

Voie page 111.

Cataire & l'ouvrage
1558.

anné de la prise de Catalai
sur les anglois, par le Duc de
Guise - qui était entre leurs
mains depuis 1547.

— de la mort de marie
reine d'Angleterre femme
de Philippe II - Elisabeth
lui succéda —

Henry II. roy de France —

1567. Date de la préface
Du traducteur

année de l'arrivée du Duc d'Albe
aux pays bas —

— De la retraite de Charles IX.
de May au milieu des Suisses —



L. 5547^{nx} *fehier* — LES Bernaceus. 1719.

OCCULTES

MERVEILLES ET SECRETZ

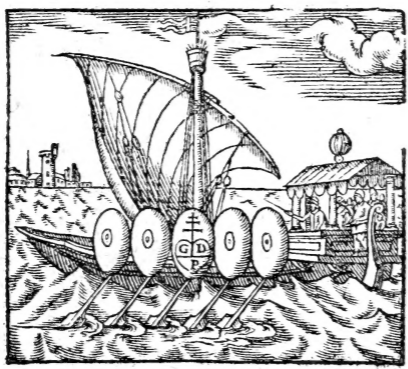
DE NATURE, AVEC PLUSIEURS
enseignemens des choses diuerses, tant par
raison probable, que par coniecture arti-
ficielle: exposées en deux liures, de non
moindre plaisir que profit au
lecteur studieux.

PAR

L. G. van Lemnius
Levin Lemne, Medecin Zirixeen, & nouvellement tra-
duictes de Latin en François, par I. G. P.

Handwritten signature

Avec deux tables, l'une des argumens des chapitres,
l'autre des singulieres matieres d'iceux.



Handwritten notes:
178744
15 3 23

A PARIS.

Pour Galiot du Pré, Rue S. Iaques, à l'enseigne
de la Gallere d'or.

1774

THE ... OF ...
...
...
...
...

...
...
...
...



A PARIS.

...
...
...
...

PREFACE DV TRADV-

cteur. I. G. P.

L'Auteur du present traité, Leuin Lemne, estant de profession Medecin, y a monstré bon tesmoignage de sa science en plusieurs chapitres, aussi de la cognoissance quil a de diuerses autres disciplines, dont il a grandement enrichi son œuvre. Mais sur tout ce que ie y ay trouué de plus admirable, c'est la grande eloquence en laquelle ie ne sçay aujourdhuy auteur de sa nation Belgique, aqui il doiuue ceder: combien que ce suget (comme dit Manilius l'Astronome du sien) ne soit pas du tout propre à recevoir les fleurs & elegances de l'oraison. Ceste excellence de langage qui est en luy, m'a donné beaucoup de peine à vouloir exprimer la proprieté exquisite d'iceluy, ainsi que cognoistra le lecteur qui par collation des deux langues en vaudra faire preuue. Or est-il plein quant à la matiere de telle varieté de discours que personne ne se peut ennuier à le lire, & qui le lira diligemment en rapportera assez de fruiet, combien qu'il ait protesté que le plaisir ait esté son but principal. En quoy i'ay estimé faire bon office enuers ma nation, si ie luy communiquois ces beaux secretz de Nature en sa langue: comme ie feray desormais de plusieurs autres, si ie sens ce premier labour comme auancoureur luy auoir esté agreable. A Dieu. De Paris ce. 2. Feurier. 1567. Par I. G. P.

Les auteurs dont Leuin Lemne s'est aydé en
cest œuure, tant Hebreux que
Grecz & Latins.

Plin le grand,
Plin le moindre,
Cicero,
Quintilian,
Virgile,
Terence,
Horace,
Jean Frenel,
Ercastor,
Hierosme Cardan,
André Vesal.
Ouide,
Iuuenal,
S. Augustin,
Lucan
Ti. Linc,
Plaute,
Erasme,
Saluste,
Cesar,
Martial,
Lucrece,
Ælius Lampridius,

Hermolaus Barbarus.
Perse,
Strabo,
Aul. Gelle.
Volaterran,
Corn. Celse:
Claudien,
Seneque,
Plutarque,
Aristote,
Galien,
Hippocrates,
Dioscorides,
Theophraste,
Demosthene,
Hesode
Platon
Moyse,
Salomon,
S. Mathieu,
S. Paul,
Iosephus.

A TRESVERTV-

EVX ET TRESDIGNE SEI-
 GNEVR, MESSIRE MATTHIAS
 GALLOMONTOIS DE HEESVVVICK,
tres-reuerend Prelat à Metelbourg, Levin Medecin,
Salut.



LE Lacedemonien Lyfander, voyãc vn iour & admirant grandement le ſçauoir du Roy de Perſe Cyrus tant au meſurage des choſes ruſtiques qu'ẽ l'ingenieux arrẽgement & ordre niuelẽ des arbres de ſon verger. Certainement (luy dit) c'ẽſt à bon droit qu'on t'ẽstime heureux, veu que tu as la grandeur de fortune, cõioinẽte à ta vertu. Mais bien te dois ie à plus iuſte raiſon admirer & reuerer magnifique ſeigneur, de ce que tu n'ẽspargnes, ne frais, ne peine, à drefſer & enrichir vne librairie, qui n'aura ſa pareille en la gaulle belgique. On ne ſçauroit dire bonnement combien à ceſte cauſe vous auez adiouſtẽ d'accroiſſement à voſtre vertu, & de dignitẽ & ferme louange enuers le monde. On a depuis quelques ans en çà en l'Egliſe dõt vous eſtes chef drefſẽ vn magnifique ſepulchre au Roy Guillaume, duquel prince de Holande, & Empereur eſleu deuxiẽme de ce nom, eſt deſcendu vne lon-

Letrone.

gue race : meismement en retient la splendeur de la noblesse, vostre amy vniue & seigneur Philebert de Seroskerere, & Stauenisse personnage, outre la grandeur de la maison dont il est tres-excellent, tant au sçauoir des langues, qu'en la cognoissance des choses. Il y a aussi des chapelles construittes sumptueusement, avecques sieges & bancs d'ambrissure exquisite. Et dauantage, pour mieux y repaistre, y a de singuliers tableaux, peints pres le naturel, lesquels enrichissent fort ce lieu. & rafraichissent souuent la souuenance de ceux au nô desquels ilz ont esté pourtrais, sans y oublier la tapisserie excellente.

De Virgile.

*Tant de manteaux d'or & de pierreries
Quasi massifs, d'autre de broderie
D'or fort chargez, la pourpre où fait des tours
Telz que l'on voit de meandre le cours.*

Mais vostre entreprinse tressaincte. touchant la belle biblioteque que vous erigez, si remplie de toutes sortes de bons liures és fins extremes de l'Ocean, vous sera cause de trop plus grand honneur, dignité, & la reputatiõ, rât à presët qu'à l'aduenir vous sera eternelle. Car certainemët le memoire de chose si grande iamais par longueur des ans, ne par iniure du tēps ne sera abolie, dequoy nous assure le Roy Prolemée Philadelphie, par la sienne tant renommée en Alexandrie, qui en a conferué sa gloire immortelle. A ceste cause pour

diuulguer le los que vous en meritez à tout le monde, ie vous ay si volontiers adressé ceste mié-
 ne œuure, des miracles secretz de nature: & à ce
 m'a induict le renom de l'entreprinse que vous
 en auiez commencé. Or voyant nostre art de Me-
 decine si exalté par nos deuanciers, qu'elle sem-
 ble auoir attainé le comble de sa splendeur, à fin
 qu'on ne me ietast deuant les yeux le dict du Co-
 mique. *Que rien ne se dict qui ia n'ait esté dict.* Le me
 suis aduisé de prendre vn suget de grād vogue, &
 nō vulgaire, auquel me suis estude bié autant au
 plaisir, du lecteur, qu'au profit Car tel escrit (tes-
 moing Strabo) porre grand allechement de le-
 cture, aussi me suis efforcé tant par la nouueauté
 des choses, que par la pureté du langage d'attrai-
 re le lecteur. Iadis maintes choses bien inuentées,
 & diuinemens deduite: ny par faute d'ordemēt
 de style ont esté delaissées & mesprisées, tellemēt
 que les auteurs ont fort mal poueue au fruit de
 leur labeur & profit des gens studieux, ainsi que
 Cicero tesmoigne que telle maniere de faire, est
 abuser trop lourdement du temps & des lettres,
 aussi dit Fabius elegamment. *Que les enseigne-
 mens de la vie, combien que de soy soyent hon-
 nestes, ont toutefois beaucoup plus de force à for-
 mer nos ames, quand la clarté de l'oraison enlu-
 mine la beauté des choses. Semblablement Ho-
 race n'a poiut chanté ces vers seulemēt pour soy
 & ceux de sa vacation,*

*En l'art Poétique. Nota veut & plaire Poète,
En chantant chose plaisante & honeste.*

*De la faculté des
alimens*

Mais aussi pour les Medecins, & pour tous ceux qui endoctrinent les esprits, & instruisent à bonnes mœurs. Car de vray les hommes embrassent beaucoup plus volontiers, & a plus grande efficace comprennent les choses, qui avec grace & elegance leur sont enseignées. Et cōbien que Galien soit d'aduis qu'il ne faut pas trop curieusement s'arrester aux paroles, & qu'il reprouue vn amas de mots ou il n'y a aucune substance ne sentence, si est-ce qu'il vaut tousiours mieux cōjoindre l'eloquence à la prudence. Soit (comme volontiers i'accorde) la cognoissance des choses à preferer aux paroles & que Ciceron approuue plus vne indiserte prudence qu'vn sot babil, si est ce que les choses se doiuent expliquer par mots propres clers & nets. Or cōbien que l'argument que i'ay deliberé de traiter ne reçoie l'agage elegant, sy est ce que i'espere faire en sorte que ne se ray trouué l'auoir traité trop froidement & maigrement. Au surplus, quant à la declaration des choses, ie ne veux pas qu'il me soit imputé a faute ou audace & remerité, ce que i'entreprins d'expliquer des choses ocultes, & desquelles ne se peut bonnement rédre raiton car ie n'entéds aucunement de vouloir recercher & enquerir trop auât la maiesté du Dieu souuerain, ains tirer en lumiere les causes de Nature: par lesquelles la maiesté du Createur reluit en nous, & accroist l'admi-

ration de soy. Or ay ie voulu principalement cō-
sacrer cest œuure à vostre nom, (Magnifique Pre-
lat) par ceque quelques gens illustres, & mes-
mes en dignité Consulaire ont attesté deuât plu-
sieurs, que vous estiez d'vn cœur singulierement
affectonné enuers Lemne, & que grandement
vous delectiez en la lecture de ses liures : de sorte
qu'en temps de vacatiōs par deux fois vous m'a-
uez mandé, à fin de iouyr de l'accointance & fa-
miliarité l'vn de l'autre. A raison de quoy, comme
aussi pour excellēce de vostre vertu (laquelle vous
à esleué en si haut degré dhonneur) iay esté induit
à vouloir par ces miens labeurs d'estude acquerir
voſtre bonne grace, & vous gratifier, & mettre
en auant ce tesmoignage de mon affectionnés &
prompte volonté. Or espere- ie & bien le me pro-
gnostique (qu'apres Ieā Frenel, Medecin du tres
chrestien Roy de France, duquel le beau lan-
gage, & la subtilité des discours, m'a pleu mer-
ueilleusement, & apres Hierome Cardan, & Fra-
castor, personages de profonde doctrine) ie n'au-
ray en vain entrepris ce labeur: cōbien que i'aye
commencé à y vaquer auant que leurs liures fus-
sent en lumiere, au moins qu'ilz m'eussent esté
presētez à voir. De quoy le seigneur André Vesal,
Medecin de l'Empereur, personnage le plus exer-
cité en l'anatomie, qui ait esté de la memoire des
hommes, m'en pourra estre (outre plusieurs au-
tres) suffisant tesmoing : lequel mesme m'a fort
soigneusement enhorté à parfaire ce present œu-

EPI T R E.

ure: comme aufsi illuftre feigneur Nicolas Bonard, filz de fa fœur: lequel par la liberalité de l'Empereur, a efté faict Preuoft de ceste ville de Zirizee. Mais ie n'ay pas occafion de m'en donner grand foucy, de tenir vne voye nouvelle fans fuyure la trace de perfonne. Ce pendant venerable Prelat, ayez foing de voftre fâté, & ne vous confumez pas fur les affaires publiques, ne domestiques. Souuienne vous de donner quelque repos à voftre corps, fur l'ayde & appuy daquel l'a ne est soustenue. Car fi nous prenons bien le foing que nos loges ne foient poinct mareschageufes relans, qu'ils ne foient point persez ne fenduz, de peur que les vents & la pluye y entrent, afin que nostre fâté en foit mieux & moins foit expofée à maladies, cōbien plus fault-il pouruoir à ce corps, du logement & fervice duquel l'ame se fert. Pour-ce ie loue fort, que ceux qui manient les charges publiques, & ceux qui font adonnés aux lettres, donnent quelque fois relafche a leur trauail, & qu'ils s'esbatēt aucunes fois à enter les arbres, cu semer & planter quelque Iardin. Car ainfi que les affaires & l'estude des lettres apportent ornement à l'esprit, aufsi portent ils dommage au corps: & comme dit Quintilian, Les pensemens intereffent beaucoup plus le fens que le trauail du corps. Ce que le grand Roy Salomon ayant esproué, non fans grand perte de sa santé. *il n'y a point de fin, dit il, d'efcrire plusieurs liures & la frequente meditation est affliction de la chair.*

Pour ce sadōna à faire iardins & vergers de plaisir, pour s'alleger des fascheries des affaires, & ennuy de l'estude. Parquoy tous ceux qui desirerent bien pouruoir à leur santé, quilz ne craignēt point de franchement l'adonner à tels exercices comme à ceux ausquels les monarques & grands seigneurs antiques, quand ils pouuoient respirer des affaires publiques, & soy donner quelque repos ils s'occupoyent volontiers. Ainsi (outre les Seigneurs de la nation hebraique) Mithridat Roy de Pont, Lyfimacchus, Eupater Gētius Roy des Illiriens, & Attemisēe femme de Mausol Roy de Carie, se sont esbatus au iardinage des herbes & des arbres ainsi Marcus Curius, apres qu'il eut de chassé Pyrrhus Roy des Epirotes, passoit le tēps en vne certaine siēne metairie, à choses Rurales. Ainsi Lucius Quintius Cincinnatus, & Marcus Valerius Cornineus, espris & attirez de l'amenité des plantes, ont acheué leurs iours aux chāps, loing du bruit & ambition ciuile. Ainsi vostre Vuestouie, quelque fois vous resiouit, & apres les affaires d'importance, la retraite du lieu si plaisant de bon air, vous donne moyen de prendre haleine. Aussi vrayement à peine pourroit on dire, qu'elle estoit l'agilité de leur corps, quelle la vigueur de leur esprit, quelle gayeté de leur entendement, combien se maintenoit leur ieunesse, & combié estoit ferme & roide & peu affoiblie ou heureuse au corps, la vieillesse en ceux qui sont du tout rengez à telles recreations: comme me semble faire fort bien le seigneur Antoine du

Bourg & d'Onde vverue (personnage outre le si-
 gne d'esperance qui reluit en luy d'un genereux
 esprit, aussi d'une singuliere debônaireté, comme
 aussi maints autres qui ornent leur noblesse par
 les bonnes lettres) en ce que ayans fait bastir aux
 champs de belles metairies & maisons de plai-
 sances en lieux bien cærez ils sont fort addonnez
 à telz relais de trauail ou ilz exercent sainement
 leur esprit à l'estude, & leurs corps à la chasse.
 Mais il est ia temps (seigneur plein d'integrité)
 que i'essaye de tirer en auant les miracles de Na-
 ture. Le tres-bon & tres-grand Dieu vueille, que
 heureusement ie puisse sortir à mon honneur de
 ceste hardie & laborieuse œuure où ie me suis
 plongé. Au fort, i'espere qu'encores qu'il se fail-
 le soubmettre au iugement de plusieurs que ne-
 antmois estant appuyé sur l'adueu & perfection
 de tel personnage, la chose ne pourra sortir
 qu'à heureux succès. Iesus Christ le sauueur
 conduise à chef vos excellentes entreprises, &
 vous conserue longuement en santé : laquelle
 le Clergé & college de ceste ville de Zirizée d'un
 zele ardent à grands vœuz & prieres vous souhai-
 tent, vous recognoissans pour leur singulier pro-
 tecteur & defendeur à les conseruer & maintenir
 en la iouissance des bans & priuileges qu'ilz ont
 obtenus des Princes. Ceux pareillement de la
 police de la ville, nestās moins affectiōnés enuers
 vous (dont la plus-part sont fort bien instruits es
 bonnes disciplines & lettres humaines) ne cessēt

de publier vos louanges, de ce qu'ilz vous voyer
 entreprendre des choses, par le moyen desquelles
 ils préuoyent le grand auancement qui en peult
 venir à l'exercice & estude des lettres.

P R E F A C E D E L E V I N L E M N E

Medecin, au lecteur de bonnaire.



L y a deux instrumens és arts qui
 seruét, à l'usage & vtilité des hom
 mes, par lesquelz toutes choses
 ont accoustumé d'estre cõfirmées
 & establies, cest à sçauoir, raison
 & experience, Car par icelles la Medecine & ou
 tre les Mathematiques plusieurs autres sciences
 sont appuyées & soustenuës, d'autant que toutes
 choses qui se doiuent faire adiouster foy aux hõ
 mes de pur & bon iugement, doiuet estre espro
 uées à ceste reigle & à ceste pierre de touche.
 Aussi quel beau coup aura fait le Medecin en s'é
 forçant de prouuer par raison que les herbes &
 les medicaments ont des effects vertueux, s'il ne
 lepreue par experience. Au contraire, en quelle
 assurance se pourroit-il fonder en l'experience,
 qu'estant le plus souuét faicte sans iuge mêt, l'in
 considerée temerité des Empiriques demonstre
 estre deceptiue & perilleuse, si la raisõ ne l'approu
 ue. Et combien que demander raison contre le
 tesmoignage, & enseignement de l'experience
 pourroit estre estimé sophistic, toutesfois iamais

homme de sain iugement, & qui a egard à l'essire
 des choses, ne consentira à l'experience n'alter re-
 mentement à experimenter aucune chose, si elle
 n'est du tout approuuée & fondée en raison. Tou-
 tefois ne pourrois-ie pas nier ne contredire qu'il
 n'y ait plusieurs choses cachées & couuertes d'un
 effect si obscur en la nature des choses, que ce fe-
 roit trop grande indigence en vouloir chercher la
 raison, & en rendre bon compte, lesquelles
 Dioscoride appelle, Amotilogites: c'est à
 dire destituées de raison, & vuides de cognois-
 sance de cause: lesquelles ne forniissent au sens ny
 à l'intelligēce aucune manifeste demōstration: &
 pource les medecins les appellent proprietēz oc-
 cultes: car ilz estiment quelque certaine vertu
 entreuenir en telles choses, ou par le cours des
 astres qui leur iettent rayons, ou par la volonté
 diuine ou par amas de elemens, ou bien par la
 propre vertu & spécifique forme de toute leur
 substance. Ce que nous ne pouuans compren-
 dre par aucune raison ny iugement d'esprit, nous
 le renuoiōs aux essences occultes & secrettes pro-
 prietēz: & ainsi par tel eschapatoire nous sau-
 uons & demessons de ce Labyrinthe. Toutesfois
 à celle fin que i'incite les espritiz des gens sçauans
 à telles demonstrations des choses & à la recer-
 che des causes, m'eforcēray à mon pouuoir par
 parabole & coniecture artificielle en tirer la rai-
 son ou en viser bien pres. Bien confessay-ie qu'il
 y a beaucoup de choses en nature dont on ne

liure. 9.
 chap. 34.

occultes
 proprie-
 ez.

ſçait pas les principes & qui ſont enuelopées d'eſſeſſes tenebres: deſquelles toutesfois (ſi non euidemment & manifeſtement) pour le moins vray ſemblablement ſe peut rēdre probable raiſon, & ſe peut donner la cauſe de leur eſſect. Exemple, le Baſilic tue l'homme de ſa veuē. Qui eſt celuy tant ſoit peu exercitē es œuures de nature, q̄ ne ſache

*Baſilic tue
l'homme
de ſa
veuē.*

cela pceder des nuſibles eſpiratiōs qui ſortēt de luy, leſquelles peu à peu & ſecretement il exhale à la ruine de l'hōme. Mais non ſeulement le Baſilic, ains quaſi toute eſpece de beſtes ſauuages s'eſforcent de nuire à l'homme, & par ſon haleinement & ſifflement ſe tache à luy liurer la mort. Ainſi rencontré du loup, pourueu qu'il ſoit aſſez pres de l'homme, par louverture de ſa gueule & ſon haleine venimeuſe le rend tout enroué, voire luy oſte la parole. Ainſi le ſexe feminin ayant ſes fleurs, par ſon haleine offuſque la lueur d'vn yuoire & d'vn miroiier, rebouche le trenchant d'vn fer, empêche de croiſtre le bled, ſeche les herbes d'vn iardin, & gaſte le taint non ſeulement de tous ceux qui ſe rencontrent, mais auſſi en laiſſēt eſſes meſmes de taſches & vilaines marques. Par meſme raiſon auſſi les yeux chaſſieux & malades en offencent d'autres. Ce que Ouide & Iuuenal ont exprimé par vne elegante ſimilitude.

*Quand l'œil de l'homme ſain ou bleſſé regarde
Celuy qui eſt bleſſé, vn mauuais traict luy darde*

P R E F A C E.

*Car mainte chose y a, qui d'un corps se transporte
Et passe à autre corps, & dommage luy porte
Vne beste rongneuse, tout vn troupeau corrompt
Par vn grain de raisin pourry, autres le sont.*

Or portent les hommes, contagion aux autres hommes par leur haleine, quand ilz se rencontrēt vis à vis, car si l'haleine va de trauers, ou à costé droit ou gauche, elle n'est pas si dangereuse & n'infecte pas si fort. Aussi comme la veuë gettée de trauers à la façon des Louches, ou qui ont les yeux tremblans est de quelque peu ainsi, Nota ce qui sort des yeux ou d'autre partie du corps s'il est porté obliquement, moins a de force & moins de force & moins de mal cause aux assistans, à quoy i'ay accoustumé de prédre en charge (quād me trouué pres de quelque malade contagieux) q̄ ie parle tousiours a luy face tournée d'autre costé, ne me tenāt iamais entre la cheminée & le pariet. Car cōbiē que telle exhalatiō & haleine nese puisse choisir à l'œil, toutesfois elle se fourre parmy le nez, les oreilles, le cerueau en l'artere de la voix & aux polmons. Et de fait, i'ay veu des gēs de si mauuaise & si puante haleine, que si on ne se tourne vn peu loing, ilz infectent tous ceux qui se trouuent pres d'eux. Mais combien loing s'estend l'haleine des Animaux iusques où elle peut porter contagion, chascun le peut voir és moys d'hyuer, lors que par les gelées le vent de bise soufle, car lors à cause de l'espaisseur de l'air, nous voyons à la maniere des regorgemēs de l'occean, sortir haleine toute fumante du profond de l'estomac,

stomac, & s'est dre bié loing, laquelle iacoit qu'è
 esté ne se voye poinct, neantmoins en s'étez vous
 l'odeur, ou bien en receués en l'estomac vn poisõ
 inuisible. Et tout ainsi que telles contagieuses e-
 xalations portent dommage au corps, & lancent
 vn venin mortel, ainsi les suaves odeurs & le flair
 des herbes & plâtes eleuēt les esprits, réforcēt &
 confortent le cœur, s'otaine de la vie, ce que tout
 hõme tât lourd soit il peut facilement cognoistre,
 quād il voit par bõnes odeurs restaurer les forces
 abbarues égarées par quelque euanouissement ou
 poison, mais les menuz propos mis arriere, i'en-
 fonceray desormais soubz la faueur de la souue-
 raine deité, d'autres plus haults & profonds dis-
 cours. Que si parauéture il semblera à quelqu'vii
 que ie n'aye entierement recherché les secrets de
 nature, ains vsé de froides & peu fermes raisõs, &
 de langage essez simple, & que ie n'aye enrichy
 nature de quelque grand apareil de parolles,
 i'ay plustost voulu donner & comme montrer au
 doigt matiere d'escire aux gens doctes, que de la
 leur oster. Car pour certain i'ay mis la main à cest
 œuure, & l'ay entrepris à traiter non tant pour
 espoir & aucune assurance de l'accomplir que
 d'vne affection & volonté d'en faire quelque es-
 say : aussi pour par plus ample seruice meriter la
 bonne grace mon seigneur, & par tel deuoir m'o-
 bliger à ceux de ma cité. A quoy s'employer Perse
 apres Platon excite vn chascú, & desire cela estre
 payé comme vn tribut deu à la patrie & aux

bourgeois. Car voicy cōme il nous aguillonie à la contemplation des choses à l'estude de vertu, & à pourchasser les profits & vtilitez des hommes.

*Apprenez apprenez, ô pouures miserables,
Sondez & cognoissez les causes veritables
De tout ce qui se fait, & que c'est que nous sommes,
Ou pourquoy nous naissons pour viure contre les hommes
Quel ordre est estably, & combien est fragile
Le cours de ceste vie, & sa source debile,
Quelle reigle & mesure à tresors conuoiter,
Que c'est qu'il est loisible à nous de souhaiter,
Quel profit il ya és derniers qu'on manie,
Et combien nous deuons à la douce patrie
Combien à nos parens: & quel il a voulu estre
Ce grand & puissant Dieu, en ce monde terrestre.*

Parquoy donques i'essayray ce que ie pourray faire, & combié mon pouuoir se pourra estendre, voulant bié prier de m'estre pardonné, si ie ne n'ay tout bien compris & entendu, & ce à plus iuste cause, d'autant que l'argument de l'œuvre entrepris est si ample qu'il est du tout infini, & impossible à mediocre entendement, vouloir deduire le tout selon sa dignité & selon sa grandeur l'orner ainsi quil merite. Que si Horace en vn argument vulgaire & nullement laborieux,

*Les fautes & erreurs bien excuse & pardonne
Que par vn nonchailloir l'homme inconsideré,
Et peu visant de pres à ce que l'art ordonne,
A deu laisser couler d'vn sens peu moderé.*

Que combien est plus expedient en telle difficulté des choses de cligner les yeux en plusieurs choses, & clore le bec, & ne retrancher tout (côme on dict) si pres du vis. D'autre part certes à peine pourroit on exprimer combien d'ennuis il faut qu'ils souffrent, quelles plaintes & pleurs il faut qu'ilz supportent, tant en leurs maisons que dehors, quand ilz vaquent à leurs pratiques, & que soigneusement ils s'emploient à visiter les citoyens d'une ville. De sorte que pourautant que tout leur estude & industrie consiste en actiõ, aussi leur pratique, non moins laborieuse que lucrative, n'admet aucun relasche ny aucun espace de respirer: tellement que ce qu'ils discourent à heures de relay, cest à dire apres quils ont faict leurs legitimes affaires, à peine le peuuent ils mettre par escrit, tant s'en faut qu'ils le puissent orner & pe-
lir,

LE PREMIER LI-

VRE DE LEVIN LEMNE,

MEDECIN ZIRIZEEN, DES
occultes merueilles de
nature.

De nature instrument de la diuinité.

CHAP. I.



NATURE, en laquelle luyt & expressement se presente la trace de diuinité, est le principe de toutes choses par lequel consistent. Nature est l'esprit ou la raison diuine cause efficiente des œuures naturelles, & conseruatrice des choses qui sont en essence:puissance qui ne se peut attribuer à autre qu'à Dieu, & à Iesus Christ qui luy estant la splendeur de la gloire paternelle & l'image expresse de sa substance, est l'ouurier de nature & de tout l'vniuers. Tellement que par son seul vouloir, sans aucune matiere subiacente, il a tout fait & formé, & en luy gist la vie & la vigueur de tout ce qui est au monde, tellement qu'en vne chascune chose est par luy infuse vne vertu vnifique c'est à dire, que par luy toute chose subsiste en sa naissance vertu, & par vne faculté naturelle se multiplie & conserue. En toute ceste vniuersité de choses, il n'ya rien oyisif, rien qui soit fait à la volée ou for-

rebr. 1.
an. 2.
ieu con-
ent en
ymesme
cause
le toutes
hofes.

ruitement, n'y en vain. En toutes plantes est infuse sa propriété, à chacun des animaux est attribuée sa propre & naturelle inclination. Bref toutes choses qui sont contenues sous le tour & enuironnement du ciel sont garnies d'une certaine vertu naturelle à produire leur action peculiere, & estans disposées chacunes en leur tēps & lieux font leur office & accomplissent leur cours par vne certaine admirable vicissitude. Pour ce, quād Dieu formateur & gouverneur d'un tel ouurage *Gen. 1.* eut bien contemplé les choses qu'il auoit faictes par l'espace de six iours, il veid qu'elles estoient bonnes par excellence, c'est à dire tellement dressées, que la raisō de l'art requeroit, & que l'ordre des choses, & la beauté de l'uniuers l'exigeoit en sorte que toutes choses estoient tournées à droit vsage, & tendoient à la fin à laquelle elles estoiet destineés. Dequoy certes Aristote me semble auoir tressagement discouru presque en telles parolles. Que rien n'y a en la nature des choses tant soit petit, ny tant vil & mesprisé qui n'apporte quelque admiration aux hōmes. Et ce quilz diēt Heraclite Tarentin auoir dit quand entra au logis d'un boullenger: Entrez compagnōs, il y a aussi bien icy de dieux. Ce qu'il faut de mesme estimer és œuures de Nature: car és moindres choses qui soyent reluit la diuinité: de sorte que toutes choses ont quelque poinct d'hōnesteré & de beauté en elles. Aussi est principallemēt adioint aux œuures de nature, qu'il n'ya rien a la volée ne fortui-

Liv. 1. de parties des Animaux, chap. 5.

rement fait, ains toutes sont bien dressées à leur fin. Et tout ainsi que quand l'on tient propos de quelque logis magnifiquement construit & edifié, il ne se parle point de la chaux, des briques & pierres, du mefrain ne d'autre matiere, ains seulement de la forme, architecture & ayfance d'icelle, Ainsi celuy qui espluche les œures de nature, point ne dispute de la matiere, ains de la forme & totale substance, & de l'usage & utilité d'icelles. Ainsi le corps est crée pour l'amour de l'ame, & les membres pour servir au corps à celle fin que l'un & l'autre puisse commodément exercer ses actions & office: Mais l'homme a esté mis & présenté en ce theatre du mode, à cause de dieu seul, à celle fin qu'il s'eiouisse en luy, qu'il reconnoisse sa magnificence & liberalité, qu'il se repose en luy, & que du tout il se fie & appuye en luy. Pour ce, en vne si grande multitude & diversité de choses créées, non seulement la vertu & efficace de Nature doit estre en admiration: mais aussi la maiesté & grandeur de celuy, duquel toutes choses sont procedées, & par la benignité duquel les œures de Nature subsistent & sont cōservées en e'lie: Laquelle cōsideration eleue noz esprits, sans cela fichez en terre & les conduit à la cognoissance de Dieu: Car combien que dieu soit inuisible, toutesfois par les choses créées (ainsi que dit saint Paul) & ce monde tant construit en telle excellence, & tant sagement regy & gouverné, peult estre veu & entendu. De sorte que

*A quel
usage
en l'hom-
me a esté
ree.*

comme par la memoire des choses (tesmoing Cicero) & par vne subtilité d'inuention, & vne promptitude d'entendement, & par toute beauté de vertu nous cognoissons la force de l'ame, combien que poinct ne se voye des yeux corporels: ainsi clairement nous voyons Dieu & celuy esprit eternal par ses œuvres, & efficacemēt en sentōs la vertu & influence, en sorte que la vertu d'iceluy par tout espandue, donne chaleur, esprit & vie à chascune chose. Pour ce saint Paul fort doctemēt prescha à Athenes, suyuant ledit d'Arat lequel Lucain à elegammēt exprimé en sō 9. liure.

*Tous adherons au Dieux, & rien nous ne faisons
 sans le bon gré de Dieu, en tous temps & faisons:
 Pour cognoistre lequel besoin n'est de parole,
 Veux que son siege & est signe frivole
 Que ceste terre dure, & par dessus l'air pur,
 Le ciel & la vertu sont enseignement seur.
 Que cerchons nous plus outre à trouuer les hauls Dieux?
 Iuppiter est tout tant que tu vois en totix lieux.*

Qui sera donc celuy qui ne sera esmeu enuers celuy de qui manifestement il reçoit la force & des dons duquel abondammēt il iouit? Si à bon droit nous reuerons & honorōs les Empereurs & princes, & les auons en grande estime & leurs faisōs de grās hōneurs, par ce que par grāde equité ils gouernent les Royaumes & Empires par eux cōquis sās effusō de sīg: & qui à bien manier les affaires & charges publiques employent

tout leur soing & diligence, à celle fin de contenir vn chascun en son deuoir, & que par tout les choses soient paisibles, & que par aucune discord & sedition ciuile, la republique poinct ne soit diuisée: combien plus est-il raisonnable d'adorer & reuerer Dieu qui sans aucun traual ny peine ou sollicitude regit & gouerne ce tant grand & ample Empire du monde? A ce tend ce dit d'Apulée, homme (combien que non de nostre religion, toutefois qui a puisé de la source des Hebreux) Ce qu'en la nef est le gouernement & pilote, en vn chariot le charretier: à exhiber comedies, celuy qui fournit argēt & accoustremés: en vn cœur le maistre chantre:és pris de luyte & de course, celuy qui preside pour en iuger, & qui adiuge & donne les pris: le Consul entre les citoyés: le Capitaine en vn armée: le cōpagnōd'armes à l'expōser aux dangers & à iceux obuier & remedier: cela mesme est dieu au mōde: hors mis que d'estre fait conducteur en chef de quelque charge, est chose fort penible, & accompagnée d'inerable soing & soucy: mais à Dieu n'est aucunement facheux ne laborieux le fais de son Empire & gouernement. Au demeurant, ie ne voudrois pas que les Medecins me fussent contraires, ou que les Philosophes fussent mal contents de ce qu'en maintenant la dignité de nature Ie la retire vers sa source & origine: attendu qu'ē ce faisant toutes choses sont ramenées à la prime essence & originale de Nature. Et combien que

*Epulée
 u liure
 u mōde.*

lemot de Nature soit fort ample, & qu'vn chacū puisse à sa fantasie en inuenter de secondes definitions, neantmoins toutes reuiennent à vn, ainsi aux Medecins.

Nature est vne qualité infuse és choses dès leur commencement & naissance.

Nature est temperature & mixtion des quatre elemens.

Nature est l'instinct & inclination de l'esprit d'vn chascun.

Aux philosophes Nature est le commencement du mouuement & du repos,

Nature est celle qui donne forme à toute chose selon sa speciale difference.

Nature est la vertu & cause efficiente & conseruatrice de toutes choses: laquelle est inserée en tout le monde.

Nature (pour plus proprement designer la chose) est l'ordre & continuatiō des œures diuines: laquelle obeit à sa puissance & a ses parolles & commandemens, & d'iceluy emprunte ses forces.

De toutes ses descriptions & de tout tan qui se peuent inuenter par gens eloquens, la principale cause & origine prouient de cest eternal esprit, comme d'vne tresabondante source.

*Propice
deffinitio
de natu-
re.*



Voy que le tresbon & tressouuerain Dieu doiue tresgrâdemēt estre admiré & reueré és choses créés qui par tout se presentent à noz yeux & s'ingerent à nostre esprit, principalement la sapience reluit à merueilles en l'homme: tellemēt que tout ce qui se voit en ce monde, tant soit il exquis & proprement fait ne peut en aucune maniere estre parangonné à l'excellence de l'homme: de sorte que de là principalement Dieu a voulu estre tenu en estime, & comme exhiber aux hommes vn patron de diuinité: c'est à dire, que par considerer chacun son esprit en soy, & par se cognoistre chacun soy-mesme, il a voulu que nous soyons conduicts à la cognoissance & reuerence d'vn si grand ouurier, Car de vray rien ne se presente Dieu de plus pres que lespirit de l'homme, par lequel il a esté crée à son image & sēblance: et parlant à la verité l'homme est le tresexpres simulacre de Dieu: Et pource veu l'exterieur & interieur ornement, & les tresamples dons qui sont en luy, il a meritē estre dit vn petit mōde: par ce qu'ē luy ce liberal pere & ouurier a espandu tous les dons tres-abondamment: Car toutes choses sont p̄duictes en lumiere pour l'amour deluy, & toutes sont exposées à son seruice & vsage: ce que le

Psalmiste Royal confesse clairement, quand en argument d'un cœur recognoiffant le bien receu: *Pseal. 8.*
 Tu l'as fait dit-il, bien peu inferieur aux Anges: voire quasi comme quelque Dieu. Tu l'as orné de gloire & d'honneur, & l'as constitué Seigneur sur les œuvres par toy créés. Laquelle prerogative il obtint mesmes des le commencement du monde: de sorte que toutes choses tāt qu'elles sont en estre & en vigueur, obeissent & seruent à l'homme. Ainsi au premier de Genese, Dieu donne à l'homme la principauté sur routes choses disant. Fructifiez, multipliez, remplissez la terre, cultivez la & exercez dominatiō sur les poissōs de la mer, & sur les oyseaux du ciel, & sur toutes bestes qui se meuvent sur la terre. Quant est de l'ame qui est diuine en luy, par laquelle il approche tresprochainement de Dieu, & des dons interieurs de l'esprit, c'est à sçauoir de l'entendement & raison par lesquelz il excelle sur les bestes (dautant que plusieurs en ont suffisamment parlé, & que ce n'est pas la matiere qu'ay à traicter) ie m'etiray à present. Et seulement deduiray aucūs poincts touchāt son corps, & touchant les choses qui luy adherēt, & qui dependent de luy. Et premierement, la forme excellente & digne de regarder, toute propre & conuenable aux meurs de l'ame, son maintien droit & eleué au ciel, sa face regardant contremont, la proportion ou exacte commensuratiō de toutes ses parties & de sō total, tōt grandement louez, mesmes par les Gentilz & gēs

abhorrens nostre religion. De sorte que ie m'esmerueille grandement de la negligence des nostres, qui ou du tout rien ne considerent, ou bien froidement & nonchailamment s'ödent tant eux mesmes que les œnures de Nature : veu que ce magnifique Roy David en contemplant vn iour fort attentiuement & de pres la nature de l'homme, commença tellement à soy reueiller & embraser en l'amour & admiration de ce grand ouurier, que outre plusieurs louenges il luy chante ceste cy: Ie te magnifieray Seigneur, de ce que ie suis formé en telle excellence. Tes œuures sont admirables, lesquelles mon ame considere & recognoit fort bié. Nul de mes os ne t'a esté caché, quand ie venois à estre formé en lieu secret & que par vn merueilleux artifice ie prenois forme es chambres cachées du ventre de ma mere. Tes yeux m'ont veu quâp i'estois encores imparfaict, & tous mes membres estoient vers toy descritz comme dans vn liure, combien qu'ils n'ayēt esté formez de long temps apres. Ta science dont as vsé en me formant, m'est admiration, elle excede totalement la capacité de mō entendment. Car quand diligemment ie considere la structure du corps, l'excellence de l'ame, & la force de l'esprit, & que par aucune raison ne iugement ie ne les puis comprendre veritablement i'adore ta maiesté, & embresse ta magnificence. Mais laissons là vn peu en repos celle forme tant excellente, & les autres parties du corps si belles à l'œil: & confi-

derons la situation des entrailles interieures, les puissances des facultés naturelles, l'origine des arteres du cœur, & les prouins des veines du foye: ensemble les facultes & puissances de l'ame, par lesquelles elle produit & parfaict ses offices. Il y a d'auantage, c'est esprit etherée siege & chair de la chaleur naturelle, lequel est triplement diuisé, & en autant de lieux separé: en sorte qu'au cerueau il est dit animal, au cœur vital, & au foye naturel. Iceluy avec la chaleur naturelle & avec l'humeur nourriffier (vray entretenemēt des dieux) nourrit & rauigore le corps & luy fournit les forces à exercer ses actions. Parquoy certes ces trois doiuent estre nō negligēmēt restaurez & être ten^z par le dormir, par le vin, par nourriture & par exercice: lesquels toutefois demādent à estre pris par raisō de peur q' s'ils le sōt par trop, ou en tēps indeu, l'homme ne vienne à estre trouble de son entendemēt, & estre mal mené de plusieurs & diuerses affections.

*Diuine part est es hommes semée
 D'une vigueur de feu bien animée,
 Et d'origine extraicte au ciel ardent,
 Simon entant qu'en ce vont retardant,
 Les corps nuisans: & que les pars non saines
 De terre issans, y sont lourdes & vaines.
 De cest endroit prouiennent les contraintes
 De leurs desirs, douleurs, plaisirs & craintes,
 En haut en l'air ne s'adresse leur venē.*

Cloze prison, de clarté de pourueuë.

Par lequel dire, le Poëte comprend les quatre perturbations de l'ame, lesquelles prouenant d'une intemperance, rendent l'esprit de l'homme tout troublé & hors de repos, & en merueilleuses manieres le tourmentent. Finalement voyons vn peu ce qui donne forme à toutes ces choses: c'est à dire, espluchons l'artifice quil y a à tant excellemment former & figurer le fruit du ventre, lequel est tel & si grand, que chascun tant ignorant soit il de la Medecine, doit diligemment employer les forces de son esprit à iceluy cognoître & bien entendre: car enfoncer la cognoissance de telles choses, appartient à toute personne quelle qu'elle soit, veu qu'une telle recherche se fait chacun en soy, & git en la contemplatiõ de soy mesme. Et de fait, puis que l'homme cõsiste & est composé de corps & d'ame: & que le corps est l'instrument de l'ame, par lequel elle fait ses actions, à qui ne deura estre en grande recommandation le soing & consideratiõ des deux parties, qui est ce qui ne desirera bien pouruoir à la santé de l'un & de l'autre? mesmement quand l'un ne peut consister ne bien accomplir ses offices sans l'autre? tellemēt q̄ chascque chose demãde l'ayde d'un autre, & s'accorde à elle amyablement. Vray est que le corps est caduc & mortel pour vn tẽps: mais puis qu'il est le vaisseau & receptacle de l'ame, & qu'il vse de son seruice, Dieu l'a aussi desti-

à eternité , & par le mystere de la resurrection l'a voulu estre participant du mesme don , à sçavoir de l'immortalité.

Que c'est chose tres-naturelle engendrer son semblable, & que à ceste cause les hommes en doiuent vser reueremment, comme de don diuin & vraye ordonnance de dieu.

CHAP. III.

A PRES que Dieu eut crée le ciel & cemonde sublunaire & qu'il eut tout construit d'une si admirable sapience & artifice que rien ne defailloit à tous vsages necessaires, ny à toute commodité & ornement, il luy sembla encores falloir quelqu'un, auquel toutes ces choses serussent, & qui iouist d'icelles & en print son plaisir. Parquoy apres que tout l'ornemēt de Nature fut accompli & parfaict, il produit l'homme au monde, comme en sa possession : & à fin qu'il ne vesquit en desplaisance, il luy adioignit la femme pour son ayde & compagne, & mit en l'un & l'autre vne vertu d'amour, & vn desir d'engendrer lignée, ayant preparé en eux vne humeur & esprit inflatif, avec instrumēt cōuenables à tel vsage. Et à celle fin q' l'un ne dedaignast l'atrouchemēt de l'autre, il adiousta ē eux certains alechemēs & façons de faire attractiues, avec vn appetit de mutuel ēbrassemēt, à fin q' quād ils iconuiēdroitē

ensemble, il leur aduint de receuoir vn souef & delieieux plaisir: car de vray si cela n'estoit infus de nature en toutes especes d'animaux de pouruoir à la posterité, & entendre à generation, veritablement tout le genre humain periroit & vié droit à neant, & ne pourroient longuement subsister les choses des mortels.

Virgile
Georgi. 3.

*Tout genre tellement en ce Val terrien
D'h'ommes, bestes, poissons, en chacun endroit sien;
Et des oiseaux aussi, les genres si bien peints,
En ce feu amoureux sont de furie esprins,
Qui a-il d'impossible au iouuenceau qui art
Du grand feu que l'amour en ses os par son art
Cauteleux deceptif sans cesse luy attise,
Sous le pretexte & fard de quelque mignardise?
Et nuit obscure & trouble emmi les flots de l'onde
De la mer courroucée & toute furibonde,
Il nage sans rien craindre, encor que la grand porte
Du ciel tonne & foudroye & pluye sus luy porte;
Et que les flos flottans contre escueils & rochers
Le rescrient souuent mesmes les parens chers
Le voyant au hazard, d'un cry espouuentable
Ne peuent reuoyer ce pauvre miserable.*

Puis donc que vne telle affection est si forte & si difficile à dompter, que fort mal aisement elle peut estre reprimée (car tous également ne sçauent moderer leurs conuoitises) Dieu a permis à l'hôme le liéct legitime de mariage, à celle fin que
ceux

ceux qui sont despourueuz du don de continence, pour le moins se conteinsfent dedans les bornes d'iceluy, & ne se contaminassent par vne paillardile çà & la vagabonde. Apres donc qu'il aduient (celle conionction charnelle accomplie) que la femme a conceu, incontinent sensuit vne moult grande subtilité de Nature à eschauffer, à faire prendre & coaguler, & á former la semence de l'vn & delautre sexe iusques a ce qu'a certain temps apres le cours de neuf mois passez, celuy dominateur, & l'honneur de tout l'vniuers, l'homme vienne à sortir. Laquelle douteuse esperance & esbauchement de nature aprenant ainsi à former l'homme Iob abien exprimé cela par vne similitude fort conuenable, Ne m'as tu pas dit-il, coulé comme le lait, & caillé comme le fromage & vestu de chair & de peau, & composé d'os & de nerfs? Et par ton bien fait ma vie ne subsiste elle pas & ta vertu ne soustient elle pas mon ame? a quoy est consonante la sentéce du sage Hebreu, par laquelle il décrit les commencemens de sa vie, en ceste maniere. Je suis aussi homme mortel, semblable aux autres enfans du premier homme fait de terre, & ay esté formé chair au ventre de ma mere, & suis creu au sang par l'espace de dix mois, de la semence & plaisir delectable de l'homme, auant son dormir. Semblablement aussi apres que j'ay este nay, j'ay humé l'air à tous commun & de mesme suis venu au monde, & comme tous les autres hommes ay ploré, & commencé ma vie

Iob c. i. e.

par larmes. Par lesquels propos nous entendons, que comme en toutes choses, aussi à engendrer enfans, tout doit estre fait moderez & selon l'ordre de Nature: en sorte que luyuant l'opinion d'Hipocras & de Galien, le mouuement ou exercitation precede le manger, Venus ensuyue le manger, & le sommeil icelle: à cause qu'apres icelle: accomplie, les facultez naturelles font leur office à élaborer le fruit, & la lasseté prouuë d'un tel acte venerique, incontinent s'en va en dormant, le dormir aydant de mesme la concoction: car le dormir l'aide & auance. Au surplus quant aux commencemens de nostre generation, on à accoustumé d'en mouuoir grande question. Si la femme fournit semence pour la generation de l'enfant, & si la force virile cause la similitude de la forme & de la difference du sexe. Parquoy, premierement traicteray de la ressemblance de la forme, puis apres de la semence de la femme, & combien elle ayde à la procreation du fruit. Ce que ie feray d'autant plus songneusement, qu'en nostre pays y a certaines maquerelles, qui s'efforcent de persuader aux femmes que les meres seruent de bien peu à la generation de l'enfant, ains que seulement elles ont la peine & l'ennuy de le porter neuf mois en leur ventre: quasi comme si seulement elles louoient leur ventre aux hommes, auquel, comme en quelque nauire, ils portassent leurs marchandises, & y dischargeassent leurs ordures. Par laquelle persua-

tion il se fait que l'amour des meres enuers leurs enfans se refroidit, & toute affection d'humanité (laquelle á accoustumé d'estre peculiere à celuy sexe) totalement se pert. Telles femmes meschâtres s'estime plustost dignes de toute infamie, que ie souffre icelles estre tenues en aucun nombre des honnestes fêmes. Et si elles doiuent estre punies pour seruir d'exemple aux autres, veritablement elles meritent d'estre pilorieés ou mirrées sus eschelle à la veüe de tout le mōde, avec toute vilenie & reproche: car pour certain, ce qu'aucunes sont ainsi inhumaines & cruelles enuers leur fruct, & qu'elles l'abandonnent & l'exposent à l'auēture, on en doit donner le blasme à ces faulces vieilles.

De la semblance des enfans à leurs père & mere: & par quelle raison les incidens de dehors leur sont communiquéz aussi par l'imagination de la mere, s'ilz retiennent les marques de plusieurs choses.

CHAP. IIII.

C'EST vne opinion asséurée & par plusieurs raisons confirmée entre les medecins, que si la femme rend plus abondamment de semence que le mari, l'estât ressemblera à la mere: mais si le mari en red plus que la fême, il ressemblera au pere: & s'ils en redēt egalemēt en pareille mesure en forces asséblées il ressemblera à l'un &

à l'autre: tellement qu'en vn endroit il ressembler au pere & , en vn autre endroit ressemblera à la mere. Dauantage, si la semence est enuoyée au costé droit du ventre de la femme, & qu'elle p rouienne du genitoire droict, alors (pour raison que la chaleur est plus grande) s'engendrera vn enfant masse: mais si elle descoule du genitoire gauche, & en partie semblable de la matrice, adóc à cause de la froideur & humidité du lieu, s'engendrera vne fille. Neantmoins (tesmoin Lactance) quelque fois la semence de l'homme tombe bien en la partie gauche de la matrice, qui s'engendre vn masse: mais à cause que lors la conception se faict en la partie destinée à produire les femelles, il tiét quelque peu de l'effeminé, & outre qu'il n'est bié seant à l'homme (comme vne beauté de visage, sentant sa fille) vn corps par trop blanc, poli & delicat, ou vne voix gresle & feminine, ou vn mentõ sans barbe, avec vn cœur moins que viril: pareillement quelque fois la semence descoule bien en la partie droicte de la matrice de la femme, & neantmoins il s'engédre vne fille: mais par ce qu'elle est conceue en la partie non à soy propre, elle tient aucunement de l'hõme voire quelque-fois, plus quil n'est bien seant à vn tel sexe: cõme ayät les mēbres robustes & puissās, ayät vne demesurée grādeur & grosseur, vne couleur brune, vne face velue, vn visaiqe indecēt vne voix robuste, avec vn courage viril & audacieux. De sorte que volontiers telles femmes, sexemptans de toute o-

Lactance
 u liure
 de l'ou-
 rage de
 dieu.

beissance, coustumieremēt commādent & dominent sus leurs maris : & tant attribuent d'autorité à administrer les affaires , qu'il n'est loisible aux maris de parler, non pas quasi de hōgner ou marmorner. Toutefois combien que toutes ces choses & plusieurs autres qu'on a accoustumé d'alleguer de la ressemblance des enfans à leurs pere & mere, soyent cōsonantes à la verité & que communemēt pour la plus part il en aduiēt ainsi neātmoins la principale cause d'vn tel effect, semble consister en la secrette imaginatiō de la femme, car si elle cnoçoit quelque chose en son esprit, ou bien qu'vn œil fort ententif elle fiche en quelque chose , qu'elle imprime en son entendement, bien souuent l'enfant la représente dessus son corps. Ainsi si pendant les accollemens & baisers la femme tient ferme sa veuë & sa pensée au visage du mari , ou qu'elle imagine quelque autre absent , veritablemēt la forme d'iceluy a accoustumé de se recognoistre en son fruiet : car pour certain la forme & puissance de la faculté imaginatiue est telle, quand la fēme regarde quelque chose fort ententiuement , qu'elle forme vn ie ne sçay quoy de semblable à ce que elle a si viuement regardé : dont il aduiēt que quelque fois diuerfes marques de choses se voyent en l'enfāt, & qu'en iceluy s'imprime des seings des taches, des lentiles, & des verrues, lesquelles facilement ne se peuuent effacer ny oster . Et de fait, cela se voit és femmes de nostre pais, que si durāt qu'el-

les sôt enceintes elles voyét quelque lieüre, l'êfât qu'elles portét a la leure de dess^{us} fêdue en deux. Comme aussi par mesme raison aucuns naissent fort camus, ou le nez rebrouffé, ou la bouche torte, les leures grosses & auanceans & tout le corps mal formé, pour ce que par le temps de la conception ou de la grossesse, elle à eu les yeux & tout sô esprit & sa pensée fichée en quelque formes & figures monstrueuses: Ceque aussi Naturalistes ont accoustumé d'imiter és bestes leur representant des couleurs de diuerses choses sur le poinct & heure qu'ils conçoient. De laquelle ruse & finesse Iacob, qui depuis fut nommé Israël ayant vlé, fit par le moyen de plusieurs verges pelées qu'il semoit par tout au deuant de ses brebis (lors qu'elles estoient en chaleur, & que les mâles venoët à couvrir les femelles) q̄ la pl^{us} grâde part du troupeau portoit toisô de plusieurs & variables, couleurs. Ainsi faisôs no^m des oyseaux & des chiês peintures de mâtes couleurs & faisôs deuenir les cheuaux pommelez & monchetez. Telartifice de Nature, & toutes autres causes de ressemblance Pline a tresexactemêt exprimées en tels mots: La ressemblance en l'ame, dit-il, est vne pensée & consideration en la laquelle plusieurs choses fortuites sont estimées auoir grand puissance, comme vn regard fortuit, comme l'ouye, la memoire, & les formes imaginées à l'heure que l'on cōcoit. Aussi vne soudaine pensée de quelque chose est estimée faire ressembler, & estre cause d'vne mix

*Pline au
iure. 7.
chap. 18.*

tion de diuerſes figures: dont les vns reſſemblent à leurs ayeuls, les autres à leurs peres, & pluſieurs à d'autres de leurs parens : De ſorte que la cauſe pourquoy l'on voit plus de differences és hommes qu'és beſtes brutes, eſt que la ſoudaineté des penſées & la legereté de l'ame, & la varieté de l'entendement, imprimé en ſoy de formes moult diuerſes: la où és autres animaux les eſprits ſont quaſi immobiles & ſtables, & conformes chacune en ſon eſpece. Voila comme il aduient que l'imagination de la femme cauſe à l'enfant vne figure eſtrange & nullemét ſemblable à celuy qui l'engendre. ¶ Ainſi quelque femme mariée, ſ'abandonnant hors le liét nuptial, craignant que ſi d'adventure ſon mari ſoudain ſuruenoit elle ne fut ſurprinſe, au bout de neuf mois fit vn non ſemblable à celuy qui à la deſrobée auoit couché & paillardé avec elle, ains totalement reſſemble à ſon mari absent : duquel euement ſe trouue vn plaiſant Epigramme de Thomas Morus tres-eloquent perſonnage: lequel pour ce quil conuient merueilleuſement à ce propos, poinct ne me greuera l'inſerer.

*Les quatre enfans que ta femme t'a fait
Par cy deuant (Sabin) veu qu'en effaiçt
Ou peu ou rien à toy poinct ne reſſemblent,
Du tout en tout eſtre tiens ne te ſemblent.
Mais le petit qu'a faiçt n'a pas long temps,*

C iiii

Thomas
Morus.

Qui tant te plaist, qui rend tes sens contents,
 Pource qu'il est pour ceste heure presente
 Seul entre tous, qui mieux te represente
 Sur tous les quatre ames, chers, embrasses,
 Et pour bastards les trois tu deschasses.
 Mais pour certain les Philosophes sages
 Enseignent tous en maints & maints passages,
 Que tout ce que les meres apprehendent
 Trop ardemment pendant qu'elles s'entendent
 Rendre au mari le nuptial deuoir,
 Secrettement quand vient au conceuoir
 Sempreint & graue en la semence infuse
 Certaine marque, ou forme si confuse
 Qu' impossible est (quoy qu'on tasche ou qu'on face)
 Qu'elle se perde, ou tant soit peu s'efface:
 Et par ainsi venant en accroissance,
 L'enfant retient l'image & ressemblance
 Que la mere a dès le commencement
 Fort imprimée en son entendement.

Or ce pendant qu'à absent tu as esté
 En lieu loingtain (c'est vn cas arresté)
 Que pour autant que ta femme asseürée
 Estoit assez de ta grand demeuree
 Et long sejour & d'autant ne pensoit
 En toy absent en sorte que ce soit:
 Aussi pour vray les quatre qu'elle a eü
 Durant ce temps, te ressembler n'ont seu:
 Mais ce petit seul de tout te ressemble
 Du tout au vif de face & mœurs ensemble,
 Pource que quand elle le conceuoit,

*Toute peúreuse en toy toujours resuoit,
 Craignant (Sabin) que tandis mal a point
 Comme le Loup en la fable, en ce point
 Par vn mal-heur soudain tu ne suruinses,
 Et son amy avec elle surprinses.*

Parquoy l'argument est du tout inualide & de nulle force, & qui nullement ne se doit soustenir, que la ressemblance soit suffisante a demonster le pere de l'enfant. Aussi (certes) ne la loy de Nature, ne la publique opinion de tout le monde, ne consent aucunement qu'on doie attribuer vn enfant à aucun pour raison de la semblance. Au surplus, quant aux complexions & mœurs: quant aux affections & inclinations de l'ame, les exemples qu'on en voit tous les iours demonstrent assez, que les enfans (comme en ceux esquels toute la force de l'entendement & lesprit vital est infuz par la faculté de la semence) sont quasi de pareille condition & Nature que ceux qui les ont engendrez. Toutefois à cela sert ou empesche beaucoup si l'on est vigoureux ou lasche en l'œuvre de Venus, & son enfonce froidemēt ou chaudement la besongne: car il s'en trouue plusieurs qui sont bien peu adonnez & peu eschauffez à la luxure, & qui pas grandement n'appettent ce combat singulier, ains plustost en refusent tant qu'ils peuuent la luyte: lesquels pour gratifier à leurs femmes, & les rendre plus paisibles, & cōme dict saint Paul, à l'acquiter de ce dō, ils leurs

font bien redeuables, mais certes bien laschement & par acquit & couruée: qui est cause que le fruit s'abastardit & forlignie de la nature & mœurs, & peculiere generosité des pere & mere: de sorte que nous voyons de gens sages, quelque fois engendrer des enfans lourds & badaux, & d'entendement peu rassis, par ce qu'ils ne prennent pas grand plaisir aux œuures charnelles. Mais si les personnes sont ardeutes à telle luyte, & y tiennent coup longuement & souuent, plus communement aduient que les enfans retiennent les mesmes mœurs, affections & façons de faire, & le mesme naturel de ceux qui les ont engendrez: car (certes) tout ainsi que les oyseaux retiennent la mesme nature de ceux qui les ont procréés, & représētēt leur mesme plumage, ainsi les enfans viuement expriment les mœurs progeniteurs, & sont de semblable nature: tellement que les qualitez naturelles des pere & mere coustumierement se voyent és enfans choses qui a meu Horace de dire.

*Es Taureaux & Cheuaux la force & la vigueur.
De leurs peres tressforts se voit à leur grand cœur,
Et l'aigle au bec crochu, la siere & courageuse,
N'engendre point aussi la colombe paoureuse:
Les forts créent les forts, les bons aussi les bons,
Et en ce volontiers point ne font de faux bons.*

Et pource que l'enseignement & instruction accomplit les graces de Nature plus parfaits, corrige les faultes, & à abolit les vices, à ceste cause il a tres-proprement adiousté.

*Toutefois la doctrine y conforte & avance
La vertu ia infuse au point de la naissance
Et si les bonnes mœurs rendent tres vigoureux
Les cœurs ia inuestis de quelque instinct heureux.*

*Du des-
conforté
act. 5. sce.
4.*

Semblablement celuy Chremes que Terence introduit, fait iugement de son fils, selon les mœurs de sa mere pource qu'entoutes ses mœurs il te rapporte (dit il à sa femme) Facilemēt tu prouueras que tu l'as porté. Vrayement il te retire fort: car il n'y a vice en luy quel qu'il soit, qui ne soit pareillement en toy. Et si d'auantage il n'ya femme qui enfantast vn tel enfant sinon toy. Et de vray, c'est vne chose naturelle, & le plus souuent ainsi nous le voyons, que les enfans sont imitateurs de leurs pere & mere: de sorte que plusieurs suyuent les ieux de dez, les bordeaux & les tauernes: cōbié qu'aucús par le soin & instructiō d'iceux, viénēt à estre vertueux, & s'appliquer à bien. Parquoy vn chascun doit diligemment estre soingneux de tellement reigler ses affectiōs & sa maniere de viure, voire tout le cours de sa vie, qu'il ne tache d'aucun vice soy, ne les siens: car de la semence du pere & de la mere plusieurs indispositions ensuyuent à toute la race, attendu que la mesme force & la

mesme vertu qui est en la semence du pere & de la mere, descend sur les enfans. Et ainsi suyuant l'opinion de Catulle.

La semence on ensuyt toujours de sa nature.

Or pour ce que la semence deflue des principales parties, & contient en soy la nature & les forces de tous les membres, aduiét que les taches qui sont en aucunes parties, demeurent comme pour heritage a toute la race: tellement que ceux qui sont entachez de ladrerie, ou du mal caduc, ou de la podagre chiragrie, & autres maladies conragieuses, rendent volontiers leurs enfans subiects à icelles: Et pour ce que le sang menstrual est la principale nourriture de l'enfant, & cōme vne seconde origine de procreation: à ceste cause bien souuent il aduiet que tan, en disposition du corps, qu'es qualitez de l'ame, les enfans tiennent plus de la mere: De sorte qu'en nostre pais, les femmes mal complexionnées yurongnes & estourdies, font des enfans totalement séblables à leur peruers naturel. Parquoy, veu qu'il y a tant de choses qui nuisent aux bonnes mœurs, & à l'integrité de la vie, & non moins qui en laidissent la personne, il faut sur tout diligēment auoir esgard qu'il n'y ait rien q par mauuaises mœurs, corrompe l'ame, ne qui par quelque mōstrueuse diformité rende le corps difforme. Et pour ce, que la beauté est à tous fort plaisante & agreable, il faut soingneusement obseruer les choses qui selon les caules naturellas donnent ou empeſchēt

icelle grace. Attendu que principalement elle cōsiste en l'imagination de la femme, & és choses qui exterieurement suruiennent, faut diligemmēt mettre peine que rien ne se represente deuant les yeux d'icelles, ne qu'elles ne mettent en leur cerneau quelque forte pensée, qui pēdāt que le fruit se forme en leur ventre ne leur cause aucun incōueniēt: car pour certain sil aduient quelque mal, ou quelque frayeur & espouuement de quelque chose à l'impourueu, incōtinent toute l'emotion & tout l'effroy s'en va à l'enfant; les esprits naturels & les humeurs acourans tous la, & toute la faculté de la femme s'empeschant & employant à y former quelque chose de telle façon. Et de faict, quand la pensée vehemente & arrestée apprehende d'vne grande affection les especes des choses, & les verse & remue souuent, adonc elle imprime en l'enfant la forme que par assidue imagination elle a fantasié en soy-mesme: de sorte que l'affluēce de l'esprit interieur & des humeurs imprime la forme de la chose imaginée. Pource n'est poinct sans cause ny en vain, que d'aucuns sōt d'ū corps enorme & d'vū regard tords & mal plaisant qu'ilz ont de grosses leūres & de grosses iouēs enflées, la bouche torse & fenduē à l'aduātage, de fort mauuaise grace, veu que telles choses aduient de ce que les femmes enceintes ont conçu en leur entendement & pensée, où fort ententiuement considéré semblables formes & phantosmes. Parquoy certes n'ya rien que ie

retrouue plus en aucunes femmes mignardes & saffrettes, que ce qu'elles se delectent tâtés petits chiens & à certaines guenôs, & qu'elles les tiennent en leur gyron, elles les flatent, amignottét baissent, & manient mignardement, & ainsi par frequent & assiduel regard, la nature imparfaicte des femmes conçoit en l'entendement ie ne scay quoy de forme estrange, & en consequence figure en sô enfâr vn visage moins beau, & moins plaisant à voir. Ainsi en la Gaule Belgique court auiourd'huy vne certaine race de petits chiens qu'on apporte de Malte lesquels sont tenus entre les delices des plus grandes Dames, & sont vulgairement appelez. Camuz, & sont forts petits de corps, blancs côme neige: ayâs le museau fort camuz & rabaisé au milieu, le poil long & crespelu, la queue non corbée contre le ventre comme les chiens mestis, ains dressée contremont, gros yeux à fleur de teste, mais fort chassieux, & ayant les iambes quasi comme rompues, & recourbées enuiron la ioncture des pieds, quasi comme point de poil sus le derriere en forme d'vn Lyon: de sorte qu'ilz monstrent le cul tout à descouuert, & pour ce quâd quelqu'vn les regarde, soudain ils leur tournent & monstrent le cul. Ce petit bestion, attendu qu'il est mal plaisant & de membres & de mouuemens, & qu'il ya plusieurs choses en luy que la nature de la femme enceinte pourroit transformer en soy, ie conseille de chasser au loing, & de s'en des-

faire , de peur que celles qui deuiennent grosses , n'en retiennent quelque deformité. Vray est que de leur nature ilz ne sont ainsi difformes , & n'ont les membres ainsi villainement tortuz , ains par soing des hommes, qui les tiennent ferrez en petis panniers & les nourrissent petitement , les font deuenir gresles, ainsi qu'aux ieunes filles (comme dict Terence) l'on espargne le manger pour le rendre comme vn ionc, de peur que si quelqu'vne deuenoit par trop grasse, elle ne tinst du champiõ nourry pour les exercices du corps . Ainsi les basteleurs qui vont iouant par le monde tordent les membres à ieunes enfans, à celle fin qu'ils soyét plus aigles & adroits à diuerses manieres de sauts mesmes n'a gueres vn de leur mestier allant par villes & bourgades, monstroit vn enfant qui auoit la teste si excessiucment grosse, qu'il n'y auoit aucune proportion avec les autres membres: Lequel vice quand il prouient de maladie (comme celuy là) les Medecins appellét Hydrocephal, à cause que la teste est toute enfiée d'humeur. Donc vne certaine femme enceinte , ayant veu seulement peinture de cest enfant estant toute espouuentée d'vn tel spectacle inaccoustumé , quand vint son temps d'acoucher (non sans danger de sa personne) porta vn enfant qui auoit la teste toute spongieuse, & d'vne espouuérable grosseur: & qui pis estoit, tant plus ledit enfant tettoit sa nourrisse & pl^s la teste luy deuenoit grosse. Dequoy se vint

*Recit de
chose ad-
uenue.*

complaindre à moy, & me monstra l'enfant: duquel comme doucement ie masiois la teste, & pressois des doigts deçà & delà, la peau s'enfonçoit en mode d'un mol oreiller puis se releuoit pour ce, veritablement tels spectacles sont fort à fuir, non seulement aux femmes grosses, ains aussi à tous ceux auxquels la veüe & imaginatiõ à de telles choses peut rompre & empescher le sommeil: ce qui est coustumier d'aduenir aux enfans, aux malades, aux vielles gens, & aux melencholiques, combien que la veüe de telles choses monstrueuses ne leur soit si dangereuse qu'aux fêmes lesquelles venant à voir telles monstruositez, en figurent quelque semblance en leur fruiët: car attendu que toutes lez forces & facultez sont du tout employées à former l'enfant, aduient que si la femme est troublée de quelque mal, toute ces humeurs & tous les esprits descendent en bas, & prennent leur cours en la matrice: Ausquels si l'imagination de la chose veuë & fort imprimée en son serueau entreuient, adonc la faculté qui est occupée à former le fruiët, luy forme telle figure qu'elle a conceuë en son entendement: dõt n'est pas dit à tort, que l'imagination faict le cas par semblable raison si vne souris, vn chat, vne belette, ou quelque autre chose telle sauté à l'improuueué sur le corps d'une femme grosse, ou que quelque fraize, quelque corme, quelque cerize, ou quelque greine de laurier, ou quelque pepin de raisin luy touche en quelque endroiët du corps, sou-

Inconue-
nient à e-
uiter.

dain s'imprime en l'enfant vne marque où tache
 féblable en pareil endroict, sinon que d'auentu-
 re la fême fait ~~lus~~ le cháp apres auoir bié nettoyé
 la place, mettre la main en la partie de derriere,
 ou autre de sō corps loingtaine de celle, où l'acci-
 dent s'est rencontré. Au moyē dequoy incōti-
 nent le mal est destourné: ou bien la marque s'im-
 prime en celle loingtaine partie qu'elle aura tou-
 chée, toute l'inagination & faculté naturelle se
 tournant en cest endroit.

*Du desordonné appetit & desir insatiable des femmes en-
 ceintes, à manger certaines choses, en default desquelles
 elles tombent en inconuenient.*

CHAP. V.



L'ORDRE du precedent discours
 requiert que ie discoure quelque
 peu du degoutement des femmes
 grosses, & de l'insatiable eüie qu'el-
 les ont d'aucunes choses, veu que
 l'vn & l'autre gist en presque fébla-
 ble raisō. Enuirō doncques le troisiēme mois, de-
 puis la conception, il y a vn vice dit par les Grecz
 Citta, & par les Latins Pica, lequel tourmente *Citta vo*
 grandement les femmes grosses, durant lequel, *cabie;*
 à cause des vicieuses & froides humeurs, & *grec.*
 de l'aigre pituite dont leur estomac est infecté,
 elles desirent merueilleusement de manger des
 charbons, des escailles de noix, & de la craye, des
 tuis de potz de terre & autres choses, qui totale-

ment ne sont bonnes à manger. Le mal principalement se rengrege, lors que les cheveux commencent à venir à l'enfant, & quand elles sont grosses d'une fille: à cause que lors par défaut de chaleur les humeurs pituiteuses moins se cuisent, d'où aduient que plusieurs fluctuations & rots assidus trauuaillet lors les femmes. A ce mal est fort semblable le degoutement & delicateffe qui leur vient, à quoy les hommes & ceux mesmement qui ont fièvre, sont aussi bien souuēt subiets: Mais (certes) les femmes grosses qui sont mlestées de telle imperfectiō sont tellemēt esprises d'un desir insatiable de quelque chose, que si elles n'ē ont la fructiō, elles mettent en certain peril de la vie, elles & leur fruct. Or sont les femmes de Flandres la plus part subiettes à tel mal, par ce qu'elles sont de froide & moite nature, avec la mauuaise nourriture dont elles vsent: Tellement que de nostre temps y s'en est trouué, lesquelles voyans vn certain personnage refait & en bon poinct, & d'un corps gras & potelé, ont eu enuie de manger de son espaule: & pour ce vn iour ledict homme voulant satisfaire au desir d'une femme grosse, de peur que sō fruct n'en fust interessé, volontairement luy octroya & permit de ce faire: parquoy à belles dents elle en print vn bon morceau, & l'ayant vn peu maché tout cru, elle l'aualla incontinent, mais n'estāt pas encore cōtente, elle y vouloit retourner, l'homme la repoussa, & ne voulāt pas souffrir vne secon de morsure, incontinent la pauvre femme mer-

*Histoire
prodig.*

veilleusement triste & faschée, vint à enfanter & comme elle portoit deux gemeaux, elle fit celuy mort qui n'auoit gousté de celle chair humaine: dequoy ie ne puis presumer autre raison, sinon que pour-ce que la femme ayant le cœur oppresé de douleur, l'esprit vital se diminue, & les humeurs destinées à la nourriture de l'enfant, sont transportées ailleurs qu'en la matrice: de maniere que l'enfant estant destitué de la nourriture dont la mere le veut aliméter, languit, ou meurt: car quand les passages sont estoupez, par lesquels la nourriture a accoustumé d'estre enuoyée en la matrice, adonc necessairement il faut que l'enfant soit frustré de son aliment, & consequemment priué de la vie: Que si la fême grosse est de robuste nature, & qu'elle puisse dompter ses affections, pour cela le fruit ne montra point: mais durant sa vie il sera fort maladi: dequoy on conçoit euidentement, que fait l'imagination de la femme, que fait le desir de quelque chose veüe ou conceüe en l'esprit, à la formation du corps de l'enfant. Certes ceux ne me seblent faire contre la raison de l'art, qui ne traitans les patiens tant à la rigueur & ne se montrans par trop rudes, quelquesfois permettent à d'aucuns manger certaines choses dont ils fretillent d'enuie, encores qu'elles leur foyent contraites, pourueu qu'elles n'apportent par trop grand dommage au corps: Car veritablement quelquesfois par telle permission de manger telles cho-

ses, nous destournons de fort longues maladies, & qui par certains interualles vont & reuiennēt. Et de moy, quand les malades sont grandement attenuez de longues maladies, ma coustume est de ne me rēdre par trop facheux & obstinē à leur octroyer ce que d'vne tres-grand enuie avec flateuses parolles & grande priere ils requierent, quand si ardamment ils desirerēt, & qu'avec vne grande allegreté & merueilleux appetit ils le mangent: à celle fin que la chaleur naturelle par ce moyen excitée, & les facultes interieures estās emeuēs, les mauuaises humeurs enracinées au corps se puissent digerer, & par l'ouuerture des passages soy vuyder: pource suyuant l'autorité de Hippocras, i'ay esgard à quelquefois gratifier aux patiens, & clorre les yeux aux choses qui de peuuent beaucoup prejudicier: Car (comme il dict) la viande & le bruuage, encores qu'il soit quelque peu mauuais, moyennant qu'il soit plaisāt, est à preferer à iceluy qui est meilleur: mais moins agreable. La cause est, que toutes choses plus elles sont sauoureuses & plus plaisantes au goust, aussi plus facilement elles se cuisent en l'estomac & plus dōnent de nourriture, par-ce que gayement & à grand plaisir les reçoit. Ainsi i'en ay cogneu qui pour auoir mangé des harancz tous cruz & tous frais peschez de la mer, ont perdu les fieures quartes, & les fieures erratiques. Pour ce és maladies qui sont desesperées, & qui sont venues au comble de leur malice, ie ne fais

Hippoc.
au liu. 2
Aphori.
38.

grand scrupule de si grand desir de manger de quelque chose, & ne me montre trop difficile & rigoureux à leur accorder ce que si fort ils appetent : mais bien avec election & iugemēt, & en leur prescriuant la maniere & façon d'en verser ie le leur octroye par tel si, que ie m'asseure qu'il destournera la guarison, & que ie voy bien qu'il pourra assopir & estaindre la maladie : car par celle grande ardeur & vehement desir de telles choses, la force & vertu de nature parauant endormie, est tellement resucillée, que reprenant ses forces, mieux elle combat son mal. Ainsi nous repoussons vn mal par vn autre tout ainsi qu'un clou par vn autre clou, & à vn mauuais neud, cōme l'on dit, nous appliquons vn mauuais coin: ce que nul ne doit trouuer impertinent, veu que mesmes en d'aucunes maladies volontairement nous excitons la fieure, esquelles autrement ne restoit esperance de guarison. De faict, i'en ay cogneu qui par s'estre trouuez soudainement enuahis de leur ennemis, & par auoir eu vne frayeur inopinée, ont perdu la fieure quarte : ainsi qu'en nostre pais par vne soudaine inondation de la Mer suruenue à l'improuueu, vne certaine peculiēre maladie qui lors couroit par tout le pais, & qui ia auoit emporte ie ne sçay quant milliers de personnes, vint incontinent à prendre fin. Ce qui ce faict pour autant que quand quelque trouble suruēt sans y pēser, les amas des humeurs s'escartēt çà & là, & les maladies par vne euacuatiō

Critique viennent à se moderer & appaiser: don, est procedé la coustume que soudainement & au deprouueu nous pouffons ceux dans l'eau, qui par la morsure d'un chien enragé desirent l'eau & la craignent tellemét que par vne crainte nous en chassôs vne autre: Côme aussi no^r irritôs d'aucûs malades de maladies froides, & faisôs tât qu'il entrent en colere, & s'eschauffent, à celle fin que la chaleur naturelle estant ainsi esmeuë, les humeurs crues & froides se cuisent, & la nature soit incitee à dompter & vaincre la maladie.

Que la femme fournit semence aussi bien que l'homme, & qu'elle est concurrente de l'œuvre.

CHAP. VI.



AÇOIT que la semence virile soit la principale & la plus vertueuse, & qu'elle soit le commencement de l'action du mouuement, & de la generation, toutesfois se peut prouuer par fortes raisons & peremptoires argumens, que la femme fournit aussi seméce & ayde pareillemét à la procreation de l'enfât. Premièrement inutiles & frustratoires seroiët en elles les vsages spermatiques & les genitoires, si la femme n'estant garnie de tel le semence n'en fournilloit point de sa part. Mais puis que Nature n'a rié faiët à la volée & en vain, il est necessaire que les genitoires & tels vaisseaux de Sperme soyët faiëts & establis pour l'vsage de la seméce, & pour la faculté d'engédrer: desquels

la force & la nature est de fournir au Sperme vne vertu fecode & generatiue: Dequoy certes il n'y a rié qui porte meilleur tesmoignage, que ce que nous voyons de grãdes maladies & fort mauuais accidés d'icelles aduenir aux femmes, si par l'irritation de la coapulation charnelle, elles ne rēdēt leur semence: Tellement qu'il se voit plusieurs femmes veſues pour auoir discontinuē longuē mēt l'œuure de Venus, pareillemēt plusieurs filles ia meures & capables du masse, depuis qu'on attend trop tard à les marier encores qu'elles rendent leur menstrues en leur temps, ce neātmoins estre tresgriefuemēt tourmentées d'vn deffaillement de cœur, & suffocation de matrice Car il faut que chacun entende & tienne pour certain, que par la retention de la semēce corrupue, Nature est plus interessée que par la supression des mēstrues: à cause que la semence gastée tourne en venin: Dont prouiennent les palles couleurs aux ieunes filles, quand elles commencent à sentir leur cœur (comme on dict) & deuenir amoureuses: aussi que souuent elles soupirēt, & qu'elles ont vn battement de cœur, par ce que la faculté expulsive est incitée à getter hors celle humeur excedente & superflue. Que si telles soyent veufues couuoiteuses d'vn tel deduiēt, soyent filles ia aagées, viennent à estre mariés, & que pas le chatouillement de ceste volupté elles rendent leur semence avec effect de grosse, incōtinent vous les voyez reprēdre couleur

*Comment
les palles
couleurs
viennent
aux filles.*

& vne face vermeille cōme rose & deuenir douces & amiables, & moins penſiues & chagrineuſes principalement quand elles ont rencontré vn mary preux en l'execution venerique. Et combié que le liēt nuptial ne ſoit ordonné à fin de tels excez, toutefois ne voyons ce ſexe mieux gaigné, ne ſe rendre plus affectionné par quelque choſe qui ſoit que ſi le mary luy complaiſt en cela: De ſorte q̄ par ce moyen tout eſt paiſible en la maiſō, & n'ya ne noiſe ne tempeſte. Autrement ſ'il eſt tardif ou laſche & receu au meſtier, toute la maiſon va deſſus deſſous, tant ſont aucunes aſpres à la beſongne, que pluſtoſt en peuuēt eſtre laiſſées que ſaoules: ce qui m'a ſemblé eſtre la principale raiſon à cognoſtre, que la femme en ce tel mutuel embrasſement fournit ſemēce & y reçoit plus de plaiſir que le mary: car puis qu'il eſt ainſi ordonné de Nature, que par l'iffue de ceſt eſprit inflatif & par le chatouillement des nerfs, vne tres grande douceur de plaiſir enſuit le flux du ſperme generatif, & que la femme face double deuoir: c'eſt à dire, qu'elle ſi ayde en l'vne & l'autre maniere (car elle attire la ſemence de l'homme, & meſle la ſienne avec icelle) il eſt vray ſemblable qu'elle y prent plaiſir, & rend plus de ſemence. Dont aduient communement que les enfans ſōt plus conformes à la mere qu'au pere, par ce que les forces de la mere ſont plus abondamment infuſes en eux & pour ce les aiment elles touſiours plus tendrement & y ſont plus affectionnées &

*La femme
appete
l'homme,
cōme la
matiere
ſa forme.*

plus affotées : car outre ce qu'elles y fournissent leur semence, aussi est le fruit nourri & accru de leur pur sang. Pour-ce ie trouue Galien estre de ceste opiniõ, qu'il estime l'efant receuoir quel que chose pl^{us} de la mere que du pere, & mesmes il rapporte la formatiõ & la differẽce du sexe à l'affluence du sang menstrual, & la ressemblance, à la force & vertu de la semence: tellement que cõme les Plantes tiennent plus de la fertilité du terroir que du labour & main du laboureur, ainsi l'enfant reçoit toutes choses plus abondamment de la mere: car premierement la semẽce des deux personnes est eschauffée & coagulée par la chaleur de la matrice, puis par le sang de la mere peu à peu prend augmentation: qui fait que l'amour des enfans enuers les meres est si grande par vne sympathie, c'est à dire, par vne corresponce & cõpassion de Nature, & plus amplement les forces d'elles sont infuses en eux: Aussi toutes meres sont beaucoup plus affectionnées enuers les petits enfans que ne sont les peres, lesquels ordinairement leur sont plus seueres & plus rudes: ce que ie croy estre denoté par l'Euangeliste, quand sous le nom de Rachel, il introduit les meres deplorer la perte de leurs enfans, & en auoir receu en leur ame vne si grande playe de la priuariõ d'iceux, par le meurdre de leur tendre fruit, qu'elles ne pouoyent aucunement se resiouir ny receuoir confort: tellement que suyuant la sentence d'Esaië il n'y a rien plus contraire aux

loix de Nature, que voir vne femme oublier son enfant, & que toute affectiō maternelle ostée, elle soit inhumaine enuers son fruct, & en tiēne peu de compte. Bien voyons nous aussi vne inclination & affection naturelle des peres enuers eux: mais qui se demōstre biē plus tard: car lors qu'ils sont ia grans, les peres leur portent biē plus grande amiriē, & lors songnent à leur auancement, quand ils cōmencent à conceuoir quelque esperāce d'eux: Là où les meres iōt pytoiabes d'eux, durant qu'ils sont ieunes, & tant plus y sont affectionnées que le petit aage a besoin de ayde & support, & pour ce leur sont moins rudes & plus fauorables que les peres. Aceste cause les sainctes escriptures tant de fois inuitent les enfans à la reconnaissance & retribution (laquelle à l'exmple des Cigongnes) ils doiuent à leurs pere & mere. La mesme affection se cognoit en la Poule, laquelle aime trescherement ses Pouffins qu'elle a couuez: & combien que le Coq ait mis és œufs celle force, par laquelle ilz sont animez, toutesfois il n'est touché d'aucun soin ny amour enuers eux. Or quel vn & l'autre fournit semēce, nous en voyons l'experience és œufs des Poules, lesquels elles font sans estre chauchées du Coq: mais s'ils sont mis sous la Poule pour estre couuez, ils pourissent plustost qu'ils ne prennent vie, là où les œufs que la Poule faict apres avec l'ayde du Coq, produisent des Pouffins apres le vingt-neufiesme iour qu'ils ont esté mis, que mesmes

*Couuée
de la Pou
le.*

ils piolent en la coque auât qu'elle soit rompue. Celle portée doncques tât ennuyeuse des meres, durant laquelle l'espace de neuf mois elles nourrissent le fruit de leur pur sâg, ensemble l'amour qu'elles ont enuers leur enfant nouveau nay, & la ressemblance le plus souuent conforme & demesme teinct à celle de la mere, euidemment demontrent que les femmes contribuent seméce, & qu'elles seruent autant à la formation du fruit que les hommes, lesquels apres auoir getté leur semence, & auoir accompli l'acte charnel, se retirent & ne donnent aucun secours ny ayde à la femme pour accomplir le fruit, combien que pendant l'espace de tant de mois, la faculté de la matrice de la femme doit former & labourer plusieurs choses:

*Virgile
Eneid. 6.*

*Et faut que par nécessité expresse
Ce qui s'vrit, coagule & compresse
De longue main, à merueilles s'assemble,
Et preigne tout accroissement ensemble.*

*D'où depend l'espece & le sexe de l'animal : c'est à dire
auquel des deux doit être attribué la generation des
masle ou de la femelle, à l'homme ou à la femme.*

CHAP. VII.

COMBIEN que toutes choses doiuent estre recognues dependre de ce grand ouurier de tout l'vniuers : toutesfois plusieurs choses se font selon le cours de Nature, & suyuent leur ordre, & sôt mues de leur propre & na-

naturel mouuement & attendu que Dieu est au-
 teur de toutes ces choses, aussi a il accoustumé d'é-
 chāger plusieurs, & y proceder par vn ordre tout
 au contraire de la loy de Nature, & produire au-
 cunes choses en autre forme: Comme pour exē-
 ple, la femme desirant auoir vn fils, prie Dieu ar-
 demment de luy en donner vn, à la requeste de la
 quelle Dieu se monstre exorable, & cōdescend
 à sa volonté: ce qui sera plus euidēt par exemple:
 Sarra ia brehaigne, & à laquelle ia de long temps
 les fleurs auoient cessé, cōceut à Abraham (ia tout
 vieil & chenu) l'enfant Isaac, auquel Dieu vou-
 lut toute l'esperance de sa posterité estre fondée,
 & toutes nations prendre de là le commencemēt
 de leur salut & liberté acquise. Anne pareillemēt
 (presque demy morte de douleur & ennuy de se
 voir brehaigne) suppliant le Seigneur continuel-
 lement & quasi l'importunāt de requeste assidue
 pour auoir lignage, obtient (quasi comme par for-
 ce) Samuel le Prophete. Aussi la pitoyable & de-
 bōnaire hostesse d'Elisée, aux prieres du Prophe-
 te eut vn enfant, lequel aussi depuis fut resuscité
 de mort à vie. Ainsi Zacharie ia fort anciē & che-
 nu (la diuine pouruoyācc conduisāt ainsi toutes
 choses) eut d'Elizabeth (ia aussi fort vieille & en
 laquelle n'y auoit plus d'esperance de lignée) eut
 dy ie sainct Ieā qui fut precursor de Ies^{us} Christ.
 Semblablement, maintes autres à grande instan-
 ce ont impetré de Dieu vn certain sexe, à celle fin
 qu'il y eust quelqu'vn qui succedast à l'heritage

en.17.

des
oys. 1.des
oys. 4.

uc. 2.

des ancestres, & en peult iouyr à l'aduenir: Or ne peut aucū faire doute, que telles choses ne despēdent d'vn special don de Dieu, & qu'elles ne sortissent leur effaict peculier par son vouloir, mais nous voulons icy traicter des choses qui aduiennent selō l'ordre des causes naturelles, & lesquelles Nature à accoustumé de produire par sa propre force & vertu. Nature donc en premier lieu dispose vn corps propre & sortable aux mœurs de l'ame, & à chascun accommode sa temperature: pour ce qu'il y a deux principes desquelz le corps humain est faict & procréé, & lesquelz rapportent la semblance à leurs pere & mere, & donnent le sexe au fruit, à sçauoir la semence, laquelle est commune à tous deux, & l'humeur méstruale propre à la femme seule, la semblance git en la vertu & force de la semēce de l'homme ou de la femme: de sorte que pour l'abondance de la semence fournie par l'vn & l'autre, le corps ressemble à l'vn des deux: mais la difference du sexe point ne se rapporte à la semence, ains au sang menstrual, lequel est special à la femme seule: car si celle vertu estoit en la semence, certes attendu que celle de l'homme est plus puissante & plus chaleureuse, tousiours le sexe retireroit à luy: parquoy l'espece ou le genre de l'animal s'attribue au temperament des qualitez actiues, lesquelles gisent en chaleur & frigidité, & se rapportent à la substance ou nature de la matiere subiette, à sçauoir au conflux du sang men-

*Galien, li
2. de la se
mence.*

strual? Et comme la semence fournit la force d'égédrer & de former le fruit, en s'emble la matiere, pareillemét sont conioinctes les fleurs, la matiere & la puissance: En maniere que comme la semence sert totalement de commencement & materiel, aussi fait le sang menstrual de commencement en pouuoir: car (comme dict Galien) la semence est vn sang fort cuit par les vases qui le contiennent: dont ensuit que le sang est non seulement la matiere d'engendrer le fruit: mais aussi est Sperme en puissance. De que le sang méstrual ait en soy l'vn & l'autre, à sçauoir la matiere & la faculté à engendrer quelque chose, c'est vn cas notoire: mais la semence en ce qu'elle est effectiue, bien est elle fort puissante mais en cas de matiere, elle ne monte quasi rien, là ou le sang menstrual en cas de matiere abonde grandemét: mais quant à estre effectif & auoir force d'égendrer, il est foible Si le comécemét materiel de produire (seló le quel sort le Sexe de l'animal) gisoit tout és fleurs, sans faute le fruit seroit tousiours conforme au sexe de la mere, tout ainsi que si la vertu effectiue estoit seulement en la semence, il seroit semblable au pere. Mais quád l'vn & l'autre fournissent les deux principes, & que l'abondance de la matiere predomine és fleurs, & celle de la faculté & puissance en la seméce, adonc à bõ droit (ainsi tesmoigne Galien) le fruit prend plustost son sexe de la mere que du pere, combien que la semence serue au principe materiel. Vray est que

plus foiblement: mais la semblance, iacoit que l'imaginatiō y vaille beaucoup, ne rapporte point tant à la mere que au pere, cōbien qu'il y ayt plus grande force en la semence virile: car le Sperme feminin ayant par le cours de neuf mois prins puissance du sang menstrual, est d'autant plus accru que du commencement de la conception il estoit surmonté, attendu que c'est le propre de la semence de la femme d'augmenter & enfoncer plustost sa propre substāce, que celle de l'homme: Par ainsi la femme non seulement fournit matiere à former l'enfant, mais aussi la force & faculté de l'accomplir, combien que le Sperme feminin soit la familiere nourriture de la semence virile, a cause de son humidité & subtilité, & pour ce aussi plus commode à bien & proprement former: de mode que ainsi que d'une cire ou argille molle & souple, la main de l'ouurier peut former tout ce qu'il veut, ainsi la semence & sang menstrual de la femme insiste effectueusement à la formation, & paracheue totalement le fruit: Ou bien si vous voulez de tel cas prendre comparaison de la nature des choses, ce que la terre est aux plantes, cela est la matrice en la conception: car ainsi que la semence des plantes a besoin de la terre, à fin qu'elle en soit nourrie & augmentée, ainsi le Sperme viril requiert vne mere qui soit touchée de desir de generation: par l'humeur de laquelle & par l'arrousement du sang venant de ses veines, le fruit prene nourriture. De

la cōsiderez de combien grande subtilité & industrie vse Nature à concevoir & former l'homme: lequel d'une vertu en soy naturellement infuse, deuiet grand, & par secret accroissement paruiet à force parfaicte.

*Des enfantemens prodigieux & monstrueux, & incide-
demēt que signifie le prouerbe, Il est nay au quar-
tier brisant, cy autrement expliqué qu'il n'est en ce
mien liure mesme, n'a pas long temps mis en lumiere.*

CHAP. VIII.



I la nature de l'homme & ses parties destinées à generation sont bien disposées, & qu'en icelles n'y ait rien à redire, elle produit vn enfant beau en toute perfectiō: mais s'il y a quelque tare, ou que les semences soient brouillées & confuses, ou que les principes de generation soient autrement qu'il ne faut coagulez: adonc s'engendrent des enfans monstrueux. Il y en a qui soustiennent que plusieurs mōstres pro-
uiennent par l'influence des constellations celestes, & par les muuels aspects des astres en punition des pechez: ce que (comme ie cōfesse estre vray) aussi voudrois- ie bien maintenir que la plus part aduiennēt de la mauuaise dispositiō de la matrice, de la semence souillée & corrompue, & de la façon extraordinaire, par laquelle on
se peut

se peut conioindre : car comme en la fonte, si la matiere est impure, & non bien nettoyée de ses crasses & ordures, si le vase ou receptacle est de trauers ou recourbé entr'ouuert, ou faict à plusieurs angles, ou rottu, fédu entortillé de plusieurs canaux, ou qu'il n'y ait piece qui tienne ensemble nous voyons figurer les images ridicules & absurdes qu'on a horreur de voir : semblablement si les lieux sont mal disposez, si la matrice incline en l'vn des costes, & que la matiere ne soit apte, ou soit mal temperée, iamais Nature n'en rendra belle & parfaicte forme. Ainsi les femmes du bas pais, mesmement celles qui demeurent és lieux circonuoisins de la Mer, pource qu'elles se tourmentent fort, & se meuuét quasi sans cesse en accomplissant l'œuure de Nature communement donnent des formes estrâges & in accoustumées à leur fruiët: en maniere que non seulement elles produisét vne masse de chair qui n'a nulle forme, & qui mesmes resiste à vn trenchant de couteau, mais aussi enfantent quelque chose de vilaine figure, qui se remue & qui a vie & qui seulement tiét quelque peu de la forme de l'œuure cômée, à la semblâce des premiers lineamés que faict vn peintre avec vn charbõ ou croyon: De fait, les mariniers, auxquels elles sont la plus part mariées, quand après vn long voyage ils sõt tous gays arriuez à port de salut, incontinent les accollent sans auoir esgard à leurs, fleurs, & sans obseruer le tẽps du deffaut de Lune, ou qu'elle est en conionctiõ

avec le Soleil : auquel temps vn tel embrassemēt à cause des menstrues des femmes est fort dāge-reux à raison, que lors la semence ne se peut prē-dre & deuēmēt vnir avec le sãg de la fēme: dont il aduient, que ce qui s'est engendré, s'escoule & se perd ou bien s'il est retenu , Nature ne peut éla-bourer vne matiere ainsi confuse & mal aliée: En quoy non seulement l'incōtinance des hommes est à blasmer, mais aussi celle des femmes lesquel-les pour n'auoir eu de long temps la compagnie de leurs maris s'ingerent souuēt d'elles meimes, & ardemment rauissent la semence (come vn hō-me affamé la viande, & comme vn Cerberus quelque bon morceau) Qui est cause que la facul-té de la matrice est totalement priuée de son es-perance de generation, ou bien si elle s'essaye de faire quelque chose, & qu'elle mette la main à l'œuure, elle donne vne figure au fruiēt toute au-tre que celle d'homme. Quelque fois aussi trois mois apres, ce vilain amas d'ordure s'escoule en grande abōdance par lopins enguise de quelque sale esgout de nauire: Dequoy approche fort vn certain flux, qui quelquefois tormente & mo-lette grandement les femmes, pour les griefues trenchées de ventre qui l'ensuyuēt en nostre pais attendu qu'vne telle conception communement se faict par la force, de laquelle descoulēt les mē-strues, qu'ils s'appellent l'enfantemēt de la Lune, vsans de ce mot Manckindt. Or se çharge quel-quefois sans compagnie d'hōme, par vne luxure

imaginée grandemēt qui demange (comme l'on dit) & qui sont fort lasciuës & vèneriques : tellement que par frequens regards & atouchemens des hommes, leur semence se coagule & conglutine avec le sang menstrual, & la faculté de la matrice avec la chaleur naturelle, esbauchent quelque proiect d'vn animal. Mais puis que la cause formelle y defaut, à sçauoir sperme viril, que tiēt lieu de l'ouurier, certes la matiere que la femme fournit prent vne estrēge & lourde forme. Quelquefois aussi aduient par la compagnie de l'homme, quand au defaut de la Lune, & le quatrieme iour apres qu'elle est nouvelle, (qui est lors que les menstruës coulent aux femmes) il accole sa femme sans auoir aucun respect aux cours de Nature, comme celuy qui destourbe vn flux naturel: Ce qu'en nostre pais il dient en commun langage, *Pisser contre la Lune*, & ceux qui en sont conceus sont par les Latins dictz, *Nais au deffaut de la Lune*, pour autant qu'ils ont prins commēcement de vie à la malhure, & le commencement de leur procreation, contre l'ordre & reigle de Nature. Dont il aduient que ceux qui sont ainsi conceus, ont coustumierement malheureuse issue de toutes choses qu'ils entreprennent. Aussi certes quand l'homme se conioinct à femme au temps des menstrues, il estouppe le flux, de sorte qu'il faut que le sang retourne en arriere & se regorge: ainsi qu'on en peut voir l'experience es tōneaux de vin: & quād l'on saigne du nez, alors

qu'en y mettant vn faucet, ou le bout d'un mouchoir tors en mode d'une tente, nous arrestons le vin, & restreignons le sang: Laquelle rétention de fleurs n'est ne bonne ne nécessaire, considéré que la semence (estant vne fois meslée avec vne telle humeur) ne peut former vn homme pur & net que c'est vne matiere totalement impure & nullement capable à recevoir aucune belle ne decente forme. Dóques à bon droict, & suyuant le commandement Diuin, Moysse me semble auoir bien defendu, que nul n'eust affaire à femme qui eust ses fleurs: car au vray, à peine pourroit on dire quelle macule & contagion, quel dommage & qu'elles incommoditez de maladie encourent ceux, qui trop subiects à leurs plaisirs embrassent d'un grand cœur telles femmes: par ce qu'une telle contagion s'augmentant petit à petit, & finalement venant à enuahit toute la dispositiõ du corps infecte à la longue de ladrerie: Ce qui aduient bié plustost, quand la fême estentachée de quelqu'une de ces maladies, qui pour le iourd'hui sont communes aux paillardes publiques: car lors, par son attouchement elle infecte & corrompt tout d'un venin tresfoudain: Parquoy nul ne se doit tant esbahit d'ou procedent tant d'enfantemens monstrueux tant d'hommes si difformes, tant d'ulce-
 rez, mutilez, contrefais ayant les iambes tortues & bossues, ayans tant d'hemorroides au fondement, tant de poulins & bosses chancreuses es haines & quant à l'ame, tant de gens lourds, ou-

ou vie
 et les im
 rfectiõs
 s mem-
 es.

blieux, estourdis, vils & ignaves fols transportez infensez, & sans aucune raison attendu qu'ilz ne prouiennent d'autre cause que d'une desordonnée copulatiō charnelle: & faite en temps indeu, ou bien plustost sont descendus en la lignée par la semence viciée & corrompue des peres & meres. A ceste cause ils doiuent biē cōsiderer en eux le tort qu'ils fōt a leur lignage, de s'adonner ainsi indiscretement à generation sans horreur de l'infection de la femme sans egard de la Lunaison: car lors ils sont cause que les enfans, quilz engendrēt, sont priués de tous les dons & singularitez de Nature, dont sont abondamment douéz ceux qui sont bien naiz: De sorte qu'ils ne sont propres ny a pres à rien faire qui vaille. Que s'il en mettent en deuoir, ils n'ont iamais bonne issuē ny prospere succez de tout cequils entreprennent: car ils sont d'une nature imparfaicte, ayans les fauctez naturelles, & tout ce qui peut aider l'homme à faire deuemēt ses actions, affoiblis, & imparfaicts cōbien que non par leur faute ains par celle de leurs pere & mere (lesquels indecentement & cōtre l'ordre de Nature se sont assēblez en tēps indeu de generation: Et pour-ce ont esté priuez de plusieurs choses, dont les autres sont singulierement douez, ou bien en ont en petite part, ou avec quelque grand mal-heur: N'estans aussi moins interessés en l'ame, comme estans priuez de tout sens commun d'humanités estans lourds, abestis & mal propres à toutes

choses, & nullement à comparager aux autres en aucune excellence de doctrine, en dextérité d'en-tenement, ny subtilité d'aucune inuention, ny en aucun iugement ou prudendence. De fait, ces années passées vne femme demeurant en vne certaine isle, s'adressa à moy pour luy seruir de medecin, laquelle ayant esté engrössée par son mary, (qui estoit marinier (le ventre luy commença à croistre à telle & si extraordinaire grosseur, que l'le ne sembloit suffisante à porter vn tel fais. Le temps de neuf mois passé qui sont les trois quarts d'vn an, la sage femme ayant esté appelée, tout premierement avec vne grande peine & grande detresse, elle enfanta vne certaine masse de chair, qui n'auoit aucune forme: laquelle ie coniecture icelle auoir sur engendré (qu'on appelle superfection) apres auoir legitimement conceu. Icelle lourde masse auoir d'vn costé & d'autre deux ances longues en mode de bras, & si se mouuoit, & sembloit quelle eust quelque vie en soy, ainsi que les espoges, & les vrties de mer, que nos gés appellét Elschouue: lesquelles on voit en grand nombre flotter sur mer en Esté, & tirees hors de l'eau glissent merueilleusement, & mesmes, si elles sont longuement maniées, elles se fondent, Peu apres luy sortit du vêtre vn mōstre, ayāt vn bec crochu, le col lōg & rond, les yeux fort mouuās, la queuē longue & pointue, & fort agile des piedz: lequel si tost qu'il eut veu la lumiere cōmēça demener vn grand bruit par toute la chambre courant çà

*Histoire
d'vn mō-
stre mer-
ueilleux.*

& là pour se vouloir cacher quelque part: mais à la fin les femmes l'arranperent, & avec des coiffins & oreillers, l'e toufferent. Le genre demonstre, pour ce qu'il auoit tout beu & sucé le sang de l'enfant, fut appelle Sâsue, en nostre pais Snyghers. Finalement, celle femme fit vn enfant masse: tellement meurtri & deschiré par ce monstre, qu'il surueſquit bié peu apres auoir esté baptisé, & la femme ayant eu grand peine à se remettre en son premier estat, m'a conté au vray les grâdes molestes & tourmens qu'elle en auoit enduré: à laquelle i'ordonnay vn bon regime, ensemble les choses qui luy estoient propres à restaurer & restablir ses forces: car elle estoit toute sperdue, & merueilleusement debilitée: Toutes lesquelles choses & plusieurs autres, doiuent seruir d'enseignement à vn chacun, que tout se fasse droit & par ordre en ceste conionction, de peur que quel que tort ou destourbier soit fait à Nature: En quoy certes vn ras de vanteurs sont grandement a reprendre, lesquels sont du tout desordonnés en cest acte, sans vouloir souffrir qu'on leur prescriue aucunes loix de moderer celle volupté: De sorte que sans aucun respect de concoction ou crudité d'estomac sans aucune difference du iour ou de la nuict, mesprisans toute oportunité en tel cas requise quand il leur vient à plaisir, ilz satisfont à leur luxure & appetit voluptueux, & se vantent auoir tant de l'homme en eux, que par quelque continuation

& effort qu'ils en fassent, iamais ils ne s'en soulent ny ne s'en lassent. Les hommes tant excessif en paillardise me semblent totalement ignorer à quel vsage sont données à l'homme les parties generales, comme ceux qui en vsent non pour engendrer & auoir lignée ains seulement pour assouuir leur sale lubricité, & les conuertissent à vn plaisir inutile à generation: mais tels certes à la fin porteront la peine d'une telle desbordée & effrenée luxure ayant les articles & ioinctures des pieds & mains tous contrefais & nouez degouttes.

Par quel le maniere peut engendrer fils ou fille, celuy qui en a desir: & incidemment, de quelle cause s'engendrent les Hermaphrodites: cest à dire ceux qui ont les deux sexes ensemble.

CHAP. IX.

SI quelqu'un desire auoir vn fils, ou vn autre, ou vne fille, il faut auant toutes choses, qu'il ait cecy pour tout persuadé, que le succez & vrais commencement en doiuent estre reclamez de Dieu, auquel la cause d'un tel effect principalement consiste: Car quelquefois il aduient, que cōbien que les facultez naturelles soient bien disposées neantmoins les hommes deuiennent steriles & sont priuez de generation. Dequoy Dieu par Osée le prophete menace ceux, qui contre son ordonnance & commandement se contaminent par vne illegitime copulation charnelle, ou qui cherchent autres moyens d'auoir lignée que

pernici-
use volu-
te és ho-
mes.

par luy. Pource, dit-il, qu'ils sont allez à Belphegor, c'est à dire à l'image & statue de leur Dieu Pirape, & qu'ils se sont adonnez à vilanie, leur gloire s'euanoira de leur ventre, de leur conception & de leur enfantement. Je leur donneray vne matrice sterile, & des mammelles taries: leur racine se flettrira, & ne produira aucú fruit. Que s'il aduient qu'ils ayent des enfans, ie mettray à mort leur fruit tât aymé & si cher. Lesquelles parolles doyuent prädemét aduertir chacun, & admonester, que toutes entreprinſes dót Dieu est irrité, ne prosperent point & ne tirent qu'a infortune & encombrer. Pareillement en Ezechiel, Dieu vse de mesme menace enuers aucunes femmes superſticieuses, de ce quelles lamentoient Adonis, mignon de la déesse Venus: duquel elles solemnisoient (par anniuersaire) la statue en forme d'vn beau ieune homme occis par vn ſáglier au droit des parties hôteuses, mais si point il n'est offensé contre les hōmes, & qu'il permette toutes choses aller selon l'ordre de Nature, & selon leurs loix, il n'est pas defédu de chercher de moyés & secours externes, & d'ayder à l'imbecilité de Nature, si quelquefois il aduiét que par quelque cause occulte & cachée on ne puisse auoir enfãs & qu'ō sen traueille en vain. Or y a-il deux choses, par lesquelles principalement s'accomplit l'acte venerique, & qui aydent grandement à engendrer enfans: La premiere est la semence genitale laquelle vient partie du cerueau & de tout

*Fable d'
Adonis.*

le corps, & partie du foye, vraye officine & ou-
 uoir du sang. L'autre est l'esprit procedant du
 cœur par les arteres: par la force duquel la uerge
 sedresse & deuiet roide, & par l'impulsion du-
 quel, la matiere de la semence est pouseé & elan-
 cée. Aufquelles deux choses, entretiennent l'appetit
 & le desir de telle œuure de Nature: lequel est ex-
 cité & enflammé ou par l'imagination, ou par le
 regard & œillades de belles femmes. Desquelles
 aydes quiconque est despourueu, ou bien les à
 lasses & foibles, il doit diligemment chercher la
 maniere par laquelle vn tel defect de Nature se
 peut reparer, & les forces d'icelle se restaurer: De
 sorte, que comme nous voyons les champs ste-
 riles estre rendus fertiles par le labourage & indu-
 strie des hommes, & les plâtes infertiles, produire
 force fruit par la diligence qu'on y employe:
 ainsi à bien cultiuer vn tel fons, la medecine ayde
 grandement & remede aux vices de Nature, &
 comme si ce fust vn champ sterile, par le bien fu-
 mer le rend de bon rapport: En maniere quelle re-
 duit à son vray temperament la chaleur languif-
 sante, les rares & petis esprits, la seicheresse con-
 ioincte à la froideur, l'imbecilité de nerfs & des
 parties genitales: & d'autre costé faiet son effort
 de destruire toutes choses qui ostent l'espoir à
 l'homme de pouuoir engendrer. D'auantage, at-
 tendu que les viandes & les qualitez elementai-
 res sont fort propres à causer changemét, & à re-
 duire vne mauuaise disposition de corps à meil

leure, il est nécessaire que telles gens vient des viandes, dont Nature peut estre rendue feconde & generatiue. Or entre les choses qui esmeuent luxure, & qui sont propres à former Sperme, s'ot nombrez les viandes de bon suc, & de grande nourriture, & qui rendent le corps sain, disposé, & en bon point, telles que sont les viandes chaudes & humides. Car la substance de la semence (tesmoing Galien) se fait de la pure, bien cuite, & uenteuse superfluité du sang: Où il faut noter que la force d'augmenter & accroistre la semence, gist en aucunes choses, & es autres la vertu d'inciter & esmouuoit le chatouillement, & de boutter hors l'humeur Spermatique. Les viandes qui fournissent de matiere s'ot œufs de Poules, Phaisans, Griues, Merles, Becquefigues, Poulets, Pigeonneaux, petis Passereaux, Perdrix, Chappons, Estodeaux, Amédes, raisins cuits, & raisins de Corinthe, tous bons vins & delicieux, doux & purs sans eau, & principalement vins muscatz: Et celles qui font dresser les parties genitales, & leur causent vn chatouillemēt, sont le Satyriō à trois feuilles, le chardon à cent testes, le cresson alleinois, la torterelles, les pastenades, les cardons & artichaux, les oignons les naueaux & raues, les asperges, le gingembre confit, Galanga, le gayeul de riuere, & cetera. Mesure comme dit Columela,

*Viandes
restauration
des de
ture.*

*Columel. Roquette aussi, propre à mettre en amour
i. 10. Ces amoureux: qu'on va semant au tour
De Priapus, Dieu roide & fructueux,
Pour eschauffer les maris paresseux.*

Toutes lesquelles choses & assez d'autres, esmeuvent les reins, & incitent à l'amour: Tellement, que comme nous voyons mettre tout premierement force poudre dans les harquebules & artilleries, & les remplir de boulets puis apres y auoir mis de la morce & y auoir mys le feu avec vne corde alumée no^u voyōs sortir le boulet avec vne merueilleuse impetuosité: ainsi en cest œuure de copulatiō charnelle, il est besoin de deux choses pour ne point perdre sa peine, c'est à scauoir qu'il y ait abondance de semēce, & vne certaine force & vertu, par laquelle la semence puisse estre pouf sée hors, & inferé en la concauité de la matrice. Que si tels bastons à feu sont vuides ou de nulle valeur, ou que la poudre ne vaille du tout rien, adonc ils nont aucune force à battre murailles & remparts, ny ne menent grād bruit, ains seulement vn petit son à la maniere des vesies enflées dont se iouent les petis enfans. A ceste cause, en nostre cōtrée, les femmes des salines disent communemēt ceux assez bien tonner, qui en vain & sans getter semence, laissent & irrauillent vne femme, mais qu'il ne pleut rien pour cela: c'est à dire, que pour cela les parties interieures du ventre n'en sont mouillées & attrépées de la rosée liquoreuse: car

rels ont bié les veines enflées, mais despourues de Sperme. Parquoy si ceux qui sont mariez veulent bien gratifier à leurs femmes, & les rendre fort affectionnées, qu'ils n'y aillent point desgarnis, autrement ils se les rendrôt maussades, facheuses, & en rien qui soit obiffantes: mais quand ils se sentiront à plein pourueus de ce qu'il faut, qu'il treuvent l'opportunité de se pouuoit non inutilement employer à la besongne, qui est lors principalement que leurs fleurs sont bien vidées: car cest egoust d'ordure empesche que les semences ne se prennent & vnissent, & faict que la matrice n'est aucunement capable de conception: pour ce quand les méstrues auront cessé, & que la matrice sera bien espurgée, adonc sans aucune conionction enorme & dereglée, & sās y aller à trop violentes secousses, qu'ils l'emploient à generatiō & apres telle copulation charnelle, legitimemēt accomplie, que la femme se tourne doucement sus sō costé droit, & ayant la teste basse & le corps auallé deuers le cheuet, qu'elle s'endorme & repose: car en ceste maniere les semences seront destournées au costé droit de la matrice consequēment en sortira vn masse. D'auantage la saison de l'an, la region, l'age d'vn chacun, & les viandes chalereuses y font beaucoup d'effect: car l'esté, pourueu qu'il ne soit trop ardent, est bien la saison la plus commode à engendrer enfant masse: parceque le sperme & le sang menstrual pour la qualité de l'air qui lors enuironne les personnes

conçoit plus de chaleur. Pareillement la region chaude, l'aage meur & parfaict, & les corps fort velus: sont plus aptes à engendrer masses. D'auantage, y a maintes choses, qui par vne vertu speciale & occulte, & par vn effect secret, sont fort cōmodes à cela. Ainsi l'herbe Mercuriale (dont il s'en trouue de deux sortes, à sçauoir le masle & la femelle) est estimée tresefficace à produire le sexe de son genre: tellement que si apres le premier iour de la vuidange des fluurs, l'on boit par quatre iours de la concoction ou du ius du masle ils donnent vertu à la matrice de procréer vn fils: comme aussi si l'on prend du ius de la femelle, par autāt de iours, & à la maniere que dessus, il preste occasion d'engendrer vne fille: principalement: si lors que les fleurs sont passées, l'homme & la femme par mutuelz accollemens entrent en leur chaleur & consequemment ont compagnie l'vn de l'autre: & (comme ie pense) par ceste raison, que le ius du masle purge & eschauffe la concavité droite de la matrice, & le ius de la femelle, la gauche. Dont se fait, que l'humeur froide estāt ostée, la femme est rendue capable de conceptiō: car tout ainsi qu'e vn lieu fort moite & marescageux, les semences des plantes sont suffoquées, & ne peuent aisement prendre racine, ainsi par la superfluité de celle humeur froide, les semences sont tellement amorties, que la force & faculté de la matrice de la femme ne peut former aucune espee ne sexe. La mesme vertu & effect ont aussi

le Sefeli de Marseille, la Sauge, la noix muguette, le vray Cinamome, la Casse en escorce, le Zeduarium, le bois d'Aloës: l'aspergoute ou Matricaire, toutes les especes de Calament, autremét Poliot sauuage, ou herbe à Chat, l'Asperge sauuage, le Diptam ou Gingembre de iardin, l'Eule campagne, la racine de Glayeul, le ius de Benjoin, & infinis autres tels simples, qui chassent les ventosites, & qui greuent les parties des excremens, & espoisse crasse dont ils sont enduits, & les preparent cōme vne terre de nouveau cultiuée pour semer. D'autres aussi font par autres propres vertus, que la matrice soit moins glissante & moins coulante, & que plus fermement la semence s'y tienne comme sont toutes especes d'Ambre, les limures d'yuoire, le Styrax calamite, la corne de Cerf, le Sumach, les ongles odorants de Constantinople, la graine de Murthe, les oyseaux dits Galbules, les noix de Cyprez, l'Encens & sō escorce, le Mastic, la Betoine, les clouz de girofle, l'herbe pe quinte fueille: & les roses rouges? Dont les vns appliquez exterieurement, & les autres prins interieurement, renforcent la nutrice, & consumās l'humeur superflue, resserret icelle ouuerte, & luy donnent force de retenir le Sperme. Et pource que les femmes deça les monts, sont souuent affligées du mal de la mere (quils appellent) & d'autres vices de la marrice, il leur est besoing de s'acoustumer à l'vsage de ces choses sur toutes autres. Que si les lieux sont par trop desechez il

faut vfer de medicamens & viandes & qui mode-
 rement humectent. Au surplus ceux qui se veulēt
 rendre dignes de l'estat de mariage, & qui point
 ne veulent estre frustrez de l'esperance qu'ils
 ont d'auoir lignée, doiuent accepter ceste loy c'est
 à scauoir qu'ils ayēt la cōpagnie de leurs femmes
 par interualles de temps, de sorte qu'ils n'y soiet
 ny moins ny plus assidus qu'il est de raison : car
 veritablement l'vn & l'autre est fort inuisible à
 generation, attendu que esprendre demesuremēt
 sa semence, espuise grandement les forces de la
 personne, & & consume les esprits; aussi la retenir
 plus long temps qu'il n'appartient & discōtinuer
 totalement l'vsage des femmes, rend la semence
 de nulle vertu, & moins virile. Aussi en tel cas faut
 grandement considerer l'opportunité & obser-
 uer le temps conuable pour la compagnie de sa
 femme ensemble quel sexe vous auez conceu en
 l'esprit de vouloir engendrer. Or décrit fort biē
 Avicenne, auteur non vulgaire & de non pe-
 tite autorité, le temps & la maniere de procrea-
 tion de l'vn & de l'autre sexe. Quand (dit il) les
 fleurs ont cessé que la matrice est nette & biē pur-
 gée (ce qui aduient quasi le cinquiesme ou le se-
 ptiesme iour) si l'homme touche alors à la femme
 depuis le premier iour que le cours de méstrues
 est fini iusques au cinquiesme, il s'engendrera vn
 fils, si depuis le cinquiesme iusques au huities-
 me, il s'engendrera une fille, & si depuis le hui-
 tiesme iusques au douxiesme de de rechef s'en-
 gendrera

*Avicenne
 & son
 opinion.*

gendra vn masse : mais si apres cestuy nombre de iours, il vient à auoir sa compagnie, il s'engendrera vn Hermaprodite. Et combien qu'il ne rende raison de tels effectz: toutesfois il me semble qu'on en peut bailler d'assez probable. Car les premiers iours, la matrice ayant esté bien nettoyée, & toute l'ordure menstruale bien vuidée, elle cōçoit plus de chaleur, par la quelle le Sperm viril est plus efficacement coagité & prins avec celuy de la femme, & adressé au costé droit & de la matrice par la force attractiue du foye & du rein droit, desquels aussi le sang chault est deriué tous ces iours, là pour la nourriture du fruct futur. Car les parties gauches toutes frilleuses qu'elles sont, & depourueues de sãg, ne peuuent incontinent (apres la vuidange des fleurs) estre choses ains plus tard, & en bien plus petite quantité, le sang est attiré des veines de la partie fenestre, lesquelles ils appellent, emulgètes (c'est à dire qui tentent & attirent) & lesquelles se coulent au long de la ratelle & du roignõ gauche: de sorte que des apres le cinquiesme iour iusques au huictiesme il decoule quelque sang d'icelle pour nourrir le fruct, à ceste cause quãd les parties fõt leur deuoir, & les droictes cessent, alors à cause de l'assiette du lieu & de la nourriture froide, il s'engendre vne fille, Puis apres le huictiesme iour, de rechef les parties droites reprennent l'office de fournir le sang pour nourrir le fruct masse: mais ce temps expiré, par ce que le sang menstrual de-

*Hermaphrodite
d'ou s'en-
gendre.*

coule indifferemment de tous les deux costez, & que par labondance de celle humeur froide, la matrice est amortie, aussi que la semence ne tire ny en l'une ny en l'autre partie, à ceste cause les semences entre elles confuses engédrent vn Hermaphrodite, lequel quand il est conceu prent ses forces & sa forme ores du costé droit, ores du gauche, & s'ayde de l'un & de l'autre, de là prouient le sexe double en vne persõne des Androgines ou Hermaphrodites, qui est vn nom formé de Mercure & Venus. Quelquefois aussi ce vice de conception prouiet d'vn accollemēt enorme, quand le stile ordinaire, d'exercer l'acte venerique, l'homme se couche dessous, & la fême dessus, non sans grand dommage souuentesfois de la santé, à tomber en hergne & greueure, principalement quand trop chargez de viandes, ils v-sent d'vne telle façon, de faire extraordinaire & illicite.

À sçauoir si l'enfant est nourry au ventre de l'excrement menstrual, & si les filles peuvent concevoir auant leurs fleurs.

CHAP. X.

QUE d'aucunes soyent capables de la compagnie de l'hõme le douzième an de leur âge, & que plusieurs non sans grād offēce de nature & interest de leur santé nayent leurs menstrues le dixneufiesme an, les experiences

qu'on en voit tous les iours en portent bon témoignage, pource plusieurs forment ceste question, si quand la fille est meure & propre à porter l'homme, & que ses menstres ne luy coulent pas encore, si elle peut concevoir. Plusieurs sont de ceste opinion que cela ne se peut faire, & qu'elle ne peut concevoir sinon apres le cours des menstres, lesquels certes me semblent en cela dire chose du tout cōsonante à la verité. Car puis que ce qui ayde la conception deffaut & que la matrice est despourueë de l'humeur dont il faut que le fruiët soit nourri, comme se pourroit faire que la conception se parfist. De faict, les femmes de nostre pays, principalement celles qui sont mestiers de recevoir les enfans, arguent en ceste sorte par vne similitude des arbres. Tout ainsi dient elles qu'a toute plante qui gette sa fleur n'est poinët le fruiët denié, & nul arbre qui florit n'est sterile: mais tout arbre qui est priué de sa fleur est infertile, ainsi les ieunes filles qui ne gettent encores leurs fleurs, poinët ne conçoient & ne deuiennēt grosses: mais celles qui sont d'aage, deuiennent enceintes & portent enfans tant que leurs fleurs leur durent. Car pourautant que le descoulement d'un tel excremēt fournit matiere de generation de l'homme, la semence viue en mode d'une presure & d'un leuain le coagule, & de là aduient que la fême ne peut cōcevoir, ne auāt que telle humeur ait sō cours, ny apres qu'elle a cessé cōme estāt depourueu du nourrissemēt

dont le fruit est nourry & augmenté. Or se meut icy vne autre question, si les menstrues sont vn excrement propre & conuenable à la nourriture de l'enfant ou si c'est seulement vne ordure, laquelle par certains temps determinez se vuide en maniere de quelque egoust. Je scay bien que tel est l'avis de Plin & de plusieurs autres, lesquels attribuent aux menstrues vne force monstrueuse & du tout pernicieuse, & en font vn grand discours, blasmans en mille sortes vn tel venin. Tellement que Iuuenal ayant prins de là argument de mesdire, incité les hommes à auoir en haine les femmes, si que de fait delibéré par toute vne Satyre il tend à les retraire par ce mespris totallemēt du lien de mariage. Bien scay ie assez combien les fleurs sont ordres & puantes, & quelles nuisances & incommoditez elles portent, si elles sont supprimées auant le temps deu, & combien à grande raison Moysé par l'expres commandement de Dieu, a deffendu que l'homme n'eust la compagnie de la femme souillée de telle vilanie. Comme aussi en vn autre endroit, il dechasse de la compagnie des hommes les Gomorrhéens, cest à dire qui sont subiects à estre pollus de flux de sperme, & commande qu'ils soient purgez. Semblablement Esaye voulant declarer vne ordure extreme & grandement abominable. Toutes nos iustices, dit-il, sont semblables au drap souillé de menstrues. Ce que combien que soit vray en euidence, & que ce grand legillateur par le conseil du Dieu souue-

Plin.

*Iuuenal.
Satyr. 6.*

*Leui. 18.
20.
Deut. 23.*

rain ait à bon droict inhibé & defendu, que nul n'eust à se contaminer par si orde cōionction, de peur d'en attirer quelque dangereuse tache & cōtagion. Toutesfois cela ne contrainct point que la fluxion d'une telle humeur soit superflue, & que de rien ne serue à la substantation du fruit, atter. du qu'Hippocras, inuenteur, s'il faut dire, de la profession de Medecine, & sō imitateur Galien tesmoignēt en maints passages le fruit estre nourri du sang menstrual, & par la defluxion d'iceluy des veines, receuoir augmentation. Voicy les mots de Galien. Le sang, dit-il, & la semence genitale sont les commencemēs de nostre generation, lesquels prouiennent des premiers principes, comme de leur racine, le sang estant, comme vne certaine matiere propre qui s'accommode à tout ce que l'ouurier veut faire, & la semence estant comme l'ouurier. Et de rechef es commentaires sur les Aphorismes. Le sang menstrual, dit-il, qui est l'vn des commencemens de nostre generation, est humide de sa nature. Et la se rapporte l'Aphorisme de Hippocras, que quand la femme est grosse, & ses menstrues luy coulent, il est impossible que l'enfant soit sain. Car le sãg qui pour la nourriture est enuoyé de tout le corps en la matrice, luy est tollu. Si doncques les mēstrues coulans ostent les forces à l'enfant, & le frustrēt de sa nourriture, il est necessaire que quant ils sont arrestes & retenuz, qu'ils seruēt & fournissent nourrissement tout le temps de la portée. Que s'ils ne

*Galien au
liure de cō
seruer la
santé.*

*Galien au
liure 1.
Aph. 14.*

seruent aucunemēt, & diceux ne se tire rien pour la sustentation du fruit, dictes moy à quoy tient il, qu'es femmes enceintes & es nourries qui allaitent, les fleurs demeurent dedans le corps sans aucun ny dommage offence de leur personne? Dequoy certes ne se peult rendre autre raison, sinon qu'ils sont conuertis en abondance de fait, ou qu'ils seruent à nourrir le fruit; mais à fin que ceste question soit mieux discouree, i'adiousteray ce Dilemme. Si les menstrues ne seruent de rien à la nourriture de l'enfant les femmes peuuent conceuoir combien qu'ilz le ne fluent, puis que nature peut attirer le sang des veines, pour la nourriture du fruit: mais si à cela ils seruent & qu'ils aydent à alimenter & augmenter l'enfant, elles ne peuuent conceuoir sans leurs menstrues. Or dissoult ce neud fort doctement Aristote. La conception, dit-il, de sa nature, aduient es femmes apres les menstrues, & celles qui nen ont point sont la plus part brehaignes. Toutesfois il se peut faire que quelques vnes, encores qu'elles ne ayent leurs menstrues, neâtmoins cōçoiuēt, cōme celles en qui s'amassēt en la matrice autāt d'humeur qu'il a accoustumé d'en refter en celles qui se voident. Car en aucunes adhere vne humeur en la matrice: mais non tant qu'il regorge dehors, lequel neâtmoins peut satisfaire à la nourriture de l'enfant. Pareillement plusieurs durant leurs menstrues deuiennent bié enceintes, & apres ne peuuent conceuoir, esquelles

*Aristote
en l'histoi
re des ani-
maux. 7.*

incontinent apres la purgation, l'orifice de la matrice grandement se referre & ne s'ouure plus. Ce que Galien expose clairement par ces parolles cy, les vaisseaux de la matrice, dit il, qui tendent au dedans d'icelle, desquels decoulent les fleurs s'ouurent alors que la femme veut conceuoir, & le temps deuiet soudain que les menstrues ont commencé à sortir, ou principalement quand ils ont cessé. Car combié que tout le reste du temps de la purgatió icelles bouches soient aussi ouuertes toutesfois la fême ne peut en aucune maniere conceuoir, attendu que la semence ne peut estre retenue en la matrice, ains par l'abondance du sâg decoulant est emmenée: mais quâd les menstrues ont cessé, ou qu'ils ne fôt que commencer à fluër, icelles bouches sont ouuertes, & le sang môstrual ne decoule pas à force, ains en bien petite quantité & peu à peu, comme si c'estoit seulement vne petite rosée, par laquelle la matrice est seulement humectée & attrépée, d'ou aduient que le sperme adhere à l'âpreté d'icelle matrice, & reçoit assez de nourriture de l'arrousemét de ce sâg decoulât. Car auât les mēstrues, la cōceptiō ne se peut faire, par-ce qu'elle est depouruené de nourriture, & la semence ne peut adherer, attendu que lors les vases estans clos, la matrice demeure lisse & polie, pour raison de laquelle pollissure la semēce glisse & s'escoule, & ne se peut prendre & coaguler, les choses âpres & raboteuses estans toujours pl^{us} propres à ioindre & assēbler ce que l'on veut.

Et de la vient que les bonnes commeres qui souuent meinent le mestier, ne conçoient point.

A quoy se rapporte. celle sentence de Hippocras: celles qui ont les matrices humides, point ne cōçoient. Car la semēce s'esteint en elles ainsi que les semences des plantes en vn terroir marescaugeux. Semblablement celles qui ont les matrices seiches sont incapables à porter. Car necessairement il faut que les lieux soient amoitis de quelque peu de sang, & souuent arrousez de degout des fleurs. Or sur quelles fermes raisons fondez, & par quelz forts argumens confermēt leur opiniō ceux qui niēt que les mēstrues ayent aucune puissance de nourrir l'enfāt, ie n'en dispute point dauantage, à eux le debat. Quāt à moy, ie ne mescroiray iamais que celle humeur soit inutile, & qu'elle ne serue de rien à la generation de l'enfāt. Car puis qu'egallemēt en toutes femmes qui sōt biē saine, les menstrues ont leur cours en certain temps determiné, q ue peut on autre chose resoudre, si non que celle humeur est tirée hors pour quelque profit, & qu'elle n'a aucune nature de venin, sinō que par quelque maladie ou autre vice, elle soit retenue au corps, outre le temps deu: Ne plus ne moins qu'és plectoniques, c'est à dire, en ceux qui sont replets de grande abondance d'humeur, le pur sang mesme, sinon qu'il en soit tiré, se pourrit, & cause fieures cōtinues, & autres fieures coustumieres, de s'engendrer les vnes des autres, esquelles sortent en la superficie du corps

Hippocras
in liure 5.
Aph. 62.

autres
continues.

plusieurs manieres de pustules, plusieurs boutôs & empolles. Ainsi voyons nous les maisons qui ont esté longuement fermées sans y donner air, prédre vne odeur de remugle fort mauuaise. Puis donc que les fleurs sont l'excrement du sang superflu, lequel à cause de la debilité du sexe, n'a suffisante chaleur pour se cuire, ne par exercice se peut consumer ou dissiper, à ceste cause il est necessaire que par la force & mouuement de la Lune, il se vuide, & que par ce flux tout le corps soit nettoyé, ou s'il est retenu, faut qu'il se corrompe & prenne nature de venin. Ce que toutesfois poinct ne se faiçt, ny és nourrisles, ny es femmes grosses, qui est grand argumêt que celle humeur sert en temps opportun, & qu'elle n'est hors d'usage à la sustentation du fruiçt, non celle qui demeurant longuement en la matrice, se corrompt, ains qui apres que la femme a conceu, decoule des veines en la matrice, & tout le tēps de la portée fournit nourriture à l'enfāt, pource si les lieux s'entrouurent tant ne quant, & que les menstrues viennēt à fluer, certainement il aduient que l'enfant n'est de longue vie, ou fort maladiç.

Que l'ame ne prouient pas de la semence des pere & mere, ains est infuse diuinement, & qu'elle est exempte de toute mort & corruption. Plus à sçauoir le quantième iour apres l'empraignement elle y est myse.

CHAP. XI.



I n'ya chose qui plus enflâme l'ame de l'homme en l'amour & reuerce de son Createur, ny par laquelle plus il approche de la vraye cognoissance de soy, que quand il se sonde & se cõsidere au dedans, & que viuemēt il contemple l'excellence de son ame, car par ce moyen l'homme eleue son esprit en Dieu, & est cõduit à la cognoissance d'iceluy, & tous vices & pechez delaissez il commencē à reduire en memoire qu'il est participāt de la diuinité. Aussi n'est ce chose de peu d'importance, ne qui se doiuē obmettre à la legere, sous silence, que l'homme ait receu de ce grād Createur, le spiracle de la vie, & qu'il ait esté fait conforme à sō image & semblance. La dignité & prerogatiue duquel excellent don, nul ne doit estimer consister en la forme du corps, ains en la partie interieure de l'hōme, c'est à dire en l'ame raisonnable, laquelle veu qu'elle est esprit celeste, & substance incorporelle, extraicte du vray original de lesprit diuin, fait que l'homme est semblable à Dieu, & participāt de la diuine essence. Quant au corps, pour

ce que le Createur l'a fait d'un assemblément de matiere & masse terrestre, aussi a il permis qu'il fust mortel & corruptible. Mais l'ame, par ce que de luy, & par son inspiration il a mise en nous, il l'a aussi voulu exempter de mort & de toute corruption. Car puis que l'essence diuine est eternelle, & l'ame en est procedée il est nécessaire qu'elle subsiste eternellement, & qu'elle tiene nature pareille a son origine, c'est à dire, quelle soit immortelle, & destinée à eternité. Et cōbien que la force d'icelle soit aucunemēt affoiblie, & qu'elle ne represente si au vif l'image de son Createur quelle faisoit auant l'offence, toutesfois elle n'est du tout esteinte, puis que la playe receuë de l'ēnemy est par la magnificence du Sauueur resolidée & guarie, & que par sa vertu les choses qui par le vice du premier homme estoiet deformées & abatuës, sont toutes restaurées. Si quelqu'un veut experimenter la vertu d'un tel don de Dieu, & en desire voir l'exellēce qu'il descende en soy mesme, qu'il contēple & sōde certainemēt il trouuera d'excellēs & amples dōs & graces & de beaux ornemens, par lesquelz l'esprit d'un chacun est abondamment doué, comme la raison, l'intelligence, le iugement, l'election des choses, la subtilité de l'esprit, la memoire, & plusieurs autres singularitez, qui nous portent tesmoignage manifesté, l'ame estre trop plus excellente qu'il la faille estimer corporelle ou subiecte à corruption. Certes c'est elle seule qui

viuifie le corps, qui le gouuerne & adresse à diuerses actiōs & l'exerce en plusieurs offices. Qui est cause que pour tant deffects & diuerses operations elle reçoit pareillement diuers noms. Car comme dit Sainct Augustin, quand elle dōne vie au corps elle est proprement dite Ame, quand elle veut & desire elle est nommée de ce mot Latin Animus, quand elle est ornée de science, & qu'elle s'exerce à bien iuger, elle est dite entendement, quand elle se souuiet & ramentoit, est dite memoire, quand elle a raison, & discours de chacune chose, est dite raison quand elle insiste à contemplation, elle est dite esprit, & quand elle a force de sentimant, elle est dicte le sens.

Qui le declare sa puissance, & met en effect ses actions. Or icelle estant en la plus haute partie du corps & la plus prochaine du ciel, espond efficacement sa force és autres parties, neantmoins n'a poinct son origine du sang, ne descend de pere ou mere, ne de la faculté de leurs semencés, ains sont aucune concretion de matiere aliene de macule ou tous corps sont subiets, apres estre nouvelle crée de Dieu est infuse en son ouurage ia ferme & stable, & non empruntée ou tire d'ailleurs, comme se persuadēt les Druides, Phytagoriques, lesquels ont mis en auāt vne ie ne sçay qu'elle absurde metempsychosie, c'est à dire, transanimation, par laquelle ils se sont essayez de persuader que les ames apres la mort passent en autres corps, non seulement des hom-

Sainct

Augu-

stin, de

l'esprit

& de l'a

me. c. 3. 4.

L'ame de

l'homme

diuine-

mēt créé.

Fauce opi

nion des

rudes tou

chant l'a-

me.

mes: mais aussi des bestes. Ce que clairement Ovide a exprimé au quinzième livre de sa Metamorphose:

*Ovide au
xv. Meta
morpho
se.*

*Les ames sont de telle qualité
Que leur cours tend à immortalité,
Et en laissant leurs demeures premières
D'aller toujours elles sont costumieres
En nouveaux corps, où elles sont receues,
Et derechef en vigueur apperceues,
Bref tout se change, & rien ne peut mourir,
L'esprit humain sans cesser vient courir
De lieu en lieu, & en tout corps estrange
Se met, & où sa volonté se range,
Laisant le corps des bestes sans raison,
Il prend le corps humain pour sa maison,
Et de ce corps de l'homme raisonnable:
Il entre au corps de beste irraisonnable:
Et onc la mort n'a pouuoir de l'occire,
Ny son essence abolir & destruire.*

Et pource les disciples affectateurs de telle superstition ont prohibé toute chair, estimant chose abominable de manger d'aucune espèce de bestes, de peur (come dit fort plaisamment Tertullian) que quelqu'un en mangeant d'un bœuf, ne mange de quelqu'un de ses vieux peres. Laquelle lourde opinion doit estre totalement reietée par tous hommes de la religion Crestienne, veu que tous les saincts Docteurs enseignent pour certain, qu'à chacun est attribuée son ame, & qu'icelle est lors infuse quand le fruit est parfait & accompli de

Tertullian

tous ses membres. Ce qui se fait ordinairement au quarante cinquième iour, depuis la conception principalement és masses, quand ils doiuent venir à terme le neuvième mois : car és filles desquelles la nature est plus flaque, ce terme passe iusques au cinquantième iour. Et cōbien que telles choses ne se puissent iustement determiner par vn certain limité nombre de iours, si est-ce que Hippocras a tres-exactement calculé à quel temps est paracheuée la forme & figure de l'enfant, quand il vient à auoir mouuement, & quand il vient à naistre. Car au liure de la nature du fruit, sil aduient, dit-il, qu'vn fils soit paracheuè le trentième iour s'il prent mouuement, le soixantième, & le septième mois il vient à naistre. Que s'il a prius forme complete le trentecinquième iour, il viét à auoir mouuement le soixante & dixième, & à naistre le huitième mois. Mais si le quarante-cinquième iour il a sa forme deuè & parfaicte, il se meut le nonantième iour, & naist le neuvième mois. Par lequel cours & ordre de iours & mois; nous voyons euidemment que le iour de la formation estant doublé, fait le iour du mouuement, & celuy du mouuement estant triplé, montre le temps de la naissance. Comme pour exemple, quand la forme de l'enfant est accomplie le trentecinquième iour, si iceluy iour est doublé, il donne le iour que l'enfant commēce à auoir mouuement, à sçauoir le soixante & dixième iour, lequel estāt de rechef triplé, fait deux cés dix iours,

*Hippo-
cras.*

ou seps mois si à chacun mois vous donnez trête iours & ainsi des autres. Mais par ce q̄ la femelle est plus tardiuement formée, & que la portée en est plus longue, aussi le calcul du temps en est vn peu plus diuerse. Car si au 34. iour elle est formée, elle viét à auoir mouuemēt le loixâte & dixième iour & à naistre le vij. mois. Si elle est formée le xlv iour, elle aura mouuemēt le nonatième iour, & naistra le neufiesme mois, tellemēt que le fruit qui est entierement formé le cinquantième iour, cōmence à se mouuoir au cētième, & vient à naistre au dixième mois. Car au premier mois l'ame de la mere n'est poinct occupée à la formatiō de l'enfant, ains seulement la faculté de la matrice, & la force vitale de la semence exercent leur office de moult industrieusement elaborer l'œuure & peu à peu luy distinguer ses membres, & le rédre en sa forme accomplie. En maniere qu'es six premiers iours les semences samoncellent en mode d'vn œuf, & retirent à la creme du lait, où sont p̄duits certains petis filers en maniere d'vne toile tenue d'araignée. Puis que les ix iours apres suiuās les vaisseaux & veines du nombril fournissent le sang & lesprit, dont premierement se formēt les membres organiques. & qui sont commodes au nourrissement, comme le foye, le cœur, la ratelle, les polmons, & le cerueau: lesquels depuis le premier moment de la conception iusques au dix-huictième, sont accomplis. Puis au quarantième iour apres, les parties sont formées, &

& commence le fruit à prendre vie & sentiment combien que par sa debilité il ne se meue, soit qu'estant encore trop debile, la mere qui le porte ne le puisse sêtir. En ce temps doncques l'ame raisonnable est estimée entrer au vêtre de la femme & remplir de sa force les facultez & puiffâces, naturelles, & paracheuer l'œuure. Ce que S. Augustin prouue par le tesmoignage mesme de Moÿse. *Exod. 20.* Si quelqu'vũ, dit-il, frappe vne femme grosse dõt enluyue auortement, si le fruit est ia formé, qu'il en perde la vie: mais s'il n'est encores formé, qu'il soit cõdemné en amêde pecuniaire. Par laquelle ordonnance il denote assez clairement que l'ame n'est point en l'enfant, & qu'il ne merite d'estre nommé homme, auant qu'il soit entierement parfait de tous ses lineamens, & qu'il n'ait sa forme accõplie. Parquoy, s'il est ainsi quelle soit infuse apres que le corps est paracheué, on ne doit pas iuger qu'en la conception elle ait esté portée quand & le Sperme. Car si l'ame raisonnable laquelle subsiste eternellement, estoit en la semêce ou qu'elle fust conioincte & incorporée en icelle, certainement plusieurs ames (comme il-dict) par l'effluction de la semence qui peut aduenir iournellement s'en iroyent au vent. Pource certes ne faut point croire qu'icelle soit tirée d'Adã, ou des peres & meres, ains qu'à chacun moment elle est crée & infuse de Dieu. Ce qui se peut prouuer par ce dire de Iesus Christ. *Mõ pere œuure encores iusques à maintenant, & i'œuure*

S. Augustin quest. 32.

Exod. 20.

Jean. 5.

aussi . Par lequel dire il donne couuertement à entendre que le tres-bon & souuerain Dieu , & son filz à luy egal & de sa mesme substance est occupé à créer & conseruer les esprits des hommes , & intentif à produire les choses par lesquelles chacun animal subsiste, & prolonge & cōserue sa vie Aquoy séblablemēt se rapporte le dict de David: Le Seigneur conserue hommes & bestes , c'est à dire Dieu substance tous animaux , & par sa planturosité les paist & rassassie: lequel pource qu'il est vniquement affectionné enuers le genre humain , aussi l'a il orné de dons & vertus peculiere. Pource y a grand difference entre les hommes & bestes, & eit leur cōdition beaucoup plus exellente. Car en l'homme il a infuz la raison & l'entendement, & (ce qui est denié à tous autres animaux) il a mené à la cognoissance de son Createur, & mesmes l'a inspiré de sa diuinité. Laquelle munificence Iob recognoit, quand il dit, Il nous enseigne plus que les bestes de la terre, & nous donne intelligence par dessus les oyseaux du ciel. Duquel singulier don & honorable liberalité de ce grand & souuerain Monarque, sont aussi despourueuz les enfans qui ne sont encores parfaicts & totallemēt paracheuez, & aussi les auortons , & ceux qui sauf la forme humaine, sont horriblement monstrueux: desquels, combien qu'aucuns se meuent, & qu'il séble qu'il ait quelque vie en eux, neantmoins ils ne tiennēt poinct cela de l'ame raisonnable, aiet ceu-

1^{re} Jean. 3^e

*Iob. chap.
35.*

semēt de la faculté de la matrice, & de l'esprit generatif, qui gisent au sperme & au sang méstrual. Car c'est ce qui nourrit & entretient & dōne forme d'hōme au fruit és quarante premiers iours. Bié ont aussi les autres animaux vn esprit vital, & les autres facultez de l'ame, comme la vegetatiue & la sensitue: lesquelles ils tiennent de la faculté de la semence & des l'affluence du sang, & mesmes par iceux reçoient accroissement & vie au ventre de la mere. A quoy tend ce dict du Leuitique: L'ame de toute chair, est en son sang. Car la vie & l'esprit de tout animal est au sang, & par luy est nourri & substanté, ainsi que la flāme d'vne mesche de lampe, quand il y a force huile. Laquelle force de l'ame, comme Galien a bien cogneuē, aussi confesse il franchemēt d'ignorer, quelle est la substance de l'ame raisonnable, & d'oū elle procede. Que s'il eust esté instruit d'vne meilleure philosophie, il n'eust poinct douté de dire que l'ame est vne estincelle & inspiration de l'esprit diuin, laquelle distingue l'hōme des bestes, & le red immortal. Or combiē que plusieurs choses nous mōstrent que chaque corps a vne ame esoy propre & peculiere, beaucoup plus encores manifestement me semble declarer la grande dissimilitude & diuersité que nous voyōs és mœurs & entendemens, iugemens, aduis, & affections des hommes, attendu qu'autant d'hommes, autant d'opinions, & comme dit Horace:

Autant de mille gens qui viennent en ce monde.

*Au Lett.
chap. 17.*

Galien.

*Horace
au liu. 2.
des ser-
mons,*

Autant diuersement le nombre grand abonde
 Des inclinacions à chacun peculieres
 Et d'estudes diuers, de façons & manieres,
 Des hommes formes mille entr'elles dissemblables
 De toute chose aussi d'vsages non semblables
 Chacun a son vouloir, son dessein, son plaisir,
 Et tous ne viuent point en vn mesme desir.

Perse Sa
 tyr. 5.

Ce qui me semble ne prouenir d'ailleurs que de la diuerse conditiō des esprits, & de la varieté & difference des cœurs. Car comme dit David, Dieu à formé les cœurs & les esprits des hōmes chacun à part & a donné à chacun vne proprieté speciale, & vne ame de particuliere nature & cōdition. Dont Salomon fort se resiouit & glorifie, qui luy ait esté departy vn esprit heureux, vn corps pur & net & totalémēt sortable aux meurs de sō ame. Mais en quelle partie l'ame est située, & ou est son vray siege, plusieurs des anciens en font en controuerse. Car les Philosophes la logēt au milieu du cœur. Ce que le sage sēble aussi denoter, quād il dit: garde tō cœur en toute diligēce car d'iceluy procede la vie. Mais les medecins qui ont plus exactémēt enfocé les œures de nature luy assignēt sa place au cerueau: duquel tous les sēs, & toutes les facultez & actiōs de l'ame procedent. Iagoit que sa vertu estant diffuse par toutes les parties du corps, entretient & viuifie & donne vigueur par sa chaleur à tous les membres. Et principalement au cœur lequel comme source

David
 P^{se}au. 32.

Salomon
 Sap. 8.

Prou. 4.

*Veines a-
popleti-
ques.*

ce de vie, elle emboit d'une speciale force par les arteres apopletiques ou soporaires qui tournoyent au tour du gosier: lesquelles si vne fois sont tranchées, les hommes deuiennent secs & steriles, ou si elles s'ot bouchées ils sont atteints d'apoplexie. Car il est necessaire qu'il y ait certaines voyes & conduicts d'arteres & de veines, par lesquelles les humeurs & les esprits tât animaux que vitaux puissent passer, & receuoir de l'ame la chaleur naturelle. En maniere qu'ainsi qu'une chambre tant grande soit elle, est eschauffée par bon feu, & vne sale d'un bout à autre se remplit de l'exalatiō & lēte chaleur d'un poële, ainsi le corps efficacement reçoit les forces de l'ame par tout diffuses, & exerce ses œuures par son aide. Car iagoit que l'ame soit dite estre principalement fichée en vn lieu, toutesfois elle espend sa vertu du long & du lez du corps, se demonstrent en vne chacune partie d'iceluy & distribuant ses offices à chacun membre. Et ainsi les yeux, les oreilles, le nez, la lāgue, & les ioinctures des pieds & mains sont instrumēs de l'ame, desquels elle se sert. Que si les organes qui luy seruent, sont ou gastez ou mal idoines, ou empeschez, adonc les œuures d'icelle sont moins propremēt exercitées: ainsi que nous voyons aduenir és fols, es vieillards, és enfans, & en ceux qui sont troublez d'entendēmēt: en aucuns desquels les facultez de l'ame ou se demostrent plus tard, ou du tout sont esteintes. Tellement qu'ainsi que le feu couuert de cēdres

ne montre poinct sa lueur, & le Soleil empesché de quelque obscure, & espoisse nue, tât moins de part sa clarté: ainsi l'ame qui est plongée en vne matiere humide ou vicieuse, conçoit vne certaine obscurité, laquelle mise au deuant de l'entendement ofusque la lumiere de la raison. Et combien qu'en l'aage pueril moins aparoisie, qu'en l'aage meur & parfait, on ne doit pas pourtant estimer qu'elle ait vne enfance, & que peu à peu avec l'aage elle reçoie augmentatió, ou que par maladie ou vieillesse elle se diminue, veu que du commencement de la vie, elle est du tout parfaite & garnie de sa propre force & naturelle vertu: & ne reçoit plus de diminution quât à sa propre substance, ains seulement l'ineptitude de l'instrument faict que moins elle exerce ses offices. Dequoy i'ay deliberé de traiter plus amplement au chapitre suyuant, à fin que les facultes du corps & de l'ame soyent plus plainement cogneuës, & que chacun cognoisse clairement combien elles sont affligées entre elles par mutuelles maladies,

Combien que l'ame soit incorporelle & ne soit composée d'aucune matiere, ny d'element, neantmoins est composée aux affections, & sent ses perturbations, lesquelles redondent au corps.

CHAP. XII.



EV que l'ame exerce ses offices par le corps, & quelle porte ça & là son logis comme la Tortue sa coquille, aussi le plus souuent aduient que quand le corps se porte mal, l'ame se trouue mal disposée, non par vne indisposition premiere c'est à dire dont la source soit en elle, comme il a séblé à plusieurs, ains par vn mutuel consentement & vne loy de société. Car il y a vne si grande compassion & alliance entr'eux, que certains vices & certaines vertus de l'ame sont communiquées au corps, & celles du corps à l'ame. Car puis que l'ame se sert des instrumens du corps, lesquels en maintes manieres viennent à estre viciez de mauuaises humeurs, à ceste cause il aduient que les organes estans ainsi corrompus ou empeschez, elle ne peut, si bien qu'autrement elle pourroit, deployer sa force & vertu.

*Ainsi le corps charge d'extremes maux & vices
 Aggrave aussi son ame en mondaines de lices,
 Et a terre du feu diuin la portion
 Que Dieu a mis en l'homme à sa creation*

Ce que Salomon ayant bien entendu avant *Salomon*
 ce Poëte, Le corps, dit-il, subiect a corruptiõ, ag- *Sap. 9.*
 graue l'ame, & tel habitacle terrestre hebeté l'enté-
 dement, & offusque le sens discourant maintes
 choses. Et combien que la substance de l'ame soit
 estimée ne tenir rien du vice ne de la contagion
 qui peut proceder de la composition du corps,
 toutesfois comme vne espoille nue empesche les
 rayons du Soleil, & cause obscurité, & comme
 quant vn verre de diuerses couleur est mis au de-
 uât des yeux: les choses se môstrent d'autre lustre
 qu'elles ne sont, à sçauoir, bleuës, iaunes, verdes,
 orangées, rouges, ainsi l'intemperie du corps of-
 fusque la lumiere de la raison, & obscurcit l'enté-
 dement, & empesche l'exploit des actions de l'a-
 me. Ainsi les personnes yures & les insenséz
 cuident qu'ils voyent toutes choses doubles,
 combien qu'il ny en ayt qu'vne. Ainsi les melan-
 choliques imaginent des choses absurdes, & s'en
 forgent de fort estranges. Les choleres s'esmeu-
 uent & presque pour vn rien s'eschauffent terri-
 blement, leur cerueau estât chargé de l'obfusqua-
 tiõ de l'humeur peccât. Et de fait, quelles nuisan-
 ces & quelles incõmoditez les humeurs du corps
 apportent à l'ame, outre plusieurs petites & le-
 geres infirmitéz, la lethargie, l'apolpexie, la para-
 lisié, le spasme, la manie, la phrenesie, & l'epilesie,
 maladies certes fort à redouter, en donnent bon
 tesmoignage: lesquelles priuent tellement & le
 corps & l'ame de toutes leurs facultes, que l'hõme

entombe quasi comme mort & est toute la force de l'entendement en luy comme du tout enseveli. Pareillement si l'ame est entachée de quelque vice, & qu'elle soit embue du venin ou de haine, ou d'ire, ou de ialousie, ou d'enuie, ou de medifance, elle attrait semblablement le corps à mesme vice, & l'enveloppe à mesme mal, sans que ie fasse plus long discours à dechiffrer les autres passios de l'ame: desquelles les facheuses pensées rompent le repos, & les songes qui aduennent en dormant. Car testr oing Quintilien, il n'y a rien qui soit si brouillé, tant diuers tāt mal paisible, & s'il faut dire quasi demembré de tant & diuerses passions, que est vn entendement malin. De sorte qu'il ne peut, ny ne veut vaquer ny à sa santé, ny à aucuns honnestes arts: comme à qui ne le dormir (chose fort plaisante à tout homme las) ny le parler, qui est quasi comme le medecin de l'esprit faché & dolent, ny le boire & le mēger, qui nourrit & soustient le corps ne sont douces ny agreables. Et de vray, quelle tranquillité d'esprit, qu'elle assurance & constāce d'entendement pourroit-il auoir en ceux.

*Desquels l'esprit remords de quelque faict meschant
Les rend tous par trouble, & comme d'un trenchant
Et asséré costeau en secret les transperce,
Les torment & bourelle, en desespoir les verse.
Aussi douter ne faut que ne soit vn tourment
De beaucoup plus cruel & trop plus vehement
Que ne furent ceux-là, comme on dict, ia pieçā*

*Quintilia
iii. 12.
hap. 1.*

*Luete. Sat.
4.*

*Que le graue Cretide ou Radamant trouua,
De porter iour & nuict dedans sa conscience
Un remords fort tesmoing de sa peruerse offence.*

A quoy se raporte ledict d'Esaye: Le cœur du ^{Esaye} meschant flote ça & la ainsi que la mer, les flots ^{chap. 7.} duquel redondent en fange & en ordure. Iamais il n'y a paix n'y n'est iamais l'esprit en repos es meschans, dit le Seigneur. Car combié que l'ame peruerse soit bien souuent ioyeuse, iamais toutes-fois elle n'est assuree. Or sont telles passions d'esprit si violentes & si aspres, & de telle force à causer infinis maux, que ceux qui occultement adherēt à l'esprit, aussi se manifestent au dehors, & se descouurent par leurs propres indices, De sorte qu'ainsi que la pureté & integrité de l'esprit reluit es yeux, & au visage, en la couleur, & es traits & pfit de la face, & se demōstre, par tout le maintien de la persōne: ainsi l'esprit infecté & pollu de tous vices, se manifeste exterieurement. Ce que de note bien Esaye quand il dict: l'apparence de leur visage leur est fort sortable, c'est à dire que leur face, & l'exterieure contenance de leur corps, de monstre euidemment quils sont peruers, & qu'ils ne pensent que fraudes, malices, trahisons, seditions, & tontes meschancetez. A quoy aussi s'accorde celle sentence de Salomon: Les yeux des ^{Salomon} fols ne fōt que vaquer & errer ça & là. En la face ^{Eccle. 8.} de l'hōme prudent reluit la sagesse. Car pour certain le visage de l'homme est le certain indice de

*Saluste.**Proph. 14.**S. Cypria
au prelo-*

l'ame & qui descouure euidémēt ce qui est caché au fōt du cœur. Ainsi estoit en Catilina, cōme dit Saluste, vne couleur trāsie, vn vilai regard, vn marcher ores hantif, ores tardif. Bref en la face, & toutes les contenances apparoissent vn merueilleux troublement d'esprit lequel esprit impur & desplaisant aux Dieux & aux hōmes, iamais ne peut estre appaisé ny par repos, ny par peines & travaux: tellemēt sa cōscience tormentoit son entendement de perplexité & de crainte. Car certes il n'ya si petit vice de l'ame qui en apparēce ne donne certain signe & argument de soy. De sorte, que la haine, l'ire, la crainte, le courroux vehement, la tristesse, l'amour, l'enuie, la trahison, & l'affection de desrobber & de saccager apparoissent au visage, & s'y peuuent lire. Tellement que Diogenes regardant vn iour vn ieune fils qui auoit la couleur trāsie & palle, afferma qu'il portoit quelque amour ou enuie en son cœur. Car quand les enuiens sont desplaisans de la vertu d'autruy, ils deuiennent secs, & se pourrissent en eux leurs os & leurs moiles. Semblablemēt voyant vn autre, par force d'amour estre tout palle, disoit estre mort en son propre corps, & viure au corps d'vn autre. Lesquels propos assez nous donnent à entendre, que les vices de l'vn & de l'autre partie passent de l'vne en l'autre, & l'vne est affligée par lincommodité de l'autre reciproquement. Toutesfois S. Cyprian exempte le corps de toute offense & ne veut point quō luy en attribue. Elle-

inent qu'il attribue à lame, laquelle seule sent, vit, & se meurt tous les vices qui pullulēt en l'hōme, allegant pour ses raisōs que l'ame se sert du corps tout ainsi que vn mareschal du marteau & del'ēclame formant en luy toutes sortes de vilanies & conuoitises. Car selon son opinion la chair ne suscite point le vice, ne forme point les pēsées, ny ordōne des aiffaires, ains l'ame est la boutique ou se fait tout ce qui est desiré par la chair. Et quāt à ce qui est dit que la chair cōbat cōtre l'esprit & l'esprit cōtre la chair, il estime cela dit impropremēt parce que tel confict appartient seulemēt à l'ame, qui debat avec soy-mesme, & plaide avec sa propre volonté. Car l'esprit estāt enyuré de sō desir, a dresse le corps à vices, & tous deux d'vn mutuel accord plōgez en mortelles delices s'y endormēt. Ce que cōbiē qu'il sēble à vn tel persōnage estre subtilemēt proué, toutesfois il vaut mieux se tenir à l'opiniō de S. Paul, leq̄l estime le corps trouble merueilleusemēt empescher les actions de l'ame. Car la chair, cōme il dit, desire tout au cōtraire de l'esprit & l'esprit au contraire de la chair, qui est vne guerre formelle de l'vn contre l'autre. De sorte que lhōme ne fait tout ce qu'il voudroit biē faire. Certes, ce terrestre logis est vn grief fardeau à l'ame, qui l'empesche de mettre à effect ce quelle a conceu. Tellement que comme vn cheual qui craint fort l'esperon, ne se laisse pas manier à celuy qui le chenauche, ains tasche tant que il peut de s'en deffaire & de le ruer ius: ainsi le

*gue de la
vertu de
Christ.*

*S. Paul
Gal. 5.*

corps resiste, & retarde l'ame tendant à choses honestes. De maniere qu'un tel seruiteur par un naturel depraué, est tousiours contraire & rebelle à son conducteur. Ce que Christ ramentoit souuēt à ses Apostres dormans, quand il dit: L'esprit certes est prompt, mais la chair est infirme. Car la chair faict de la sourde aux admonestemēs & remonstrāces de l'esprit, & est fort parresscuse à luy luy obeir. Tellemēt que comme celuy qui se met en chemin pour tirer en quelque lieu, s'en va moult legeremēt, où il a deliberé d'aller: mais s'il est fort chargé & aggraué de quelque gros fardeau, il ne peult auancer le pas, & beaucoup plus tard que son esprit ne vouloit paruiet là ou il tendoit: ainsi l'ame appellatie du fais de ce corps, à grande peine paruiet à la fin ou elle aspire, & difficilement paracheue son chemin encommencé. Parquoy il ne fault pas qu'aucun pense que le corps soit totalement oisif, ains que ses naturelles facultez, & les humeurs qui sont en luy, seruēt ou nuisent aux action de l'ame, icelle aussi luy aydant ou nuisant mutuellement. Autrement en vain & sans en estre digne, le corps seroit fait participant à l'aduenir de l'eternelle ioye ou tourment, si en maints offices il n'auoit communication avec elle. Toutesfois combien que le corps soit le vaisseau, le manoir, le receptacle, la boutique & instrument de l'ame, si est ce que d'iceluy elle prent quelque tache, comme un vin excellent attrait la mauuaise faueur d'une bouteille punaise

ou dū tōneau moisi & de mauuaise odeur. Que si tout ce qui est de l'hōme, & toutes les œuures doi uēt estre attribuées à l'ame, faut necessairemēt quel le soit subiette à passions. & qu'ainsi le corps ne doyeue estre ou rien ou peu chargé de faute qui se fasse. Sainct Augustin s'efforce de prouuer que l'ame n'est pas du tout libre & exempte d'affections, par tels argumens. Tout ce qui est attint de dueil & ennuy, de paour, de melācolie, d'indignation, d'vn desir de vengeance, est passible mais l'ame, quand elle est frustrée de ce que elle desire, est esprinse de douleur. Parquoy elle est paisible. Lequel discours me semble fort subtil. Car si l'ame estant coniointe au corps, estoit exempte de douleur & de toutes passions, certes elle ne sentiroit aucuns tourmés és enfers. Dequoy l'Euangeliste demonstre bien le contraire, quand il racompte par ordre l'exemple du mauuais riche lequel affligé au feu, desire sa langue bruslante estre rafraichie, & sa douleur adoucie. Ce qu'il faut entendre par figure & parabole, à fin que nul ne pense que les substances incorporelles ayent aucuns membres. Car la sainte escriture s'acomode à la captiuité de l'entendement humain, & vsant de mots & de similitude prinse de la nature des choses, declare la douceur & clemence de Dieu enuers les bons, & la punition & iustice des pechez contre les peuerers. Selon laquelle maniere de parler les saintes escrits attribuent à Dieu indignation, ire, zele, gemissemens, sospirs, sem-

*Sainct
Augustin.*

Luc. 16.

*Maniere
de parler
de l'escriture
sainte.*

blablement vn visage, avec yeux, mains, & bras, pour auât que l'imbecilité humaine ne peut autrement comprendre l'immense vertu & puissance de la diuinité, qu'en nous la faisant entendre par vne façõ de parler à nous familiere. Puis que doncque il appert par le tesmoignage de l'escriture que les ames separées de corps, & destinées à dānation sont tormentées, comme seroit il possible qu'estās encõre conioinctes au corps & empeschées de ses liens, elles ne souffrent pareillement? Veritablement ie croy que les ames, comme estans descendues du ciel, iamais ne meurent, mais que elles souffrent tourment, & sentent les aiguillons & les remors de la consciẽce. Ce qu'apres Esaye Christ demonstre bien, quand il dit: Leur ver ne meurt point, & leur feu point ne s'esteint. En maniere qu'ainsi que les vermoulores, les teignes, & autres vers, rongent le bois tant soit il dur, & cõme le feu employe sa force contre ce qui se presente: ainsi les aiguillons de l'esprit coupable transpercent l'ame, & les furies interieures la bruslent, la poignent, & la deschirent. Veritablement l'ame boult d'auarice: quand elle est embrasée d'vn appetit de vengeance, quand elle est enflammée d'ire, quand elle sceiche d'enuie, elle brusle d'amour, elle se cõsume de dueil & de tristesse, ie pẽse qu'il n'ya nul qui ne soit prest de faire & endurer quoy que ce soit, plustost que de supporter en luy vne si grande bourrelerie & si cruelle boucherie, veu que le tourment de l'ame,

chap. 66.
merc. 9

est beaucoup plus gricf que celuy du corps. Ce que par vne maniere d'interrogatiõ, à fin de plus viuement aiguillonner l'esprit, Perle a ainsi exprimé:

*Le Sicule taureau d'airain, en feu ardent
Gemist-il oncques tant, & le glaiue pendant
Aux planches sur doré fit-il iamais frayeur
Plus grande à ce tyrant qui tremblant en son cœur
Auoit le chef dessous, n'attendant que le coup
Qui fait la conscience au peruers comme vn loup,
Soy disant à luy-mesme, effrayé de son vice,
Je me perds, ie me perds, ie vois en precipice.
Et qui dans soy pallit, s'estonne & s'espouuante
De son vrgent malheur qui sans fin le tourmente,
Sans qu'en rien descourir à sa femme il en ose
Couchée aupres de luy, tant soit la moindre chose.*

Autrement donc est lame affligée, & autrement est subiecte à sentiment & attouchement, que n'est le corps quand il est frappé, quand il est fouetté, quand il reçoit quelque naureure, quant il est distorqué ou demis de quelque membre, ou quand on le brusle & tourmente. Car l'ame raisonnable estant vn esprit incorporel, souffre les secrets tourmés, cõme vne facherie, vne crainte, ia lousie, enuie, haine, courroux, inquietude d'entédemét & remors de cõsciéce. Toutes lesqilles affectiõs, ou pour mieux dire perturbatiõs, si lõguement elles sõt attachées à l'ame, & que par raisõ elles n'en puissēt estre chassées, ny par l'aide diuino surmontées, cruellement elle affligent non seule-

ment l'ame, mais aussi le corps; tellement que l'un est subiect aux loix de l'autre, & sont mutuellement lyez ensemble: combien que toutesfois l'ame a en cecy plus de prerogatiue & de dignité qu'elle peut faire plusieurs choses de par soy: mais le corps non sans la vertu & mouuement d'elle. L'ame dōc met à effect ses facultez é deux fortes, à sçauoir aucunes par les instrumens, & autres. aussi sans iceux, & sans aucune aide du corps. Tellement que ce qui se faict par l'intelligence & par raison, & avec iugement de l'esprit, appartient seulement à l'ame: mais elle ne peut executer les œuures manuelles sās l'aide du corps. Car l'homme conçoit bien en son entendement l'architecture, la maçonnerie, l'art de peinture, l'art statuaire, de bien broyer & industrieusement meller les couleurs & tous autres arts inuentez pour l'vsages des hommes: mais il les pratique avec les mains, & y approprie les instrumens pour cela donnez expres au corps. Semblablement quand l'ame s'employe en la contemplation des choses, quand elle se souuiet des choses passées, quand elle pense aux futures, & avec icelles confere les presentes: quand elle discourt, quand elle recherche les choses occultes & secretes, quand estant rauie en contemplation, ainsi que saint Paul, elle est faicte participante de hauts & secrets mysteres, adonc certes elle vse de sa propre & speciale vertu à elle donnée de Dieu, & n'a besoing d'aucune aide du corps, si-

non

reduire en vſage. Car alors le corps aſſiſte à l'ame comme vn compaignon inſeparable, à l'aide & moyen duquel elle exerce ſes offices. Que ſi le labeur eſt par trop aſſidu, & trop vehemēt en quel que choſe, de là aduient que le corps eſtant depourueu des facultez de l'ame, deuiet laſche & tout eſlangori, ce qu'on peut clairement voir en ceux qui ſont conſtumiers de veiller demeſurement, apres quelque labeur, ou qui inceſſamment ſont entētifs à la lecture: deſquels peu à peu le corps ſamaigrir & ſe deſeiche, & les eſprits vitaux ſe diminuent. Parquoy tous ceux qui eſtimēt que l'eſprit ne reçoit aucune paſſion, & que par aucune choſe il ne s'eſmeut, ains que l'ame ne ſentant aucune peine ny douleur, elle eſt ſeulement menée & agitée à raiſō de l'obiet & de l'organe vicié, ne me ſemblent dire choſes gueres cōſonante à verité. Car que veut dire celle angoiſſe & ce troublement du Sauueur, quand apprehendant en ſoy-mesme la cruauté du tourment qu'il luy conuenoit ſouffrir & quaſi comme oubliant le grand benefice qui reuenoit de ſa mort, par vne certaine imbecillité humaine: ſentant qu'il luy falloit mourir, vint à dire telles parolles. Mon ame eſt triſte iuſques à la mort, & comme en doux langage prie ſon pere quil ne meure point. Et combien que les ſoldatz impetueux encores ne luy miſſent les mains ſus, ne luy fiſſent violence, toutesfois ayant tout ſon danger apparent & prochain, fut frappé d'vne ſi grāde horreur & frayeur

que l'affection le fit abondamment suer sang par tout le corps. Tellement que celle vehemente & aspre douleur en luy fut communiquée à l'une & l'autre partie, & de l'ame vint redonder au corps. Et ne faut poinct qu'aucun pense qu'en vn tel ennuy & en vne telle crainte, l'ame vitale & vegetatiue, & les esprits naturels souffrent seuls, ains que la principale partie de l'homme est exposée au peril, & que tout le fais du mal chet sur elle, laquelle toutesfois memoratiue de sa source, reprend ses forces, & appuyée de l'aide diuine, se raportant hardiment, & d'vn courage inuincible & ferme contre les dangers, est diuinement soulagée. De quelles mesmes passions l'esprit de la vierge Marie a esté aussi souuentefois agité, tant son esprit, que son ame estant vne fois toute remplie de plaisir, vne autresfois de tristesse: de plaisir, quand il luy fut annoncé par l'ange qu'elle conceuroit le fils du tres-hault Dieu, quand miraculeusement elle l'ëfanta, quand les pasteurs accoururent & le vindrent voir, & quand les sages l'adorerent: De tristesse lors que comme il auoit esté predict par S. Simeon, elle vit son fils esleué en l'arbre de la croix. Je pourrois certes deduire vn long recit de ceux qui tombez en de tres-grandes calamitez, ont receu de griefues playes en leur ame. En quoy nous fournissent assez d'exemples, tant de saincts Prophetes. Entre lesquels principalement Helie, Helisee, Dauid, Hieremie,

Moyse, Esaye, Ionas, Zacharie, & outre plusieurs millions de martyrs, ce hardy, defendeur, & protecteur de nostre foy, saint Paul, ont tous vaillamment serui à ce grand recompenseur de leur course, lesquels outre infinies incommoditez, destresses & dommages de leurs corps, portoient vne ame toute outrée de griefues douleurs. De fait, que chacun considere vn peu en soy-mesme quelle grande angoisse a faisi leurs esprits, quel ennuy, quelle paour & frayeur estoit en leur cœur, quand bannis de leur pays, depourueuz de tout soulas, de leurs parens & alliez, exposez à mocqueries & iniures, & à estre batus & fouettez, affligez, opprimez, foullez, dechassez, & fuyans par lieux desuoiez & inaccessibles aux hommes, ils ont esté contrains d'euitier la cruauté de leurs ennemys, & preseruer leur vie. Que si l'ame qui met distinction entre les hommes & les bestes, est exempte de toute paison, & point ne s'esmeut par aucun soulas ou aucunes douleur, à quoy tendent ces parolles l'amentables. Pourquoi es tu triste mon ame, & pourquoi me troubles tu?

Mon ame est defaillie apres ton salut. Mō ame n'a point voulu estre consolée. Puis quād elle est restaurée & qu'elle reçoit faueur de dieu. Entre mō ame en repos, car le Seigneur t'a faict moult de bien. Mon ame benis le Seigneur, & toutes choses qui gisent en moy, benissez son sacré nom. Mon ame s'est approchée de toy, & t'a

Pse. 116.

Pse. 102.

dextre m'a receu. Par lesquels propos, quelque grand recueil qu'en sachez faire, ie pense non seulement les naturelles facultez & puiffances de l'ame (lesquelles en brief doiuent perir) estre touchées, ains aussi celle qui est parricipanté de raison & diuinité. De la vertu de laquelle procedent toutes les actions du corps, & se font toutes ses œures. A laquelle partie est inserée par le Createur, vne synterese, c'est à dire, vne cognoissance & vn amour de la Loy de nature, & scauoir distinguer la vertu d'aucc le vice. Laquelle force tesmoing sainct Paul, opere encore cecy és cœurs de ceux qui sont alienez de Dieu, que par vn instiuct de nature, ils se retirent du mal, & suyuent le bien. Car celle partie de l'esprit en laquelle reluit l'image de Dieu & se demonstre l'integrité de nature, abomine les choses qui sont mal faiçtes, & se desire estre du tout innocente & exempte de peruerfes mœurs & de peché. Iaçoit que telle faculté naturelle est aucunemēt deprauee & fort affoiblie, tellement que ce que l'esprit conçoit, la volonté poinct ne l'execute sincèrement, ny promptement, ne dispostement. A ceste est fort prochaine la conscience, laquelle blasme & reprent, & accuse l'esprit de l'homme secrettement esmeu & inspiré de Dieu, & avec vne terreur & souuenance de ses faultes qu'elle luy apporte, ha en grande horreur & haine sa vie precedente, & avec vn propos deliberé d'amender sa maniere de viure, se repent des offenses

Rom. I.

*Instiuct
de nature.*

Cōscience.

qu'elle à commises. Ainsi celle conscience vengeresse dit à l'oreille de l'homme tous les blâmes de sa desordonnée & meschante vie, & luy met & presente deuant les yeulx ses pechez & meffaiçts. Qui me faiçt dire, qu'il est facile à prouuer par cela, que l'ame est subiecte à passions & à tous propos inquietée par perturbations, veu qu'elle a vn sentiment en soy des choses douces & des choses ameres, c'est à dire, qu'elle s'esioit des prosperitez & se melancolie des aduersites. D'auantage, non seulement les hommes, mais aussi les esprits Angeliques ont aucunement leurs affections. Car il ont desplaisir des maux *Esaye. 33.* des hommes, quand ils delaissent la vertu, & plaisir *Luc. 15.* quand les meschans s'amendent. Au contraire, les malings esprits totalement s'estudient de nuire aux hommes; de les charger de mensonges, leur pourchasser tous outrages, les poursuivre à outrance, & à les hair d'une haine inestimable. Que si telles affections se treuuent es substances aëreuses & incorporées, cōme est il possible que les ames des hommes n'y soient pareillement subiectes?

Que les ames des hommes ne sont en tout egales, ne de pareille condition & dignité, ains est l'une plus excellente que l'autre. CHAP. XIII.

ENCORE que cy dessus j'aye discouru aucunes choses qui conuiennent à ce propos, & qui peuent fort valider ce paradoxe, toutesfois il m'a tēblé q̄ ic ferois tresbiē de deduire cest argumēt par vn chapitre peculier. Or sont plusieurs de ceste opinion, que les ames des hommes soyent d'une mesme condition, d'une mesme dignite & excellence & qu'il ne faut point mettre distinciō entre l'ame d'un sage & celle d'un fol ou d'un meschāt, ains q̄ les offices de lame sōt ēpēschées & mal mises en effect, seulement à cause de l'instrumēt. Quād a moy, sās q̄ j'aye aucune enuie de debatre autrement. I'estime le cas aller que le cerueau estant interessé par quelque forte maladie, ou par quelque coup receu à la teste, ou par quelque cheute & concussion, l'esprit est rendu elourdé, avecques perte de memoire. Toutesfois il ne s'ēfuyt pas que l'ame soit pareille en tous ou que tous quant à la force de iuger, quant à bien discourir & bien deduire vn fait, ayent vne ame egale. Car l'ame d'un chacun, à quelque diligence qu'elle soit instruiete, & quelq̄ peine qu'on y employe, n'est toutesfois egalement capable des arts & sciēces, ny d'une pareille docilité & industrie, veu qu'ils s'en treuve plusieurs mal propres & enclins à doctrine, & qui maugré Minerue, comme l'ō dit, & cōtre nature entreprēnēt plusieurs cho-

ses. De sorte que cōme les roches & flābeaux rē-
 dent plus de clarté les vns que les autres, & cōme
 entre toutes choses ardentes, les vnes brulent
 plus ou moins, ainsi la splēdeur d'vne chacūe ame
 resplēdit diuersement, & se voyēt de gr ādes dif-
 ferences d'icelles. Et cōme les Anges differēt en-
 tr'eux de degré, de dignité, doffices & ministeres,
 ainsi que ces titres de Seraphin, de Cherubin,
 Thrones, Puissāces, Vertus, Atchanges, & toute la
 Hierarchie des bons Anges nous demonstrent, à
 pareille raison me semble qu'on peut mettre dif-
 ference entre les esprits des hōmes. Tous sōt biē
 d'accord en cecy que les hommes ont vn corps
 mortel & corruptible, qu'ils ont vne forme hu-
 maine (iaçoit qu'aucū raportēt de face à de laides
 bestes) qu'en tous est mis vn ardent desir d'engē-
 drer, que tous sont subiects à mesmes loix de na-
 ture qu'vne mesme raisō les incité, que l'essēce de
 l'ame, & la forme de sa substāce est crée de Dieu,
 qu'elles sōt destinées à immortalité & q̄ toutes sōt
 réplies d'vn mesme esprit. Mais d'autāt que la ver-
 tu de diuinité ne se demōstre egalemēt en to°, &
 q̄ tous ne sōt en pareil degré de capacité d'vn tel
 don, & mesmes que plusieurs se rendēt indignes
 d'vn si grand benefice, ainsi aduient que les ames
 ont diuerses forces & effects, & qu'elles exercent
 leurs œuures diuersement, & qu'en l'estat presēt
 des choses, elles ne sont equipollentes en condi-
 tion, en dignité, ny en mesme rāg & degré, voire
 mesme en l'autre vie ne seront egallées & il-

*Denis l'A
 reopagit*

lustrées de pareille gloire. Dequoy le prophete Daniel nous porte tel tesmoignage. Tous ceux, dit-il, qui dorment en la poudre, s'esueilleont, les vns à la vie eternelle, les autres en honte & deshonneur & tourment les autres à condamnation. Ceux qui auront esté endoctrines, reluiront comme la splendeur du firmamét, & ceux qui en auront enseigné plusieurs à iustice, tiendront lustre d'estoilles perpetuel. Laquelle difference ie trouue aussi S. Paul auoir obseruée par vne similitude prinse des astres. Car cōme les astres, dit-il, sont plus flâboyans les vns que les autres, & est la difference de leurs corps fort diuerse, ainsi y a il grande differēce entre les esprits des hommes, & à la resurrection l'ame d'un sera faicte plus glorieuse que celle d'un autre. Or (comme atteste Gregoire Nysene) Dieu a constitué selon les especes des animaux, diuerses differēces des ames, & à chaque corps a de party vne ame propre & sortable, de sorte qu'és bestes, il a mis non vne intelligence raisonnable: mais vne naturelle industrie par laquelle elles puissent euitter les ruses & embusches les dangers & incommoditez de la vie. Parquoy toute vne espece de bestes a vne speciale inclinatio. Tellement que tout lieure est peureux, tout chien sent bien la trace d'une beste, & est fort industrieux à la poursiure. Tous renards sont fins & rusez. Tout loup est cruel & aspre à la proye. Tout singe contrefaict les gestes & façons de l'homme: mais il ne s'ensuyt pas

Daniel
chap. 12.

Paul.

Gregoire
N. second
liure de
ame.

ainsi de l'homme, car il y a infinies sortes & manieres d'actions humaines, & n'ont tous hommes vne mesme façon de faire en mesme intention, comme les bestes brutes, desquelles les œuures sont excitées par nature seule, laquelle est en tous egale. Mais l'acte raisonnable lequel, proprement depend de l'esprit de l'homme, est different en chacun, & selon la condition de l'ame est diuers en vn & autre, d'ou procede vne si grande varieté d'opiniõs es esprits humains. Ainsi doncques suyuant la sentence de saint Paul, la *s. Paul* manifestation de l'esprit est donnée à vn chacun *2. Cor.* à ce qui est expedient, & les offices que Dieu selõ son bon plaisir depart à vn chacũ sont distribuez *Eph. 4.* diuersement entre hommes, faisant part de sõ esprit à chacun, ainsi que bon luy semble. Ainsi à chacun est donnée sa propre & speciale ame, laquelle est biẽ procedée toute d'vn Createur: mais non egallement douée de mesme dignité, intelligence & cognoissance des choses, cõbien qu'elle soit capable de vices & de veri⁹ & que par vne force en soy naturellement infuse elle puisse embrasser toutes choses bõnes & fuir les mauuaises, iaçoit qu'elle le face à peine quand elle est depourueüe de l'aide diuine. Parquoy la cõparaison d'Aristote ne me semble impertinente, par laquelle il compare l'esprit de l'homme à vn tableau ou n'y a encore rien de peinct, ains qui est apresté pour y estre pourtraict ce que l'on veut, à sçauoir ou les monstres des vices ou les images

S. Paul. des vertus. Aquoy tend ce passage de *S. Paul*, ain-
2. Tim. 2. si qu'en vne riche & magnifique maison, il ya nō
 seulement des vaisseaux dor & d'argēt: mais aussi
 de bois & de terre, dont ceux la sont destinez à
 hōneste vsage, & ceux cy à vsage ord & iale: ainsi
 Dieu a produit en ce theatre du monde diuerses
 differēces de corps & despris, & les a reuestus de
 diuers masques, & enrichis de diuers ornemens,
 non toutesfois sans esperance d'acquérir encore
 de plus precieux dons. Car à nul n'est osté le cou-
 rage & l'industrie par laquelle il pourroit s'effor-
 cer de paruenir à choses tres-excellentes, & ensuy-
 ure les meilleures, ains à ceia leur preste la main
 ce grand remunerateur, & les y poullé, de sorte
 que celuy qui par sa propre faute deuiet des-
 honnelle & sembourbe és vices, de luy-mesme,
 se peut nettoyer, & toute vilainie separée,
 peut estre fait vn vaisseau honorable, & propre
 à excellens vsages. Car ce bon & grand Dieu à
 donné à vn chacun vne particuliere dispositiō de
 corps & vne ame sortable à sa nature lesquelles
 toutesfois se peuuent changer en plusieurs sortes
 Tellement que quelquefois l'homme s'abastar-
 dit de son integrité, tant du corps que de l'ame,
 & ayant mis en oubly son origine, se veautre en
 la fange & ordure des vices. Quelquefois aussi
 estant occultement incité de Dieu, se tire hors
 des maux desquels il estoit enuelopé, & s'euertué
 d'aspirer à la bonté vertu & à toute honnesteté.
 Dequoy on peut prendre enseignemēt en l'enfāt,

prodigue, & en saint Paul. Par ainsi chacū a son esprit & chacun son ame, ausquels par inspiratiō diuine sont departis diuers dons & graces, iacoit que l'esprit diuin ne remplisse egaleme^{nt} les entendement de tous. Bien puissent-ils tous de sa fontaine saillante: mais les vns à plus grande mesure que les autres. Ce que nous enseigne la distribution des talents, par laquelle il aguillonne nostre diligence & industrie, combien qu'imbecille a pour chasser nostre salut, & nous commande d'accroistre & multiplier les graces qui nous sont données de Dieu. Car à l'vn il en donne cinq, à l'autre deux, & au troisieme vn, à chacun selon la capacité de son esprit, & comme il a semblé expedient & vtile au maistre de tel œuure, pour en son temps redemander compte du mis & receu. Ainsi saint Paul aduertit Timothée, & sous son nom vn chacun, qu'il ayt soing de ce qu'il doit faire, & qu'il excite & esmeue le don du saint Esprit, comme vn feu assopi & presque fallāt estaindre, à fin que celle lethargie chassée, ils s'estudient à diligēme^{nt} executer la charge qui leur est commise. Car dieu exige cecy des siens, que chacun orne sa banque, & qu'il face profiter les deniers qui luy sont mis entre mains, & qu'il les rende avec vsure. Et pource qu'il ne permet point que nous soyons oysifs, ne que nous sejourillions nostre industrie, ains qu'incessamment fassions bon guet, & d'vn labeur insatiable nous persistions à multiplier & augmenter noz talents.

*Matt. 25.**S. Paul.
chap. 1.*

Luc. 19.

S. Paul.

Traffiquez, dit il, iusques à ce que ie vienne Ce que celuy organe esleu de Dieu, saint Paul, voulant diligemment faire entendre aux autres, luy mesmes en toutes sortes s'est éuertué de faire. Tel le mēt qu'en la charge à luy deputée, il a esté plus feruent que tout autre, & à faire le deuoir de son office apostolique, s'est monstré plus que nul autre prompt & courageux. Comme doncques és pierres precieuses, és animaux, és plantes & és estoilles, il y a difference, si qu'une fleur est plus odorante qu'une autre, & vne gemme plus esclatante qu'une autre, ainsi en est il des esprits des hommes, lesquels instruits par vne certaine force & faculté speciale, mettent en auant diuerses ceuures & effects. De sorte que ne plus ne moins (cōme dit S. Paul) qu'en la semence de chacune chose il y a vne vertu & force peculiere, & qu'il y a vne autre chair des bestes, & vne autre des hōmes: vne autre excellence & beauté és corps célestes, & vne autre és terrestres, vne splendeur du Soleil, & vne autre de la Lune, vne autre lueur d'une estoille que d'une autre Et semblable maniere entre les corps des homme, l'un surpasse en excellēce l'autre, & est dispositiō plus genereuse, & l'ame pendant qu'elle est comme en garnison en ce corps, & tant que dure le corps, de ceste vie, comme aussi à la resurrection excedera en dignité & prééminence, & surmontera en gloire, selon sa condition, & selon qu'elle aura meritē. Car veritablement tant en ce present siecle qu'au fu-

Corint.

S.

eur, y a vne grande dissemblance entre les bons & les peruers, & vne fort differente condition.

Car les iniques & meschās n'auront point de lieu entre les iustes, ains comme la poudre & le festu gerté au vent, seront dissipez. Pource saint Paul nous met plusieurs choses naturelles deuant les yeux, par la consideration desquelles les secrets de Dieu nous viennent en euidence. Voire luy mesme en annonçant Iesus Christ, y vse d'une comparaison de la bonne odeur des choses corporelles. Comme, dit-il, l'exalation des herbes se manifeste par son effect, en offenceant le cœur, ou le resiouysant. Ainsi l'ame de laquelle sort vne senteur agreable ou mal plaisante, doucement plaist a Christ, ou totalement luy desplait.

David.
Pseu. 1.
S. Paul
2. Cor. I.

*En toute ame est infuse, vne vigueur de feu
Et celeste origine.*

Virgile.
Eneid. 6.

Mais comme vn feu est plus ardēt que l'autre & selon qu'il a estoife où s'embrafer, est plus bruslant, comme quand on y gette de l'huile, de la poix, du souffre, du bitume, de Naphta, que les Latins appellent Petroleum, il s'enflamme plus viuement. Ainsi l'ame selon ses vertus, & selon les graces qu'elle a receüe, demonstre sa force au corps, & est plus prompte ou plus tardie à exiler ses œuures, pourueu que la disposition du corps (que les Grecz appellēt cracin) & ses instrumēs seruent à l'ame. Autant en deuons entendre des malings esprits, desquels les vns sōt plus nuisās

que les autres, & plus contraires aux hommes. Ainsi qu'en l'Euangile Beelzebub est dit le Prince des diables, comme le plus puissant, & le plus addonné à mal faire. Aussi le texte de l'Euangile fait difference des malings esprits selon leur grâde malignité & grâd desir de nuire. Car celuy qui auoit moins de force à troubler & affliger l'esprit de celuy qu'il possedoit, en appella sept autres pires que luy, & ainsi tous de leurs forces assemblées en vn, tellement le manient, que toute esperance d'amender sa vie, & de retourner à meilleur sens, est tollue. Que s'il est loisible d'acomparer les choses corporelles aux incorporées, tout ainsi que l'estain, le plomb, l'or, l'argêt le cuiure, & toutes autres sortes de metaux, ont en eux certaines ordures, & attirent crasse & rouilleure. Et comme les champs non cultiuez deuiennēt pleins de rōses & espines, & produisēt seulement de l'yuraye. Ainsi la sustance de l'ame attrait les vices, & si elle est cultiuee & nettoyée, elle reluit d'une splendeur de vertus. Que si elle ne tient compte de l'ordure, des vices elle s'espoissit & obscurcit. Or ne faut pas quaucun entre en contention avec son Createur, comme le paresseux qui auoit enfouy en terre le talent par luy receu, veu que l'odeur du Sauueur s'espand sur tous, & les traces de la diuinité sont empreintes en chacun, en sorte que mesmes es peuples alienes de Dieu, est engrauée la Loy de nature, par l'instinct de laquelle leur esprit vient à auoir co-

Mat. 12.

Esaye. 1.

gnoissance de Dieu, & la conscience leur tesmoi-
gne, & la raison leur dit ce qu'il faut suyure, & cō-
bien est grande la difference entre la chose hon-
neste & la chose deshonneste. Er pource qu'un
chacun tasche de faire qu'il ne soit veu auoir re-
ceu vn tel don en vain, & qu'il ne murmure point
contre Dieu, (selon le bon plaisir duquel toutes
choses ont leur cours) comme ayant receu de luy
vne ame peu excellente, ains qu'il entretienne
celle qui luy a esté donnée, & qu'icelle il cultiue
comme quelque champ qui est en friche, & le fā-
mant tresbien (s'il faut ainsi parler) de la parole
de Dieu, il la prepare receuoir la semence. Car ice
luy ne defaillira pas aux foibles efforts, & à la
prompte volonte, de vray certes il n'y a rien si sa-
lubre ne si vtile à l'ame, que continuellement s'é-
ployer à la meditation des sainctes escritures.
Car icelle guarit les vices, chasse les maladies de
l'étendement, appaise la tristesse de lesprit, & dissi-
pe l'obfuscation & obscurité qui le red tenebreux.
En maniere qu'il n'ya remede aucun de plus
grade efficace ny plus prompt à guarir & restau-
rer les esprits blesses. Il n'y a morsure tant veni-
meuse, ny playe tant mortelle qui ne se guarisse
aisément par ce medicament.

S. Paul.
Rom. 2.

*Ton cœur est-il saisi d'une ardente auarice,
Ou d'une ambition, ou de quelque autre vice?
Des propos trouueras, & des sentences belles
Par lesquelles pourras, dompter passions telles*

*Horace
au liur. I
des ser-
mens.*

DES OCCULTES MERVEIL.

*Et matter la douleur, voire la plus grand part
De telle maladie, oster soit tost ou tard:
Desire tu louange? il y a au semblable
Remede tres-certains, croy moy, ce n'est point fable
Qui te recréeront, & te rendront deliure
Si purement trois fois tu lis ce petit liure,
Quelqu'un est il colere, enuieux, forcené,
Ou d'amour langoureux, ou au vin addonné,
Nul n'est si transporté, si farouche, ou si nice,
Qui en fin peu à peu, corriger ne se puisse,
Pourueu qu'ace besoin il preste & accomode
L'oreille patiente en toute bone mode.*

Or apporte toutes ces commoditez la philosophie, non humaine, ainsi qu'estimoit Horace, ains la celeste & diuine: laquelle remet en s^{on} entier la nature abbatuë & corôpuë, excite en nous vne fiance en Dieu, & nous reconilie à luy: apporte vn repos de conscience, & vn entendement ferme & constant: qui est la chose la plus à desirer à l'hôme vagant en ceste mer tēpestueuse. A quoy tend ce dict de S. Paul, en tel cas l'Apostre bien le plus exercité qui se treuue. Toute escriture diuinement inspirée, dir-il, est vtile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, & pour instruire. Laquelle rend l'homme iuste, & fait qu'il est tellement diuin, & idoine à tous deuoir de pieté.

S. Paul
1. Tim. 3.

De l'immortalité de l'ame, & indubitable & certaine
resurrection du corps humain, & en quelle sorte & ma-
niere elle se fera. Aussi combien tel don de Dieu fait ele-
uer les cueur à luy, & quelle confiance il baille à l'homme
mourant, de son salut. CHAP. XIII.



L n'ya rien qui plus apporte de
bien & vtilité à l'hōme miserable
& exposé à maladies & maux infi-
nis durant toute ceste vie, & qui
toute frayeur de mort chassée, pl^{us}
le cōsole & le fasse bié esperer, que si à toutes heu-
res il contemple la beatitude & felicité de l'autre
vie, & conçoie en soy vne certaine & nō doub-
teuse esperāce de quelque fois iouyr d'vn si grād
bien, lequel consiste en l'immortalité des ames,
& en la resurrection du corps : qui est ferme
fondement de toute nostre foy. Car certainemēt
tout trauail & effort seroit vain, & toute nostre
maniere de viure, toutes nos adoratiōs, & sainctes
statuts, & toute nostre religion, seroit inutile &
quasi comme vne tromperie, si nous estions frau-
dez d'vn tel bien & si salutaire & forclus de l'at-
tente de l'autre vie. Qui me faict esbahir de la
lourderie d'aucuns, qui estiment les hommes ne
viure autrement que les bestes, & soustiennent
que les ames totalement s'esteignent & qu'après
la mort il ne reste plus riē de l'homme. Lesquets
d'autant qu'ils s'abusent & sont totalement au-
glez és cœurs, de nature & que ou ils ne reco-

gnoissent point la puissance de Dieu, ou point ils ne la remirent és choses créés, il aduient que leur esprit ne peut entendre la maniere comme il feroit possible que l'ame soit eternelle, sans prendre fin, & que le corps doiuue retourner en vie, & estre quelquefois restitué en son entier. Mais Dieu voulant que l'homme fust immortel, il le crea à son image & semblance. Que si l'homme retire à l'image de Dieu & luy ressemble, il est necessaire qu'il tienne de la nature de son origine, & qu'il soit à l'aduenir participant d'eternité: l'excellence & dignité duquel don n'est point departie aux bestes veu qu'en elles ne se demonstrent aucunes traces de la diuinité, & qu'elles n'ont aucune vigueur d'esprit, aucune raison, memoire, intelligence, iugement, arts, & sciences des choses: ce que par vn don peculier de Dieu est largement attribué aux homes. Pource est tres malfaict de tenir pour mortel & caduque ce qui est procedé de la substance de Dieu, & qui par l'esprit diuin a esté inspiré en l'homme. Parquoy, comme Dieu est eternel, & exempt de toute mort, ainsi de mesme l'ame de l'homme, comme parricipante de l'essence diuine, est eternelle & exempte de route corruption. Aussi contiennent par ce que Dieu crea toutes choses pour l'homme, & l'homme seul fut fait pour le regard de Dieu, & créé à luy conforme & semblable, de la il s'est faict que Dieu dès le commencement du monde a cōmencé à estre merueilleusemēt affectonné enuers luy, de se cō-

plaire en luy, & a desiré de iouyr de sa familiarité & acointance. De sorte q̄ pour ceste cause il a daigné de se v̄nir à l'humanité, & estant immortel s'aglutiner au mortel à fin q̄ la nature diuine soit cōiointe & vnie à humaine, & l'humaine à la diuine. Dequoy par ce sien propre tesmoinage Christ, la vraye sapiēce de Dieu son pere, & qui nous a engédéré celuy salut, nous fait tres-ample foy. Le Seigneur m'apossédé des le cōmēcemēt de les voyes, & auāt aucunes de ses œuures. Des le cōmēcemēt de toute eternité, i'ay esté. Quand il preparoit les cieus, i'y estois present, Quand par certaine ordonnance & certain contour, il bornoit les abysses, quād il establiſſoit les cieus dessus, & la terre dessous, i'y assistois faisant toutes choses, & par chacun iour me delectois, m'esioiſſant deuāt luy en tout tēps, & me iouant en la terre, & estoient mes delices avec les enfans des hōmes. Laquelle philantropie, c'est à dire (comme dit S. Paul) vn amour & inclination enuers les hommes, fait que routes choses nous sont communiquées, que nostre condition est faite pareille à la sienne, l'estat semblable, & l'heritage esgal. Pource que tout ce q̄ est exprimé en Christ, se doit aussi exprimer en l'hōme, il est eternal & subsiste, aussi par son benefice l'homme obtient le mesme. Il est le premier resuscité ayant vaincu la mort, comme l'auteur, le Prince, & les premices d'vn si grand triomphe; aussi par sa vertu tous autres doiuent estre resuscitez. Parquoy nul ne doit estre si inique à soy mes-

*Prouer.**S. Paul.**Tite 3.**Hebr. 3.*

me, ou si ingrat enuers l'auteur de tel bien, qu'en cest endroit il porte enuie à son propre honneur, ou que il le reiette. Car qui est le lourdaut qui ne desire de s'exempter de mort? & qui plustost ne souhaite de viure à iamais, que d'estre enseuely en vne mort perpetuelle, sans aucune esperance d'en releuer? Bien say-ie que ceste persuasion de l'immortalité de l'ame est fort agreable à d'aucuns, mais que le corps soit receu à pareille condition, ou qu'il doive reprendre vie quelquefois, entierement ils le nyent. En quoy il n'espluchent pas bien totalement la nature de l'homme, & la maniere comme il a esté fait & crée, ny ne dressent les yeux vers celuy qui a esté l'auteur de celle lumiere en l'homme, & par la vertu duquel il a receu le commencement de vie. Car puis que l'ame & le corps inseparablement entr'eux conioincts, font l'homme, il est nécessaire que tout l'homme, c'est à dire que l'ame, iouysse de l'immortalité, & le corps par le mystere de la resurrection, soit fait participant à l'aduenir du mesme bien. De fait, la raison de la formation de l'homme, iamais ne recetra que l'un sans sans l'autre iouysse de la fin à laquelle il est destiné, & que l'une de ses parties seule soit renduë bienheureuse. Parquoy conuiët de necessité, & la facture de l'homme l'exige, que le corps reprenne vie quelque fois, & qu'apres quelque temps estant reioint à son ame, il soit mis en la mesme condition qu'elle, & luy soit communiqué la mesme grace. Car quand Dieu estoit

ententif à former l'homme: Faisons, dit-il, l'homme à nostre image & semblance. Par lesquelles paroles il ne designa pas seulement vne des parties, ains tout l'homme, qui fut composé du corps & de l'ame. Car ces deux vnis ensemble font l'homme: lesquels estans separez, l'homme aussi est dissout & diuisé, & ne merite plus l'honneur du nom d'homme. Au moyen dequoy la raison me semble requerir à bon droit, que l'vne & l'autre partie iouysse d'vne mesme fin, à sçauoir de la beaultude, si la vie a esté innocente, ou de la damnatiõ, si elle a esté meschante. Car certes il ne seroit pas raisonnable que le corps fust fraudé de l'espoir de felicité, veu que egalement il supporte les angoisses & molesties de ce siecle. De sorte que quelquefois à l'ocasiõ de l'ame il est batu & fouetté, il est nauré & affligé, il reçoit mille douleurs, il est à tous coups en danger de la vie: de maniere que les puiffances de l'ame, la sensible & la vegetatiue, lesquelles sont aussi communes aux autres animaux, sont toutes ruinées & gastées. Car soit à dõner son opinion, soit en persuasion & iugemens, souuentesfois à son grand dommage il acquiesce à l'ame & luy obeyt, & en toutes choses se porte pour son confort: & seruiteur. Parquoy il seroit tourmenté à tort s'il ne iouyssoit d'vn mesme benefice qu'elle. Bien est le corps l'organe de l'ame, par lequel elle exerce ses œuures, mais l'ame se sert bien autrement du corps animé & sensitif, que ne fait l'artisan ou ouurier mechainique de

la sic, du mailler, & de la coignée: veu que tous
 ses membres sont conuenablement distinguez
 selon leurs offices, & se peuuent accommoder à
 plusieurs vsages. Vray est qu'on peut mettre telle
 difference entre le corps & l'ame qu'il y a entre le
 Soleil & la Lune. Car elle, combien que sa lumie-
 re emprunte du Soleil, toutesfois n'est pas totale-
 ment depourueüe de sa propre force, attendu
 qu'elle est portée par son mouuement special, &
 que d'elle mesme elle accomplit son tour & cir-
 cuit. Et quant à la clarté qu'elle reçoit du Soleil
 elle la reçoit en la mesme sorte qu'un mirouër, ou
 des chaudières & poiles reçoient splendeur par
 quelque flambeau présenté, tellement qu'elle ne
 rend aucune lueur, si elle n'est illuminée par le
 Soleil. Neantmoins elle ne doit point estre esti-
 mée oysie, veu que elle fait son cours menstru-
 al, & sans aucune aide du Soleil, elle tournoye, &
 va ça & là par son ciel. Ainsi l'ame fournit bien
 force au corps, ce nonobstant il n'est point sans
 ses propres facultez & puissances naturelles, ny
 sans les qualitez des quatre humeurs, par lesquel-
 les il est rendu capable à faire tout ce qu'on veut.
 Et comme le Soleil a ses eclipses, & que par l'in-
 teruention de la Lune, il nous est caché, ce qui
 aduient quand icelle se rencontre droit sous la
 ligne ecliptique au mesme degré que luy: com-
 me aussi la Lune par l'interposition de la terre,
 lors qu'elle se trouue en opposition du Soleil,
 vient à faire eclipse: ainsi le corps & l'ame re-

*legante
 paraiso.*

eclipse.

coiuent leurs dommages & deffauts, & bien souuent l'un profite ou nuit à l'autre. Parquoy, puis qu'il y a vn si grand consentement entr'eux, vne si loyale compagnie, & que tant qu'ils sont en ceste vie ils s'entraident l'un l'autre, il est raisonnable que le corps renouuellé par resurrection soit fait participant de mesme bien, & receu à mesme priuilege. Que si aucun (comme saint Thomas & Nicodeme) par la rudesse de son Esprit, ne peut comprendre comme cela se peut faire, il ne doit pas pourtant iuger Dieu impuissant, & s'en deffier, ains qu'il esleue ses yeux & son esprit aux œuures d'un si grand ouurier, & il verra plusieurs choses qui amplement luy demonstreront, que la puissance ne luy defaut pas non seulement de restaurer l'homme, mais aussi de parfaire tout ce qu'il a proposé en soy. Qu'ainsi ne soit, remirons vn peu ce ciel orné de toutes pars de ses luyfantes estoilles, & au dessous de luy ce globe terrestre, duquel naissent tant de belles & souefflairantes fleurs, tant de plantes bonnes à manger, & saines au corps humain, tant d'especes de poissons en la mer, tant d'oiseaux en l'air & en la terre, tant de bestail partie pour manger, partie pour cultiuer les champs, & finalement l'homme dominateur & seigneur de toutes ces choses: lesquelles au commencement ayans esté créez de neant par la seule parole de Dieu, sans aucune matiere preexistente, constamment perseverent & subsistent, & ont leurs vicissitudes, leurs

naiffances leurs auancemens & augmentations. Parquoy, puis que la puiffance du Createur est si grande, qui est-ce qui doit dire qu'il n'ait le pouuoit d'esleuer & restaurer les choses ruynées, luy qui de rien a basti toutes ces choses merueilleuses? Que si vn excellent ouurier a sans aucune peine crée de rien le corps de l'homme, combien luy sera-il plus aisé de le restituer estant mort, & le reuoquer en vie, non pas de rien, comme à la creation, ains de la matiere qui luy est voisine & familiere, laquelle a esté reduite en cédres, ou en quelque autre maniere s'est esuanouye en l'air. En maniere qu'ainsi que l'artisan refait quelque besongne de fonte qui auroit esté brisée, ou vscée de la mesme matiere dont consistoit au parauant ladicte besongne, & luy donne vne forme plus excellente: ainsi Dieu en son temps restituera en vie le corps resoult en poudre, en la mesme forme qu'il estoit, mais sans aucune tare. Pource donnons cest honneur à Dieu ce grand architecteur, & luy adiuageons ce pouuoir, que nous confessons qu'il peut faire tout ce qui luy plait: & que nul n'estime ny mesure cela selon son imbecilité ou ignorance, veu que les plus petites choses qui soient ne peuuent estre par nous comprises, & surpassent entierement la capacité de nostre entendement. Que si toutes ces choses qui se voyent en ce monde, & le bel ordre de toute la nature n'est suffisant pour esnouuoit les esprits des hommes, & qu'il ne se treuve raisons assez fortes

& peremptoires pour declarer la puissance de Dieu, pour le moins qu'un chacun descende en soy-mesme, & sonde diligemment la dignité & excellence de son esprit, & certainement il cognoistra combien elle est grande, & aussi combien est merueilleuse la puissance de celuy qui a fait vn tel bien à l'homme.

Or me semble l'esprit de l'homme n'estre gueres dissemblable aux pierres precieuses, lesquelles outre ce qu'elles sont plaisantes à la veüe, elles ont des vertus interieures & effects merueilleux & secrets, lesquels par attouchemens & confrications elles demonstrent, comme l'Ambre, l'Agate, l'Aimant, estans frotées & eschauffées attirent de force à elles les festus, les bouchons de laine, les baillieures, & le fer: ainsi la force de l'ame estant excitée & esmeuë demonstre son efficace, & comme vn feu parauant assopi & couuert de cendres recouure sa clarté, & peu à peu se prend à estinceler. Et combien que la vertu diuine se demonstre en tout & par tout, & qu'en vn si grand ouurage de nature elle se presente à la veüe de tous, de sorte que l'esprit humain ne s'en peut assouuir: toutes-fois il n'ya chose qu'elle soit, en quoy la force & grandeur de Dieu, reluisse plus, & plus viuement se demonstre, qu'en l'esprit & entendement de l'homme: lequel a prins son origine de celle vraye source de diuinité. Parquoy ne faut que personne conçoie, ceste opiniõ d'estimer que ce doieue quelquefois prendre fin, qui est yssu de l'essence

*Compara
son de l'a
me aux
pierres pr
cieuses.*

Platon au dialogue de Phedon. de la diuinité, & qui est orné de si grans & si excellens dons. Pour ce Platō me semble n'auoir pas mal argumenté en ceste sorte. Tout ce qui ne consiste des elemens, est immortel, & ne peut iam ais prendre fin: L'ame ne consiste des elemēs & n'est composée d'aucun amas de matieres ains son origine de la diuinité: parquoy elle n'est point subiette à corruption. Et de vray l'ingéniosité & vigueur d'entendement, l'excellence de doctrine, la subtilité d'inuention, la cognoissance des choses, ny l'amour ou la notice de Dieu point ne seroit si grande es esprits des hommes, si l'ame entieremēt priuée d'amas de matiere terrienne n'estoit participante de la diuinité, & destinée à eternité. Laquelle opinion a pareillement regné entre les anciens, lesquels (tesmoing Ciceron) ont tousiours esté de cest aduis, qu'apres la mort il y auoit encores vn sentiment, & que l'hōme au partir de ceste vie n'estoit tellement estaint, qu'il print totalemēt fin. Ce qui se peut veoir facilement par maintes choses qui se faisoient entre-eux, & mesmement es ceremonies de leurs sepultures, lesquelles ils n'eussent si estroittement gardées, & avec vne si inexpiable religion establies & confirmées, s'ils n'eussent tenu pour certain en leurs esprits, que la mort n'abolissoit pas tout, ains que c'estoit vn certain passage & changement à vne meilleure vie.

Ciceron de diuination. Aussi certes ie ne croy point qu'il y ait aucun qui puisse estre si grossier & lourd d'entendement, ne de meurs si bestiales, qui esleuant les yeux au ciel,

encores qu'il ignore quel Dieu c'est par la pour-
 voyance duquel est regy tout ce que nous voy-
 ons, que toutesfois il ne conprensse aisement par
 la grandeur des choses par le mouuement, dis-
 position, le bon ordre, l'vtilité, & la durée d'i-
 celles qu'il y a quelque puissance & volonté diui-
 ne, qui soustient & gouverne tout. Parquoy puis-
 que ce tres-grand & tres-bon Dieu, lequel n'a
 rien fait à la volée & fortuitement, a donné au
 seul homme la seigneurie & principauté sur de si
 grandes choses, il sembleroit fort absurde qu'ice-
 luy deust estre réduit à neant, & que tout deust
 prendre fin en luy. Mais certes ce grand pere de
 nature a bié mieux prouueux au bié du genre hu-
 main, que d'engendrer & esleuer ce qui apres a-
 uoir enduré tant de trauaux, alors tombast en vn
 perpetuel mal de la mort: ains plustost a demon-
 stré icelle nous estre comme vn seur & certain
 port de salut, où apres plusieurs labours souffers
 en ceste vie, nous puissions prendre repos. Et
 pource saint Paul veut q' tout nostre sang tout
 nostre soing & soucy tende en haut, & que esle-
 uans nos entendemens à celle cité supernelle
 nous contemplions les choses celestes. Que si no-
 stre vie est limitée par les fins seulement de ce sie-
 cle, & qu'elle ne passe point outre, certainement
 il n'ya rien plus miserable, ny plus adiect que
 l'homme, & est la condition des pauures du tout
 inique au regard de celle des riches. Veu que
 ceux cy abondent en delices, & iouyssent à sou-
 hait dede toutes choses; & ceux la abandon

S. Paul.
 Coloss. 3.
 Heb. 3.

S. Paul.
Cor. 15.

nez à toutes miseres n'auront aucune attéte d'autre bien apres ceste vie. Pour ce saint Paul argumente for bien quand il dit: Si seulement en ceste vie nous auons nostre esperance fichée en Christ, il n'y a rien plus miserable que ceux qui font profession de la religion chrestienne, & est la condition plus heureuse de ceux qui alienez de Iesus Christ, vivent à leur plaisir, & se traitent delicatement, que n'est celle des Chrestiens, qui abusez d'une vaine esperance endurent d'estre affligez de mille maux, & souffrent d'estre a moquerie & la reiection de tout le monde. Que tout ce qui est de l'homme perit, & que par la mort toute esperance prenne fin, à quoy rend ce grief torment d'esprit, & celle borrelerie d'entendement, & celle conscience vengeresse des pechez à quoy la frayeur & espouuenteur que lon a, il suruient quelque tormente & tempeste, comme au contraire celle assurance & celle tranquillité & constance d'esprit? Ne sont pas telles paours & craintes le propre d'un homme redoubtant d'estre puny apres ceste vie? Et telle ferme fiance d'un homme regardant au guerdon & recompence, & à l'alegement des maux, & à la remuneration de ceste vie, nō sans vne certaine & ferme esperance cōduire selō les commādemēs de Dieu? Ce qui a meū saint Paul en exortant son disciple à bien exercer la charge Apostolique, à laquelle il deuoit estre appellé, par vn exemple prins des luitours & ecstrimeurs, & de ceux qui se

S. Paul.
Tim. 4.

treuvent és pris de la course d'oser dire haut & clair. l'ay combatu vn bon combat, i'ay fini ma course, i'ay gardé loyauté, il ne reste plus que la couronne de iustice qui m'est reseruée : laquelle le seigneur iuste iuge rendra non seulement a moy, ains à tous ceux qui ont fiance en luy & qui se fondent sur ses promesses. Parquoy ne faut point qu'aucun deschoye de ceste esperance ne qu'il laisse son esprit diuertir de l'attente d'vne si grande felicité : attendu qu'à vn chacun son esprit chante la verité de telle chose, l'entendement la comprend, la raison la confirme, & la nature des choses la presche à decouuer ioint qu'il y a en tous vne honneste ambition d'immortalité, & que chacun desire rendre la memoire de soy la plus longue qu'il luy est possible. & faire qu'elle dure perpetuellement en la posterité, & que iamais par aucune antiquité elle ne s'abolisse : Laquelle seule raison est estimée tresforte par saint Augustin & par Ciceron, à pouuoir prouuer que l'ame est immortelle, & iamais ne deuoit prendre fin. Et de fait certes vne telle persuasion esueille & aiguillonne merueilleusement à la vertu, & par tels pris proposez excite l'esprit à toutes choses excellentes. Et combien que telles choses & semblables, ne requierent à estre soustenues, defendues par raisons,

*S. Augustin
fin au li
ure de la
cognoiss
ce de la
vraye vie*

1. Cor. 2.

n'est à reprobuer de ceux qui en alleguent, pour pouuoir extirper l'erreur de l'entendement de ceux, qui contemnans les tesmoignages de l'escriture sainte, ne veullét souffrir que l'on d'õ ne a entendre aux homme l'imortalité de l'ame & l'esperance qu'on doit auoir de la resurrectiõ. Au surplus ie ne trouue pas bon de rechercher trop curieusement les choses diuines: & mesmes les saintes lettres en cela donnent vn frein à l'audace humaine, laquelle s'efforce de vouloir enfoncer des points ou il est quasi impossible d'atteindre, & d'ou il n'est facile de sortir & se despecter: Ainsi q̃ Iob, Esdras, & principalement saint Paul fort bien nous enseigne, lequel en estoit venu là, qu'il fust contraint de s'escrier. O profondeur des richesses de la sagesse & cognoissance de Dieu! õ que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouuer. Car qui est celuy qui a cogneu le secret vouloir du seigneur, ou qui a esté son conseiller? Puis que de luy & par luy & en luy sont toutes choses? D'auantage, à celle fin qu'aucun ne permette se destourner de ce ferme fondement ou consiste la totale esperance de l'home, & le principal point de tout son salut. Saint Paul presse tât qu'il peut & a tous iours en la bouche ceste resurrection, laquelle aussi comprend l'imortalité de l'ame, & par vne similitude prinse de la nature des choses, nous represente & demonstre la confiance, la certitude & la maniere d'icelle. Car la nature im-

Paul.
1^{re} Cor. II.

1^{re} Cor.
15.

muable ouuriere de toutes choses, & de laquelle nul ne peut exprimer ny imiter la force, engédre & forme plusieurs choses qui declairét la puiffance de Dieu efficace en tout, & excellémēt elaborer les formes des choses, grādemēt tesmoignēt sa vertu. Que si no^o auōs en admiratiō vn artifā, à cause de quelq̄ beau tableau par luy excellémēt despeint, ou de quelq̄ autre chose par luy artificiellemēt ouurée ainsi q̄ fit Gaditā apres auoir leu l'histoire de Tite Liue, à cōbié plus grāde raison deuōs no^o admirer celuy qui a mis deuant les yeux & deuant les esprits des hōmes, de si merueilleux miracles des choses, dōt on ne scauroit dire le nōbre, ny entrouuer raison? Et pour encores par les moindres choses qui soyēt en nature prouuer la renouatiō du corps humain, qui est celuy qui n'a obserué q̄ d'vne cicade ia vieille & prestē à finer celle vieil le despouille iettée, il ē sort vn autre petit animal tout nouueau & agile & qui ne cesse de chāter? d'vne tardive & pesante chenille, vn papillō largemēt plātueux & les formies, vne mouche portant ailes? Quoy le ver à soye ne donne il point signes euidés d'vne vie renaissāte, quand apres la mort il repret vie? Le Phenix tant blasonné par les vers de Lactāce, apres estre retourné de mort à vie, ne nous presenté il point vn vray exemple & euidēte preuue de la resurrectiō? Que veut dire celle amenité du printemps, celle plaisante vicissitude de l'an allant & venant, ne demonstrent elle pas vne vraye resurre-

*Tite Liue**Exemples
de transfor
mation.**Lactance.*

tion, & esleuent noz entendemens à vne espé-
 rance d'immortalité? Qui est celuy, lequel la ver-
 tu & nature de la terre n'esioit? laquelle apres a-
 uoir receu le grain semé dans son giron amolli &
 cultiué, premierement dés qu'il est couuert &
 herté elle le retient en son ventre, puis l'ayant es-
 chauffé par sa vapeur, en boutte l'herbe verdoy-
 ante, laquelle affermie par les petis filets de ses ra-
 cines: peu à peu deuiet grande, de sorte que son
 chaulme a plusieurs neuds, estant deuenu haut &
 droit, il est comme ia tendant à maturité, enclos
 en de cosses, desquelles quand il sort il arrange ses
 grains en mode d'vn aspic, & contre l'assaut des
 oyfillons se preserue par vn rempart d'arestes poi-
 gnantes. Et sans que ie descouure la force & ver-
 tu de toutes les choses qui naissent de la terre,
 nous voyons d vn petit grain de figue, d vn petit
 pepin de raisin, ou d'autres mesmes semences de
 diuerses plantes, estre produits de si grands trôcs
 & si grands rameaux, & quasi vne infinie abon-
 dance de feuilles. De fait, les prouins de vigne, les
 plantes, les sermens, les racines, les reiectons & les
 entes des greffes d'arbres ne font-il pas que le re-
 nouuellement du corps humain ne nous peut
 sembler estrange & impertinent? Laquelle tant
 admirable vertu de nature, sainct Chrysostome a-
 pres Cicéron, exalte iusques au dernier bout, &
 d'vne louange singuliere, loué la terre, mere de
 toutes choses. Car la vie de chacune chose pro-
 cede de la moiteur de la terre. Les herbes, les ar-
 bres

s. Chrysof.
 i. Theff. 4.
 Homel. 7.

bres, les fleurs de maintes & différentes sortes, & par vn grand art elaborées, non sans vne excellente senteur, prennent leur naissance & augmentation de la fertilité du terroir. L'air gros pareillement s'espoiffit en eau, laquelle tombât du ciel, arrose la terre, puis elle mesme subiliée par la chaleur du Soleil, se ratifie & retourne encore en air. Ainsi maintes choses reçoivent diuers changemens, lesquels ne causent moins d'admiratiō que le resuscitement. Comme pour exemple. La vigne de l'humidité de la terre, produit non seulement son ieune bois, & ses bourgeons, & feuilles, & ses villons aigrets, ains aussi vn suc salubre, & des raisins sauoureux. La palme, arbre raboteux & plein d'estorce, porte les dates douces, vineuses, & pleines de suc. Et si nous venons à la semēce dont l'homme est engendré, qui est celuy qui sceust dechiffrer par raison comme elle se forme en oreille, en mains, en bras, en cœur, en polmon, en nerfs, en arteres, en chair, en os, en cartilages, & en taves & pellicules? tāt il y a au corpshumain de differēce, de qualitez d'humeurs, de puiffances, de vertus, & d'offices, establis par la seule semēce. Ne vous semble-il point impossible d'expliquer comme le moire & mol s'endurcit en os solide & froit? comme les viandes se cōuertissent en sang rouge? comme les alimens se changent & endureissent en venes, en arteres, en nerfs, muscies, ligamens, & tendrōs? Parquoy, puis que nature fait tant de choses ordinairement, esquelles l'esprit de l'hom-

*Exemples
des produ-
ctions &
generatiōs
naturelles.*

me ne peut discourir la raison, qui voudra nyer que le Createur de l'vniuers ne puisse cela faire à resusciter & releuer les corps, que la nature, sa simple seruante, pratique iournelement à faire naistre & augmenter vne semence puttrifiée? Ils voyent icelle arroulée renaistre encore, & deuenir vne belle plante & bien garnie de feuilles, & ne croyent point que l'homme fait de terre doie reuiure, & quelque fois estre restitué en sa beauté? Pource saint Cyprien, à qui est attribué le symbbole, à l'exemple de Saint Paul, esclarcit la foy de la resurrection, par vne similitude tirée de la nature des semences. Si quelqu'un, dit-il, mesle chaque semence ne produit elle pas en temps opportun vn germe selon l'espece de sa nature, & reforme de rechef vn chaume de sa forme, & selon son corps: Ainsi la substance de la chair, combien qu'épanduë en diuers lieux, neantmoins quand il plaira à Dieu, reuiendra en vie, avec la mesme forme que la mort luy auoit tolluë. D'ou aduient qu'à chacune ame sera restitué non vn corps confus, vn corps estrange & emprunté d'ailleurs, ains le sien mesme que premier elle auoit, à fin que consequemment la chaste chair pour le combat qu'elle a viuement soustenu avec son ame, puisse estre couronnée, ou l'impudique punie. Pource Saint Paul me semble n'auoir peu plus proprement & viuement exprimer la forme du resuscitement, que par la similitude de la semence épanduë & enfouye en la ter-

Cyprien.

Paul.

re labourée. Car ce qu'enfouyr dens terre, la semence est en nature, cela en la resurrection est enfevelir le corps mort: & ce que la est naistre & deueit vne viue plante, cela à l'homme est reprendre vie. Le corps subiect à putrefaction est mis dens terre: mais celuy-mesme reuiura, toute imbecillité de nature ostée. Il est enterré, exposé à plusieurs passions, miseres, & maladies, il resuscitera alegre, vis, droit, pur & net, & bien purgé de toutes taches & ordures. Ce qui vous sera demonstré plus clairement par exemple. A vn malade qui est affligé de quelque grietue maladie, la couleur se perd tellement, qu'il deuiet tout palle, bassané, crasseux, iaunastre, & semblable a vn mort, & deuiet tout son corps maigre, ethic & tellement deffait, que toute l'humeur vitale estant espuisée, à peine le peut on recognoistre: mais s'il vse de bonnes medecines & de bon regime, alors il repret vie, & se remet en chair, avec vnt teint si delicat & si beau, qu'il semble qu'il soit fardé. Ainsi à la resurrection le mesme corps sortira de terre: mais bié plus illustre, & auquel n'apparoistrôt aucunes traces de tache ou corruptiõ. En quoy Christ tout le premier nous a serui de vray exéplaire, lequel par chose quelconque n'a mieux decouuert sa diuinité, que par le triúphe de sa resurrection. Ce que pareillemét par sa vertu se doit faire en tous. Lequel cõme dit S. Paul, trãsformera nostre corps vil & abiect, & le rãdra conforme

S. Paul
Philip. 8

à son corps glorieux, selon la vertu par laquelle il peut assubiectionner toutes choses à foy. Pour-cel l'Ap-
 apostre ne veut point que nous nous espouuantiôs de la frayeur de la mort, ny que nous nous consumions en larmes & doleances demesurées, puis que ceux qui dorment en nostre Seigneur Iesus-christ, doiuent estre resuscitez par la parole de Dieu, pour avec luy iouyr du siecle eternel. Ce que le Sauueur mesme a predict deuoit ainsi aduenir, quand il dit. L'heure viendra en laquelle tous ceux qui sont és sepulchres entendront la voix du fils de Dieu, & tous ceux qui auront bien vescu, iront en resurrection de vie: mais tous ceux qui auront mal vescu, iront en resurrection de condamnation. Par lesquelles parolles il donne reconfort aux esprits abbatus & affligez, à ce qu'ils ne succumbent aux maux, & intimide les peruers & abandonnez, lesquels ne mettroient: jamais fin à leurs iniquitez, si apres ceste vie la pieté n'estoit remunerée, & la meschanceté punie.

Dont Iob estant reduit au comble de toute misere, luy mesme se reconforte en ceste seure confiance. Je sçay, dit-il, que mon Redempteur vit, & qu'au dernier iour ie resusciteray de la terre, & en ma chair ie verray Dieu mon Sauueur, lequel moy-mesme & non autre, ie regarderay de mes propres yeux, & repose ceste esperance en mon cœur. Parquoy, puis que toute l'esperance de salut, & toute la principale consolation que l'on peut auoir en choses aduerses, consiste en la foy

ean. 5.

Iob. chap. 4. 19

de la resurrection, opposons la principalement aux assaux & troubles par lesquels les diables s'efforcent d'abbatre & enueloper noz esprits, & ayons nostre foy fichée en celuy qui nous a esté auteur & conseruateur de si grande liberté. Bien a la natiuité du Sauueur par si long temps attendüe, grandement esleué les esprits des hommes à vne tresferme attente de salut, sa conuersation entre les hommes, l'integrité de ses meurs, sa doctrine, la mort qu'il a endurée pour nous, & par laquelle il nous a exemptez de iamais ne mourir, a de beaucoup profité: mais la verité de son resuscitement a fait que le triumphe & la victoire de la mort estant acquise, nul ne peut aucunement douter du salut promis, ains qu'il ose hardiment conceuoir vne confiance & assurance que tout le mesme qui a esté fait & exprimé en son chef, semblablement se parfera en luy. Pource toute nostre foy est fondée en la resurrection de Christ, par laquelle il a vaincu la mort, à scauoir le peché, lequel nous a rendu ennemys & alienes de Dieu. Parquoy, puis que par la mort de ce bon Sauueur nous auons obtenu vne si grande beatitude, ne nous laissons pas esbranler ne destourner de si saincte opinion, ains mettons peine que nous perceuions le fruiet de si grans biens, & ayons tousiours les yeux fichez en celuy, qui d'vne singuliere faueur & misericorde par Iesus Christ resuscité *Pier. 2.* de mort, nous a regenez en vne viue esperance, & restituez en vne vie sans fin, & nous a confi-

Coloss. 2.

signé vn heritage immortel, oubliant toutes noz offenses, en effaçant & rayant la sedule qui faisoit contre nous. Pource la souuenance de tel bien faict, doit continuellement estre engrauee en nostre entendement, principalement quand il nous faut soustenir le dernier combat, auquel par vne abomination de tous les pechez de nostre vie passée, opposons à Satan, à la mort, au peché, & à l'ēfer, l'immense misericorde de Dieu nostre pere, par la foy en Iesuschrist, par lequel veritablement la remission & reconciliation de tous noz pechez en son sang, & l'eternel salut nous est appareillé, & nous attend. Car par luy nous auons accez & entrée au pere, il est la propiciatiō pour noz pechez.

1^{er} Tim. 3.

Car Dieu tellement a aymé le monde, qu'il a donné son fils unique pour nous racheter, à fin que qui croit & se fie en luy, & s'arreste sur sa promesse, ne perisse point, ains obtienne la vie eternelle. Laquelle assurance émeut noz esprits à produire vrais fruits, par les œuures de charité, par laquelle grandement nous aymons Dieu, & pour l'amour de luy, nostre prochain. Et ce que la foy nous enseigne, la charité le pratique, attendu que la foy non oysie engendre charité, & la charité mutuellement nourrit la foy. Ainsi l'huile de charité estant deffaillie es lampes des foles, semblablement la lumiere de la foy s'esteint. Parquoy celle foy & assurance de la misericorde promise, laquelle est infuse en noz cœurs par le saint Esprit, doit estre excitée & conseruée en nous, à fin que

1^{er} Tim. 15.

par le merite de Christ nostre mediateur, nous
 criions, *Abba pere*. Et ainsi l'esprit d'adoption & *Galat. 4*
 l'erre de nostre heritage nous reconforte & elle- *Ephes. 2*
 ue nostre penſée au rachapt de la poſſeſſion ac-
 quiſe, & oſte à nostre eſprit toute paour & effray
 de conſcience, & fait que nous recognoiſſons la
 faueur & aſſiſtāce & miſericorde de Dieu, & que
 nous obtenons redemption & reconciliation par
 le benefice de Ieſuſchrift lequel Dieu nous a pro-
 poſé propiciateur par la foy en ſon ſang, pource
 eſtans iuſtificz par foy, nous auons paix en nous,
 & vne conſcience appaiſée, & vn eſprit tranquil-
 le & aſſeuré, tellement que toute deſſiance &
 tout deſeſpoir chaſſé, conceuans vne certaine eſ-
 perance de reſuſcitement & immortalité, & ne
 doutans point du ſalut acquis, nous en allons
 gayement d'icy en nostre ſeiour & pais celeſte,
 pour avec ce puiffant conſeruateur de nostre li-
 berté, iouyr d'vne eternelle ioye. Ce qu'à fin que
 iamais ne ſorte de noz entendemens, & que la
 memoire de ſi grand don & bienfait, iamais ne
 ſe efface ou ſe mette en oubly, il a inſtitué ſa ſaincte
 Cene & ſacrée vnion, par laquelle ſouuent nous
 reſraichons la ſouuenance de tout ce qui a eſté
 fait, à fin que par cōtinuelle contemplation de ce
 nouuel accord, nostre eſprit ſoit eſleué & enflâmé
 en ſon amour & reuerence, & que mangeans ſon
 corps & beuuant ſon ſāg, nous ſoyōs vnis avec luy,
 & cōceuiōs vne ferme aſſeurāce de l'immeſe cha-
 rité & miſericorde par laquelle Il n'a point dou-

té d'exposer sa vie pour nostre redemption. Lequel memorial il conuient tousiours auoir deuant les yeux, & principalement à la fin de la vie, quand la mort approche, à fin que lors noz esprits soyent paisibles, & qu'en noz cœurs il y ait vne grande confiance en iceloy, & qu'incessamment nous luy rendions graces pour l'ineestimable don de son sang respandu, par lequel il nous a deliurez de tout peché, & toute paour de mort tolleue, & la tyrannie de nostre cruel ennemy abbatue, & de serfs & esclaves, il nous a affranchis & mis en liberté. Par ce sacré symbole doncques nous sommes rendus certains que nous sommes entez en Christ, & par vn estroit lien de charité vnis & conioincts à luy. Dont se fait, qu'estans fondez sur ceste confiance, comme sur vn tresferme baston, nous sommes assurez que nous obtiendrons ce que la foy par l'instinct du saint Esprit a conceu, & nous a persuadé, de laquelle comme de sa racine naissent les rameaux de charité, qui portent les plantureux fruiçts des œuvres, qui tesmoignent la foy estre viue, & non mutilée & vacillante en aucune partie. Car la ferme foy n'est iamais depourueüe de bonnes œuvres & agreables à Dieu, ains en est tousiours ornée, comme vn bel arbre de ses feuilles & fruiçts. Parquoy, puis que ces vertus heroïques & diuinement inspirées, lesquelles sont lyées si bien ensemble, & si bien s'accordent entr'elles qu'elles ne peuent souffrir d'estre separées, sont neces-

aul.
 pr. 6.

es 2.

faires à salut, il faut en toute diligence exercer nostre esprit en elles, à celle fin qu'après les afflictions de ce monde, après la profession de nostre foy bié approuuée & manifestée, laquelle Dieu requiert de nous, & en laquelle il nous exerce, nous obtenions celles richesses, celuy heritage, & ces tant excellens guerdons que Dieu a consignez à ceux qui au combat de ceste vie se sont deuëment acquitez de la charge qui leur estoit assignée. En quoy s'il y a eu quelque faute, il n'y a rien plus prochain du salut que d'un cœur esleué à Dieu, se *Ezech. 18* commettre du tout à son immense misericorde. Et ainsi nous confians en sa clemence, & fondez *Heb. 4.* sur la confiance de sa misericorde, laquelle il ne denie à aucun repentant, venons en toute asseurance au throne de sa grace, pour obtenir mercy de luy en temps opportun, & de la plus profonde affection de nostre cœur, faisons incessamment raisonner aux oreilles de ce iuge exorable, ce dit du Prophete. N'entre point en iugement avec ton seruiteur, ô Seigneur, pource que nul homme viuant ne peut estre iustificié en ta presence. Si tu prens garde aux offences Seigneur, qui est ce qui subsistera? Mais il y a pardon vers toy, & vne tres-ample redemption.

*David.**Pseaus. 14.**Pseaus. 130.*

Sçavoir si és enfans prodigieux & menstrueux, & és auortez y a vne ame raisonnable, & s'ils auront part au resuscitement futur. Incidément de quelle cause s'engendrent les monstres.



TOVS ceux qui ont forme humaine & qui selon l'ordre & selon la façon de naistre que nous tenons de nostre premier pere, sont engendrez de l'un & l'autre sexe, combien qu'ils soient de figure monstrueuse, difforme, toutesfois ils ont vne ame raisonnable, & apres le cours de ce siecle, viendrôt à resusciter comme les autres. Mais ceux qui n'ont aucune semblâce d'homme, & sont engendrez par la copulation & mixtion de quelque autre beste, & font leurs œuures tout autrement que les hommes, point ne seront immortels, ny ne receuront au dernier iour c'est honneur de renouation corporelle: comme les Faunes, les Satyres, les Luitons ou Gobelins, les Centaures, les Tritons & Sirenes, & les Harpyes, & si quelques autres en a controuué l'antiquité fabuleuse, point n'ont d'ame raisonnable, ny point ne iouyront de l'heur du resuscitement. Bien s'en trouue plusieurs entre tant de millions d'hommes, qui sont d'un corps estrange, qui ont vne face hideuse, vn museau de porc, & vne bouche demesurément fenduë: mais tous, combien qu'ils forlignent de la naturelle forme de l'homme, sont neantmoins tenus au nombre des hommes, attendu qu'ils parlent, ils raisonnent & discourent, ils iugent, ils ont memoire, & font toutes les autres actions de l'ame, & toutes œuures comme les autres hommes,

foient aucunement abastardis de la dignité & excellence de l'homme, & de la vertu infusée de nature. Or y a-il plusieurs causes qui rendent les corps monstrueux. Car la frayeur & espouuément, & l'influence des astres, faite ou superfluité des spermes, les imaginatiōs des femmes grosses, & les diuerses figures qu'elles conçoient en leur entendement rendent le corps difforme, & impriment des especes & formes toutes contraires au propre sexe. Quelquefois aussi tout l'ordre de nature est renuerie quand ou les semēces sont gastées ou les organes ou vases ne sont propres, tellemēt que les facultez naturelles à engendrier & former le fruit, ne peuvent exactement accomplir leur ouurage. Car ainsi que l'ouurier tant industrieux soit-il, ne peut parfourrir l'œuure bien commencée, quand l'estoffe n'est pas bonne, ou le trenchant des outils est rebouché, ainsi nature estant destituée des vertus de ses facultez, ou ayant rencontré vne matiere peu idoine, ne peuvent rien faire qui vrille, & est fraudée de la fin ou elle tend. Bien s'en trouue-il qui tout exprez redēt aucunes parties du corps toutes autres q̄ nature ne les a produictes, comme estoiet en Asie (tesmoing Hippocras) les Macrocephalins ausq̄ls les nourrices redoiēt les testes portues & aignues, pource q̄ cela leur sēbloit beau, & leur denotoit vne generosité, cōme entre les Perses, auoit le nez aquilin Dōt finallemēt est aduenū q̄ cōbiē q̄ la coustume fust perdue ou delais

*Causes de
monstres*

*Hippocras
au trait
de l'air
des liens*

lée d'ainsi referrer la teste, toutesfois nature en formant l'enfant, suyuoit celle coustume ancienne & ia perduë, & ce que chacun faisoit par art & industrie, nature d'elle mesme le rendoit tel. Semblablement aussi la nourriture & la qualité de l'air ou viuent les personnes, font aucuns membres du corps difformes. De sorte que ceux qui demeurent en lieux froids & humides, ont communement la teste grosse, sont ventrus, sont gras & replets, ont de grosses leures & iouës enflées, ainsi que maintes contrées produisent des Pigmées, des gens n'ayans qu'un œil au milieu du front, des nains de petite stature. En d'autres regions les hommes sont goetres, en d'autres difformez des escroelles, en d'autres camus & pieds bors. Neant moins, iacoit qu'il y ait beaucoup de deffectuositez en eux, & que leurs membres soyent ou tors ou enormement disposez, toutesfois pource qu'ils sont engendrez des hommes, & qu'il y a quelque raison en eux, & qu'ils se conduisent par mesmes loix de nature, à ceste cause les saincts Docteurs soustiennent qu'ils ont vne ame raisonnable, & qu'il auront part au resuscitement final, auquel tout ce qui est difforme & hydeux en eux, prendra vne beauté digne de l'homme. En maniere que les membres entrouuers, tortus, & mis hors de leur propres lieux, les membres courbez ou mutilez, seront remis en leur entier. Et combien qu'en aucuns la vertu de raison, moins se demonstre, à cause de l'imperfe-

tion de l'instrument, comme és petits enfans, és vieillars, és yurognes, & és infenlez, esquels la vertu de l'ame est ou empeschée ou opprimée. Neantmoins en tous, y a vne ame raisonnable, & ce qui deffaut, sera supplée par le bien de la resurrection. Bien est vray que les enfans imparfaits & auortons, & les affluxions ou il n'ya encores aucune ou bien petite pourtraiture de membres, à cause qu'il n'ya point en eux d'ame raisonnable, point aussi ne meritent d'estre appellez hommes, consequemment ne resusciteront point. Or mettent differéce les medecins, entre auortement & affluxion. Car l'effluxion aduient quand les semences premieremēt conglutinées ensemble par quelques iours, soudainement se coulent, à cause que la matrice est trop glissante, de maniere qu'il en sort vn ne scay quoy sans forme, & comme vn rude esbauchement de lœuure commencée, laquelle se pert & chet comme les greines & fructs d'vn Arbofier perdant son fruct. Mais l'auorton a le plus souvent les membres proprement formez: lequel ayant quarante deux iours complés a, vie & ame raisonnable. D'ou aduient que s'il va alors à sortir, & que par quelque frayeur ou autre peril suruenant, il soit poussé hors, il sera quelquefois reuouqué en vie. Car combien que maintes choses defaillent en luy, & qu'il n'ayt sa iuste grandeur neantmoins tout ce que par succession de temps il deuoit estre, sera paracheué au resuscitement,

*Auorte-
ment.
Effluxion*

Or comme les petis enfans ont plusieurs choses en eux en puiffances, lesquelles par l'aps de tēps se demōstrēt avec l'aage, cōme sont les dēts les ongles, les cheueux, & la competante grosseur & stature du corps, lesquels par la faculté de la semence, peu à peu s'accroissent & accomplissent ainsi en la resurrection toutes les tares & incommoditez du corps, & tout ce qui est d'imparfaict en luy, est rédu entier & parfaict. Pourquoy toute personne qui est engendrée de la semence de l'homme, & non de quelque ordre humeur corrompue, iacoit qu'elle soit mōstrueuse de corps, & difforme à voir, nonobstant apres la mort sera reuouée en vie, & par la force & vertu de la resurrection, tout vice sera osté, & tous les membres seront proprement remis en leur estat deu. Car ce grand Createur de toutes choses.

*vidence.
ete.*

*Qui r'integre le corps de vil, pourri, infect.
Rien ne rendra qui soit debile ou imparfaict,
Car si encor en luy fragilité demeure,
Ce n'est le restaurer en essence meilleure,
Ce que doncques la cheute, ou le dueil & tristesse,
Ou bien la maladie, & la blanche vieillesse,
ont de luy retranché, distrait, & aboly
Tout au resusciter, reuiendra plus poli.*

Car cela sera fort aysé & sans labeur à celuy qui de rien a crée toutes choses, veu que comme dit saint Augustin, c'est bien plus grand cas de créer les hommes, que de les releuer quand ils sont cheuz & ruinez, & de rechef les reuouer en

*Augu-
s.*

vie: & faire que ce qui ne fut iamais vienne en estre, est beaucoup plus que de restaurer ce qui ia au parauant auoit esté. De fait, la matiere terrestre ne petit point à Dieu auquel il est aisé de reuouer en sa premiere nature ce qui s'est comme euanouy, ou ce que la maigreur ou la faim ont consumé, ou que les maladies ont dissipé & gasté, ou qui par brulure a esté reduit en cendres, ou qui s'est retourné en element, ou en substance d'un autre corps. Tellement que la chair sera reparée à l'homme duquel elle auoit esté retrāchée, ainsi qu'une chose seulemēt empruntée. Laquelle efficace vertu, ceux esprooueront qui meritent d'estre appellez hommes, aussi les monstres qui sont engendrez des hommes & qui ont mesme nature que les hommes seront faictz participans de ce tant excellent don diuin.

Les humeurs & les viandes manifestement changent la disposition du corps, & l'estat de lame, & que de la procede la source des passions, & les remors de conscience. Incidemment quel est l'effect de la melancholie, & par quelle maniere vn chacun peut remedier à icelle.

CHAP XVI.

IL n'ya homme viuant qui ne soit transporté de ses affections, & qui ne sente ses passions ou perturbationes: mais les vns s'affectiennent bien plus que les autres, & sont plus en-

clins à l'esmouuoit, Car ceux qui sont d'une disposition de corps non corrompue & qui gardent bon regime de vie, ont moins accoustumé d'estre agitez de perturbations. Comme on escrit que Socrates a esté d'une telle tranquillité & confiance d'esprit, que tant en la maison que dehors il estoit tousiours d'un mesme visage, & d'une mesme façon & maintien, combien qu'il fust contraint d'endurer mille facheries de sa femme ce qu'il n'auoit acquis par autre moyen que par sobrieté & temperance. Et pource que Cicero tient l'intemperance pour la source de toutes passions, laquelle est vne alienation de tout l'entendement & de la droicte raison, de sorte que les desirs & volontez de l'esprit, ne peuuent en aucune maniere estre maintenez en estat. Parquoy tout ainsi que la temperance modere toutes enormes affections, & les rend obeyssantes à raison, & conserue les iugemens de l'esprit en modestie, ainsi l'intemperance son ennemie, enflamme, confond, & esmeut l'entendement, qui est occasion que toutes les maladies du corps, & toutes les erreurs de l'esprit en prouiennent. Car comme lors que le sang & la pituite excèdent, ou quand l'une & l'autre colere passe borne, les maladies s'engendrent au corps: insi le troublement des mauuaises opinions, & la repugnance d'entre icelles, priue l'esprit de sa santé, & fait que le corps pareillement en souffre. De sorte que si l'ire, la medisance la crainte, la tristesse & l'enuie

faissent vne fois des veines & moiles, & occupent le profond de l'esprit, elles portent aussi nuisance au corps, & luy causent de dangereuses maladies: comme aussi icelles par mutuelle correspondance, & compassion affligent l'ame. Et combien que les objets & plusieurs causes exterieures excitent en l'homme de grands troublemens l'ame, toutesfois la principale cause & origine en est au cœur & es humeurs & esprits lesquels s'ils sont moderez, & non embuz de quelque estrange qualite, moins est l'entendement & plus paisible. Ainsi le sang est pur & net, si le temperament est iuste & egal, & le corps est en bonne disposition, l'homme est plus tardif à s'irriter, & moins passionné de colere, ou de crainte, ou d'appetit de vengeance: ou s'il est cognu de quelque affection (comme il n'y a nul qui en soit du tout exempt) soudain par le conseil de la raison, & par le iugement de l'esprit, toute celle confusion d'entendement est moderée. Ce qui nous est demōstré clairement en Dauid & en Pericles: lesquels estans quelquefois assaillis & iniuriez par homme peruers & malin, toutesfois ne furent onques esmuz de haine ou de vengeance contre luy, ains luy verserent de toute humanité. Bien conçoit le cœur diuerfes troubles de l'esprit, par les choses qui se presentent exterieurement, mais aussi bien souuent sans aucuns objets il entre en vehementes passions, & venant en l'entendement quelque raisible & secrette pensée de quelque outrage à luy

fait, ou de quelque indignation pour quelque dommage receu, l'esprit s'enflamme & se tempeste en soy-mesme. Et pource à bien cognoistre la difference des affections des personnes, sert grandement de cognoistre quel est le temperament d'un chacun, de quelles humeurs est rempli le corps, & quelle est la qualité des esprits qui s'engendrent des humeurs. Car ceux qui sont de chaude & seiche complexion sont plus sujets à colere, principalement les gens de petite stature: esquels à la moindre occasion qui se presente, la colere môte à la ceruelle: laquelle à cause du lieu qui est estroit, & que la distance des conduits est petite, soudain assaut l'ame, & cōme quelque petits rugions & maisonnettes basses l'alume & embrase. Aussi par mesme moyen ceux qui sont de telle disposition de corps, ont l'esprit meilleur, & le iugement plus aigu: pour autant que les esprits reterrez & non tant esendus, ont plus grande & plus viue force. Mais comme il y a des estelles & autres menus bois secs, qui s'emflamment & bruslent plustost que les autres, & aucuns qui s'amortissent plustost & d'autres plus tard: ainsi en aduient il es esprits & humeurs, les vns causans des passions de longue durée, & qui ne s'appaisent facilement, les autres qui passent aussi tost que le vêt. De maniere que les coleriques sont fort chauds & prompts à s'irriter, & comme la paille incontinēt s'alume, ainsi ceux-cy à cause de la subtilité de l'humeur chaude, & de la soudaine inflammation

d'icelle, entrent en horrible colere, & sembrasent comme en feu : combien qu'incontinent leur ire se refroidit, & deuiennent doux & paisibles. Au contraire les melancholiques sont plus poisons à esmouuoir, mais offencez ne peuuent oublier l'indignation des outrages à eux commis, & quasi sont du tout irreconciliables. Les phlegmatiques, comme estans de froide & humide complexion, ne sentent quasi point aucune perturbation d'esprit, & sont difficiles à esmouuoir par quelque chose que ce soit. Et pource aussi ils sont nonchallans & paresseux, & de nul esprit mal adroits à toutes choses d'excellence. Tellement qu'on leur peut à bon droit appropier ce commun dit. Que qui est sans colere est sans entendement. Les sanguins, qui sont de chaude & humide nature, point ne s'addonnent à aucunes choses graues & serieuses, & sont volontiers sans soing ne soucy, ains estans excessiuement addonnez à chants & esbats, à risées, à ciuilité & plaisanteries, ne suyuent autres choses que les plaisirs & delices. Lesquelles complexions souuent se changent, & alterent diuersement les esprits des personnes, selon la qualité & mixtion des humeurs : & selon la nature du lieu & de l'air ou l'on demeure : qui me fait iuger que la cause des affections doit aussi estre attribuée aux humeurs. Car si tost que le cœur est mal disposé, les esprits sont esmeus, & les humeurs bouillét, & par l'emotiō d'iceux cōme à la chaleur de quelque feu

ardent, l'esprit plus fort s'embrase. Tellemēt que comme quand le chef d'un camp est grandement irrité, les soldats de sa garde incontinent se dressent en pied pour assaillir l'ennemy: ainsi quand quelque passion de l'esprit aduient, adonc avec le cœur les humeurs s'esmeuent, & les esprits tressaillent: & si on est grandement courroucé, ou espris de honte, ou de quelque excessiue ioye, ils se demontrent exterieurement: comme au contraire si l'on a quelque paour, ou quelque ennuy, ils se cachent & se retirent tant qu'ils peuuent au dedans non sans grand danger de la personne, si biē que quelquefois le sang abandonne & delaisse le cœur, & quelquefois par son abondance le suffoque & accable. Ainsi plusieurs par vne ioye desmesurée sont morts tout sur le champ, & aucuns par vne soudaine frayeur sont demeurez esteins. Ce qui est coustumier d'aduēir principalement à ceux qui ne peuuent dompter leurs passions, ny remedier par raison: comme sont quasi tous hommes de sexe fort debile, comme les femmes delicates, les ieunes enfans, les vieillars, les hermites, & ceux qui de leur ieune aage se sont addonnez à vie solitaire: lesquels ont communément vne couleur passe, & le peu d'esprit animal qui est en eux, les rend pusilanimes & poureux, & de si petit courage: qu'ils ne peuuent resister & tenir bon à l'encontre des choses aduerses. D'auātage, l'aage d'un chacun, l'attrempance de l'air, l'influence des estoilles, la nourriture & regime de vie, & la cou-

stume du país aident grandement à la difference
 des affections & meurs de personnes. Tellement
 que si vous faites comme vne reueuë de chacune
 region, & vous examinez la nature de toutes na-
 tions, leurs manieres de faire, & à quoy ils sont
 enclins, vous trouuerez de fort diuerles sortes de
 viure, des esprits forts differents, & des affections
 & mœurs contraires. Pource y a grand esgard de
 quel aage est la personne, cōment elle a esté nour-
 rie, sous quel planette & constellatiō elle est née,
 de quelle temperance & disposition de corps elle
 est, avec quels elle hante & conuersé, & quelle a-
 bondance & qualité d'humeurs domine en elle.
 Car telles choses la plus part causent les meurs de
 l'esprit. De fait, ceux qui ont vn sang gros & es-
 pois, sont le plus souuent fiers & hardis, de mau-
 uaises mœurs, malcourtois, inhumains, & qui
 n'ont aucun remors de conscience, aucune crain-
 te, aucune reuerence de religion, sans auoir en eux
 aucune pieré ny humanité: comme sont quasi
 tous mariniers, menestriers, charretiers, croche-
 teurs, voicturiers, & toutes gens qui ont accou-
 stumé de suyure la guerre: lesquels à cause du sang
 grossier, & des esprits espais & troubles qui sont
 en eux, ont aussi l'ame grossiere, & l'esprit tout
 obscurci de vices. Que si en telles gens adonnez
 à telle maniere de viure, il y a quelque estincelle
 de vertu & honnesteté, incontinent ils l'estein-
 guent ou l'embrouillent de vilanie de vices. Car
 à cause qu'ils ont employé leur aage en toute

Tite Liue
liure 1. de
la guerre.

meschanceté de vie, par grande accoustumance elle se tourne en nature. Ainsi qu'en Hânibal, tesmoing Tite Liue, vne inhumaine cruauté, ne trahison & desloyauté plus que Punique, rien de verité, rien de saint, nulle crainte des dieux, nul serment, nulle religion. Car selon la sentence de Lucian,

Lucian
liur. 10.

*Ne foy ne pieté aucune és gens se treuuent
Qui la guerre & son train, aiment, suyuent, appreuuent:
La pour chacun meurtrir, pour brusler, saccager,
On vent corps, pieds & mains sans esgard du danger
Mesme telle furie est faite plus ardente
Quand plus à telles gens grand loyer se presente,*

Laquelle diuersité d'espris & de mœurs & affections, me semble assez manifester, que les passions & inclinations de l'ame d'un chacun doivent estre attribuées à plusieurs causes. Car iacoit que les obiects, & le cœur, & les membres destinez à la nourriture, & à engendrer les esprits, soyent les organes & vaisseaux des affections: toutesfois les humeurs qui sont enracinées au corps, la chaleur immoderée, l'influence des estoilles, les facultez des viandes, la qualité de l'air ou l'on demeure, & le vin prins desordonnement, y seruent de bouteveux, & fournissent les motifs à troubler l'esprit & esmouuoir toutes sortes de passions. Qu'ainsi ne soit, voyez le dommage que l'esprit & la raison reçoivent, quand les instrumens, les esprits, & les humeurs sont en quelque sorte cor-

rompus & deprauez. Car de là il aduient que l'hōme forligne de sa dignité & excellence, & deuiet comme vne beste. Ce que le Royal Prophete desploie, quand il dit: Quand l'homme estoit constitué en honneur, il ne la pas considéré: a esté reduit au reng des bestes insensées, & a esté fait semblables à elles. De vray, la raison s'esteint, & la lumiere de l'ame estant effusquée de viciennes affectiōs, est comme enseuelie. De sorte que comme la melche rend moins de lumiere, quand elle est en vne lampe mal nette & non polie, ainsi lame de l'homme estant enucloppée des tenebres du corps, moins resplendit, & plus laschement desploye ses forces. Or est-ce vne chose propre & naturelle aux hommes, que ceux qui sont sanguins se resiouissent, que les melancoliques soient tousiours mornes & pensifs, les phlegmatiques paresseux & endormis, & les coleriques soudains à ire & courroux. Combien que toutes telles passions sont lors moderées & moins vicieuses, quand les humeurs consistent en mediocrité, & que point elles ne sont corrompues par aucune estrange qualité. Que si la qualité abondance d'icelles est trop excessiue, ou qu'elles se desuoient de leur temperature, adonc elles affligent terriblemēt l'hōme, & le destournēt de raison. Et combien que les qualitez elemétaires, les humeurs, & les esprits, cōme ny aussi les aspects des estoilles n'imposēt aucune necessité à nous faire cecy ou cela: toutesfois il ont vne telle force à esmouoir les affectiōs, que

David
Pseau. 48

les hommes malgré la raison & toute la résistance, sont comme par vne impetueuse tormente & tempeste, gettez contre les rochers des passions. Car telle qu'est l'intemperie de l'air & de la mer, & la violence du vin beu desmesurement, telle est la force trop excessiue de l'humeur colerique & melancolique. De fait, qui est celuy, qui sondant profondement soy-mesme, & bien espluchant sa nature, à toute heure ne sente en soy des esnormes assauts & merueilleux troubles de l'ame. Tellement qu'ores il est ou plus irrité, ou plus chagrin, plus enuieux, plus paillard, ou selon l'itemperie des humeurs il est plus encien à vne ou autre affectiō. Que si l'esprit de l'homme est subiect à tel changement, depuis que les humeurs ont tāt soit peu forligné de leur propre nature, qu'en vn moment l'entendement est transporté à diuerses passions, que pensons nous que ce sera quand elles sont paruenues au plus haut de leur malice, & qu'elles ont saisi les principales parties? Dequoy nous donnent assez d'experience, & de mauuais spectacles, les maniaques, les furieux, les insensez, les phrenetiques, les melancoliques, & ceux qui sont transportez d'esprit en folie. Par lesquelles mauuaises humeurs quand les maladies regorgēt sur l'ame, alors vrayement elles tormentent grieffuement la personne de maux horribles & fort espouuentables. Parquoy ceux qui veulent donner bon ordre à leur santé, qu'ils s'estudient de viure sobrement, à fin que leur esprit ne soit vexé

par aucune obfuscation h'umeurs, ny par estranges impertinentes imaginations, & consequemment troublé de son sens. Ce dequoy doiuent principalement estre aduertis ceux qui ont le maniere de quelques charges publiques, ou qui sont immoderemét addonnez à l'estude, veu que tels ont accoustumé d'estre la pluspart subiects à melancolie, laquelle humeur, iacoit qu'elle aiguisse l'entendement, ainsi que le vin prins moderelement, toutesfois si elle est excessiue, & teinte de quelque vice, elle nuit grandemét à l'ame. En maniere que Ciceron souhaittoit plustost d'estre de tardif entendement, que d'estre ingenieux & melancolique. Or sont aucuns de leur nature subiects à telle disposition de corps. Plusieurs aussi qui au parauant ne l'estoient pas, l'ont acquise par plusieurs & diuerses occasiōs. Il s'en trouue aussi qui par trop continuelle vacation des lettres, & par trop veiller l'ont encourue. D'autres qui par quelque grand effray ou soucy y sont tombez. Plusieurs par auoir iupprimé le cours des hemorrhoides, ou des menstrues, ou par la cessation de quelque euacuation accoustumée, en ont esté affligez: esquels si tost que le cerueau est plein d'une espoisse obscurité, l'esprit est vexé de plusieurs estranges imaginations, & viét tellement à se changer, & à souffrir telle violēce, que quelquefois des gens de grande prud'homme & de grande estime, en finissent leur vie miserablement, si que ie ne me puis assez esbahir, qu'il y ait vne si grande

*Ciceron
Tuscul.*

force & vehemence en celle humeur melancolique, qu'elle puisse priuer l'homme de raison & entendement. Car tout ainsi qu'une noire & espesse nuë se trouuant au deuant du Soleil, empesche, que ses rayons ne s'estendent iusques à nous, & obfusque sa clairté: ainsi l'humeur melancolique trouble l'esprit, & l'incite à toute malignité. D'auantage, les malins esprits s'ingerét parmi les mauuaises humeurs, & principalement s'entremessent avec la melancolie, parce que si tost que celle humeur passe les bornes de nature, elle est propre à commettre toutes choses peruerfes. Tellement que tous hommes ainsi disposez, à cause de la tenacité de l'humeur, laquelle se dissout difficilement, conçoquent de aspres & grieues passio's & de longue durée. D'ou aduient que les mauuaises pensées & conceptions apres auoir esté vn long temps couuées en l'ame, quelquesfois viennent si desbordement à leur effect, que sans discretio des personnes ils se tuent sur ceux qu'ils cognoissent, & ceux qu'ils ne cognoissent point, & se mettent en effort de outrager non seulement ceux qui sont autour de eux, mais aussi leur propre personne. Ainsi telles mauuaises apprehensions incitent bié les coleriques, mais quand ils sont esmeus ils assaillent les autres, & n'attendent pas à leur propre personne. Or que la cause de telles choses consiste es humeurs, & non du tout es malins esprits, combien qu'ils s'en aident à leur pouuoir, il se peut recueillir par ce que les maniaques, les me-

lancoliques, & ceux qui sont transportez d'esprit, viennent à conuallescence & à recouurer leur bon sens, si tost que les hemorrhoydes & les fleurs qui auoyent discontinué leur cours, reuiennent à le reprendre, l'obfuscation des humeurs qui deprauoit les imaginations & les esprits animaux, estant par ce moyen deschassée. Dequoy nous porte tesmoinage euidēt. Hippocras par ces Aphorismes cy. Si aux insen-
 sez suruiennent quelques fractions de venes, ou
 d'hemorroydes; ils recourent santé, nature es-
 coulāt les humeurs de la partie principale, es parties inferieures & moins nobles. D'auantage, si
 les hemorrhoydes viennent à ceux qui sont subiects à mal de reins, & aux maniaques, ce leur est chose fort saine. Car puis que celle humeur, soit qu'elle gise au diaphragme & en la rate, ou en tout le corps, & qu'elle soit receuillie en quelque partie, remplit le ceruean d'une fort mauuaise exhalation, elle engendre crainte, tristesse, dueil, & regret, vne oppression de cœur, & vn tintement d'oreilles: aussi la raison estant du tout opprimée, & la lumiere de l'ame esteinte, quasi comme en desespoir, ores elle incite la personne à souhaiter la mort, ores la met en vne horreur d'icelle. parquoy, suiuant l'opinion de Galien, au commencement du printemps & de l'automne ceste humeur se doit purger doucement, peu a peu par vomissement, par rots, par deiections, par peter & vessir, par saignée, & par la prouocation des

Hippoc.

liu.6.

Aph.2

Apo.

Galien

fleurs & hemorrhoydes. Brief, quicóque est subiect à ce mal, qu'il tafche en toute diligence d'y obuier & qu'en aucune maniere il n'entretienne en soy les imaginations qui premierement plaiſantes & agreables facilement, s'inſinuent en l'eſprit, mais apres prennēt telle force & vigeur que mal aiſément elles peuuent eſtre oſtées ou alloupies.

*Le vice ſe nourrit, & vit quand on le cache,
Quand y mettre la main, pour en oſter la tache,
Tu n'as ſoing ny demi, & ſans en faire compte
Laiſſes croiſtre le mal qui en fin te ſurmonte.*

*Virgile
l. 3. des
Eglogues.*

Que ſi quelques pertes & dommages, quelques inconueniens & mal-heurs vous cauſent vn tel mal, prezentez à l'encontre vne conſtance & courage de cœur inuincible, & vous fortifiez en la parole de Dieu, avec vne ferme fiance en luy, ainſi fort aiſémēt vous deſchafferez ces horribles ſpectacles, & ces monſtres hideux d'imaginations. Car par telles aides & appuis les illuſtres perſonnages ſont demeurez victorieux de leurs paſſions: leſquels combien que cōme quaſi en vn deſeſpoir ils ſouhaitaſſent q̄ la fin de leurs miſeres fuſt auancée par la mort, toutesfois point n'ont eſté opprimez par l'impacience des grieſues douleurs qu'ils enduroient ainſi Helie preſſé de l'ennuy des maux qu'il ſouffroit, ſouhaitroit la mort. Ainſi Dauid tant de fois aſſailli par les embuſches & ſurpriſes de ſes ennemis, eſtoit

*les Roys
ap. 19.*

à toutes heures en danger de sa vie. Iob , comme s'il se voulust desespérer , desiroit plustost de mourir & qu'en quelque maniere que ce fust la vie luy fust ostée , que de soustenir si grieus tormens. Mesmes Iesus Christ à mode d'un homme qui est sans espoir, toute nostre estant fondée en luy , se complaint d'estre abandonné de son pere. Mais tous par vne attente de mieux , eleuans leur esprit à Dieu , ont mis arriere toute crainte & déffiance. Car suyuant l'opinion de Cicéron, cecy doit estre tenu pour resolu entre tous que l'ame doit estre retenue au corps, comme au lieu de sa garnison, duquel il ne faut point qu'elle sorte, ne qu'elle abandonne la place qui luy est commise, sans le commandement de celuy par lequel elle nous est donnée, que nous ne soyons veus auoir abandonné la charge à nous assignée de Dieu. Et pource Iosephe fort sagement nous aduertit que nous supportions d'un cœur franc & constant tout tant de maux qui nous aduiennent : & que nul ne soit si despourueu de sens, de des honnestement & contre la dignité de l'homme & contre l'ordre de nature, mettre fin à sa vie. Que si quelcun par maladie ou par quelque trouble d'entendement vient à miserablemēt se tuer luy-mesme, qu'on se garde bien de se monstres par trop rudes, & trop seueres enuers telles personnes, ains qu'on ait plustost compassion de leur misere, & soit on dolent de leur infortune, veu qu'ils ne sont maistres d'eux, & qu'ils

*Iob cha.**Cicéron
songe de
Scipion.**Iosephe
ure 3. de
guerre
daique.*

ont perdu toute raison & tout bon iugement, De sorte que la raison est toute renuersée en eux & pource ne scauent bonnement qu'ils font, & totalement s'abusent en l'eslection des choses. Car puis que la vertu de l'imaginatiō estant corrompue, certaines choses estranges & imperinentes leur viennent en l'entendement, ils iugent confusēmēt des choses, & en discourēt mal. Tellement qu'il en prend à l'ame tout ainsi comme aux yeux, quand on leur met au deuant des lunettes de diuerse couleurs: esquelles toutes choses apparoissent bleües, ou rouges, ou iaunes, ou vertes, ou de celle couleur dont le verre est coloré: si que les especes & obiects des choses autrement se demonstrent qu'elles ne sont au vray. Aussi voyons nous que les yurongnes, & ceux qui sont enflambez de colere, pensent qu'ils voyent deux choses ou il ny en a qu'une. Pareillemēt à ceux qui par quelque fieure entrent en reuerie, apparoissent diuers phantosmes, si que l'imaginatiō estant gastée & les instrumens ou vases, plusieurs spectacles se presentent à l'ame, à cause de l'emotion des mauuais humeurs & esprits qui vont & viennent çà & là, & se pourmentent par les conduits du cerueau. Parquoy certes les esprits & les humeurs ont beaucoup de puissance à troubler l'entendement, & esmouoir les passions, & à aiguillonner la conscience: lesquels s'ils sont purs & entiers, & nullement deprauez ne corrompus, ils rendent l'homme de paisibles

meurs, sans estre aucunemēt chagrin & facheux: mais s'ils sont troublez & trempez de quelque vice, adonc s'esinouueront en luy diuers troubles d'esprit & de fort tumultueuses passios. Parquoy puis que le corps & l'ame sont tormentez aussi bien l'un que l'autre, conuient sur tout mettre peine, que l'inquietude de l'esprit, & le trouble soit assopi par parolles douces & gracieuses. Car suyuant le dit vulgaire, A l'esprit malade la belle parole sert de medecin. Et doit estre traité l'esprit de telles gens, selon que requiert la nature de la chose, & la disposition du corps, & la qualité des humeurs. Car tout ainsi que les bestes cruelles & faronches, deuiennent douces & traitables, & s'appriuoient par le soing & industrie des hommes: ainsi l'esprit de telles personnes demande d'estre traité doucement, comme celuy qui par rigueur & rudesse s'aigrit & augmente d'auantage, ne plus ne moins qu'es maladies corporelles, quelquefois nous vions d'incisions, de cauteres & fers chaud: ainsi quelquefois conuient & est expedient d'vser de paroles, & par saine remonstrance rembarer leurs malins efforts, auxquels par interualles, lors que l'humeur nuyfible vient à se desborder, il ont accoustumé d'estre incitez Il faut aussi auoir nom moindre soing du corps que de l'ame. Mais que celuy qui entreprend la guerison, bien se donne garde d'irriter celle humeur par medecines vehementes ains, qu'il y procede peu à peu, &

doucement, & avec vne grande adresse. Car il n'est pas bon d'espuiser tout à vn coup vne telle cloaque, à cause que e celle humeur iette vne certaine puanteur, par laquelle le cerueau est offensé plus que on ne pourroit croire & l'entendement conçoit mille phantosmes ridicules & estranges. Premierement donc il couient exciter les esprits par bonnes senteurs & par petis bouquets de fleurs odorantes, & nourrir le corps de succs de bonnes viande, & en vn bon liect mollet luy aprester vn doux repos. Or entre toutes choses le vin nourrit le plus promptement, & donne peu d'empeschement à nature. Toutesfois à le presenter. combien qu'il soit bien l'unique remede pour chasser tristesse & ennuy, si est-ce qu'il fait bon auoir esgard, qu'il soit ordonné en temps deu, & selon que l'aage d'vn chacun, la condition de nature, l'acoustumance de viure, & la contrée requiert. Car le vin n'oste tousiours le chagrin aux personnes melancholiques, ny les exempte de duel & facherie. ains quelquefois l'ancroist & empire le mal, principalement quand le corps est plein & changé de mauuaises humeurs. Pour ce le faut auât purger avec propres remede, que luy donner aucun regime de viure: veu que tant plus vous nourrissez les corps, impurs, plus vous leurs faites de tort. Et par ce qu'il y a grande difference entre les vins, & que leur nature est moult diuerse, si qu'ils ne sont tous également bons & excellens: à ceste cause faut faire qu'ils s'acoustument

lection
de vin.

Hippoc.
Ephor.

Facoustument à boire du bon, & qui point ne soit sophistiqué par aucune chose mauuaise, comme celuy que bien souuent les tauerniers au preiudice de la santé, exposent en vente, lequel il brouillent avec de la chaux, plastre, terre sulphurée, asperges sauuaiges, roquette, & murthe sauuaige. Pource se treuuent des vins qui non seulement point n'appaisent les troubles de l'ame, ains les rengregent, & plus fort affligent la personne. Teilement que les gens ruraux de nostre pays, apres auoir vn peu beu du vin de Poitou, à cause qu'il est fumeux, & par ce moyen soudain trouble le cerueau, ils deuicent despits, & ne demandent qu'à frapper, & ne les peut on appaiser, tellement qu'ils ne cessent de tempester, & à coups de pieds & de poins, battre leurs femmes. Ce qu'ils ont honte de faire quand il ont beu du vin du Rhin, ou quelque autre vin de genereuse nature. Car adonc ils sont gracieux & courtois, & assailent plustost leurs femmes de baisers & embrasemens, que de bastonnades. Pourquoy selon l'enseignement d'Horace, toutes gens melâcoliques, & tous hommes laz & trauaillez, tous alterez de soif, & qui sont de disposition de corps seche.

*Cerchent le vin friant, bon, doux, & genereux
 Qui chasse tout soucy, tout chagrin rigoureux,
 Qui avec bon espoir aux Venes se deuale,
 Donne cœur & courage, à celuy qui l'auale,
 Et qui le rende prompt, à parler, haranguer,
 Faire mille recits, sans point extrauaguer,*

*Horace
 liure 1.
 epist. 15.*

DES OCCULTES MERVEIL.

Qui aussi donne grace aux ieunes iouuenceaux
Emuers l' amy Lucane, & les luy rende beaux.

Plin. liu.
II. ch. 25.

Plante,
Le trop ie-
usner en-
flamme la
colere.

A quoy se rapporte le dict de Plin, q̄ toute as-
preté d'esprit se modere par douce liqueur, atten-
du qu'elle adoucit les lieux par ou passe l'esprit, &
rend les conduits plus mols & plus delicats. De-
quoy chacū peut faire preuue en soy-mesme. Car
ils s'en treuent qui quelquefois se consument de
grande colere & tristesse, & de grand desconfort.
Ainsi toute persōne lassé qui a grāde soif ou faim,
ou qui a trop veillé, est moult enclin à courroux.
Tellement que la faim & la longue attente, selon
Plaute, font monter la colere en la teste. Mais si on
luy presente à manger, incontinent elle se modere
& appaise. Dont nous voyons que ceux qui sont
bien repeus, moins se mettent en colere que ceux
qui sont affamez, par ce qu'alors que le corps est
bié assouuy deuin & de viādes, il est moins a sec, &
pource la chaleur naturelle estant atiedie, le corps
est moins enclin à cōceuoir aucun courroux. Car
lors les facultez naturelles sont occupées à la con-
coctiō, & la colere laquelle a accoustumé de bou-
illir en ceux qui sont affamez, se retiedit par l'in-
fusion des humeurs. Ainsi les chauderons & poi-
les à frire, tant plus elles se bruslent, elles rendent
plus mauuaise odeur, quand la liqueur ou la gres-
se qui se fond se consume & deseche par trop grā-
de chaleur. En maniere que toutes choses qui sōt
sans humeur ou sans gresse, s'aglatissent au pot, &

sentent le bruslé, dont par vn commun mot de raillerie, on a accoustumé de dire, que d'un mesme pot, on en tire rosti & bouilli. Parquoy ceux qui sont maigres & d'un tēperament sec, me semblent faire sagement, quand ils ne se tiennēt guere à ieun, & qu'ils fournissent pasture à la chaleur naturelle, veu que le corps se desseche par trop endurer la faim, laquelle consume l'humeur nutritif, qu'ils appellēt radical, dequoy nous auons ia parlé ailleurs.

Les herbes aussi bien que, les corps des hommes estre subiectes à changement, & decheoir de leur forme & vertu, si souuent on ne les cultiue.

CHAP. XVII.

D plusieurs Medecins se complaignēt, que les descriptions des herbes sont fausses, & qu'on ne void leurs vertus, ne leurs effects, & qu'il s'en trouue plusieurs par tous les liures des anciens. lesquelles si nous rapportons aux nostres, bien peu elles respondent à leur nom & description. Et pource disent qu'elles sont differentes, combien qu'encores pour le iourd'huy elles ayent vn mesme nom. Ainsi ils estiment nostre hissope, noz febues, la quinte fueille, la valerienne, l'herbe aux masses, ou marteaux, la segle, & l'olyra, estre autres, pour autant qu'en tout & par tout, elles ne s'accordent

és descriptions des anciens. Or comme ie n'entends pas excuser ne soustenir l'erreur de ceux qui du tout se sont abusez au iugement & cognoissance des herbes, aussi estime- ie aucuns ne mesurer pas bien toutes choses par raison. Car combié qu'en vne si grande diuersité & changement des herbes, chacune ne puisse estre comprise sous vn certain genre, & qu'il soit mal ayse de leur imposer vn certain nom, accordant à la description des anciens, il ne faut pas pourtant iuger qu'elles soient du tout autres que les anciens les ont descriptes, ou du tout esloignées des effects qu'ils leur ont attribuez, attendu que de telle varieté (si aucune en y a) la nature mesme en est cause, laquelle souuent change la forme, & tellement s'esbat à engendrer & diuersifier les plantes, que quelquefois on la void produire vne chose toute autre que ce dont elle est yssue. Ioint aussi que l'industrie, sans que ie dise la subtilité & ruse des iardi- niers, & arboristes, y est adioustée par laquelle avec de semences mistionnées & artificiellement accoustrées, ils font croistre aucunes plantes plus belles, plus nettes, & plus plaisâtes à la veüe. D'ou vient celle beauté de fleurs tant bigarrées de si diuerses couleurs, qui se voit en plusieurs herbes, mesmement en la Betoine, ou és œilletz, que ceux de nostre pays appellent giroflez, lesquels par l'industrie & deguisement des iardi- niers, prouient de si diuerses couleurs, que nullemēt ne respondent à la description ancienne. Et pource plu-

fieurs croyent auoir esté incognus à l'antiquité. Ainsi la Calathiane qui vient en Automne, la comomile à la fleur rouge, le bluet ou blauerle, qui se trouue lors qu'on moissonne les fromens, ne portent pas tant vne couleur bleuë & semblable à la couleur du ciel, que blanche, rouge, purpurine, & marquetée. Ainsi le soucy iaune, si bien de-painct par Virgile, par redoublement des rondes rangées de ses fleurs, à chacun commencement de mois, & par espoissémēt en vn beau rōd, est agreable à veoir. Ainsi l'herbe dite l'œil de Christ, & l'herbe qu'on appelle bouillon, qu'on met és chapeaux de fleurs, maintenant est rouge comme escarlate, maintenant incarnate, aucunesfois est d'vne couleur naïfvement blanche, avec vn espais amas de feuilles en rond, en laquelle maniere aussi florissent les violiers, les Marguerites, l'Hesperis, & toutes autres violettes dont ordinairement les femmes font des bouquets, lesquelles Virgile demontre auoir esté ainsi iadis renduës telles par les mains des iardiniers.

*Certes i'en ay veu maints
 Veulans semer mistionner leur grains,
 Et leur sembloit qu'en Nitre les lauant,
 Et excremens noir d'huile au parauant,
 Par ce moyen les coffes qui deçoient,
 Vn fruit dedans plus abondant reçoient,
 Et mesmement qu'avecques peu d'Esté,
 En les hastant viennent à meureté.*

*Virgile,
 liure I. d
 Georgi-
 ques.*

DES OCCULTES MERVEIL.

Et combien encores que l'industrie à les cultiver n'y soit point adioustée, ne l'artifice de les plâter, si est-ce que les herbes d'elles mesmes deuiennent autres, si bien vous considerez leur couleur, leur forme, leur grandeur, & leurs forces & vertus. De maniere qu'en partie par vne occulte influence des astres, en partie par le laps de temps, il aduient que les choses qui sembloient deuoir demeurer tousiours en vn estat, se changent en vne autre espece, quasi comme si la curiosité de nature (ainsi que dit Erasme) auoit prouueu qu'il n'y eust aucune certaine cognoissance des plantes, qui peust estre communiquée pour certaine à la posterité, ains veut qu'ordinairement on s'enquiere des choses que de iour à autre, nous voyons ou se changer ou renaistre, & ainsi nature aiguise l'industrie des hommes & les reueille.

Erasme,
in liure de
la maniere
de haran-
guer.

Virgil. au
liur. 1. des
Georgiq.

Car point n'a pleu à ce pere celeste
L'agriculture estre à tous manifeste,
Et luy premier a esté reduisant
Les champs en art, de soucy aiguissant
Les cœurs humains, & ceux du siecle sien
Il n'a souffert languir sans faire rien,
Ainsi noz sens vagabonds refreignit,
Et par vsage en songeant constreignit,
De pratiquer ars & mestiers diuers,
Et és sillons les bleds fit venir vers,
Des pierres fit saillir les esteincelle,
Du feu caché dans les veines d'icelles.

Outreplus il y a la disposition du ciel, la nature du terroir, & la diuersité des contrées, qui varient mesmes les cheueux & la couleur & la disposition de tout le corps. Tellement que les herbes selon la nature & la qualité du lieu, & selon la condition de l'air, ores croissent plus grâdes, ores plus petites, aucunes avec plusieurs reietions, plusieurs sans aucune tige sortent de terre, d'autres selon le naturel du terroir, ont vne couleur verte, blanchastre, d'autres l'ont de verd brun. Car comme les petits enfans ausquels les nourriffes discontinuent de donner la mamelle, ou peu souuent deuiennēt grailles & maigres, & ont la couleur blesme. Ainsi les herbes qui naissent en vne terre maigre, ou en vne seche, deuiennent escailleuses & rabotteuses, & mal plaisantes à la veuë. Aussi voyons nous que si les herbes qui naissent és vieilles murailles, & sur les rochers (lesquelles à peine ont douze doigts de haut) sont vne fois plantées en quelque fertile terroir, qui porte tous les ans, elles passent vne coudée & demie, & iettent de fort longues & larges branches. Ainsi la buglossë & la cōfyre on void porter bië souuēt des fleurs blâches. Ainsi les œillets & gyroffez, ou par les bien cultiuer, ou par la bonté du terroir, portēt tout en vne tige des œillets blancs, des rouges, & d'entremeslez des deux couleurs. Ainsi la couleur purpurine des violiers quelquefois s'euanoüynt en couleur bleuë & rouge, comme aussi de mesme les fueil-

les d'aucunes plantes deuiennent moins crenelées & dentelées, & celles qui portent des espines despouillent leur sauuageré, & deuiennent moins espineuses selon la nature du lieu, plain ou montueux ou elles sont replantées. A quoy faut rapporter ce que l'experience ordinaire nous montre, à sçauoir les herbes & les fruiçts des arbres non seulement changer d'espece & forme, s'ils sont mis en lieu à eux propre, & en bon air: mais aussi amender, voire mesmes porter fruiçt sainct & salubre, ou peu parauant ils le portoient venimeux. Ce qu'oultre Pline, Galien aussi recite d'un arbre de Perse qui fut porté en Egypte, l'experience de quoy Columelle décrit par tels vers,

Galien au
liure des
simēs &
3. des
uses des
ceç.

*Les iardiniens par les champs font amas
A pleins paniers de prunes de Damas,
De pomme aussi que la barbare Perse
Transmis nous a, dont le venin transperce
Iusques au cœur, qui sur le lieu les mange,
Mais maintenant si bien nostre air les change,
Que de plus nuire elles n'ont le pouuoir,
Ains sans danger de mort, qu'on ait peu veir,
Rendent un suc si bon & sauoureux,
Que le diriez le doux nectar des Dieux,
Mesmes aussi les pesches d'un goust gent
Qui ont leur nom de celle mesme gent,
La peu à peu delaiſsans leur malice
Viennent du tout à radoucir leur vice.*

Car si ceste espece de pomme n'est plantée en lieu ou les rayons du Soleil battent iournallemēt, elle ne vient point à maturité, & à cause de son suc froit & humide, incontinent se pourrit, & nuit fort à l'estomac s'il n'est feruy à l'entrée de table. Nature doncques aydée & conduite par l'industrie des hommes, met en auant plusieurs choses diuerfes & estranges. De sorte que les grains de raisin ne portent point de pepins, si apres auoir gentiment fendu le bois de la vigne, & en auoir tiré la moile, on y met vn borgeon, en sorte qu'en le liant on n'offence point ce borgeon. Car les ioinctures de costé & d'autre estants fort bien assemblées, se reprennent incontinent. Pareillemēt les neffles, les pesches, les dactes, les cerises, les prunes, & les pierreuses cormes par l'industrie de l'homme, prouïēnt sans noyaux, si apres auoir coupé quelque ieune arbre à deux pieds pres de terre, vous le fêdez iusques à la racine, & en ostez toute la moile d'vn costé & d'autre, puis incontinent vous le referrez & liez bien, & avecques fien ou argile, ou avecques cire, vous estoupez bien tout le dessus & les costez fendus, & l'envelopez d'vn parchemin mouillé, l'an ensuyuant vous le trouuezerez tout repris, Et si vous entez tel arbre sur d'autres qui n'ayēt iamais porté, le fruit qu'ils porteront sera sans noyau. Ce que suyuant le conseil de Theophraste, i'ay essayé en la vigne, & l'ay trouué ainsi tellemēt qu'il n'ya rié qui tesmoigne plus claiement la subtilité de nature, & l'industrie

*Galien
facultez
des alim.*

*Theophr
st.*

des iardiniers , que font leurs diuerfes manieres d'enter , par lesquelles il font que les plantes laifans leur premier naturel, prennent vne autre forme , & promptement se tournēt des vnes aux autres. Tellement que comme nous voyons les hommes selon la varieté de leurs esprits, & diuersité de leur nourriture, non seulement estre de diuers entendemens, de diuers meurs, & d'inclination du tout differente: mais aussi auoir le corps plus petit ou plus grand les vns que les autres, auoir la couleur vermeille ou palle, la peau douce & polie, ou toute heriffonnée de poil, sans toutesfois estre priuez de leur forme humaine , combien qu'aucuns monstrent en eux certaine bestialité. Ainsi en prêt il és herbes, lesquelles par mesme raison, ne tiēnt tousiours vne mesme forme & vigueur , encores qu'elles ne se changent , tellement que toute leur espece ou forme se perde. Car tousiours en quelq̄ partie elles rapportent à leur nom, & tiennent les effets qui sont propres au terroir ou elles sont plantées, & qui sont cōmodes au naturel des habitans du lieu , De fait maintes choses sont apportées des Isles fortunées , qu'ils appellēt Canaries, lesquelles ayās accoustumé nostre air , ne retiēnt totalement leurs mesmes forces & vertus , & ne naiffēt en mesme forme & grādeur, encores qu'elles ne perdent entierement leur ancienne nature, combien qu'elles soyent quelque peu abastardies. Ainsi qu'ō peut voir en l'herbe qu'ō appelle Angeli- que: ou du S. Esprit , & en l'herbe du benioint,

lesquelles combien qu'à cause de la malignité & froideur de l'air, elles soyent diuersifiées de la description de Theophraste, & de Dioscoride, toutesfois il est certain que ce sont les mesmes herbes, & que elles ont les mesmes vertus, encores q̄ pour raison de l'intemperie de l'air, leur forces soyent foibles & de moindre effect. Car à raison que chacune cōtrée a certaines especes d'herbes peculieres, & que toutes plantes s'aymēt en leur propre terroir. Il n'est possible que trāsportez ailleurs, elles gardent encore leur vigueur. Car les vnes s'ayment es vallés obscures & ombrageuses aucunes es lieux exposez au Soleil, d'autres es lieux humides & marefcageux, & au lōg des ruisseaux, aucūes en terre seche & sablōneuse, lesq̄lles si vous trāsportez autre part, & vous les tournez vers vn autre endroit du ciel, vous leur ostez vne grāde partie de leus vertus, & de leurs formes. Ainsi le glayeuil viēt plus beau en Illyrie, l'elebore en Anticyre, l'aluyne ou absinte au pays de Pōt, & de Xaintōge, & de la Rochelle. Ainsi le pourpier marin, la saxifrage ou persepierre, & la soldanelle, ayment les riuages de mer. Ainsi d'autres plantes en d'autres lieux se portent mieux, & y sont meilleurs, & prouienēt mieux en leur propre & naturel terroir. Dequoy Virgile nous red tesmoinage selon la nature des choses, par ces vers.

*Il ne se trouue point terre tant soit seconde,
Qui toutes choses porte & qui de tout abonde,
Des fleuues à l'entour, les saules vers prouuiennent.*

*Virgile,
liure 2.
des Ge-
giques.*

Et lieux marſcageux, les Aulnes ſterils viennent,
 Et haults mōs tout pierrenx, le freſne aux feuilles larges,
 Et les meurtres en troupe es maritins riuages,
 La vigne ayme & requiert les petites colines.
 Et les Iſs les lieux froids, & places Aquilenes,
 Les pays ſont ſeſſoints & entr'eux ſeparez
 Par les arbres fameux dont ils ſont emparez
 L'Inde ſeule produit le dur & noir hebene,
 Et la ſeule Sabée encens fin nous amene.

Par ces parolles, ceux qui ſ'eſtudient à la co-
 gnoiſſance des ſimples, peuuent facilement co-
 gnoiſtre que toutes plantes ne prouiennent pas
 ſi bien en vn terroir qu'en vn autre indifferem-
 ment. Ce que ce demi vers de Virgile auſſi nous
 enſeigne.

Ne toute terre apporte toutes choſes.

Deſquelles ſi vous mettez en deuoir d'entran-
 ſplanter aucunes en quelque autre lieu ou elles
 languiront, ou mourront, ou à grande peine e-
 ſtant reprises, bien elles viendront à croiſſance:
 mais non pas qu'elles puiſſent eſtre recogneuës
 pour celles qu'elles eſtoient au parauāt, ny qu'el-
 les ayent leur premiere bōté. Et pource qui veut
 replanter quelque choſe, ſelon l'enſeignement
 de Virgile.

*Tous premier doit bien cognoiſtre le vent,
 Et l'air auſſi qui varie ſouuent,
 Et du terroir la diſpoſition,
 Ce qui vient mieux en tels cartiers,*

Virgile.

Virgile,
 Mr. 1. des
 Georgi-
 ques.

Et ce qu'en tels ne vient pas volontiers,
 icy les bleds mieux à point se meurissent,
 La mieux à point les vignes se nourrissent,
 icy les fruiëts des arbres sont meilleurs,
 Et à planté l'herbe verdoie ailleurs,
 Ne vois-tu pas Imole qui a la gloire
 Du bon saffran? les Indes de l'ivoire?
 De leur ensens les mollets Sabiens?
 Et du bon fer les nuds Chalybiens?
 Le pont Aussi du bieuve venimeux.

D'ou aduët que les Alpes Belgiques (lesquel-
 les comme obstacles à l'Océan, s'estendent par
 vne langue & courbe traite, de la Bretaigne vers
 Septentrion) portent toutes sortes de plâtes, les-
 quelles en ces lieux sablonneux (car ces monta-
 gnes blanchissent non des neiges: mais de blanc
 grauiet) y naissent d'elles mesmes, sans le labour
 ne peine de l'homme. Ce que cause en partie la
 nature du terroir, & en partie l'influence du ciel,
 qui incline en celle part, & y espend ses forces.
 D'ou procede que chacune contrée a ses minie-
 res, desquelles selon la nature du lieu, & selon
 l'influence des estoilles, sont tirez des monceaux
 de cuiure, d'argent, & d'or, pierre de tuf, mar-
 bre, craye, ocre, sinople, & vermillon. Et de
 telle nature sont les lacs & marestz de Zelande,
 que ceux du pays appellent Moer, desquels on
 tire des motes bitumineuses & sulphureuses, les-
 quelles estant allumées, brulent comme Na-
 phtha, non sans vne puanteur venimeuse. Et de là

ont prins leur nô les champs & marefcages Moriniens, & les Morins iadis les extremes habitans de la terre, & leur ville, & tout le pays alentour est appellé Terreuenne, par ce qu'a cause d'auoir souuent tiré de telles noires, mottes, elle est vuides & creuse, tellement qu'on y voit de moult grandes fosses toutes vuides, & ou l'on ne peut rien semer. Pareillement en Brabant se tirent de telles motes: mais d'autât que la contrée est moins salugineuse, & plus éloignée de la mer, aussi moins elles iettent d'ouleur, lesquelles en leur vulgaire, ils appellent Turf, & ceux qui demeurent au riuage de la mer, les appellét Darri: desquelles la force est si vehemente: que quand par feu ordinaire d'icelles, les maisons en sont fort eschauffées, elles gastét & empiront le fer, le cuiure, l'estain, l'argent, & tout ce qui est d'airain, ou de laiton, & toutes choses qui sont en la maison, hormis l'or. Car luy seul ne s'obscurcit point, ne se couure de fuye, ains plustost en reluit d'auâtage, & s'en enfle, principalement l'or fin & pur, & qui n'est point sophistiqué ny falsifié par aucune mixtiô. Ce qui prouient de sa porosité, & de ce qu'il est mol & tendre, dont se fait qu'ayât conceu celle vapeur de fuye, il s'enfle & deuiet plus resplédisant. Car combien que l'or soit pesant, toutesfois il est mol, maniable, & poreux. Ce qui nous est manifeste, en ce qu'on peut mettre quelque bon nombre d'escus en vn verre plein d'eau, sans qu'il s'en repande vne seule goutte, par-ce que outre les e-

*La fumée
fait resplé-
dir l'or.*

ſpris qui en ſortent, il boit auſſi quelque peu de ladite eau, qui le fait enfler & engroſſir. Et celuy feu & fumiere qui continuellement ſortēt de telles motes, donnent vne tresplaiſante couleur à ce metal. Car à cauſe que celle fumiere enfume ce qu'elle rencontre, & luy donne vne couleur iaulne & aureuſe, ainſi que la colere à ceux qui ont la iauniſſe, aduient que l'or en iaulnit d'auantage, par-ce que cette couleur luy eſt familier & naturelle, tellement que l'or ne peut receuoir autre couleur que iaulne, ou orangé, telle qu'eſt la couleur de noſtre ſoucy. Or y a-il en ces pays bas quelques gens doctes qui eſtiment qu'un tel amas ſouſterrain qui ſe tire des entrailles de la terre, comme l'enfant du ventre de la mere, ſoit formé des troncs des arbres, qui par l'inondation de la mer, laquelle au temps paſſé a ruyné & defraciné des foreſts entieres, ont eſté engoufrez en terre, laquelle peu à peu par les flots ordinaires de l'eau les a couuers, ſe fôndans ſur ceſt argument aſſez foible, qu'on voit en telles motes y auoir des pieux, branches, fueilles de mer, cannes, & mareſts. Mais ie cognois bien qu'ils n'ont pas encores bien enfoncé le fruit des mines & des entrailles de chacune terre, veu que nous voyôs auſſi au cuiure, en l'or, en l'argēt, & és autres metaux, y auoir des veines, & comme de certains rameaux, leſquels par vne certaine vertu vegetatiue, & par influēce des eſtoilles, ils acquierēt és cauernes de la terre. Car nature n'eſt iamais oyſiue:

mais incessamment fait & forme plusieurs choses & grandes, & non seulement orne la superficie de la terre, ains pareillemēt le fond d'icelle. Dont nous voyōs le iaspe, le porphire, les marbres estre p'eux mesmes naturellemēt bigarrez de diuerses couleurs, agē cées par petites pieces, en mode de marquetric. Ainsi la noix muguette est toute couuerte de petites veines eminētes, qui s'ētrelassent les vnes parmy les autres. Ce q̄ semblablemēt no^o voyons és tables de bois de citrōnier, & en nostre rouure & autres especes de bois siez p̄ menus ais, lesq̄ls par petites veines & lineamēs luy sans, sont ondoyez en mode d'vn beau camēlot ou d'vn damas comme aussi maintes choses sont tirées des lieux profonds de la terre, autant proprement & par vn aussi grand artifice elabourées, comme si quelque graueur y auoit mis le burin. Ainsi le coral naist & espond ses rameaux & brins tortus au fons de la mer de Genes: lequel des qu'il est tiré hors avec le reths de ceux qui le peschent, soudain il s'endurcit en pierre, & deuiet noir ou rouge, & si son humeur est moins dessaichée, il deuiet blanc. Ainsi en celle partie de la Gaule Belgique ou sont les Ligeois, ceux de Iuliers & de Cleues, & les Gueldrois, il se tire de la terre de charbō de pierre, de la nature du bitumē endureci, avec lesquels ceux du pays non seulement amolissent le fer, mais aussi s'en chaufent és maisons: & combien qu'on les ait vne ou deux fois estains, si derechef on les remet au feu, ils se r'alument

*Coral
brisseau.*

*charbon
terre.*

ment comme parauant: & la ou tous autres charbons s'enflament si on y gette de l'huile, ceux cy au contraire s'embrasent plus fort si on les arrose d'eau, & s'esteignent en y gettant de l'huile. Les autres contrées ont pareillement leurs mines, dôt les vnes rendent du soufre, chaux, plastre, ocre, alum, paillottes d'or & d'argent: & desquelles par secrets conduits deffous terre sortent des baings chauds, dont les eaux sont embuës des qualitez desdites mines: lesquelles aussi disposent lesdictes eaux à guerir plusieurs maladies. Ainsi les mines maritimes tiennent de la nature du bitumen. Car la terre qui en est tirée gette vne forte puanteur: tellement que souuentes fois les assistans y sont en danger par pasmoison & deffaux de cœur: comme aussi ne sont moins perilleux tant les charbôs de mines, que ceux que les charbonniers font és bois, si quand ils brulent on n'y iette du sel. Car par ce moyen est chassé ce venin tant ennuyeux au cerueau, &

*Tout vice lors se purge, & l'inutile humeur
Sans peril s'esuante avec tout l'impur.*

Or en y a-il qui attribuent telle naturelle vertu de terre aux estoilles, lesquelles sans point de doute influent vertueusement leurs forces és choses inferieures: induits principalement par ceste raison, qu'ils voyent maintes choses defaillir de elles mesmes, & d'autres non encores veuës, apparoistra fort belles & excellentes. Ausquels ainsi que ie ne contre dits pas, aussi suil-ie d'opinion, &

*Virgile,
liure 1. de
Georgi-
ques.*

le croy ainsi, que maintes choses, mesmement quant aux plantes, ou defaillét, ou s'abastardissent, par la nonchallance & paresse de ceux qui les cultiuent. Ainsi le froment, tesmoing Theophraste, se tourne en yurayc, le basilic en serpolet, le creffon en menthe, quant à l'odeur, & en calament ou poliot sauuage quant à la forme. Ainsi que plusieurs especes de fleurs, si elles ne sont avec soing & diligence souuent transplantées, non seulement forlignent de leur figure, mais aussi de leur force & bonté nayue. Ce que i'ay accoustumé d'observer en plusieurs, spécialement en la belle & plaisante fleur que nous appellons œillet: lesquels, si tous les ans ne changent de lieu, deuiennent petits & comme bastards & moins souefflairans, A quoy s'accorde aussi Virgile en ces vers:

*J'ay veu souuent la semence choisir,
Et esprouuer à grand joing & loisir,
Qui toutes fois desmentoit sa nature,
Si tous les ans l'homme n'auoit la cure
Du plus gros grain tirer avec les mains,
Ainsi par sort fatal les cas humains
De pis en pis prennent façon diuerse,
Et en cheant s'en vont à la renuerse.*

Au contraire si songneusement vous cultiuez les herbes & arbres sauuages, bien tost ils perdent leur aspreté, & leur naturel sauuage. Ce que le mesme poëte a aussi fort proprement & clairement exprimé en ces termes.

Les choses pour tout Vray qui d'elles mesmes naissent,

Theophraste
au traité
des causes
des plantes.

Virgile li.
3. des Ge-
orgiq.

Virgile li.
2. des Geor
gic.

Quoy que steriles soyent, d'estre drues ne laissent
Et belles de tout point, pource que la nature
Qui leur est bonne & propre, ce bien la leur procure.
Toutes fois si quelcun les ente, ou les transporte
De là en autre lieu, & que par bonne sorte
En fosse bien profonde il les plante & aiance,
Bien tost leur naturel, sauvage, & male eniance,
Elles delaisseront & souuent cultivées
A tout ce que voudras seront appropriées.

Nature doncques engendre & produit ordinai-
rement maintes plantes nouvelles & au parauant
incognuës: plusieurs aussi l'influence des estoilles
& innumerables, aussi l'industrie de ceux qui les
cultiuent. Et comme les foris, les loirs ou glirons,
les anguilles, les lamproyes, les escargos, les lima-
ces, & les vers ne s'engendrent pas tousiours de
semence, ains souuentes fois de la gresse de la ter-
re, d'ordure & pourriture: ainsi es lieux sablon-
neux, comme sont les montagnes Ammonies en
Zelande, que le commun peuple du pays appellé
Dunen, naissent d'eux-mesmes plusieurs arbrisse-
aux, par l'abondance de la nourriture qui s'y treu-
ue, & pource que le terroir y est exposé au Soleil,
à ceste cause est fort cōmode à engendrer herbes
& arbres: lesquels si tost qu'ils sont vne fois prou-
eus de la moiteur de la terre, s'as aucune semēce, ils
se multipliēt apres, & s'ē cōtinue la race par la grai-
ne qui en retōbe en terre. Dont ne cōuiēt s'ebahir
si les herbes sont subiectes à chāgemens, & si sou-
uēt elles perdēt leur vertus & leur forme, puis que

Theoph.
des causes
des plan-
tes, li. 2.
chap. 1.

(si ce n'est que par grande prochaineté & ressemblance il soit mal aisé de les discerner) l'affiète du lieu, la qualité de l'air ou elles sont, & l'artifice de celuy qui les cultiue, en est cause. Ainsi le poyure, la graine de paradis, le fefeli, la rhubarbe, ayans accoustumé nostre air, se changent quelque peu, & ne sont de si chaude ne si ardente qualité: neantmoins nul ne les dira estre autres que realement elles sont. Car ce que les forces se perdēt, & qu'elles ne viennent à leur iuste grandeur & maturité, cela prouient de la foible & languide chaleur du Soleil, & de l'intemperie de l'air. Parquoy est euident que les plantes sont subiectes à double changement. Car aucunes fois leurs vertus & qualitez se diuersifient, que leur forme demeure en son entier: & quelquefois leur forme se pert, que leurs qualitez & leurs forces leur demeurent. Ce qui aduient en partie par l'influence des estoilles, en partie par la nature du lieu & de la qualité de l'air ou elles sont. Tellement que pource que les terroirs sont differens, aussi il aduient qu'à cause de l'air, & de la nourriture, les herbes manifestement se changent, & reçoquent vn autre qualité. Ainsi le couldrier, le cerifier, & le cormier, s'ils sont pres de la riuē de quelques eaux mauuaises ou salées, certainemēt leur fruit tiendra de ceste salure. Par mesme maniere les hommes selon la qualité des viandes dont ils sont nourris, & selon la condition de l'air ou ils demeurent, sont de diuersē complexion & diuers temperament de corps, de diuerses

meurs & inclinations. De sorte qu'un Danois par longue frequentation, & accoustumance de s'entrehanter, sera tout Hespagnolizé, vt Alemant deuiendra François ou Italien, Tellement que bien souuent vous verrez vn bon & bel arbre transplanté en vn lieu mauuais & fallugineux, bien tost perir par le suc de la mauuaise terre.

*Car la terre salée, & d'amere nature
Pour tous fruits est mauuaise, & quelque soing & cure.
Qu'on y mette & employe à bien labourer,
Adoucir ne se peut, ny se meliorer.
Or la vigne forlignee & tous autres plants bons,
Ià les pommes en fin perdent leurs premiers noms,
Et plusieurs autres fruits y deuiennent bastards
Perdant leur premier goust & saueur des deux parts.*

*Virgile au
2. liu. des
Georgiq.*

Que si vous y adioustez vne certaine fatale mutation, & vne vicissitude des choses, vous verrez des plantes, tant bien soyent elles cultiuées, ou de faillir par aage, ou ia toutes lassées de porter se alangoutir, aucunes fois du tout se mourir, si par les replanter, ou les reenter vous ne les cultiuez de nouveau, & par leurs greffes & reiettons vous ne les renouellez. Laquelle diuersité de changement és plantes, est cause que plusieurs soustiennent ceste partie de medecine estre inutile, & que Dioscoride & les autres, qui ont mis leur estude à paindre les herbes, ont quasi perdu leur peine. Quant à moy mon aduis est que nul ne peut bien

à son honneur & ainsi appartient orner ceste par-
 tie, qu'il n'ait exactement cognu les herbes viues
 & odorantes, desquelles la cognoissance nous est
 baillée de main en main par ceux qui les ont veu-
 es à l'œil, & en ont pourtrait les figures. Car il y en
 a de nostre profession, qui sans iamais auoir veu
 les herbes, incontinent à la volée sans y penser en
 disent merueilles: Pamphile de qui parle Galien:
 lequel n'auoit eu aucune cognoissance des plan-
 tes, lesquelles il se mettoit en peine de descrire, &
 en dechiffrer les proprietéz. Laquelle maniere de
 gens Heraclite de Taréte accompare aux crieurs
 publics d'une ville, lesquels louez à gage crient
 publiquement, & louent tant qu'ils peuuent en
 leur cry toutes choses, voire qu'ils n'ont iamais
 veuës, comme aucunesfois du vin esuenté & ga-
 sté, cōme quelque vil serf: ou esclau: faisans tout
 le mesme de ce que Ciceron recite d'un philoso-
 phe nommé Phormion, lequel disputa quelques
 heures fort amplement deuant Hannibal, de l'of-
 fice d'un chef de guerre: & quand tous les assistés
 l'eurent bien admiré, ils demanderent à Hanni-
 bal qu'il luy sembloit de ce Philosophe? A quoy
 l'on le dit auoir respondu non en bonne langue
 Grecque, toutesfois franchement & clairement
 auoir veu plusieurs vieillards rassotez, mais ia-
 mais n'en auoir veu vn qui radotast plus que
 Phormion. Et certes non sans cause. Car que se
 pourroit-il faire de plus d'arrogance ne de plus
 de babil, que de voir vn galland de Grece, qui

*Galien au
 liur. 5. des
 simples.*

*Ciceron en
 so liure de
 l'Orateur.*

jamais n'auoit veu camp, ne bataille, ny exercé charge publique, tant petite fust elle, enseigner les points du fait de la guerre à Hannibal, lequel par tant d'années auoit debatue de l'Empire avec le peuple Romain victorieux sur toutes nations? Et qui ne iugera de ce nombre, ceux qui se ventent de cognoistre, & ce seulement par les liures, les forces & vertus de la grande consire, de la reglisse, du marrubium, de la fenriete, & du poliot, & toutesfois quand ils feroient au pied des herbes, ils ne sçauoyent dire laquelle c'est qui a telle puissance, & de laquelle ils louent si fort les vertus. Mais à raison que nous guerissons les maladies par medecines, & herbes efficaces, qui sera si lourd d'entendement qui soustienne l'ignorance de telles choses en vn medecin? qui ne dira telle ignorance & mespris de telles choses au medecin, estre grandement dommageable au malade? Nul pour certain à mon aduis, ne peut estre dit parfait en l'art, qui n'a la cognoissance des simples. Car comme non seulement l'art & la pratique de la rame, par laquelle se guide la besche, est necessaire au Nautonnier, mais aussi le sçauoir de se pouoir aider de tous autres battons à cela propres, de paour que pour la rame il prenne l'harpic: ainsi sur toutes choses la parfaite cognoissance & science des herbes est necessaire au medecin: veu que apres auoir bien cognu la nature de la maladie, icelles sont comme les instrumens à bien & heureusement encom-

mencer la cure. Certes celuy se met bien en danger d'estre mocqué, qui voulant commécer quelque chose, ignore l'instrument par lequel il la cōvient faire. Pource à la verité ie m'esbahy fort en partie de la paresse, en partie de la nonchallance de ceux qui ont tenu en mespris ceste partie de medecine, iusques à en laisser la charge aux parfumeurs gens totallemét indoctes. Veu qu'il est notoire non seulemét les anciés medecins, mais aussi aucuns puissans Rois & grands Seigneurs, s'estre exercez en ceste partie de medecine: ausquels rié n'a esté en plus grâde recōmandation, rié ne leur a semblé plus magnifique ny plus Royal, que:

Virgil. en
neid. II.

*Cognoistre & bien sçauoir des herbes la puissance
Et aussi de guerir l'usage & la science.*

Et non se recréer en passetemps peu serieux, Aussi certes la grande renômée des anciens Rois. ia pieça fust venuë en oubli & du tout seroit enseuelie, si les herbes saines qui portent leur nom, en renaissant tous les ans n'en rafraichissoient la memoire, qui autrement periroit. Lesquels tous amateurs de la medecine doiuent imiter, & non seulement par soigneuse diligence rechercher les figures des herbes, mais aussi sonder & experiméter leurs vertus, & icelles accommoder à guerir les maladies, & conseruer la nature humaine. Ce que diligemment ont fait les plus excellens medecins, Hippocras & Galien: lesquels par long usage & exercitation estans deuenus tressauans & experts en la medecine, ont enseigné vne certaine

methode par raison & experience bien approuuée, d'icelle exercer. Tellemēt qu'icelle seule amplement deduite & fondée en fermes enseignemens, nous peut rendre maistres, & nous donner de si grands moyens, que si grande difficulté nous pouuons guerir toutes griefues maladies. Et ainsi tirons nous vne merueilleuse vtilité de nos estudes, & les autres à leur grand auantage en sentent le fruit. Mais ceux qui autrement dressent le cours de leurs estudes, & rapportent tout plustost à leur plaisir, qu'à l'vtilité des hōmes, ils s'acquittent bien mal de leurs estudes, & sont peu consideratifs du bié public. De fait, tous arts (tesmoing Ciceron) sont autrement exercez par ceux qui les tournent à l'vsage des hommes, & autrement par ceux qui se delectans seulement en la theorique, c'est à dire speculation, n'en font autre estat que d'y passer leur temps. Car de tous arts, ainsi que de la vertu, toute la louange consiste en l'action. Parquoy puis que la medecine requiert vne si grande diligece, & vn labeur infini, sans intermission, il ne faut point que iamais l'industrie cesse, ains conuient soigneusement rechercher & sonder la nature des maladies, & trouuer le moyen comme nous remedierons à leur griefue douleur. Et comme nous voyons qu'on inuente en la guerre de nouvelles ruses militaires, de maudites machines, & nouvelles sortes de harquebouses & artilleries, ainsi à nouvelles maladies qui tous les iours suruiennent, faut trouuer nouueaux remedes,

Galien
liure 2.
alimens

Ciceron

Ainsi que nous voyons depuis n'agueres auoir esté pratiqué en la grosse verole, en la fieure contagieuse, autrement la sueur d'Angleterre, és escroelles, duquel les symptomes sont vne gangrene & maniere de chancre és genciuës que les medecins appellent stomacace & scelotyrbé. Or se sont iadis aucuns complaints que la terre par le grand rapport du tēps passé, estant demeurée toute espuisée de sa bonté, denie les alimens aux hōmes qu' auparauant elle auoit accoustumé de leur departir largement & plantureusement. Ce que Columelle prend en telle part qu'il attribue cela au vice & à la paresse des hommes, lesquels sont nonchailans de la cultiuier ainsi qu'il appartient. Ce qu' aussi interprete des esprits des gens de nostre estat, ausquels le pere de Nature n'a rien denié, comme aussi il n'a tout donné aux anciens, ains aussi eslargi ses dons & graces à posterité, laquelle il n'a point permis demeurer sterile, & estre lassé de produire bon fruit.

Parquoy l'industrie & subtilité point ne defaut à l'age ensuyuant & moderne, moyennant que l'esprit y soit, avec vne encline & prompte volonté de poursuyure en diligence la cognoissance des arts, avec vn pareil desir de bien esplucher les choses. Car comme dit le prouerbe, l'exercice peut tout. Bien en voit-on plusieurs qui au commencement qu'ils s'adonnent à la medecine, ils sont industrieux, diligens, & fort volontaires de apprendre: mais si tost qu'ils

commencemēt à estre cognus & auoir quelque reputation entre les personnes, à lors peu à peu leur diligence s'alāgourit, & font lachement leur deuoir, deuenans rudes, chagrins, rigoureux & opiniaftres, malcourtois inciuels, & moins que deuant seruiables, & mesme par vne say quelle amour de soy-mesme & vaine persuasion ils desdaignent & ne font compte des autres, & sont malcōtens qu'on appelle quelque autre de compagnie en consultation avec eux. Entre lesquels aussi il s'en treuuēt qui soudain & de bouc estourdy se mettēt à pratiquer la medecine, sans qu'ils soient instruis des moyens dont il faut qu'un medecin vse, & qu'il falloit qu'ils eussent ia de long tēps apris, & nō alors les aprēdre. Si bien qu'is ont le tiltre & honneur de medecin, auant qu'il l'ayent meritē. Veu que comme ceux qui procedent tout au rebours, lors seulement ils en commencent à lire les enseignemens, quand ils sont appellez à visiter quelque malade, & qu'ils leur cōuient ordonner quelque medecine. Mais certes (comme Marc dit fort bien en Salluste) ne plus ne moins que à desfaire des ennemis, ainsi à guerir les maladies, le faire suit en temps l'estre fait, combien que selon l'effect il soit tousiours preallable. Et tels Demosthene racompte auoir este les Atheniens, lesquels il dit nom comme les autres hommes mettre a executiō la chose apres auoir prins le cōseil, ains apres qu'ils auoient entēdu la chose estre faite, ils en cōsultoyēt: Ainsi plu

Salluste
liure de
guerre
Jugurth
Demost
ne.

sieurs des nostres lors seulement recherchent ce
 qu'il est besoin de faire, quand les maladies vr-
 gentes, esquelles le trop long delay est dégereux,
 pressent les patients. Pource que Cicerō requiert
 au fait de la guerre, se doit diligemmēt pratiquer
 par le medecin, c'est à sçauoir qu'il ait tout son
 cas preueu, à fin qu'il face de bonne heure son
 deuoir, & que iamais il ne se desborde hors de la
 raison, comme aussi par coniecture & discours il
 doit comprendre les symptomes qui peuuēt en-
 suyuir, & auant soy proposer ce qui peut adue-
 nir de bien ou de mal, & ne faire chose dont a-
 pres il soit contraint de dire, Je n'y pensois pas.
 Toutesfois és maladies douteuses, & qui sou-
 dain tendent à leur but, certes le medecin, com-
 me l'escriueur en champ de combat, prent sur le
 champ conseil & occasion du remede sur ce qui
 de fortune à l'instant se presente. Ce que i'ay sou-
 uenance m'estre quelque fois aduenue. Car com-
 bien que ie cognusse assez la maladie & ses acci-
 dens & accez, & que ie sceusse bien au certain de
 point en point l'ordre qu'il falloit obseruer és me-
 decines qu'il y conuenoit vser, neantmoins les
 choses s'estant changées autrement, que peu par-
 auant ie les auois laissées, j'estois cōtraint de chā-
 ger tout, & proceder par autre voye & maniere.
 Pource Terence a doctement dit & sagemēt: Ia-
 mais nul n'a esté si bien reiglé en sa façon de vi-
 ure, que quelque cas, ou l'aage, ou la coustume
 n'apporte tousiours quelque chose de nouveau,

ceron dit
 re des
 sices.

ence
 delph.
 s. s. ce.

& donne quelque aduis: de sorte que bien souvent vous ignorez les choses que vous pésez bié sçauoir: & ce que du commencement vous estimez pour le meilleur, quād en venez à l'expérience, vous le reiettez. Rien certes ne pouuoit estre dit plus veritable par le poëte, soit qu'on prenne de toute action de la vie, ou plus proprement encores d'une deffaiçte de guerre, ou de cure de maladies. Car tant ait l'homme longuement ruminé en soy les raisons & moyens de faire quelque chose, & qu'il ait le tout diligemmēt cōsidéré, à sçauoir cōme il le faut encommencer, qu'il conuient faire premierement, & quoy à la fin, il aduiendra que tout à vn instant, & sur le point qu'il est prest de l'encommencer & de le parfaire lors il ne trouue bonne ses premieres raisons, & tout sur l'heure change d'aduis. Parquoy il est certain que la prudence & la dexterité à bien exccuter les affaires, & enseigner l'heureux succez & euenemēt qu'on desire d'iceux, s'acquiert par long vsage & exercitation, & par l'experience de plusieurs choses.

Combien les natures & conditions des terroirs sont differentes.

CHAP XVIII.

OR addition au discours precedent, ie dy que les medecins doiuent sur tout obseruer la nature & condition de chacun terroir: à raison qu'iceluy est cause que les especes des herbes nais-

sent diuerſes, & qu'elles ont diuerſes vertus & facultez, d'autant que entres les terroirs ou l'vn eſt Graille Maigre Gras Oictueux Bitumineux Plaſtreux Argilleux Glueux Sabloneux Graueleux Pierreux Semblable à terre cuite Rempli de cail lous Plein de Rochers Plein d'ecoulemens de maiſons. Plein de craye Cédreux Amer Doux Aigret En prairie En blerie que on ſeme tous les ans, Relabouré Fouï ou réuerſé à la paille. Nouuellement defriché pour labourer Qu'on laiſſe repoſer en friche Veule, & dont la terre ſ'eſmie comme poudre Peu ferme & peu ſerrecé. Condéſe Fort & dur Tophus poreux Friable Mince & ſubtil Ieun Sterile Sec Fumé Plain de rayes, & ſeillons. Plein d'immondices & ordures Fertile Salugineux Furmenteux A ceſte cauſe Hippocras cōmāde & enioint à Cratene qu'il cueille les herbes qui naiſſent és hautes montagnes, par ce qu'elles ſont plus fermes & valides, & plus effica ces q̄ les aquatiques, à cauſe de la condéſité de la terre & de la ſubtilité de l'air: mais qu'il cueille les fleurs de celles qui croiſſent aupres des fōraines, aupres des fleurs & ruiſſeaux: lesquelles fleurs il eſtime de peu de forces, & de ſuc beaucoup plus doux. Parquoy puis q̄ la vertu & le téperament des herbes ſe cognoit par la nature du terroir bié conſiderée, & que les vnes ſ'aiment en vn lieu, les autres en vn autre, & que elles requierent vne terre grandement à elles propre & familiere, à ceſte cauſe comme en paſſant, ie deduiray les

ppocras.

differences d'icelles terres (desquelles virgile a e-
scrit en partie) & les vous presenteray comme de
paintes en vn tableau, à celle fin q̄ chacunes plan-
tes puissent estre accomodée en propres lieux,
& que par la malice de leur norriture qu'el-
les pourroyent prendre, elles ne perdent
leur vertu, à raison que de la procede
quelles ne satisfont point à no-
stre desir, & qu'elles nous fru-
strent del'effect que nous
en attendós & de tou-
te nostre esperance.



*Virgile a
liure 2. de
Georgiq.*

DES OCCULTES MERVEIL.

Des lieux les vns sont.

Rudes & af- pres.	Culriuez.	Ieuns.
Desrompūs & malaisez à cheminer	En friche.	Secs.
Destournés & ou l'on ne passe point.	Secs.	Tiedes.
Boscageux & lieux de Forests.	Descouuers	Froids.
Plains.	Exposez au Soleil.	Montagneux.
Châpestres.	Sombres & obscurs.	Nebuleux.
De iardina- ges.	Exposez aux vents.	Rosineux.
Vergers.	Ou les vêts ne souffent point.	Sains.
Maritimes.	Soufterraïs.	Mal sains.
Mediterra- nes.	Tous brus- lez & aris.	Marefcageux.
Lieux hauts	Tous hastez & sans hu- meur.	Ords & sales.
Lieux pen- chants.	Chauds,	Orientaux.
Aquatiques	Brulans.	Meridionaux.
Moïtes.	Fraiz,	Occidentaux
Atrosez de ruisseaux.		Septentrionaux.
Enclos & fermez.		

Que la grappe du raisin croist & grossit : mais ne meurt
pas es rayons de la Lune.

CHAP. XIX.



A Lune fait croistre, & le Soleil fait meurtir. Car icelle excite l'humeur & fait grossir toutes choses: mais à cause de son imbecillité, elle ne peut donner decoction. Pource nous voyons que les plantes, de iour attirét nourriture, par l'attraction qu'en fait la chaleur du Soleil, & que de nuit elles la distribuent en soy, & ainsi par celle humeur attirée & embuë, s'augmentent & croissent. Tellement qu'ainsi que le veiller & l'exercice & mouuement moderé, cuict la viande & l'enuoye par tout le corps, & que de nuit en dormant, la concoction se fait, comme nous voyons en ceux qui se sont enyurez, lesquels se desenyurent par dormir. Ainsi quand le Soleil luit de iour, toutes choses viennent à maturité, & de nuit que la Lune à son tour fait son office, elles croissent & s'engroissent d'humeur, D'ou aduient que nous voyons les roses, les lys, & toutes sortes de fleurs point ne s'epanouyr & ouurir de iour: mais bien de nuit, & auant iour.

Lors qu'au Soleil couchant, Venus toute frilleuse,
A bien temperer l'air, d'ordinaire est soigneuse,
Et que la Lune aussi, ia rosineuse & moise
Boscages & forest, à rafraichir s'emploite.

Virgil. 4.
2. liur des
Georgiq.

Pourquoy Hesiodé blasme le fumage des terres.

CHAP. XX.

Hesiodé.

Esiodé, lequel a moult diligemment escrit de l'Agriculture, est repris & taxé de plusieurs, de ce qu'au labour des champs, il n'a fait cas du fumier. Mais combien qu'il sceust assez que c'estoit, neantmoins il a mieux aymé regarder à la santé, qu'à la fertilité. A ceste cause a esté d'aduis de chasser la sterilité par autre engressement que par l'vsance de fumier, par ce que les champs peuuent estre rendus fertiles par le chaume des Lupins, des pois cices, & autres pois & febues, & autres fourrage, versez en temps dens la terre labourée. Car toutes choses qui prouiennent des champs cultiuez avec fien, sont de mauuais suc & moins sain. Et mesines le fromét & tous autres bleds en sont plustost assaillis des cossons ou gourguillons, & si les bleds & toutes de legumes qui sont venus en tels champs, ne peuuent durer, ne se garder long temps qu'ils ne se moyussent, ou qu'ils ne soient mangez de bestions. Pareillement la biere: & le bruuage qu'on appelle ceruoise en Flandres, ayant esté fait de tels grains, incontinent se gaste, & aygri. Parquoy selon mon aduis, Hesiodé a bien iugé les champs estre propres à semailles, ou les vents temperez soufflent, ou le Soleil gette ses rayons, ou ne courpissent aucunes eaux, & qui

point ne sont engraissez par fien, ou qui pour le moins recoiuent maturité par vne pure & naturelle humeur, & chaleur: Car les fruiets qui en prouienent sont de longue durée sans se corrompre, & causent vne plus saine nourriture. Aussi à peine se peut il faire que les hommes soyent de longue vie, ou de ferme santé és regions ou l'air ou les alimens sont mauuais & subiects à putrefaction, l'vn aduenant là ou les estangs & mareits exalent de la puanteur, & l'autre ou les terres sont engressées, non de leur humeur propre & nayue, ains d'ailleurs acquise, & sont cultiuées avecques fumier.

Du moyen à chasser & faire mourir les coissons & autres bestions qui gastent les bleds.

CHAP. XXI.



L n'y a rien en ceste vie caduque & mortelle, qui n'ait ses aduersitez & incommoditez peculieres, & qui ne soit exposé à plusieurs assaux. Tellement qu'ainli que les hommes sont subiects à innombrables maux, & sont enueloppez de tous costez de mille choses qui conspirent contre leur santé & leur vie. Tout ainli les fruiets de la terre ne sont sans auoir leurs ennemis qui les gastent & destruisent. Comme la nielle, les moucherons, les formis

les limaçons, sauterelles, cloportes, chenilles, teignes, & celuy qui totalemēt destruit les greniers, dit colson ou calendre. Car ce genre de petit vers avec vn petit bec pointu qu'il a, persé le froment à l'vn des bouts, & mange toute la pure farine de dedans, sans y rien laisser que le son & l'escorce toute vuide. Or s'engendre grande multitude de tels bestions au commencement du printemps, quand les fromens recentemente moissonnez au plein de la Lune, sont mis és granges encores humides & mouillez de rosée, auant qu'ils se soyent endurcis: ou bien quand les fenestres du grenier sont tournées vers les vents Meridionaux, & non vers les Septentrionaux. Car la secheresse fait que toutes choses sont moins subiectes à putrefaction. Il y en a aussi (desquels à mon aduis l'opinion & diuination n'a pas lieu) lesquels estiment que Dieu quelquefois enuoye vne telle misere pour vengeance de ceux qui brulans d'vne extreme auarice ou cachent le bled, ou le gardent plus qu'il ne faut, au grand dommage des pauures gens, qui degarnis de telle fourniture, n'ont pas moyen de viure. Car la pouruoyance & bonté de Dieu, a largement departy vn tel aliment, pour nourrir & sustanter le corps. En sorte que si toutes autres viandes venoient à defaillir, les hommes peussent estre rassasiez de pain, & assouuir leur faim. Parquoy certes les marchans de bleds, qui au grand dommage des pauures gens, haussent le pris, & qui en temps de grande cherté n'ouurent point

leurs greniers, à fin de plus y gainer. doiuent estre griefuement punis, à cause qu'en ce faisant cauteleusement, ils font tort au public, & au pauvre menu peuple. Car comme dit Salomon: celuy qui cache les bleds, est en abominatiō au peuple: mais à celuy qui les expose & porte au marché, il souhaite tout bien & bon heur. Toutesfois biē souuent Dieu permet que nous soyōs affligez de tels maux, quand nous sommes ingrats enuers celuy de la liberalité duquel nous iouyssons amplement. De sorte que par Ezechiel, il menasse ceux qui ont delaisié toute religion & pieté, de leur enuoyer quatre fleaux, c'est à sçauoir, la faim, la peste, la guerre, & des bestions nuisans, à fin qu'estans affligez par iceux, ils famendent & retournent à la verité cogneuē. Que si les causes naturelles, & non la vengeance de l'ire de Dieu, apportent ce malheur, il faut trouuer le moyen de les chasser ou faire mourir. Or n'y a il meilleur remede contre les cossons, que la saulmure en laquelle on a fait bouillir des aux, si l'on en arrose le paué & les murailles. Car incontinent ils s'en vont ailleurs & quittent les greniers, & meurent par ceste puanteur. Autant en font le Serapinum, l'extremēt de l'huile, le castoreum, le Sauinier, le soufre, la corne de serf, le lierre, & toutes autres choses de forte & puante senteur, dont les serpens & coleures, & les chauues souris ne peuuent endurer le parfum. Ainsi que ce père de toute doctrine Virgile, demonstre en ces termes:

Salomon,
Prouer. 1

Ezechiel,
Chap. 37.

Virgile au
3. liu. des
Georgiq.

Saches aussi qu'il faut, & point ne le differe,
Es estables brusler, de cedre odorifere,
Et par la forte odeur, du Galbanum chasser
Les chelydres serpens, & au loing les pouffer.

Tout ainsi, les loups qui font leur repaite és
faulxayes, fuyent les fleurs qui sont de forte fen-
teur, lesquelles aussi font mal au cerueu des per-
sonnes, & leur causent vne pesanteur de teste,
comme s'ils estoient yures. Ainsi les fleurs de su-
seau, l'odeur desquelles chasse aussi les chenilles,
& fait mourir les teignes & cloportes, icomb que
l'aloÿne, la rue, la mente, l'antonne, la sentriete, les
feuilles de noyer, la feugere, la lauende, la nielle
ou poinrete, le coriandre encôres vert, l'herbe aux
puces, & le bois dit puant, tuent les puces & pu-
naïses, si elles sont mises soubs la couette; ou si les
chalis sont lauez de la decoction d'elles en vi-
naigre de siboulles. Or a il esté obserué de nostre
temps, & du temps de noz encestres, que la gaei-
ne de nauette, dont les marchans du pais bas font
grand' trafique & grand gaing, a vne merveil-
leuse vertu contre les calendres, non par force
qu'elle ait de les faire mourir, ains d'autant qu'ils
la trouuent bonne & plaisante; car pource qu'elle
est douce & huileuse, ils quittent le bïement, &
vont plustost à ceste grene, de laquelle estâr plains
iusques à creuer, ils meurent. Ce qui leur aduient
tout de mesme, quand ils se mettent dans quel-
que panier de railins secs. En cas pareil, le scay

par experience, que les vers des petis enfans, par manger de raisins secs, viennent à mourir, si vous leur en faictes manger à ieun, sans aucune autre viande. Car certes toutes choses douces, aussi bien que les ameres, si on en mange largement, sont contraires aux vers, à cause que par l'abondance de celle viande agreable, ils viennent à s'enfler iusques au creuer. Ainsi que l'estomac des personnes s'enfle & luy viennent de tranchées, quand a trop mangé de choses douces.

Du grand sentement des vers qui naissent au corps humain, & quel signe c'est quand ils montent à la bouche & au nez.

CHAP. XXI.



Veuns ont estimé comme chose prodigieuse, quand les vers principalement qui sont longs & ronds, montent contremont, & grimpent par la bouche & par les narines, combien que d'un instinct naturel, ce soit leur coustume de ce faire, si la personne demeure long temps à ieun. Tellement que lors ils picquent l'estomac, & demandét à manger. Lesquels ne trouuans rien dont ils puissent se repaistre, montent à mont, & vont chercher pasture iusques à l'entrée de la gorge. Car par vn certain flairerment naturel ils sentent que les viandes descendent en l'esto-

mac par ce conduit, & pource que les narines sont ouuertes, & qu'elles respondent à la gorge, ils grimpent aussi par là. Et ainsi par le chatouillement qu'ils font, dont on vient à esterneuer, on les iette, ou avec le bout des doigts on les en tire. Ce que j'ay souuent obserué en d'aucuns qui estoient en bonne disposition, ausquels apres leur en auoir fait entendre la cause, j'ay fait perdre tout le mauvais soubçon qu'ils en auoient, & les ay rendus assurez. Quelquefois aussi j'ay veu cela aduenir à des malades: mais nō sans presage de mal imminent. Car en tels il y a vne si grande ordure & pourriture, & telle inflammation d'humeurs. qu'ils ne peuuent souffrir la force mortelle de la maladie. Et pource aucuns taschent de sortir hors, incitez non par aucune puissance de nature, ains par la vehemence de la maladie. Que si lors que le mal vient vn peu à diminuer, ils vuidēt par bas, avec les autres excremens. Hippocras dit cela estre fort sain. Mais si d'eux mesmes, & sans le bouterhors d'aucune faculté naturelle, ils viennent à sortir. Ce que nous voyons en ceux qui s'en vont mourir, c'est chose fort dangereuse. Car par vn certain sentiment naturel, ils sentent bien que le corps va defaillir, consequemment qu'ils seront depourueuz de nourriture, & pource l'abandonnement. Ne plus ne moins qu'on a obserué les soris & glirons abandonner les maisons qui vont en decadence, voire trois moys auant qu'elles viennent à ruiner. Car par vn instinct de nature ils

*Hippocras
iure 2.*

Apho 18.

sentent les foliues & poutres, & tout l'assemblage de la maison peu à peu se desioindre, & que bien tost elles ruineront. Pareillement les pouls & pucés, si tost qu'il sentent que le corps de l'homme define, & que tous les membres peu à peu sont degarniz de sang, ou du rout ils l'abandonnent, ou ils se retirent és parties ou le sang & la chaleur naturelle se tiennent plus long temps. Aussi ceux qui enseuelissent & enterrent les trespassez ont trouué par experience qu'ils se cachent & retirét en celuy creus de la bouche de l'estomac, ou aboutit la cartilage qui est en façon d'espée, ou bien en celuy qui est au dessoubs du menton sus l'artere vocale. Car ces parties comme prochaines du cœur, sont chaudes iusques au dernier soupir. Ce dont vne fois ayant esté aduertty par aucuns qui estoient autour du malade, à l'heure ie leur di que c'estoit vn certain signe de mort prochaine: mais puis que n'aguères cy deuant nous auons fait mention des vers, il m'a semblé bon d'adiouster encores cecy, qu'il y a maintes drogues qui chassent les vers des entrailles, & les font mourir: mais sur tout il n'y a rien meilleur que de faire secher des mesmes vers sur vne tuile chaude, & en donner la pouldre à ceux qui en sont persequitez & soudain ceulx qui sont dans le corps sortiront. Par la mesme raison que Pline & plusieurs autres inquisiteurs des choses occultes, afferment la pouldre de Scorpions beuë avec de l'huile ou du vin, estre vn souuerain remede à ce-

luy qui en a esté picqué. Comme aussi ceux de nostre païs attestent la morsure d'un chien enragé le guarir, si l'on reprend du poil de la beste, & qu'on le brusle & boiue en du vin. Car il chasse le mal, & fait que le venin ne peut porter dommage à celuy qui a esté mords. Et ainsi quelquefois doubles poisons de contraire puissance estans meslez ensemble, seruent de remède, & point ne sont mortelles. Ce que par vn plaisant epigramme. Au son de demontre d'une femme qui voulut faire mourir son mari par poison.

*Vne femme voulant despescher la maison
De son mari ialoux, luy baille du poison
Mais doutant que trop peu, elle luy eust donné
Dont mourir il ne peust, comme auoit ordonné,
De rechef y mesla, l'argent vis qui penetre,
A fin par double force, à mort bien tost le mettre,
Toutes fois si quelqu'un ces deux poisons separe,
C'est vn mortel venin, qui tost du cœur s'empare.
Mais qui les prent ensemble il soit recordatif
Qu'il luy sert d'antidote & vray preseruatif.*

Fin du premier liure.



LE SECOND LIVRE DE LE-
VIN LEMNE, MEDECIN ZIRIZE-
en, des choses occultes, & questions
naturelles.

*A tres-honorable Seigneur, Monsieur Mathias Gallo-
montois de Hesi Vvick, reuerend Abbé, & prote-
cteur des gens de lettre, Leuin Lemne, Medecin, salut.*

Vire ceux qui tendent au bien & profiter des hommes, & qui employét toute leur force & industrie à l'vtilité publique, ceux ont toujours esté de moy estimé les premiers, & meriter les plus grands honneurs, lesquels mettent peine que les bons esprits soyent bié apprins en doctrine, & cognoissance des choses, & que de mieux y soyent instruits, lesquels toutesfois sont frustrez de leur attente, si les aydes leur defaillent, c'est à dire, vne multitude de liures, par lesquels ceux qui sont propres aux lettres & destineez à choses grandes, puissent estre endoctrinez & auâcez en sciences hautes. Pourquoy, manifeste Prelat, ie vous estime auoir fait vne chef d'œuvre en ce que vous aydez chacun, & incitez par tous moyens à acquerir les richesses qui sont hors des hasars de fortune. Pource veri-

tablement, ie vous estime digne, que tous à l'en-
 nuy vous reuerent & admirent, avec grand lou-
 ange, tant pour les excellens & rares dons de na-
 ture, & celle vertu heroique, qui se demonstrent
 mesmemét en la forme exterieure de vostre per-
 sonne, qu'aussi pour raison q̄ vous auez moult am-
 plemét garny de tous liures d'estite celle Librair-
 rie, que vous auez fait dresser en vn fort beau
 lieu, & q̄ l'accez & entrée en est libre à tout hō-
 me qui a vouloir d'apprendre. Et qui plus est en-
 cores à louer, que vous cōstituez de riches dons
 & presens à ceux qui s'adōnent à la vertu, & nour-
 rissez & entretenez à voz despens, vn professeur
 des sainctes lettres, & luy donnez pēsion fort ho-
 norable. Or ne fai-ie point de doubte, que plu-
 sieurs à vostre imitation ne soyent esmeuz à faire
 le semblable, moyēnant que ceste peste de guerre
 se puisse appaiser, par laquelle noz biens sont tel-
 lement gastez & espuisez, qu'on n'en scauroit
 quasi rien employer au profit des estudes & cho-
 ses d'excellence. Or auōs nous la guerre avec vn
 Roy tres-puissant & tres-belliqueux, lequel ne taf-
 che qu'à nous ranger soubs sa puissance, & oc-
 cuper & vsurper noz biēs & possessions, tellemét
 que ia des long temps la Flandre fust destruite
 & ruinée, si le tres-victorieux Roy d'Espagne. &
 d'Angleterre, Philippe, Prince tres-illustre de la
 basse Germanie, ne la soustenoit & defendoit
 par sa vertu & par son armée en bel arroy, lequel
 ayant mis en route l'enemy, & passé au fil de l'es-

pée ses plus vaillans soldats, & prins prisonniers des principaux Capitaines de France, non sans tres-prospere succez & bõ heur du premier choq, en a raporté de tres-riches & tresamples despouilles. Parquoy si la guerre peut estre finie, & les choses appaisées & accordées, ainsi que chacun espere, certaines. Toutes personnes de sçauoir s'employront plus librement à illustrer les bonnes lettres. Or eussions nous illustre Prelat, mis en lumiere noz lucubrations beaucoup plus amples si en partie la rage de la guerre, & en partie la peste, en laquelle il a falu prouuoir à mes citoyens, n'eussent aucunement retardé nostre estude. Ce neantmoins toutesfois i'espere que l'œuure pour sa plaisante briuete, & clere declaratiõ des choses, & plus encores de ce qu'il volera par les mains des hommes, sous l'authorité & faueur de vostre nom, sera tenu en plus grande recommandation. O ce bon & souuerain Dieu, & ce-luy qui a eslé autheur de nostre salut, Iesus christ maintienne en longues années vostre dignité. De Zirizée. l'An M D L V I I I. au mois de Decembre.

Les humeurs & non les esprits malings causer noz maladies: mais bien les ariens soy mesler parmy les humeurs (en les emouuant & enflambant) comme parmy les tempestes.

IL s'en trouue plusieurs en nostre pays lesquels
 estās peu exercez és œuures de nature, & peu-
 uent comprendre les causes, l'origine, & le cours
 des maladies, & les symptomes qui les suyuent,
 ny leurs raisons. Ils les attribuent aux malings e-
 spris, lesquels continuuellement veillent pour
 nous nuire & endōmager. Tellement qu'ils pen-
 sent que ceux qui sont malades de fièvre tierce
 sont vexez de quelque mauuais esprit, comme
 aussi ils estiment autant des quartes, des fièvres
 corinues, de la quotidiēne, & de toutes les chau-
 des: mais combien cela est impertinent, & con-
 traire raison, tout homme tant peu soit-il versé
 és secrets de nature, le peut facilement iuger Car
 puis q̄ le corps humain est cōposé de la mixtion
 des quatre elemens, & qu'il contient en soy au-
 tant d'humeurs, lesquels par la vertu de la se-
 mence sont participantes des quatre qualitez,
 chaut & humide, froit & sec, que peut on dire, si-
 non que par intemperament d'iceux, & par leur
 excez ou deffectuosité, les maladies sont engen-
 drées & prennent de là leur commencement &
 origine? En tesmoignage de quoy nous voyons
 icelles s'appaiser par vomissement, par sueurs, par
 saignée, par ventoses en la partie dolente, par le
 cours des hemorrhoydes & menstrues. Pareille-
 mēt par clysteres suppositoires. Or a Dieu selon
 sa sapience inestimable mis en la nature des cho-
 ses des mouemens merueilleusement bien rei-
 glez & bien ordonnez, de sorte qu'il n'a voulu

que rien se meust à la volée, & foruitement, ains que tout allast par bon ordre & suite continuelle. Ainsi les estoilles, les elemens, la mer, les saisons de l'année, & les cieux ont leurs mouuemens & vicissitudes, & font leurs cours regulierement. Ainsi les humeurs qui sont au corps de l'homme ont leurs effects & leurs propres mouuemens, & certaines periodes. Teliement que par chacune des quatre saisons de l'an, chaque humeur sert à son tour, & exerce ses facultez enuers le corps. Ainsi le sang a celle vertu & propriété qu'au printemps il est en vigueur, & cause de maladies & fieures de sa nature, à sçauoir continues, qui ne laissent au cun interualle ne relache. Aussi la cole re en esté faisant son cours & recours par iours alternatifs, cause la fieure tierce. Le phlegme en hyuer si tost qu'il est pourry, engendre la quotidiane intercalant. La melancolie au commencement de l'Automme, engendre la quarte, Ainsi l'ephimere ou iournaliere, se finit en vn iour ou peu apres par ce qu'elle ne gist en pourriture d'humours, ains seulement en vn esprit exalatif embrasé. Toutes lesqelles choses se font par mesme raison, par ordre & maniere que se fait le leuer & le coucher du Soleil, le flux & reflux de la mer, & la plaisante vicissitude des herbes & arbrisseaux qui portent semées & fruiets. Mais cela n'est sans grande admiration que les quatre humeurs ont certaines especes d'heures & certaines parties de iour à elles propres & peculieres: si qu'elles departét en-

*Le cours
des quat
humeurs
au corps.*

tre elles le iour & la nuit equinoctiale ou artificielle en XII. heures temporelles. Ce que moy-mesme par experience ay trouué n'estre elongné de verité, quand par l'esgard d'icelles humeurs i'ay acoustumé de predire infailiblement les accés des fieures. Car le sang (tesmoing Soran d'Ephefe, lequel à la maniere des Euangelistes mesure les espaces & cours du iour & de la nuit par heures egales) est en sa force & vigueur depuis la neuueme heure de la nuit iusques à la troisieme heure du iour, qui est en nostre pays trois heures apres minuit, iusques à neuf du matin: durât lequel temps le sang se cuit & elabouire au foye. D'ou aduient, que l'esprit auant iour, & lors que le Soleil est leué, se treuve fort disposé, & tant les malades que les sains sont plus dehaités, à cause du souef descoulemēt & agreable chaleur du sang. La colere aussi domine à son tour depuis la 3. heure du iour iusques à la 9. aussi du iour, qui est en nostre pays depuis 9. heures du matin, iusques à 3. heures apres midi: auquel temps la force & vertu naturelle separe la colere du sang, & la conduit au vase du fiel. A ceste cause ordinairement aduient qu'en ce temps là, l'homme est plus enclin à ire & à courroux. La melancolie fait son office & tient le gouuernal, comme ils dient, depuis la 9. heure du iour iusques à la 3. heure de la nuit, qui est en nostre orison depuis 3. heures apres midi iusques à 9. heures du soir: durât lequel temps le foye se purge, & iette hors
son

son escume & tout excrement : lequel nature enuoyé en la rate qui cause que durât lesdictes heures l'entendement de l'homme est tout offusqué, & par vne noire & espoisse fumée se trouue tout triste & fâché. A elle succede le flegme, depuis la 3. heure de la nuict iusques à la 9. suiuaute de la nuict, qui est en nostre region depuis 9. heures du soir iusques à 3. heures apres minuit. Car alors apres qu'on a souppé, la digestion commence à se faire en l'estomac, & la viande à bouillir & se cuire, d'où aduient que le phlegme nageant en l'estomac, & estant porté au cerueau rend l'hôme tout endormy. Que si vous y prenez bien garde, vous apperceuerez aisement que presques aux mesmes heures que icelles humeurs font chacune à leur tour leur office, viennent les accez de fieures: puis quand l'espace est complet de chacunes heures qui seruent aux humeurs (pourueu qu'elles soient pures & non entremeslées les vnes parmy les autres) alors ils finissent & cessent. Ainsi les fieures continues, & toutes autres qui procedēt du sang, ont leur accez au matin : les tierces enuiron midy, c'est à dire à la 6. heure du iour selon Soran: laquelle nous est la 12. tant du iour que de la nuict. Les quartes, enuiron la 9. heure du iour, laquelle nous est la 3. apres midy. La quotidienne procedant de la pituite, enuiron la premiere veille de la nuict. Que si les humeurs redondent, & comme coustumierement il aduient, elles soient entremeslées les vnes parmy les autres, alors elles ne

DES OCCULTES MERVEIL.

gardēt aucun temps limité, & sont leur accez plus aspres & plus longs. Tellement qu'ainsi que les vents fourrez pesse-melle les vns parmy les autres esmeuent plus fortes tempestes, à sçauoir quād.

Virgile
Æneid. 1. *Le prompt Leuant, le Siroc, & le Vent*
Du fort Garbin qui en vantant soutent
Fait grand orage, ensemble eux trois ou quatre
Iusques au fond vont renuerser & battre
Vire-moltans les grands vagues à bord.

Ainsi par la confluence de diuerses humeurs la maladie est faite beaucoup plus violente, & le mal redoublé, afflige griefuement le corps humain.

uide au
ure 1. de
Meta-
orphose. *Car froit au chaut mene guerre & discords,*
L'humide au sec, tout en vn mesme corps.
Avec le dur le mol tousiours debat,
Et le pesant au leger se combat.

Or est-ce chose fort impertinente, voire frivole d'attribuer la cause de tels effectz aux maligns esprits, puis que tous ils gisent en la pourriture & inflammation, ou en la qualité & superfluité des humeurs. De sorte qu'il n'y a autre chose qui fasse que les cours des maladies sont de petite ou longue durée. Or quand il y a superfluité & beaucoup de sang au corps, cela fait que la maladie n'a qu'un accez cōtinuel, à cause que la pourriture & inflammation est és vases des venes: par lesquels comme par ruisseaux & conduits, le sang est espā-

du par tout. Pource faut que lors nature comme vn subtil & loyal Consul en vne sedition ciuile de guerre intestine incessamment tienne coup à l'œu-
 ure, & sans aucune intermission resiste à la mala-
 die. Quant au flegme, à la colere, & à la melanco-
 lie, parce qu'elles ne sont en telle abondance, &
 qu'elles sont hors les vaisseaux des veines, aussi el-
 les n'affligent le corps continuellement, ains par
 interualles, & sont les maladies mortelles qui pro-
 cedent de telles humeurs, à cause que point elles
 ne paruiennent iusques au cœur & aux parties
 principales, & pource ne leur peuuent facilemēt
 porter dommage. Bien y a-il aucunes d'icelles fie-
 ures qui durent fort longuemēt, partie parce que
 la matiere est fort abondante, & partie aussi qu'el-
 le est semblable à vn glus lapant & tenant si bien
 qu'a grāde peine elle se cuit & se resoult. Qui fait
 que nous voyons les personnes melancoliques des m
 moins souuent se resiouir, s'ils ne boiuent bien, & coliqu
 sans eau. Car celle humeur melācolique est mer- des qu
 ueilleusement froide & seiche. Et telles sortes de sont
 gens i'ay accoustumé d'accomparrer au fer, lequel chauff
 veut estre long temps au feu bien ardent, auant du v
 qu'il deuienne rouge, pour pouuoir estre batu &
 forgé sur i'enclume. Car ainsi il faut que ceux-cy
 boyuēt beaucoup & tout pur, cōbié qu'ils portēt
 bien le vin sans se troubler: mais aussi quād ils en
 sont vne fois accoustrez, ils se mōstrēt tout plaisā,
 & auecques cingeries. Car pource qu'ils sont au-
 steres & rudes de nature, si tost qu'ils sont char-

gez de vin, ils veulēt faire des plaisans. Mais comme le vin ne les maistrise pas aysement, aussi des qu'ils y sont attrapez, à grand peine ils se desenyurent. Or pource qu'ils boyuent & mangēt desordonnement, cela fait que les fumées espoisses & les grosses vapeurs, adherēt plus fort au cerueau, de maniere qu'encōres le iour apres les imaginations melancoliques se rangregent en eux. Tellement que le vin du iour precedent n'estant encōres bien digeré, & n'ayant entierement exhalé ses vapeurs, tout le corps leur sent fort mal: si qu'ils leur aduient tout de mesme qu'ēs maisons brullées: lesquelles combien que le feu n'ait du tout consumées, & que tout ne soit brullé, toutesfois le tout sent si fort le brullé qu'il fait mal à la teste: ainsi en telles gens du grand vin qu'ils ont beu le iour deuant, leur sort vne forte & puante halene, & des rots puants: lesquels ils fait tresinauuais sentir, & qui enuoient de fortes & violentes fumées au cerueau, lesquelles quand ils voyent qu'ils ne peuvent oster de leur teste, & sentent qu'à tout propos il leur vient des phantasmes, & que le cerueau leur tourne encōres, adonc ils demandent à reboire de plus belle, à celle fin que cōme on repousse vne cheuille par vne autre, aussi par reboire ils rechassent celles vapeurs de vin, & les estranges imaginations qu'elles causent. Parquoy puis que les causes & origines des maladies sont telles, & telle la nature & conditiō des humeurs, qu'on ne sauroit trouuer ne penser aucune raison

plus peremptoire des accès des fieures, qu'ou l'abondance ou la qualité d'icelles humeurs, à ceste cause ne faut point estimer que les malings esprits esmeuent vne telle tempeste, & induisent vne telle intéperie. Vray est que ie sçay fort bié & volontiers m'y accorde, que les demons, c'est à dire les esprits aëreus, qui ont vne grande cognoissance & science des choses, & qui presentent quasi toutes choses, non seulement se meslent parmy les humeurs, mais aussi incitent les esprits humains à toutes melchancetez: comme aussi les bons esprits ou anges de bonnaires les aident à toutes choses bonnes, voire mesme à cela leur sont compagnōs & seruiteurs: ainsi que nous lisons Raphaël auoir fait compagnie en chemin au fils de Thobie: & l'esprit de Dieu estre entré en Samson dōt il mit par pieces vn Lyon comme si ce fust vn petit aigneau. Comme aussi l'esprit de Dieu entra dens Saul, & prophetisa avec les autres prophetes: lequel toutesfois depuis l'esprit maling tourmenta, & le troubla en telle maniere, qu'il l'incita à vouloir faire mourir David: tout ainsi qu'ils se meslent parmi les orages, & accroissent la violence des foudres & tonnerres. Si bié que par leurs efforts nous voyons les hautes cimes des tours & clochers estre abbatuës, les bleds réuersez & couche par terre, & de gros troupeaux de bestes mis à mort, combien toutesfois que la violence & impetuosité des vents peut faire le semblable sans tels esprits. Ainsi que le vent Eenephie & le vent

*Au liu
des Iug
chap. 12*

*Au liu
I. des R
chap. 10*

Ad. 17

Typhonie, dont parle saint Luc, soufflent impetueusement sus mer & sus terre, & dardent des flambeaux ardents, & des boulets de feu par la collision des nues, tellement qu'ils brulent & verges & voiles. Ce que nous voyons semblablement es artilleries, lesquelles par leur espouventable force & violence demolissent de forts & puissans boulenars, mais aussi non seulement tuent ceux qui se trouuent au deuant ou qui en sont pres, mais aussi à cause de la grãde impetuosité de leur vêt & du bruit qu'elles font, renuersent par terre ceux q̄ en sont bié loing. Or cõbien qu'il soit certain & veritable q̄ ces choses & plusieurs autres se font par vne raison naturelle, toutesfois les malins esprits, par volõté diuine, ou permission, se meslent parmi, & augmentent leur violẽce & fureur. Ainsi que nous lisons Sathan auoir aigry la melancolie de Saul, & l'auoir incité à meurtres & trahisons & plusieurs choses mal-heureuses. Combien qu'une telle affection d'esprit, & vne telle erreur & trouble d'esprit se puisse rapporter aux causes naturelles, il appert en ce que celle fureur s'appaisoit au doux son de harpe, & en estoit l'esprit rendu plus payisible. Si bien que comme quand les tourbillons & vents impetueux soufflent en mer, les flots aussi se redoublent & augmentent, & la mer grãdement s'esmeut: & cõme aussi es melãcoliques ia tristes & mornes de leur nature, la perte de quelques biens ou autres dommages, accroissent leur tristesse: es coleriques, le vin outre mesure, ou

quelques broquars & mots piquans enflambent leur courroux: ainsi les malings esprits, comme ils font de cauteleux conseil, precipitét les esprits des hommes ia enclins en choses de plus en plus meschantes. En maniere que la volonté, autrement disposte & prompte d'elle mesme, ne peut moderer les soudains aduis & moins les executions d'iceux. Ce que le Sauueur a bien demonstéré, quand en reprenant S. Pierre il luy dit. Va-t'en arriere de moy, Sathan, le nommant d'vn tel nom, pource qu'il luy contrariqoit, & tachoit de le destourner du conseil & moyen par lequel il nous vouloit racheter. Et de vray certes, si ce bon & souuerain Dieu par la singuliere faueur qu'il nous porte, ne reprimoit & repouffoit la fureur de l'ennemy, iamais l'homme ne pourroit durer ne se defendre contre la grande cruauté d'vne telle beste. Car il cherche toutes les occasions & moyens comme il nous pourra surprendre foibles & debiles, à fin de nous venner & de nous cribler comme le froment. Et Pource le Seigneur, ainsi que Iob dit clairement, luy applique le glaive, c'est à dire il luy reigle & ordonne la mesure d'exercer sa cruauté, laquelle il ne peut outrepasser. Joint aussi que Dieu ne permet point qu'aucun soit affligé plus que l'impuissance de la nature humaine ne peut soustenir. Par lequel antidote S. Paul, au nom de Christ, reconforte tous ceux qui sont en quelque danger de la vie, qui sont en misere, en maladie, ou oppressez de disette & necessité; à raison que

Marc.

I. Pier.

Luc 22

Iob ch

20.

S. Pa

I. Cor.

Dieu ne permet point qu'aucuns soient tentez plus qu'ils ne peuvent porter, ains par la tentation nous fait sentir à l'espreuve, ou que l'affliction n'excede point nos forces, ou que nous en sommes incontinent deliurez. Ce qui a esté assez amplement par moy deduit, à celle fin que l'equitable lecteur entēde, que le principal point de tout ce discours est de monstrier que les humeurs sont la principale cause des maladies, mais que les esprits malings, les estoilles, la qualité de l'air, & autres choses exterieures y suruiennent comme accidens. Car puis que toutes les troubles de l'esprit se viennent à appaiser par la raison & le iugement de l'entendement, & les maladies du corps à se moderer & se guarir par remedes deuēment appliquez, qui sera celuy qui voudra attribuer ailleurs les causes des maladies, qu'à l'abondance & qualité des humeurs? Que si quelcun considere bien les humeurs qui sont au corps, & qu'il sonde en soy-mesme quelle puissance elles ont, certainement il trouuera que elles causent non seulement la disposition du corps, ains aussi les meurs de l'ame: mais en sorte toutesfois que l'institution des meurs & l'obseruation de la religion est par dessus. Car le sang, ou si vous regardez aux qualitez, la chaleur & l'humeur, rend les hommes d'un corps gay & ioyeux: mais quand à l'esprit, les rend luxurieux, de meurs ioyeuses & plaisantes, simples & sans desguisement, & toutesfois nō pas vn brin fots ne lourdaus. La colere les rend d'un corps sec

& tirant sus le brun, mais fins & rusez, deceptifs, ingenieux, d'un esprit feruent & vehement, prudents, industrieux, cauts & subtils, inconstans & variables, & trompeurs.

*Qui sous vn front poli d'un hypocrite fard
Cachent dedans leur cœur vn caut & fin regard.*

*Perse.
Satyre 5*

L'humeur melancolique les rend fermes & constans, & qui mal-aïsement se laissent destourner de l'opiniõ qu'ils ont vne fois cognuë en leur cerueau. Le flegme est impropre & inutile à former les meurs de l'ame dont nous voyõs que tels sont volontiers d'un esprit lourd & grossier, & nullement propres à aucunes charges & offices.

*Les melancoliques, manyaques, frenetiques, & qui par
quelque autre cause sont esmeus de fureur, parler
quelquefois vn langage estrange qu'ils
n'ont iamais aprins, sans toutesfois
estre demoniaques.*

CHAP. II.



Veritablement quand les malades qui sont en fiere chaude, parlent ores clairement, ores obscurément & confusement vn langage qu'ils n'ont iamais aprins, assurez-vous que les humeurs sont agitez par vne terrible force, & l'ame pareillement de violente ardeur. Ce que ie ne m'esbay pas aduenir en

*a force
es hu-
meurs com
me celle du
vray trou-
ble l'esprit.*

ceux qui sont possédez du diable, veu que ces esprits malings ont la sciéce quasi de toutes ces choses. Or sont les humeurs si vehemétes, si tost qu'elles sont ou enflammées ou corrompuës, que la fumée d'icelles estant môtée au cerueau (ce que mesmes nous voyons en ceux qui sont yures) fait parler vn langage estrange. Que si cela se faisoit par les malings esprits, telles maladies point ne se gueriroient par medecines laxatiues, ny ne s'en iroiet à force de dormitoires. Car par iceux & par plusieurs autres remedes, dont la medecine est bien po urueuë, deuëment appliquez, nous les voyons retourner à leur bon sens, mais pource que les humeurs bouillent merueilleusement, aussi sont les esprits terriblement esmeus, & l'entendement fort troublé: lequel troublement & concussion fait mettre hors certains mots non auant ouïs, & parler vn langage incognu, tout ainsi que du tonnerre & de la collision d'vn caillou nous voyons sortir des esclairs & estincelles de feu. Or est il donné de Dieu à l'esprit de l'homme, qu'il soit capable de la cognoissance des choses, voire mesmes il est imbu des arts auant qu'il les apprenne & qu'il les pratique. Tellement que le dict de Platon est conforme à la verité, Que nostre sçauoir n'est autre chose qu'vn ramenteuoir. Car l'ame de l'homme contient en soy la science & notice de toutes choses, mais estant oppressée par la masse de ce corps, & par les humeurs espaisées & grossieres, mal-aisement se manifeste. Pource comme vn feu

*latō Au
ialogue
titulé
hadon.*

eouuert de ses cédres, elle demāde à estre excitée & fomētée, à fin q̄ ces estincelles qui sont en nous de nature sortēt en euidēce. Quād dōcqs celle diuine & principale partie de l'homme, à sçauoir l'ame, est esmeuē & exagitée de maladies adōc elle met hors ce q̄lle tenoit profōdemēt caché à l'intérieur, & euidēmēt desployé ses facultez naturelles. Tellemēt q̄ cōme aucunes plātes ne redēt aucune sēteur, si souuēt vo^o ne les pressez & broyez entre vos mains: ainsi sēblablement les forces & vertus naturelles point ne se demōstrēt si ainsi q̄ l'or à la pierre de touche, elles ne sōt examinées. Par sēblable raison l'Agate & l'Ambre n'attirent soudain la paille, ains seulement quād elles sōt eschauffées à force de frotter: cōme aussi quād vo^o donnez le fil à vne espée ou dague, par le frequent tour de la rouē vous luy faites getter des estincelles de feu toutes flābātes. Ainsi és herbes & espiexres precieuses se peut euidēmēt cōprēdre & cognoistre la force de nature. Car la Piuoine le Guy la veruaine, le coral, l'Emathiste, les perles, les emeraudes, & autres preseruatifs appliquez au corps & pēdus au col, par vne vertu soudaine dechassēt les maladies, ou restāchēt le sīg, & demōstrēt leurs autres effects chacū selō leur peculiēre & nayue faculté, mais s'ils sont prins dās le corps ils sont plus soudainement & vertueusement. Dequoy l'on void exemple au bon vin, lequel approché du nez par son odeur resiouyt le cœur, & resucille l'esprit, mais quand on la beu(car estāt au

muy il ne fait rien de cela, ains quand il est espā-
 du par les venes) alors finalement il desploye ses
 vertus, & rend les hommes bien emparlez quel-
 ques lourdaus qu'ils soient, & boute hors ce qui
 est de caché en l'interieur du cerueau. Ainsi par
 la mesme raison & maniere des humeurs alterét
 les hommes, quand toute la force & vehemence
 de la maladie a rempli les sinuositez du cerueau,
 & a commencé de troubler l'entement, & les-
 espris vitaux & animaux, tellement que nous en
 auons veu aucuns en fiures chaudes (lesquelles
 ont volótiers leur cours en esté) lesquels estoyét
 arguts & eloquents à disputer de quelque matie-
 re, & mesmes vsoyent d'vn parler elegant & poly.
 & d'vn langage, duquel apres estre retournez en
 conualescence, ils ne pouuoient vsfer: lesquels
 j'ay tousiours soustenu n'estre point vexez de l'es-
 prit maling, ny ne faire telles choses par l'instinct
 du diable, ains par la seule force de la maladie, &
 la violéce des humeurs, par laquelle comme par
 quelque flambeau ardent, l'ame de l'hôme s'em-
 brase. Attendu qu'en leur appliquant quelques
 fomentations à la teste, & leur donnant quelque
 dormitoire, ie les ay gueris de telle maladie & de
 tel trouble de cerueau: duquel apres qu'ils es-
 toyent deliurez, ils n'auoyent aucune memoire
 de tout ce qu'ils auoyent dit & fait: & si quand ie
 leur en ramenteuois quelque cas ils en prenoyét
 honte, & s'esbahysoient fort commét ils auoiet
 ainsi perdu l'entement. Ainsi ceux qui s'en

vont mourir (parce qu'en eux est excitée vne ardente vigueur d'esprit, & qu'auant qu'ils meurent vne certaine inspiration diuine les vient à saisir) ont accoustumé de predire au vray certaines choses futures, & ce avec vn langage si orné & elegant, que les assistans en sont esbahis. Or que l'ame, comme celle qui a sa naissance du ciel, & qui tient de la diuinité, sçache les choses aduenir & puisse deuiner principalement quand la mort est prochaine, il sera deduit en son lieu.

De la violence & cruel tourment de l'epilepsie: laquelle tant les anciens que modernes du commun peuple attribuent aux saints. Et comme on la peut combattre, incidemment que ceux qui sont oppressez du chaut mal, de leshargie, & apoplexie, ne doiuent incontinent estre portez en terre.

CHAP III.



La esté assez ailleurs declaré quels effects les humeurs causent es corps humains, mais parce qu'icelles selon la nature & variété des pays, diuersément les alterent, il m'a semblé bon de traiter pareillement icy de celles qui adherent au cerueau. Car ces maladies qui consistent en la plus haute partie du corps, non seulement apportent douleurs, mais aussi ostent le sens & tout mouuement & endommagét fort l'entendement. Ce

Hippocras
le haut
mal

qu'on peut appercevoir clairement en l'apoplexie & en la lethargie, & en celle qui tât afflige les ieunes gens, & le sexe féminin dite epilepsie. Les enciens nonobstant l'opinion d'Hippocras, attribuoient le haut mal à certains dieux. Car les assistans qui voyoient tels malades tout soudein tóber & perdre le sentiment ils estimoyent, ou que quelques dieux estre contre eux irritez, ou que quelques malings esprits leur causoyent vne telle misere: & pource ils leur faisoient des vœus & leur dressoyent des tableaux ou leurs dits vœus estoient despaints. De là procede qu'encores en nostre temps ont constitué plusieurs especes d'epilepsie, attribuant l'vne à S. Iean Baptiste, l'autre à Corneille le céturiõ, & à S. Hubert: à la simplicité desquels pources abusez, côme nul ne doit outrageusement s'opposer & s'en moquer, aussi ie suis bien de ceste opinion & aduis que peu à peu modestement on leur oste du cerueau ceste folle opinion, à fin qu'ils entendent telles maladies se denoir rapporter aux causes naturelles. Car selon que le corps est disposé, selon que les organes & conduits sont amples ou estroits, & selon q̄ l'humeur visqueuse excède, ils sont diuersemēt affligez, de sorte que les vns vrlent & abbayēt comme chiens, les autres siflent & grinssent des déts, aucuns iettēt des cris, & à gorge desployée: d'autres demeurent tous muets, principalement quād le cerueau est chargé de grosses humeurs, & q̄ le diaphragme est oppressé, & les cōduits des esprits

eloz & bouchez: d'où vient que l'esprit ne peut passer aller & venir ça & là sans grande peine & doulour: lesquels plus q̄ tous autres me semblent souffrir vn grief tourmēt. Or sont beaucoup plus vehement les accez de telles maladies, lors que la Lune cōmence à estre au plein, ou à estre nouvelle, ou quād elle posse de le cœur ou le cerueau Car lors les humeurs excedent, principalement quād apres le vent de Nord, les vêts de Suc soufflent, vents pour certain comme ils sont tempestueux & mal-sains, aussi froids & humides. De sorte que les corps qui sont humides de leur nature & qui se nourrissent de viande & d'air humide, sōt beaucoup plus subiects à vn tel mal, ce de quoy porte telmoignage, que les iunes iuenceaux & les femmes en sont plus communemēt. Esquels si enuiron le vingtcinquiesme an que la chaleur naturelle s'augmente, laquelle cause vn temperament plus sec, ledict mal ne cesse, ains s'estend encores outre ledict aage: certainement il a accoustumé de les accōpagner iusques à la mort. Parquoy puis q̄ la cause de cēluy haut mal est si manifesté, on se doit mettre en deuoir de faire entendre au simple & ignorant populaire, de ne l'attribuer à autre qu'aux emotions naturelles des humeurs, à celle fin que les hōmes soyent moins esprīs d'horreur quād ils voyēt tordre la bouche & escumer & enfler les iouës à tels patients: mais qu'ils ne craingnēt point d'é approcher &, qu'ils s'efforcēt d'appaiser leur, douleur & dōner quelq̄

*Apho.
commēt.*

remede. Car les assistans par trop timides, sont cause que plusieurs cruellemēt se tuēt & se heurtent la teste contre terre, cōtre des pierres, & cōtres des trōcs de bois, que plusieurs sont estimez estre morts, & qu'ō les porte enterrer auāt qu'ils soyent trespassez. Si biē que ie sçay pour certain, tant de nostre memoire, que du tēps des anciens Aucuns apres auoir rompu la biere ou ils estoyēt enseuelis, auoir encores vescu depuis. Parquoy doit estre inhibé par loy expresse, que ceux qui font office d'enterrer les morts, n'enferment hastiuement dedans la biere ou cercueil, ceux qu'ils cuident estre morts, & qui leur semble bien auoir rendu l'ame, & ceux principalemēt qui sont suffoquez par apoplexie, ou par le haut mal, ou par suffocation de matrice; par ce qu'en telles gēs l'ame est quelquefois comme mussée, laquelle de rechef ramplit le corps d'esprit & de vie. Mais es fiures contagieuses ou à la peste, il n'est necessaire ny bon d'observer cela si estroittement, à cause qu'incōtinēt apres la mort, la cōtagion s'espand par tout, & infecte ceux qui en appchēt. Et pour ce ceux qui sont aupres des pestiferez & leur seruent pēdāt qu'ils sont encores en vie, sont en bien moindre danger que ceux qui leur assistent quād ils decedent, à cause que lors la contagiō s'espād çà & là, & s'attache à tout ce qui se rencōtre. Tellement qu'il en prent quasi tout ainsi des corps freschement morts, comme des torches & cierges, & meſches des lampes, lesquelles quand sont allumées

que ceux
qui sont
morts de
ste se doi
ent prom
ement en
errer.

allumées, ne rendent point de puanteur au nez: mais esteintes, remplissent toute la chambre de fumée puante. Ainsi sont en plus grand peril ceux qui sont auprès d'eux, quand ils rendēt l'ame, que quand il y a encores quelque vie en eux, ou que quelques heures apres la mort ils sont desia froids & roides. Que si vous differez trop & outre le temps deu, d'enterrer tels corps, soudain ils s'empuantissent, & peu à peu iettent vne tresmauvaise senteur, avec vne sanie & apostume tres-vileine, ce que peu souuent aduient en l'apoplexie, & es maladies froides du cerueau, si l'air n'est fort chaud, ou les corps fort gras & replets. Que si telles choses n'empeschent, il ne faut point enterrer ces corps qu'il n'y ait trois iours passez. Car apres le cours complet de soixante & douze heures, les humeurs s'arrestent & cessent de se mouuoir, pour-autant que la Lune en celuy espace de tēps, passé vn signe du Zodiac, par la force de laquelle le cours des humeurs, fait aussi sa periode éscorps. Qui a esté la cause pouquoy Iesus Christ print occasion de resusciter le Lazare, ayant ia esté quatre iour au tombeau, à celle fin qu'aucun ne peult calomnier qu'il ne fust bien mort: mais que seulement surprins de quelque deffailance de cœur, il fust reuenu de pasmaison. Laquelle occasiō luy-mesme print aussi, quand par sa mort & resurrection, il fit la redemption humaine. Car outre ce qu'il auoit receu vn coup mortel au costé, il demeura trois iours entiers au monumēt, à fin qu'il

S. Iean.

ostast toute matiere & occasion à ceux qui pour-
 roient sinistrement & peu reueremment iuger de
 sa mort & resurrection, & tirer en calomnie tous
 ses dictz & faictz, auquel erreur & faute de sens,
 les Iuifs encores à present persistent. Au surplus,
 puis que les maladies, qui priuent ainsi l'homme
 de sens & entendement sont si fort à redoubter,
 qu'il n'y a celuy qui, le voyant n'en prenne hor-
 reur & frayeur, certes il me semble que ce ne sera
 que bié procedé à moy, si i'adiouste icy de prôpts
 remedes & non communs, par lesquels chacun
 qui ne sçaura rié de la medecine, pourra soy & les
 siens garentir de telles maladies. Et pource que
 toutes les maladies du cerueau, principalemét qui
 gisent en humeur froide, ont vne certaine allian-
 ce entre elles, aussi ces remedes se pourront accô-
 moder à toutes indifferemment, comme à la de-
 bilité de la memoire au tournemét & estour-
 dissement du cerueau, à la palpitation & tremble-
 mēt de teste, à l'epilepsie, lethargie, apoplexie, aux
 songes & reueries nocturnes, & à l'oppression des
 Incubes, vulgairement des foulons, qui est lama-
 ladie que les Grecs appellent ephialte. Or entre
 toutes autres choses qui remedient à telles mala-
 dies & les guarissent, i'en ay trouué quatre prin-
 cipalement tres-éfficaces, non tant par experi-
 ence que par raisons approuuées. La greine ron-
 de & noirastre de la Piuoine. Car celle qui est
 cornuë & qui est rouge n'y a point de vertu. La
 racine ronde & pointue & pleine de petites te-

Remède:



stes, de la Siboulle ou charpentaire. Les rassures ou limures du test de la teste d'un homme, & le Guy de chesne. De tous lesquels chacun à part, ie deduiray les effects, & par quelle raison ils se font. La Piuoine non moins louée par Galien, que les chous par Caton, non seulement par vne qualité elementaire: mais aussi par vne force & propriété occulte de toute sa substance, chasse celle maladie, & si mesmes elle est attachée au col des enfans qui en sont tumbéz, esquelz la force de la maladie est moins violente, elle fait que soudain ils se releuent. Car elle dechasse & consume l'humeur pituiteuse qui engendre telle maladie. Mais si les grains d'icelle sont baillez à manger, voire à ceux qui sont ia de bon aage, ils la consomment encôres mieux. Car elle en boit l'humeur ventreuse farcie de venin, & rend le corps en vn temperament plus chaut & plus sec. Or afferment aucuns que celle greine est la meilleure sans comparaison, laquelle le masse de la Piuoine apporte de sa premiere portée. Car ses ieunes tiges sont vn long temps sans porter greine: mais si tost qu'elles sont monstrées en perfection & en temps de porter, alors que les gonces viennent à l'ouuirir vous voyez d'un costé les grains polis d'une couleur noire, & d'autre costé de couleur fort rouge, & doit on garder la noire pour en vser: mais non avec telle superstition que celle d'apres soit iugée ne valoir rien, veu que celle de la dixieme an-

Piuoine

née apres la premiere de sa portée, moyennant qu'elle ne soit vercue ne vuide a prompt effect. La Siboulle surpassant encores de beaucoup la Piuoine en force & vertu, a vne merueilleuse vertu, non seulement en l'épilepsie: mais aussi en toutes maladies qui s'engendrent d'un flegme gluât, & d'humours visqueues, en quelcōque partie du corps qu'elles soient. Car elle est d'une force absteruue par la quelle elle dissout toutes choses tenaces & gluantes. Et pource quād pour vn tel effect ie m'en veux seruir, i'ay accoustumé de donner vne cuillerée de son oximel: mais pource qu'il est merueilleusement amer, ie le mesle avec du syrop de Stecade, avec vn peu de noix muguette, puis leur commande de se rincer souuent la bouche avec du vinaigre de Siboulle, & en aualler quel que peu. Pareillement ie trouue par experience que les rassures du test d'une teste d'homme seruent d'un soudain remede à desseicher les humeurs qui engendrent telles maladies, si quelque partie du test de la teste d'un hōme mis en pouldre est donné à l'homme, & celle du test de la teste d'une femme, à la femme, en vin ou oximel de Siboulle, non sans vne propriété vertueusement occulte: mais qui vilainemēt desseiche comme la presture & le sang de lieure appaise les dissenteries & autres flux de ventre. Aussi par experience que les os de l'homme dōnez à boire en vin vermeil à ceux qui ont la dissenterie, estanchent le flux de sang par vne faculté astrictiue & vertu

otelle.

de de
rt.

des
rises.

defficatiue. Ce que fait pareillement la mommie
 Arabique, principalement si vous y adioustez
 quelque peu de sperme de Baleine, qu'on appelle
 vulgairement l'ambre gris. Aux choses preceden-
 tes approche en effect, ou les surmonte le Guy, à
 mon aduis par ce appellé visc, par les Latins, que
 l'humeur qui est contenuë dans ses grains blancs
 est fort glueuse, laquelle se ramollit & assoupit
 quand on la broye entre les doigts, car par ce mot
 n'est entendu celuy glus venimeux & visqueux
 qui se fait de bois de ous: duquel si l'on mange iât
 soit peu, la langue deuiet tout en feu, & toutes
 les entrailles se conglutinent: ains celle plante iât
 branchuë, que les anciës prestres de la Gaule que
 Cesar appelle Druides, estiment plus qu'autre
 quelconque. De la est venu le mot d'Anguillan-
 neuf pour les estrenes, c'est à dire, Au guy l'an nou-
 ueau, par ce qu'ils l'alloiët cueillir en ce temps la,
 & le partoient à leurs amis, laquelle toujours
 est verte, iamais ne naist en terre, ains sur le che-
 ne, non d'aucune semence: mais de la fiante d'une
 palombe & d'une tourterelle. Or en ay-ie bien
 veu souuent de la hauteur d'une coudée, de cou-
 leur au dedans verdoyãte, comme celle d'un poi-
 reau, & par dehors vn peu brune, & sa fueille cõ-
 me de buys, tirant sur le iaune. Ce que ce pere de
 toute doctrine & le plus versé en la cognoissance
 des choses qui se treuve point Virgile declare
 par vn vers fort elegant, quand il dit.

*Guy de
Chesne.*

*Cesar, es
commentaires,*

eid.6.

Telle de l'or la forme paroïssoit,
 Qui dedans l'arbre espais & dru croïssoit,
 Ainsi sonnoit la fueille d'or souuent,
 Se remuant au battre du doux vent,
 Ainsi qu'au bois, lors que serre le plus
 Le froit yuer, verdoyante est la glus
 De neuf fueillage, & de l'arbre pourtant
 Produite n'est, le quel la va portant,
 Si est du tronc la rondeur colorée
 Cèinte alentour de glus iaulne dorée,
 Vn arbre espais de l'ombre bien remplie
 Cache vn rameau tant au bois qui se plie
 Qu'aux fueilles d'or: le quel tant honnoré
 Produit de soy vn fruiçt au chef doré.

Par lesquelles parolles le poëte nous enseigne que les affaux mortiferes, & les maladies mortelles du cerueau ne se peuuent mieux guerir par chose quelconque que par l'usage de cest arbrisseau d'or. Car il dissout, amolit, subtilise & dechasse les humeurs aglutinées, & par vne merueilleuse force remedie au mal caduque, en prenant de sa poudre en vin pur. Or reste à declarer les proprietiez de l'animal Alce, le quel Cesar dit en ses commentaires estre du gère des cheures: mais plus grand de corps, & est nommé en la bible Tragelophe ou boucceruin, semblable au chamois, desquels il estoit permis aux Iuifs de manger. L'õgle de ceste beste a vne prõpre vertu contre le mal caduque, comme ie sçay par maintes experiences cõbien que la raison m'en ait semble fort obscure.

far, au
 re 6. de
 guerre
 illique.

Or en Flâdres, pource que le pays est grandemêc froit & moite, & que le vent de midi qui est le pire de tous y souffle ordinairement, aussi plusieurs y sont tellemêc subiects à ceste maladie, que quasi on y en void par tous les coings des ruës & carrefours des villes, si que par tout on a recours à ce remede comme au vray chassèmal, comme l'on dit. Certes il m'est aduenu par deux fois, qu'une certaine femme estant tombée de tel mal à l'entrée de nostre logis, comme si elle eust esté frappée de quelque foudre. Si tost que ie la vey, ie m'approchay d'elle, & luy mis au doigt prochain du petit, vn mié anneau ou estoit enchassé vn peu d'Alce, dont tout à l'heure elle se releua sur ses pieds, & apres auoir vn peu beu pour se renforcer, poursuyuit son chemin. Vne autre, comme ie n'estois en mon logis, soudain en iettant vn cry inaccoustumé, tomba en terre deuant la porte, & se donna plusieurs coups de la teste contre le paué. Ce qu'apperceuant vn de mes domestiques, luy mit en la paume de la main vn morceau d'Alce, & luy faisant serrer le poing, pource qu'il n'estoit point enchassé en anneau, & tout incontinent il la deliura de la maladie. Ce que j'estime aduenir par vne speciale vertu & proprieté occulte de sa substance, ou bien pource qu'elle a vne tresgrande force de dessécher & de resouldre. Que si elle n'estoit solide, on pourroit dire qu'il s'en exaleroit quelque chose, ainsi que des fleurs & plantes odorantes. Ce que toutesfois j'ay opinion d'y estre

Histoires

faict, iagoit que les esprits animaux qui s'en exalant
 soient moult subtils & secs, & nullement vapo-
 reux, qui fait que moins ils sont exposez au sens,
 & qu'il ne les peut percevoir sinon par vne force
 & vertu latente. Ainsi les pierres precieuses & au-
 tres, l'or, le fer, & tous metaux exalent vne certai-
 ne force secrette: mais si par agitation & mouue-
 ment, ou par le feu ils sont eschauffez, plus sensi-
 blement ils flairent, & plus fort s'insinuent au
 corps. Ce que nous apperceuons manifestent
 quand par vn soudain & violent mouuement
 quelques rouës s'eschauffent, ou quand les che-
 uaux frappent tellement le paué de leur pied fer-
 ré, que le feu en sort, car incontinent telle odeur
 chaude & seche, s'espand parmy l'air. Que si la
 cause de cest effect ne semble assez apparente, &
 qu'on n'en puisse trouuer aucune raison proba-
 ble, à tout le moins estimons que telles cho-
 ses se font par mesme moyen que la corne

corne.

de l'unicorne mise en eau ou en vin,
 chasse tout venin, & tue l'araigne
 par son attouchement. Quant
 aux pierres qui se treuuent
 au ventre des hirôdelles
 & par quelle vertu el-
 les guarissent l'epi-
 lepsie il sera de-
 duit en vn au-
 tre lieu.



D'où vient que les maladies sont longues & durables, & qu'aysement elles ne se guarissent par medecines. Aussi d'où prouiennent les fieures recidiues & les iours de leur relache entre les accez. chose conuenable à chacun de sçauoir pour y obuier, ou bien tost s'en guarir.

CHAP. IIII.



Es maladies qui sont de longue duree se peuuet non proprement cōparer à vn long & difficile chemin tout plain de ronses & espines, lequel vn homme foible & chargé de quelque pesant fardeau, est contrainct de faire à pied. Iceluy pour la mauuaistié du chemin & l'empeschement de sa charge, chemine bien plus bellement, & est beaucoup plus las & recreu que sil estoit porté sur quelque chariot, ou que par quelque compagnon seruiable & beau deuiseur, il estoit soulagé d'vne partie du fais. Or combien que les maladies soient prolongées par plusieurs & diuerses causes, si est-ce qu'entre les autres, ceste m'a tousiours semblé la principale qu'au commencement & premiers accez des maladies, ils ne tiennent compte d'appeller quelque bon & fidele medecin, qui par ordonnance de bō regime & opportunes medecines, puisse ayder à l'imbecilité de nature, & par son art la soustenir. Car le medecin est l'adiuteur de la nature lequel songneusemēt veille pour sa santé, & du tout s'em

Medecin
adiuteur
de nature

ploye à la maintenir. Pource il aduient que ceux qui sont malades ne sçachās que c'est qui leur est bon ou mauuais, sans aucune differēce ny aucune election, māgent de mauuaises viandes, voire lors que les maladies liurēt leurs premiers assauts, dōt s'augmentent l'opilation & putrefactiō, & la maladie se rēforce & la vigueur de tout le corps s'affoiblit. Que si les maladies aduēnent en Autōne.

*Des maladies le cours va & vient & retourne,
Et par ces traces l'air en soy de mesmes tourne.*

Alors il y a double cause de la longue durēe de la maladie, à sçauoir partie à cause de la superfluité de l'humeur froide & glueuse, & partie à cause de la viscosité. Car les parties de l'an automnales & yuernales refrigerent & espoisissent les humeurs, & pource apportent vne tardité & prolongement. D'ou aduient que telles maladies ne prennent facilement fin de guarison, à cause que les humeurs s'engrossissent & se conglutinent, & la peau du corps est si serrée qu'il n'en peut rien ou peu euaporer. Tellement qu'ainsi que la poix, la cire, le suif, & toute maniere aysée à se fondre, s'endurcit en yuer, & est moins maniable. Ainsi quand l'air est fort froit, les humeurs difficilemēt s'escoulent de dissoluent. Dequoy nous rend bon tesmoignage, qu'en temps d'yuer on ne sue presque point. A ceste cause leur conuiēt lors donner choses qui nettoient fort, & qui destouppent les conduits. Car certainement les ordures des humeurs adherent à tels corps, ne plus ne moins

q̄ lalle és vaisſeaux, leſquels il faut bien mollifier
 & deſtremp̄er avec eau ſalée, ou ſaulmure, & les
 froter au balay, qui les veut bien nettoyer & leur
 oſter toute l'odeur qu'ils ont prinſe, autrement
 tout ce qu'on y met dedás ſe gaſte & aigrit. Dôt
 Hippocras me ſemble auoir fort bien dit, que
 tant plus on nourrit les corps impurs, plus ou les
 endommage. Car la nourriture eſtant meſlée par-
 mi mauuaisés humeurs ſe pourrit & corrópt, qui
 eſt cauſe qu'ils cōbatét lôguemét avec le mal, ou
 ſi par l'induſtrie du medecin ou par la vertu de
 nature, la maladie eſt venue à ſa fin, pour certain
 à la moindre occaſion qui ſe preſente, elle ſe ren-
 grege & renouelle plus forte. Car nouvelle cor-
 ruptiō & putrefactiō ſuruiét au corps, accompa-
 gnée d'vne grãde puãteur, laquelle nous ſentôs à
 l'haleine, laquelle putrefactiō eſtãt amplemét eſ-
 pandue par tout le coips, corrompt les eſpris, &
 pource q̄ la perſpiratiō eſt empeschée. auſſi elle
 eſteint la chaleur naturelle. Aquoy téd celle ſenté-
 ce d'Hippocras. Si quelques reliques reſidét en-
 core au corps, de la procedét les maladies recidi-
 ues, & les fieures ſe réſtammét. Car la nourriture
 q̄ le corps prêt, ne le réſorce point, ains eſtãt meſ-
 lée avec mauuaisés humeurs, ſe corrompt, & aug-
 mente la maladie, comme nous voyons en la fie-
 ure quarte & és tierces baſtar des, quand ils n'o-
 beyſſent au medecin, & bō regime. Vray eſt q̄ tel
 les fieures donnét quelqs trefues à la perſōne, &
 ceſſent par certains iours pource q̄ l'humeur eſt

Hippocras
liure. 2.

Aphor.
10.

Hippocras
liure. 2.

Aphor.
12.

*D'ou pro-
uient que
les ſieures*

quelques
 tresues &
 relaches a
 la person-
 ne.

hors des venes, & eslongnée du cœur: mais és fieures continues les personnes sont incessamment affligées, à cause des aspres & mordentes fumées du sang enflammé, & de la colere embrasée dans les veines, lesquelles n'ayans fraîche yssue & perspiration, s'en vont droit au cœur & au foye, & par leur putrefaction prouuenüe de l'opilation, el les tourmentent plus fort que si elles estoient es-pandues hors des veines. Car pource que la superfluité des humeurs est grande, & la putrefaction vehemente & grande la proportion d'icelles humeurs à la pourriture (car le sang par la qualité du chaut & de l'humide cõçoit plus prõptement pourriture) aduent que telles fieures continuellement detiennent la personne, & soudain se hastent de venir à leur point & dernier tour. Dont Hippocras afferme les maladies ne se prolonger outre le quatorzième iour, & quelquefois (quand la matiere est furieuse, & qu'elle s'enfle) se finir le cinquième, septième, neuvième, ou onzième iour. Or va-il tout au contraire des causes des fieures qui par vne certaine force & qualité naturelle à l'humeur, & selon le lieu & le temps s'assistent, le corps par certains espaces de temps intercalaires, dont se faiçt que par certains interualles & intermissions elles font leur accez, qu'elles s'auancent qu'elles prennent plus tard, & plus laschement, qu'elles sont inconstantes & variables que leur paroxisme est plus lög. Les accez s'auancent & sont plus vehemens quãd l'hu-

Hippocras
 liure 2.
 Aphor.
 23.

Fieures an
 terribles.

meur est augmentée & plus ardamment enflam-
 mée, ou quand on a fait quelque excez, ou qu'il
 y a eu quelque intemperance au boire ou au mã-
 ger: mais la fieure prend plus tard & plus lente-
 ment la personne, & se modere l'accez, quand la
 matiere peccante se diminue, & que l'opilation
 & la putrefaction deracinée, peu à peu l'opiliatiõ
 cesse. Que si vneumeur prent en soy la nature
 d'une autre, ou qu'elle change de lieu, ou que par
 mixtion d'une autre elle soit confuse & brouillée
 alors les acciez ne tiennent aucun ordre, & sont
 variables. L'humour & vapeur fort abondante &
 largement espandue par le corps, mesmement quand
 elle est grossiere & glutineuse, alonge l'accez. Si
 bien qu'ainsi que bois vert & humide demeure
 long temps au feu sans se pouvoir bien allumer
 & consumer, & la chair de bœuf, principalement
 quand c'est d'un vieil bœuf, demande à bouillir
 longuement, ainsi l'humour visqueuse se doit long
 temps d'estramer, & par concoction s'amollir
 & deuenir fluante, à celle fin d'estre plus propre à
 vider. Or combien que par deuant il ait esté de-
 monstré que les humeurs quand elles se purifient
 hors des veines, & s'enflammēt en quelque par-
 tie du corps que ce soit, causent fieures intermit-
 tentes. Toutesfois souuent nous obseruons les
 mesmes humeurs, encores qu'elles soyent hors
 des veines, neantmoins engendrer fieures conti-
 nues, tant pour raison de leur grande abondance
 que de leur malice & acrimonie. Ainsy que l'on

*Fieures re-
tardées.*

*Fieures in-
constantes,
& varia-
bles.*

*Fieures de
longue du-
rée.*

*Fieures in-
termittentes.*

peut voir és parties esprises d'inflammatiōs, frondes, charbōs, bosses chancreuses, & toutes apostumes contagieuses & pestilencieuses, esquelles s'engendre fièvre non intermittente : mais bien continuelle, iacoit que le venin soit sorty hors des venes, & qu'il soit bien loing du cœur. Car la force pestilencieuse & veneneuse pēnètre iusques à luy, & assaut les parties principales; & infecte les esprits tant animaux que vitaux, qui met telles maladies au rang des aiguës, par ce qu'incōtinent elles tendent à leur fin, & soudain rēdent l'homme mort ou guarý. Tellement qu'il en prent à tels corps, tout ainsi qu'à vne ville assiegée, laquelle est si aprement enuahie par les ennemis & par coups de canons & autres machines de guerre, si aprement batue sans cesse & intermission, quelle semble ne pouuoir longuemēt résister & soustenir les vehemens assaux des ennemis, en sorte qu'à toute heure il semble qu'elle doit estre emportée, si à coups d'artillerie elle ne résiste vaillamment à l'ennemy, ou que par vne faillie elle tache à le mettre en route & le defaire. Car de vouloir sauuer sa vie par se rendre, ce que font ceux qui laschement résistent ou à l'ennemy ou à la maladie, c'est chose honteuse & vilaine, & qui ne procede point d'un cœur magnanime & bien souuent est dommageable, à cause que souuent il aduient que les victorieux ne gardent leur promesse, & rompent la foy promise. Ainsi en prent il és maladies aiguës, que les patiens ne

soustiennent la violence de la maladie, & qu'ils *Que l'a*
 ne peuvent prolonger leur vie outre quatorze *sault des*
 iours & moins encores, sinon que nature se por- *maldies*
 te forte & vaillante, & que par le secours & ay- *à la mani*
 de de l'art de medecine elle resiste fort & ferme *re de celi*
 à la maladie, & qu'ainsi ayant dechassé & defait *des enne*
 l'ennemy, elle gaigne la victoire, laquelle encores *mis en gu*
 qu'elle ait gaigné, neantmoins à peine peut elle *re, doit e*
 reprendre les premieres forces, & pour l'effort *stre repos*
 qu'elle a soutenu, ne retourne soudain à conua- *se.*
 lescence, ains peu à peu tasche à se renforcer, &
 comme à redresser les murailles & bouleuars rô-
 pus & abbarus.

*De ceux qui es dormant se leuent du liêt, & vont &
 grimpent par dessus les maisons, & font maintes cho-
 ses endormiz que veillans ils n'oseroient auoir entre-
 pris, voire ne pourroient faire, quelque peine qu'ils y
 meissent.*

CHAP. V.



L aduient aucunesfois que d'au- *Cecy est*
 cuns en leur meur & florissât aa- *traicté an*
 ge (car les vieilles gens, comme *ceux esquel*
 ceux esquels l'esprit vital est ou *plement*
 esteint on moult foible & lasche, *par l'Ab*
 ne peuvent attenter telle chose, *bé Triteni*
 ny aussi ceux qui sont flacs & tradifs en l'acte de *us, és que*
 mariage) sur la minuit ou deuant iour se leuent & *sions de*
 sortent de leur liêt montent & descendent par *l'Empe-*
 des lieux qui a eux reucillez seroyent tres-dif- *reur Mas*
 ficiles à passer. Ce qu'ils font tellement sans *milian.*

DES OCCULTES MERVEIL.

fef aire aucun mal, que ceux qui les regardent en
 font tout esbahis & effrayez. Que si point vous
 ne les empeschez, ne destournez de ce qu'ils veu
 lent faire, peu à peu ils s'en retournét derechef au
 liët. Mais quand ils font telles choses, si vous les
 appelez par leur nom, ou que vous leur criez a-
 pres eux, si bien qu'ils vous entendent, adonc
 tous espouventez & estonnez ils chéent, les es-
 pris se venant à separer, & la vertu & faculté na-
 turelle à deffaillir, par laquelle ils faisoient telles
 choses. Pource les conuient laisser faire, & les laif-
 ser retourner d'eux mesmes en leur liët. Mais
 ceux qui sont tourmentez du Foulon, qu'ils ap-
 pellent, ce qui aduiet quād les esprits obfusquez
 & grossiers occupent le cerueau doyuent estre re-
 uillez & appelez par leur propre nom. Car in-
 continent, encores que vous ne criez pas trop
 haut, ils se reueillent & retournent à eux, les fu-
 mées venāt lors à se perdre, & le sang qui s'espād
 par les conduits des venes venant à se rabaisser.
 Or à l'entree du printemps ceste maladie assaut
 la plus part de ceux qui cōtinuellement se deulēt
 de crudelité d'estomac, & qui le plus souuēt dor-
 ment sur leur dos: qui est cause qu'ils dorment
 la bouche & les yeux ouuers au grand domage
 de leur santé. Ainsi tout soudain ceste maladie les
 saisit, ou ils endurent telle peine comme s'ils es-
 to.ët accablez sous quelque pelant fardeau telle-
 ment que ne pouuans crier ils gettent de soupirs
 & gemissemens lamentables, mais des que quel-
 cun

Foulon.

*ne c'est
 f: man
 ise &
 isibles
 concher
 son dor*

cū les appelle par leur nō incontinēt ils se tournēt sur le costé, & se deliurent d'iceux foulons & esprits desquels ils imaginēt soy estre foulez . Or en prêt il tout au rebours à nos chemineurs de nuit. Car iceux à yeux clos combatent en tenebres, & remplissent tout le logis du bruit & tracassemēt qu'ils font, quelquefois aussi sans dire vn seul mot ils montent & descendent, & sans acroc ny aide d'aucune chose grimpent iusqu'au feste des toictz des maisons . Ce que i'estime qu'ils font par vn sang enflé & escumāt, & vn esprit moult chaut & bouillant qui est en eux : lesquels montez au cerueau esmeuent & esueillent la vertu & faculté de l'ame, par laquelle elle exerce son office, & incite les parties organiques à telles actions & effectz, qui fait que le corps par l'impulsion de l'esprit animal, lequel contient & cōserue au cerueau la force des nerfs & des muscles, c'est à dire l'office du sentiment & du mouuement, est porté contremont, & par sa force incite à telles actions en dormant . Or sont telles gens d'vn corps fort rare & laxé, & de graisse corpulance, mais d'vn esprit fort agile & ardent : dont vient que s'il empoignent quelque chose du bout des doigts ou des orteils ils se balancent & soustiennent, & des qu'il touchent à quelque roict ou plancher, ils s'y tiennent bien fermes . Tellement qu'il en prent tout ainsi à ces corps là que à ces vaisseaux larges par le haut & pointus par le bas, qu'en Flandres on tette es bouches de la mer, à fin que les nautonniers

viennent surgir à bon port, & eurent les lieux sabloneux & les rochers qui sont cachez soub l'eau. Car combien qu'ils soyent couverts de lames de fer, & liez de chaines, & attacher à vne fort grosse & pesante pierre: toutesfois ils flotent & nagent sus l'eau, & point ne s'enfoncent, s'ils ne viennent à s'entrouvrir, à cause qu'ils sont pleins de vent & d'air, y ayant des soufflets à cela expres. Ainsi ceux ci pource qu'ils sont enflés de vent & pleins d'air, grimpent facilement contremont, & avec vn pas douteux & lent, ainsi que les limaçons, lesquels pource qu'ils n'ont point d'yeux, vont tatonnant leur chemin avec leurs cornes estenduës, ils grauissent par des lieux hauts, & s'en vont çà & là tout de belle nuit. Mais de ne soy faire aucun mal en faisant telles choses, & de ne cheoir point, aduient par ce que tout bellement pas à pas, sans aucune crainte & tremblement, & sans auoir esgard à aucun peril, ils entreprennent tels hazards, lesquels points & regards bien souuent ont accoustumé ou diuertir, ou estonner les gens qui veulent, par le danger apparent. De sorte que ces dormeurs attendent telles choses non autrement que les yurongnes & les fols, lesquels à la volée sans y penser par vne folle hardiesse ne craignent, point de se hazarder à tous perils: lesquels si le iour apres, ou quand ils sont retournez à leur sens rassis, vous leur reduisez en memoire ce qu'ils ont fait, & en quels dangers ils se sont mis, alors ils confessent franchement de n'en a-

voir aucune memoire, & tremblent tout de frayeur quand ils entendent raconter aux autres en quels perils ils se sont exposez, & qu'elle tempeste & tintamarre, ils ont fait. Que si au corps de telles gens les humeurs sont moins esmeus, & l'ardeur & agitation des esprits moindre, iceux s'escrient & tressaillent seulement, se tenans toutesfois à la splendeur du liect: car les esprits ne sont si forts ne si vehemens qu'ils puissent soulleuer le corps. Et de vray à toutes personnes (tesmoing Hippocras) esquelles le cerueau s'eschauffe, ce qui aduient és coleres & non és pituiteux, ils criēt de nuict, & se tourmentent & trauaillent, mesmemēt de iour ils font leurs affaires tempestatiuement & ardemment, & y sont grandement songneux & diligens: ainsi que sont aucuns hommes qui n'ont iamais repos & sont grans vendeurs, lesquels de tout se meslent, & courent de costé & d'autre, & font mille estranges gestes: lesquels mesmes on peut iuger au regard, au visage, au marcher, à l'accoustrement, & à toute la contenance & maintien de leur personne: lesquels tous il changent & varient à tout propos, contrefaisans ores le badin, ores le luicteur, ores le basteleur & vendeur de triacle, qui amasse tout le peuple autour de soy pour ouir ses belles baliuernes & fables. Qui est cause qu'ils tressaillent en dormant & s'esgayent & rient, à cause des imaginations phantastiques qui se representent au sens, & qui sont cōformes à leur vouloir, & aux choses qu'ils ont

*Hippocras
au liure d'
haut mal*

DES OCCULTES MERVEILLES

faites de iour. Et ainsi à chacun de nous quand nous faisons quelque chose sus iour fort intentionnement & à bon esciens, adonc les visions & phantosmes de telles choses reuiennent de nuict en nostre esprit, & nous font getter des voix & cris de mesmes. Ce que Lucrece a fort bien exprimé en ces vers.

*Lucrece li-
re 4.* Plusieurs nous en voyons qui en dormant raisonnent,
Les mesmes choses faire ou de iour ils s'adonnent.
Les aduocats plaider, & les loix accorder.
Capitaines combattre, ennemis aborder,
Et au conflit se ioindre: aussi les barquerols
Debatre & resister contre les vents & flots.

Car les choses qui tout le iour nous travaillent & donnent peine quand la nuict est venue nous montent au cerueau & nous brouillent toute nuict, ou pour le moins tiennent l'esprit occupé en icelles, tellement que le repos n'est doux ne gracieux, ains par les phantosmes qui se presentent est à tous coups rompu.

Des corps qui sont noyez & ceux des hommes flotter à la renuerse, & des femmes au contraire. & si le poumō leur est osté ils demeurēt au font de l'eau.

CHAP. VI.

*Pline li. 7.
chap. 7.* C'Est chose toute notoire & experimentée entre les Flamens (ce que Pline aussi tesmoigne)

que les corps des hommes, quand ils sont noyez, flottent le dos dessus la face tournée vers le ciel, & ceux des femmes le ventre dessus, la face tournée vers le fond de l'eau. En quoy on iuge nature auoir eu esgard à la honte hōneste du sexe, à fin que les membres qui sont hōnestes à cacher ne fussent exposez en veü & apperceus des hōmes. Mais mon opinion est, que la femme a fort gros ventre, & a les vaisseaux plus larges & plus ouuers, comme la marris, les intestins, les conduits de l'vrine: elle a les mamelles spongieuses & fort grosses. Toutes lesquelles choses se venans à remplir d'eau tres abondamment, alors par la pesanteur & distentation de l'eau, le ventre emporte le pois & tire contre bas. Ce que pareillement on voit és vessies, & és vaisseaux bien bouchez: desquels la partie qui contient l'air demeure en haut, & celle qui contient l'humeur enfonce & se tient dessus. Ce qu'on peut aussi voir en vn œuf, lequel mis dans la saulmure, flore bien par dessus, mais la partie qui a pesanteur, s'abaisse & enfonce, & celle qui est pleine d'air, à sçauoir celle ou se voit vne petite fossette quand la coque est rompü, mesmement quand les œuf sont vieux, & cōmencent à sentir mal, tend tousiours contremōt. Que si nature n'eust mis en sexe des cōduits plus larges & de plus amples vaisseaux, cōme ie vous prie se pourroit exercer la copulation naturelle? Quelle aide seroit donnée à la conception & à la portée, durant laquelle, le ventre grossit occulte-

ment, & l'enfant prend augmentation. Qui soulageroit l'angoisseux & penible enfantement, ou il faut que les membres s'estendent & eslargissent, à fin de pouuoir enfanter plus aisement? Brief, que profiteroit-il à la nourriture de l'enfant, si le ventre & son entrée n'estoient establis en ceste maniere, si les mamelles nettes & polies, & si gentiment enleuées, lesquelles abondent tant en lait, accommodées à cest vsage. Parquoy, puis que la femme a tous ses conduits & cōcautez plus amples, & consequemment peut receuoir beaucoup d'eau, il est nécessaire que celle partie du corps en fōce & demeure dessous laquelle boit plus d'eau. Mais les entrailles de l'homme sont beaucoup coup plus resserrées, & les conduits de l'vrine plus estrois. Dont nous auons tesmoinage en ce qu'il est plus tourmenté du calcul que n'est la femme. D'auant age il est moins ventru, il a les os des hanches & des cuisses plus robustes & plus pesans, les espaules plus grosses & plus larges, l'eschine du dos avec la liaison des vertebres plus ferme, & le polmon fistuleux & fort large, qui fait que les hommes ont la voix grosse & sonante, & les femmes à cause qu'elles ont la poitrine plus estroite, l'ont petite & gresse. Qui sont les causes pourquoy les corps morts des hommes nagent sur le dos, & ceux des femmes sur le ventre: attendu que c'est chose naturelle que toute chose pesante tende en bas, & toute chose legere alle dessus. De laquelle cause mesme depend selon mon

*Qui sont
eux qui
sans moy-
& ne reuie-
nent incō-
inent sus
cass.*

opinion que ceux qui sont du tour noyez & suffoquez ne reuiennent incontinent sus l'eau. Car puis que le corps se remplit d'eau de tous costez, & ainsi par le pois de l'eau s'appaisantit, il ne peut monter à môr, à raison qu'il n'a point d'air en luy, & que par l'abondance de l'eau tout l'esprit en a esté chassé. Mais dâs l'espace de sept ou neuf iours le corps se deffond, se dissout & deschoit, & le polmon conçoit en soy beaucoup d'air. Dont le commun peuple de nostre pays a accoustumé de dire, que le neuueme iour l'amer estant rompu, ils remontent sus l'eau, nō que la vessie du fiel se rōpe, mais pource que d'icelle & des autres vaisseaux destrempez & tous flacques de la moiteur de l'eau, l'humeur sort & se vuide. Qui fait que le corps (sa chair estant attenuée) est rendu fluide, & le polmon fistuleux en maniere d'esponge, estant rempli d'air, soufleuē le corps & le porte à l'air. Et de fait cest intestin soustient & balance ceux qui nagent dans l'eau, voire d'autant plus que la personne la gros & large & plus rempli de trous & chambres cauerneuses, à fin de plus longuement retenir son halaine. De sorte que i'ay entendu à monsieur Vesal, homme de tres-excellent esprit, & tresgrande doctrine, vn certain more grand nageur, & faisant office de plongeon, auoir esté amené à Ferrate sus vne galere lequel tout d'vne halaine sans aucunemēt la reprē-

*Chose m
morale
d'un Mo*

trouuer. Puis derechef retenant son vent & se serrant le nez & la bouche, sans aucune respiration d'halaine, y duroit contre eux quatre. Par lequel benefice de Nature, il auoit receu ce bien que par deux fois qu'il auoit esté prins, il estoit euadé, & comme vn canard plongeon se tenant sous l'eau de la mer l'espace de demie heure, il eschappa de la misere d'estre serf & esclau, beaucoup plus facheux & plus grief à porter que la mort. Les amples doncques & larges polmons apportent ceste commodité à chacun, qu'il en chemine plus vifte, & que sachant nager il dure plus long temps entre deux eaux, & qu'estant cheut en l'eau il n'enfonce pas si tost, aussi qu'estant noyé & estouffé dans l'eau, dans peu de iours il remonte dessus. Que si à vn homme mort l'on oste les polmons, comme i'ay entendu dire que les pirates & escumeurs de mer font, il demeure au fons, & iamais ne reuient sus l'eau, parce qu'il est depourueu de l'aide de l'air & esprit.

Les corps des personnes noyées s'ils sont tirez de l'eau, & presentez en veüe, aussi ceux qui ont esté occis & meurdriz ietter le sang par le nez ou autre partie du corps, si leurs amis en approchent ou les meurdriers.

CHAP. VII.

Combien qu'il y ait plusieurs choses en Nature qui nous portent grande admiration, si est-

ce que ceste cy selon mon aduis doit estre mise entre les principales, que le sang vient à descouler de la playe de l'homme occis, si celuy qui a fait le coup, ou qui est consentant du meurtre, se treuve la present : & que les corps de ceux qui sont noyez quand ils sont tirez de l'eau, gettēt du sang par quelque partie du corps, si quelcun de leurs amis se treuve là aupres, voire quelquefois aussi rouge & aussi vis quasi comme si les facultez & les esprits vitaux, lesquels esmeuent les humeurs, n'estoient encores allōpis. Ce qu'a bien consideré le magistrat & le gouverneur de toute la Flandre, lesquels ont accoustumé de visiter les corps, de quelque maniere de mort qu'ils soient decedez & les visiter & y prédre garde de bien pres auant qu'ils soient portez en terre. Mais par quelle raison cela aduienne? Il n'est pas aisé à chacun de le dechifrer: Bien scay-ie que la force vegetatiue demeure encores pour vn temps es corps morts, par laquelle les cheueux & les ongles leur croissent, l'humeur qui est en la chaleur exterieure leur fournissant nourriture. Ainsi les herbes & arbrisseaux coupeez gettent des fueilles & fleurs l'espace de quelques iours s'ils sont arrosez & tenus dās l'eau. Car en leurs tiges & branches y a vne certaine vertu naturelle occulte, qu'elles tiennent de leur racine: laquelle estant defaillie, les fueilles deviennent seches, & les fleurs tombent. Ainsi mesme peut aduenir, que le sang qui est demeuré caché dans les veines, vient à sortir hors quand

le corps est remué & esbranlé. Car nous voyons que ces corps sont tirez en terre & ores tournez sur le ventre, ores sur le dos, ores leuez, ores couchez par crocheteurs & chartiers. Dont aduient que les orifices des veines s'entr'ouurent, & que le sang qui n'a encores perdu sa vraye nature & naïue couleur, descoule du corps Mais en ceux qu'il y a ia long temps qui sont morts, & qui plus tard sont retrouuez, il ne descoule pas du sang rouge de la playe, ains seulement vn certain sang meurtri ia pourri & corrompu. Que s'ils sont morts par quelque cheute ou quelque ruine, ou qu'ils ayent esté noyez, alors de la part que les conduits du corps sont ouuers, il sort vne humeur sanglante, à sçauoir par la bouche, par le nez, par les yeux, par les oreilles & par le fondement & autres parties basses. Côme souuēt nous voyôs d'vn corps mort, ia flaque, & mol, qui aura esté gardé deux ou trois iours, descouler vne liqueur entremeslée de sang, quand ceux qui le portent dans la biere sur les espaulles pour l'aller enterrer, le secouent & esbranlent à chacun pas. Ne plus ne moins que les bœufs & taureaux apres auoir esté mis en pieces par le boucher & pendus à quelque soline, espandent encores de sang à terre sus le paué. Parquoy i'estime que les choses precedentes procedent de semblable cause. Mais cecy me semble bien plus conforme à la verité, que si les amis ou le meurtrier, viennent à regarder le corps mort, adonc par vn soudain effroy & soubresaut le

fang leur vient à sortir par le nez, parce que les facultez naturelles, & tout l'entendement grandement s'esmeuvent & se troublent, & que les humeurs ne sont arrestées, ains passent encore de lieu en autre. Si bien que nous voyons telles gens estre diuersement troublez, & que la parole & l'esprit leur varie, si qu'ores ils rougissent, ores ils pallissent & tremblent de peur: par lequel tremblemēt il aduient qu'en regardant ainsi le corps mort, le sang malgré eux leur commence à ruisseleer du nez. Comme aussi nous voyons aduenir à plusieurs quand quelque chose facheuse & mauuaise se presente à l'improheu deuant leurs yeux & entendement, ou que par imagination ils conçoient quelques choses meschantes & abominables. Or si quelcun soustient que les parens & alliez par vne certaine sympathie: c'est à dire par vne mutuelle correspondance de nature, attirent le sang du corps mort, & le meurtrier pareillemēt par vne antipathie, c'est à dire vne dissension & occulte discorde, en cela ie ne luy contrarieray point. Combien que plus aysemēt i'admettray le sang issir de la playe, quelque bandée qu'elle soit, si ccluy qui a fait le coup se presente deuant la personne naurée. Car certainemēt la force & l'imagination de la nature latente est si grāde & de telle puissance, moyennant qu'il y ait encores quelque vie, ou que le corps mort soit encores chaut, que le sang par la colere embrasée cōmēce à bouillir & s'espandre.

DES OCCULTES MERVEIL.

*Du heaume ou peau tenue, dont les enfans nouveaux
ne font la face couuerte comme d'un masque,
au sortir du ventre dit vulgairement.*

CHAP. VIII.



Presque partout a cours vne forte
 lourde & vaine opinion, laquelle
 non seulement abuse le simple peu-
 ple, ains aucuns modernes de grande
 estime & reputatiō: sçauoir est, que
 plusieurs enfans non sans grād presage de quelq
 bone ou mauuaise destinée, viennent à naistre la te-
 ste couuerte d'un heaume, qu'ils appellent ainsi,
 pource qu'ils ne sçauēt pas cela estre cōmū à to^s,
 & q l'ēfant est muni & cōregardé de celles pel-
 licules au vêtre de la mere. Car il y a trois enuel-
 loppemens ou petites peaux desquelles l'enfant
 est vestu & environné ne la matrice: l'exterieure
 est dite par les Grecs Chorion, & par les Latins
 Secundine, pource que secondement apres l'en-
 fantement elle sort dehors. Sous ceste-cy sont
 deux autres petites pellicules, dont la premiere,
 pour la forme qu'elle tient d'une chair haschée
 menue est dite Allantoyde, laquelle est engēdrée
 de la semence de la femme, & enuolope la teste
 les fesses, & les pieds, & autres partie eminentes
 & si sert à receuoir l'vrine de l'enfant ia formé.
 La derniere est vne pellicule fort deliée, laquelle
 boit la sueur & vapeur qui sort de l'enfant pen-

*ois pellicules dont
l'enfant est
enveloppé.*

dant qu'il prent augmentation: & icelle l'enveloppe tout en vn rōd. Et pource qu'elle est fort molle, subtile, & deliée, elle est dite *Annios*, c'est à dire peau d'aigneau. Tous lesquels renforts & aides en la portée de l'enfant, nature la sage pourvoyeuse a mis sus, à fin que par quelque heurtement l'enfant ne fust offensé. Or les deux derniers sortent quelquefois avec l'enfant attachées aux parties qu'elles sont destinées de préserver, mesmemēt quant les parties genitales de la fēme sont fort amples, & que les parties honteuses d'icelle par l'efforcer d'enfenter sont fort ouuertes. Que si l'enfant sort difficilement & avec grand effort, & que la femme ait les parties de l'issue fort estroites, alors ces petites peaux adherent tellement au milieu du passage, qu'elles viennent à se despouiller: comme quand nous voulōs passer la teste ou autre partie du corps par quelque lieu fort estroit, nous y laissons de la peau. Ce voile donc qui couure ainsi la face de l'enfant, les vieilles l'appellent le heaume: duquel elles racōtent mille fables resueries, & en font prendre ou esperance & crainte aux accouchées. Car si celle pellicule est de couleur noirastre alors quelques fols & ignorans deuins assurent pour verité certaine, que plusieurs choses contraires & infortunée aduendront à tel enfant, & qu'il sera subiect à voir des phantosmes de nuict, & estre grandement iquieté par songes & resueries, sinō que cel le pellicule bien brisée & mise en poudre luy soit

donnée à boire. Ce que i'ay souuenance qu'aucuns ont fait, nonobstant ma remonstrance, au grand preiudice & dommage de l'aage tendre de l'enfant, Que si icelle pellicule adherante au dessus de la teste, est de couleur rouge, alors ils pronostiquent l'enfant deuoir vne fois estre excellent, & faire toutes choses avec vne grande dexterité & heureux euenement. Laquelle superstitieuse opinion auoyent aussi les anciens, telle mēt que *Æle Lampride* raconte en la vie d'Antonin diadumene, lequel du ventre de la mere auoit apporté vne couronne, en mode d'vn petit chapelet sus la teste, que les enfans quand viennent à naistre ont accoustumé d'apporter sus leur teste vn bonnet naturel: lequel les sages femmes leur ostent, & les vendent aux credules aduocats qui croient facilement cela leur pouuoir porter grand auantage. Mais que ces peaux apparoissent ores d'vne couleur, ores d'vne autre, pour certain selon mon aduis cela ne se doit attribuer à autre chose qu'aux humeurs qui sont en la marris de la femme, icelles leur causent celle varieté de couleur. Parquoy quand la marris est infectée de quelque humeur orde & vicieuse, laquelle se vient à mesler avec la semēce de l'vn & l'autre, adonc celle pellicule est d'vne couleur brune & la peau de l'enfant est par tout tainte d'vne couleur enfumée. Mais si le sang & la semance est pure & nette, & non souillée d'aucun vice, alors ceste peau est rouge, & a l'enfant

*Pellicule
rouge.*

*L'ampride
d'Anto-
nin nay a-
vec vn dia-
deme.*

vne fort belle & viue couleur. Or sont ces pellicules rendues diuerses non seulement de couleur, ains de figure, ou par quelque affection interieure ou extérieure, ou par les choses qui se presentent deuant les yeux & l'esprit. Si bien que pource qu'aucuns homme sont si paillards & si subiects à leur volupté, que sans aucun esgard des menstrues, ils embrassent leurs femmes, quelquefois il aduient que le troisieme iour apres, & plustost encores que les fleurs ont commencé à vuidier, & qu'il reste encores vn ou deux iours de leur coulement, il aduient di-ie, que le tēps deu à telle fluctiō est empesché, & que quelque portion de cest excrement menstrual est retenue par telle copulatiō exercée auant le tēps raisonnable, qui ne laisse pourtant à paracheuer l'enfant conceu. Parquoy quand la femme sachant que ces mois ne cessent, & qu'il n'est encores temps qu'elle ait compagnie de l'homme, neantmoins elle le reçoit, adonc certes les lieux estans encores tous remoites, secrettement vne rougeur luy monte au visage, & vn certain sang luy uoile les yeux: ce que, quand elle a cōceu, estant trāsferé en l'ēfant, fait que ces pellicules conçoient diuerse couleur & figure. D'ot vient pareillemēt que les enfans ont les iouēs & les leures rouges & vermeilles comme rose. Ce que l'on voit aussi quād les femmes grosses sont esprises de quelque grande bonté, ou qu'elle ont accoustumé de se colerer & courroucer, la cha-

leur naturelle estant par ce moyen agitée & émeuë & le sang porté en hault. La ou celles qui reçoquent quelque grande peur, ou qui à l'impourueu grâdemét s'effrayent, causent à l'enfant vne couleur palle, & vn visage triste & morne.

*A quelle cause ceux qui sont de cerueau debile & egaié
on dit en Flandre hanter les feues.*

CHAP. . IX.



Vand les bas Allemans veulent denoter quelqu'un estre de cerueau peu rassiz & aliené d'entédement, & en ses meurs, en ses gestes & dits, & en toutes ses actions semblable à vn insensé, ils se disent hanter les feues. Si bien que ce leur est vn commun prouerbe, les feues florissent. Il est aux feues. Lequel ils ont accoustumé d'approprier aux hommes de cerueau non arresté, & qui n'ont point de iugement de raison, & entendement. Car au printemps quand les feues viennent à florir, nous en voyons beaucoup de trâsportez d'entendement, disans maintes choses impertinentes, absurdes, & ridicules, voire mesmes quelquefois entrans en si grande folie, qu'il les fault lier & attacher. Aussi en ceste saison, les humeur viennent à se deborder, & par espoilles fumées & vapeurs, molester le cerueau, lesquelles
quand

quand les odorantes fleurs des feues esmeuent & renforcent de plus fort, alors l'esprit de la personne deuiet comme tout insensé & agité de furies. Car combien que les fleurs des feues iettent vne gracieuse & souëfue senteur, si est-ce qu'elle enreste & enyure le cerueau d'vne pesäte vapeur, mesmement de ceux qui l'ont debile & foible, & plein d'humeur bilieuse & melancolique, qui est cause qu'aucun d'eux n'ont point de repos, & encourent les champs, comme l'on dit, & sont grans criars & grans habillars, les autres sont resueurs & songeards.

*Qui la teste basse, & les yeux contre terre,
Murmure entre ses dents sans qu'il se puisse taire,
Mais bien grangne tousiours, & avec vne mouë
Vapésant tous ses mots, ce que point ie n'aduouë.*

Perse, Satyr. 3.

Et comme il se trouue des simples qui dissipent les fumées, & dechassent les choses qui sont nuisantes au cerueau, & resueillent l'ame languissante, & les esprits assopis, comme le vinaigre, l'eau rose ou on a mis destramper des cloux de girofle, le pain frais abreuué de bon vin odoriferant, & toutes choses qui rendent vne subtile & gracieuse senteur. Ainsi aucunes causent douleur, & entesent, comme l'ail, l'ougnon, le portreau, le suzeau, l'aluyne ou absinthe, la ruë, l'aurône ou cypres, & plusieurs sortes d'epiceries. Toutes lesquelles choses iettent vne odeur fumeuse & forte, & donnât au nez, atteignent le cerueau. Ce qu'Hippocras a briefuement deuoté par cest aphorisme. Le par-

*Hippocras
liure 5.
Aphor.
28.*

fum des choses aromatiques (dit-il) attire hors les menstrues, lequel aussi seroit fort vtile à plusieurs autres choses, s'il ne portoit pesanteur de teste. Car toutes choses de vehemente senteur, offensent le cerueau, & attirent la chaleur & l'humour aux parties haultes, mesmes les odeurs aussi qui se uaporent des herbes froides, principalement en ceux qui sont de corps maigre & deffait. Tellement que telles gens ne peuuent souffrir l'odeur d'aucunes viandes, ny de chairs bouillies, & s'il leur prent quelque deffaut de cœur, & qu'ils tombent en spasme, ils ne peuuent souffrir qu'on leur fasse sentir quelque chose de forte & penetratiue nature, cōme ceux auxquels il semble à tous coups qu'ils doiuent estre estouffez par vn air gros & espais, ne plus ne moins que ceux qui sont en vne chambre pleine de fumée perdēt le vent & la respiration, sinon que les portes & fenestres soyent ouuertes, à fin que l'air serain y entre, & que le vent y puisse entrer & sortir à l'aise: mais certainement ceux qui demeurent pres des marests, & qui font mestier d'espuiser & nettoyer les esgouts & autres lieux ou vont tomber les ordures & vilennies d'vn nauire ou d'vne ville, sont de complexiō du tout differente à ces corps ainsi tendres & delicats. Car ils hayssent toutes choses de bōne senteur, & se treuent mal quand ils les viennent à sentir. De sorte que Strabon racompte, qu'au royaume de Saba, ceux qui se trouuent surprins & estourdis par les grandes & bonnes odeurs,

font incontinent deslourdis par le parfum de birumen, ou de barbe de boug bruslée. Ce qui est de mesme aduenü à Enuers en vn certain paysant, lequel de fortune estant entré en vne boutique d'epicerie, fut tellement surpris de la senteur, que soudain fut sayfi d'vne defaillance de cœur. Ce que voyant vn qui estoit aupres de luy, incontinent luy faisant sentir de la fiante de cheual encores toute chaude & fumante (car ledit paysant l'auoit accoustumé de sentir) il le fit reuenir de pasmoison.

Toute odeur violente & puante n'estre nuisante à l'homme, voire qu'il y en a qui obuient aux maladies de putrefaction, & enchassent la contagion.

Incidemment d'ou est nay le prouerbe, on brule là des cornes.

CHAP. X.



L y a plusieurs choses de grande puanteur, lesquelles toutesfois point ne portent de dommage au corps, ne causent aucune pourriture, ains remediēt à certaines maladies, & dechassent le mauuais air, comme les ginitoires du Bieure, le Galbanum, le Sagapenum, la fondrée du benioin, que les apotiquaires appellent communement assa foetida, le bois puāt, le

DES OCCULTES MERVEIL.

soufre, la poudre à canon, & le parfum de cuir & de corne. Car combien que ces choses soient d'une forte & horrible odeur, si est-ce qu'elles n'apportent point de nuysance, ains chassent & corrigent l'air pestilentieux, & les puanteurs que les estangs & marests & les lieux cauerneux sousterrains exalēt. Mesmes qui plus est, par leur parfum ils remedient à la defaillance de cœur & à l'euanouissement qui a accoustumé d'aduenir aux ieunes filles, par l'estouffement de la marris, quand la meures & prestes à marier, on differe trop longuement à leur trouuer parti. Vray est que la puanteur qui sort des corps morts & des lieux boueux & eaux courpies, causent des maladies de putrefaction, & infectent l'air, à cause de leur chaleur & humidité: mais non l'euation de ceste cy, laquelle tend à lecheresse. Dont le populace de nostre pais brusle des rongnures de cuir, & de corne, & des os remoites, & de celle odeur parfument leurs maisons pour chasser la contagion des maladies, & contregarder eux & leurs maisons de l'air pestilentieux. D'où est venu le proverbe. On brusle là des cornes, par lequel ils denotent les lieux infectez de peste ou autres maladies contagieuses deuoit estre eutez. Ainsi ces années passées comme la peste destruisoit tout en la ville de Tournoy, & sayuioit chacun, elle fut chassée quasi par un semblable remede. Car les morte-payes qui gardoient le chasteau de la ville, voyans aian la chose quasi en desesper, braque-

*Brusler des
cornes.*

*Brusler de
Tournoy.*

rent deuers la ville toute l'artillerie qu'ils auoient, chargée seulement de poudre, & non de boulets, & sur le soir à iour failly, la dechargerent tout en vn instant, qui fut cause que la corruption de l'air par vn si violent bruit, & par la grande odeur de la fumée de la poudre, fut dechassée, & la ville entierement deliurée de la peste. Aussi certes n'est moins propre ce remede à dissiper les nuées & les vices contagieux de l'air infecté, que celuy que nous lisons Hippocras auoir pratiqué souuent, en allumant de grans feus de serment, & autres choses seches es carrefours des rues. Hippocras

De l'excellence du doigt de la main senestre le plus prochain du petit, lequel est le dernier atteint de goutte, & si l'est, bien tost apres la mort ensuit. Indisiblement, pourquoy plustost qu'es autres, on y met volontiers l'anneau d'or.

CHAP. XI.



Est vne chose toute notoire & tenuë pour certaine, que toutes parties du corps qui sont atteintes de quelque vice ou maladie, ont cela, ou par vne indispositio à elles speciale, ou par vne sympathie & correspondance mutuelle de l'vne à l'autre, quand la maladie n'est pas au membre, ains par vn autre luy est causé ce mal,

fuyuant le commun dict. Quelque mal à cause du
 mal voisin. Toutesfois nature sage & aduifée, ga-
 rentit & preſerue touſiours les parties principa-
 les, & enuoye le mal aux parties ignobles. Ce qui
 ſe fait critiquement & par l'impulſion de nature,
 quãd l'amas dés humeurs & des maladies eſt en-
 uoyé és parties fort loingtaines. Que ſi la maladie
 & ſon ſymptome, c'eſt à dire, ſon accez, eſt aſpre &
 vehement, & la nature ſoit ſi foible qu'elle ne luy
 puiſſe reſiſter ne rembarrer ſon effort & violence
 comme bien elle voudroit, alors les humeurs ſay-
 ſiſſent les principales parties, ainſi que nous voy-
 ons en l'inflammation des pulmôs, en la plureſie,
 en la ſquinancie, en la lethargie, & pluſieurs au-
 tres maladies aiguës. Mais en la goutte & en la
 ſciatique, leſquelles volontiers empirent & engre-
 gent au Printemps, & en Autonne, la force & fa-
 culté naturelle chaſſe les humeurs de l'ogue main
 amaffées au corps des parties fortes aux debiles,
 ou i'ay prins garde au pays bas en pluſieurs fort
 ſubiects à la goutte des pieds & mains, que com-
 bien que routes leurs ioinctures & doigts leur
 fuſſent deuenus merueilleuſement enſlez de la
 vehement douleur qu'ils ſouffroient. Toutesfois
 le doigt de la main gauche, q̄ eſt le plus prochain
 du petit, n'auoit aucũ mal à cause du voyſinage &
 ſympathie qu'il a avec le cœur. Et ne faut point
 que aucun craigne à mourir de ceſte maladie, ſinõ
 qu'au creux gauche de la poitrine, ſoubs lequel
 eſt la pointe du cœur (car quãd aux autres ils n'õt

le doigt
 malade.

garde, moyennant que point ils ne soient infectez de verole) l'infection des humeurs s'espande, & iceluy doigt annulaire demeure glanduleux & enflé. Car quand tel cas aduient, certainemēt la force vitale estant cōme du tout abbatuë, la vigueur vient à dechoir, & toute la force du corps, & de l'ame, à defaillir. D'ou est procedée la coustume entre les anciens, qu'iceluy doigt sur tous autres fust tousiours orné d'un anneau d'or, par ce qu'une petite & subtile artere, & non un nerf, comme estime Aule Gelle, vient: du cœur frapper droit à ce doigt, le mouuement de laquelle manifestemēt vous sentez a l'attouchement du doigt demonstratif, és femmes qui enfantent, & és gens las & trauaillez, & toutes les fois que le cœur se treuve esmeu. Ce qui ne doit sembler estrange à personne, veu que quand il prend quelque defaillance de cœur à quelqu'un, j'ay accoustumé de le faire reuenir à soy, en luy frottant bien ce doigt, & l'oreille semblablement avec un peu de safran. Pource qu'en ce point vne certaine force restauratiue qui git au safran, s'en va droit au cœur, & recrée la source de vie, à laquelle ce doigt est lié & conioint. Pource sur tous les autres, il a meritè cest honneur, & a voulu l'antiquité qu'il fust orné de bagues d'or. D'auantage, la dignité qu'il reçoit du cœur, a fait que les anciens Medecins, desquels mesmes il a prins son nom, mesloiet avec luy les medicamēs & bruuages, par ce qu'elles mesmes à ses extremitēz il n'y peut rien adherer de

*Contre
le Gelle
liure 10
chap. 10*

*Doigt
dicinal.*

DES OCCULTES MERVEIL.
venimeux, qui ne soit fort dommageable à l'homme, & qui ne departte son venin au cœur.

De certaines choses qui ne bruslent point, ains résistent au feu. Et comme cela se fait.

CHAP. XII.



Nous auons veu des napes & seruiettes tissues d'une certaine espeece de lin, qui point ne se brusle, lesquelles le feu ne la flamme ne peuvent consumer. Parquoy estans sales, quand on les veut blanchir on ne les nettoye point avec aucun saouon ne lessiué, ains seulement estans iettées dedans le feu, elles flambent, tout ne plus ne moins que les pots bien abruuez de gresse, tellement qu'après elles sont tirées du feu blanches & nettes. Or naist ceste espeece de lin es desers de l'Inde, en lieux secs & bruslez du Soleil, ou certaines plantes, selon la nature du terroir, & selon la qualité de l'air, acquierent celle propriété de pouuoir estre filées & tissues en toile à faire linge. Or si en la mer & es torrens, la peau des escriuices s'endurcit quasi comme pierre, comme aussi la peau des Chabres, des langoustes & autres escriuices de mer, de la porcelenne, des petoncles & plusieurs autres espees de poissons à coquilles, en la varieté desquels (comme dit Pline) & en la diuersité de leurs figures &

couleurs, il semble que nature se iouë, si l'arbre du coral espend ses rameaux au profond de la mer de Gennes, estant tiré hors de l'eau s'endurcit en pierre, on ne doit non plus tenir pour chose incroyable que certains arbres par l'ardeur du lieu & de l'air où ils sont, ayent celle nature que quand ils sont bien batus de fleaux ou autres engins à ce conuenables, & adoucis au cheualet de bois ou au ferretor, ils se filent, & s'en face de toile qui resiste à la force du feu. Mais qui ne s'ebahit que de la tige du cheneué, de l'ortie, du lin, de la geneste, il se fait de cordes & gros chables, & mesmes des voiles & au tres grandes toiles. Toutes lesquelles tiges estant fort souples & s'entretenantes aysement se tirent par filets fort deliez, & s'en fait de la toile, ne plus ne moins que les lames d'or & d'argent sont de facile extension, & se font gresles & minces iusques à se pouuoir filer. Ainsi des villons de tels arbres, & non de poil de Salamandre (comme plusieurs croient sottement) se font des seruiettes & napes, tout ainsi que des vers à soye, & d'aucuns arbres bourreux se font des draps de soye combien qu'à moindre peine que de ces arbres dont nous parlons, à cause que la matiere en est dure & moins traittable, laquelle espece de lin estant de mesme nature que la chaux, sçauoir est qu'elle se purifie grandent au feu sans le consumer ny estre aucunement endommagé, est appelé Abestus, duquel approche fort la pierre Amiante, pierre quasi semblable à l'alun de plume,

*Pline, li. 9
chap. 33.*

*Abestus
pierre
miante.*

ure 5. de laquelle tesmoing Dioscoride, les Indiens font
hap. 99. toile, laquelle estant iettée au feu s'embrase : mais
olater. en estant tirée hors, se montre nette & blanche,
ure 22^e sans qu'aucunement elle en soit gastée, ny qu'elle
 en vaille de rien pis. Ainsi le bois & les planchers
 frotez d'alun ne peuvent brusler, comme ny aussi
 les posteaux, les portes, & les lambris abbruuez
 de couleur verte, pourueu que l'enduit soit es-
 pais en maniere de dure croste, & qu'il y ait force
 alun & force cendres de plomb blanc meslées
 parmi. Car la force du feu n'y peut entrer, à cause
 que le bois par ce moyen deuient fort dense &
cul. Gel. fort serré, & ainsi s'endurcit au feu & à la pluye.
ure 15. Dequoy fit experience Archilas capitaine du fa-
hap. 1. meux Roy Mithridates, en vne tour de bois, la-
 quelle comme Sylla s'efforçait de brusler, il n'y
 sceut rien faire : tellement qu'il fut contraint de
 deloger & delaisser son entreprise, par ce que tout
 enduit d'alun, lequel resserre grandement, & a
 vertu de resister au feu. Par mesme raiſon, l'effort
 de Caius Cesar fut nul, & en vain attenté, quand
 pres la riuiere du Pau, il mit le feu en vn bastillon
 fait de meleze. Car la meleze, arbre semblable au
Meleze. pin ou sapin, point ne brusle ny ne flambe : & si
 non seulement n'est point subiect à pourriture &
 vermolure, ains par sa grande solidité & durescé
 plus que de corne, laquelle la force du feu ne
 peut percer ny endommager, il ne se met point
 eu charbons ny en cendres, mesmes est si pe-
 sant, que point il ne flotte sus l'eau : mais sou-

dain s'en va en fons, ainsi que le buys, & celle espee d'Ebene, qui d'un mot du pays ou il croit est appellé Gaiac, bois fort propre à guerir la verole. Toutesfois non sans grande occasion 'quelqu'un se pouroit ébahir pourquoy il ne brusle ny ne flambe, veu qu'il iette de la poix resine iaune comme miel. Et tous arbres qui iettent poix resine, incontinent sont esprins du feu. Mais la solide durté qui est en luy en est cause, laquelle ne laisse aucune fente ny trous par ou le feu puisse entrer pour le brusler.

La chaleur naturelle de l'homme estre maintenue & enforcée par celle de quelques petits animaux, principalement de petits enfans, s'ils sont appliquez à la partie du corps debilitée, d'autant que telle fomentation non seulement sera à la concoction: mais apaise aussi la douleur des gouttes, & entre les petits chiens qui y sont les plus propres & de plus grande efficace.

CHAP.

XIII

IL y a deux choses qui soustiennent nostre corps & qui conseruent nostre vie, à sçauoir la chaleur naturelle & l'humeur qui l'entretient, icelles s'entr'aydans mutuellement, &

ne se pouuans passer l'vne de l'autre. L'humeur est la nourriture & entretient de la chaleur, de sorte que par son secours, la chaleur s'entretient en vigueur. Lesquelles deux estans assemblées & vniuersellement infuses d'ame, s'espandēt par tout le corps. A ceste cause conuient diligēmet prouoier & mettre peine qu'elles soyent longuement maintenues. Car le corps estant vne fois depourueu de leur assistance & ayde, incontinent il tombe en decadence, & toute la force & faculté naturelle vient à defaillir. Or combien qu'il y ait plusieurs points à garder en cecy, que les Medecins ont pour notoire, toutefois laissant les superflus, ie racompteray seulemēt ceux qui exterieurement appliquez aux personnes, y seruent grandement. Entre les choses doncques qui accroissent & resueillent la chaleur, & appaisent les douleurs, ie mets les petis chiens: mais non tous, ains ceux principalement qui ont le poil tout d'vne couleur, & non tacheté, lesquels non seulement renforcent la chaleur naturelle, ains moderent & diminuent les douleurs. Si bien qu'en la goute des pieds & mains & toute autre, il n'y a point de plus present remede à appaiser le tourment, tant aspre soit-il que de tenir tels petis chiens sur les membres malades, car par vne douce & chaude exalation ils resueillent la chaleur naturelle de l'homme languissante & quasi defaillāt, & par continuelle fomentation ou ils attirent à eux l'humeur qui cause les douleurs, ou bien par vne

*petis chiens
sont d'vne
couleur.*

vertu digestiue & cōsumatiue ils les dissipent & aneantissent. En maniere qu'on les en tire & qu'on leur donne quelque relache, nous les voyons ne se pouuoir soustenir sur leurs iambes, la plus grande partie de la douleur estant transmise en eux. Mais que le poil tout d'une couleur ait principalement celle vertu, non celuy qui est diuersement tacheté, l'égalité du temperament & de la chaleur en est cause. Car la couleur diuerse denote vn intemperament, & entremeslement de la chaleur & de l'humeur. Or cōme toute nature doit estre sortable à la nature des arbres, ainsi à restaurer les membres de l'homme, il faut adapter vne chaleur en tout egale & tēperée. Parquoy si vous voulez fortifier l'estomac, ou quelque autre partie, il est necessaire de conseruer son temperament naturel, non pas luy accroistre la chaleur par excez, ne luy en appliquer quelque vne non familiere & non acoustumée. Or entre toutes les choses qui s'appliquent par dehors, la principale (selon le dire de Galien) est vn ieune enfant grasset & en bō point, lequel chouché en sorte avec la personne affoiblie, que tousiours il touche contre son nombril. Il y en a dit il, qui en cela se seruent de petits chiens grassets, voire non seulement quand ils sont malades: mais encore en santé. Ou il faut noter que tels chiens sont fort bons à ceux qui aussi par secheresse ont l'estomac debile: mais sur toutes choses il faut auoir egard en ce que l'enfant ne soit moite par le corps. Car ceux qui suēt

Galien.

de nuit, refroidissent plustost qu'ils n'echauffent
 Laquelle commodité Dauid mesme ia tout ca-
 duque & imbecille par froideur de viellesse, en-
 dura bien luy estre appliquee, lequel vne ieune
 fille eschauffoit par mutuel embrassemēt, nō pour
 aucun charnel desir, ainsi que l'escriture porte,
 ains à fin que ses membres depourueuz de cha-
 leur fullent eschauffez.

*D'ou vient que la verolle n'est pas maintenant si
 forte qu'elle a esté au temps passe, & en quelles
 maladies elle se tourne.*

CHAP XIII.

IL y a trois maladies entre elles fort prochaines
 & qui volontiers s'entr'acompagnent, non tant
 mortelles toutesfois qu'ordes & contagieuses,
 lesquelles se muēt d'une en autre, à sçauoir la ve-
 role, la ladrerie vulgaire, laquelle en ceux qui ont
 les escrouelles s'appelle gresse, & celle qu'on nō-
 me Stomacace & Scelotyrbē, lesquelles sont
 toutes comprises sous la iaunisse noire, comme
 sous leur genre. Or martyrisoyent au cōmmē-
 cement les hommes d'une sorte intolérable icel-
 les maladies: mais maintenant elles ont commen-
 cé à fort s'appaiser & à estre moins fortes. Ce qui
 est aduenu en partie pource que par l'industrie
 des Medecins la force du mal est domptée, & la

malice des humeurs moderée, en partie aussi que nature par grande accoustumance s'est endurcie aux douleurs. Aussi en ay veu d'aucuns estre grièvement affligez en la fleur de leur aage, lesquels sur leur vieillesse estoient moins tourmêtez, Car lors l'ardeur & l'ebulition vient à ce refroidir, & l'amas des humeurs diminue, ou bien nature par laps de temps estant toute accoustumée au mal, comme à son familier, ne combat plus avec luy, ains ou se nourrit de ces vicieuses humeurs ou au moins n'en est point offensée. Tellement que comme les porceaux quand ils se veautrent en la bourbe, ou les conroyeux & sauetiers, & ceux qui nettoient les esgouts & retraits publics, point ne sentent la forte puanteur, ainsi les verolez s'engressent en leurs ordures. Et d'autant qu'ils sont endurcis aux vices & maladies du corps, sans que ie touche celles de l'ame, cela est cause qu'ils ne sentent plus les dommages de nature. Car la maladie enuieillie & enracinée jusques au profond des moies, les priue du sentiment du mal. Or au commencement qu'il s'engendre au corps vne qualité cōtrariante, par laquelle il s'altere & se corrompt, adonc tous les membres qui reçoivent des mordicantes defluxions; endurent douleur. Mais quand la maladie est enuieillie, & s'est alliée avec la nature, alors ils ne sont grâdemét molestez de douleurs par ce que la ma

ladie & la nature s'accordent ensemble, & les humeurs par l'accointance & communicatiõ qu'elles ont avec le corps s'elanguirissent, & par la mixtion des autres, comme le vin pur avec beaucoup d'eau, perdent leur force. Les traces toutes fois & reliques de tel mal tousiours demeurent, lesquels tumbans sur les polmõs, vous les voyez enrourẽz & de courte halene, si aux icintures, ils sont suiects aux gouttes des pieds & mains, & à la sciatique qui vient & va par interuales. Tellemẽt que tous verolez ont volontiers les gouttes : mais tous gouteux & podagres, & ceux qui sont tourmentez de la sciatique, ne sont pas tousiours entachez de verole. Que si l'ordure des humeurs se respand à la peau exterieure, alors ils ont vne peau rude & aspre comme escorce, à force d'artres & feu volage, galle, tigne, & grattelle, ayans la face toute gastee & difforme, & tout le poil leur chet. Car il leur en prend comme aux arbres & reiettons, aux pieds desquels on a espandu de l'urine ou saumure, & autres vilannies bruslantes : si bien que la racine estant viciẽe, les fueilles viennent à tomber & les branches à se flétrir & secher, cõbien que l'arbre ne vient du tout à mourir, ains languit, & malaisement se peut remettre en vigueur.

Pourquoy ceux qui approchent de la mort ayant encore le sens & entendement entier, jettent vne voix enrourẽe avec vn son reciprocant que vulgairement on appelle le ranquet.



V. pais de Flādres & en tout le costé de Septentrion, ceux qui approchent de la mort donnent certains signes de vouloir bien tost rendre l'ame, par vne voix gramelante : & n'y a personne qui finisse la vie sans ce signe. Car quand la mort est prochaine, la voix leur gargouille au gosier, comme font les eaux ruisselantes par des lieux raboteux & mal vnis, ou les tuyaux & canaux des fontaines & cōduits. Car pource que l'artere vocale vient peu à peu à se fermer, l'esprit qui tache à sortir en abondance, trouuant le conduict estroit, & l'artere resserree, sort avec vn' gargouillement, & vne voix enrouée & par halenées delaisse les membres secs & arides. L'esprit donc amoncelé en maniere d'vn pelottron, & meslé parmi de l'escume releuée, rend vn son semblable au flot reciproquant de la mer. Ce qui aduient pareillement en aucuns, à cause des pellicules interieures de l'artere ridées & toutes par plis, si bien que l'esprit en sort comme en roulant. Or ceux qui sont d'vn corps ample, gros & robuste, & qui meurent de mort violente, resonnent bien plus hautement, & combattent plus longuement avec la mor, à cause de l'abondance de l'humeur & des esprits denses & grossiers. Mais en ceux qui sont d'vn corps attenué & fort maigre, & qui meurent d'vne mort douce & lente, le vent sort moins violement, & avec moindre bruit, & peu à peu doucement s'esteignent comme vne chandelle, & comme s'ils vouloient dormir.

Que la mort de l'homme & de toutes choses qui sont en-
estres, est contre nature & mal appelée naturelle. Que
toutes fois nous faut assurer à l'encontre, à ce
qu'elle ne nous soit point espouuanta-
ble, combien que non sans raison
il se cognoit à chacun l'ait en horreur.

CHAP. XVI.

Combien que Nature l'ait ainsi or-
donné, & que la preuarication de
l'homme ait merité d'estre desti-
née à mourir, toutes fois se peut
prouuer par raison que la mort
n'est point selon nature, ains luy est du tout con-
traire. Car des le commencement a esté donné
de Nature à toute espeece d'animaux de contre-
garder soy, sa vie, & son corps, & se sauuer des
choses qu'il cognoist porter dommage, & avec
tout soing & soucy prouuoir à sa santé, & à bien
se contregarder, & maintenir. Et qui est celuy qui
ne voye en quelle diligence & affection les hom-
mes par la conduite de raison, & les bestes bru-
tes par vn instinct de nature, s'estudient & s'effor-
cent de se preseruer & garentir de la mort? Tous
au vray l'ont en horreur, & n'y a celuy qui ne
s'esuertue à s'en exempter de tout son pouuoir,
à raison que quand la mort suruient, nature def-
faut, & prend fin. Ainsi Iesus Christ, lequel a voulu

Ciceron au
liure des
offices.

faire cognoistre l'imbecilité qui estoit en la nature humaine, comme celuy qui n'estoit exempt d'aucune chose qui fust en l'homme hors mis maladies & du peché eut horreur de la mort, & pria Dieu son pere de l'en exempter. Comme aussi en S. Pierre est clairement exprimée l'affection de nature & l'infirmité de la chair, quād Iesus Christ luy ayant demandé par trois fois quelle amour il luy portoit, & denoté le grand soing & diligence qu'il falloit qu'il eust à paistre son troupeau il luy demonstre ce qui luy doit aduenir, & comme il doit acheuer ses iours. Lors que tu estois plus ieune, luy dit-il, tu te ceignois & cheminois ou tu voulois, mais quād tu seras vieil, vn autre te ceindra, & te menera ou tu ne voudras point. En quoy il denote l'imbecilité de nature, laquelle est esmeuë de la crainte de la mort, & bié à regret veut venir à icelle, combien que l'esprit soit prompt & alaigre. Parquoy puis que la mort est abolition de nature, comme se peut-il faire que cela consente avec nature & luy soit familiere, qui luy fait violence, qui l'exterminé, & du tout l'esteinct? Je sçay bien que la malice & le peché de l'homme, par lesquels il a forligné de sa dignité & excellence, & a esté desobeissant à son createur, à cela merite qu'il soit affligé de douleurs, de tourmens, de maladies, de faim, de soif, & d'vn trauail d'esprit, & finalement qu'il fust puni par mort. Mais toutes ces miseres luy sont aduenues non par le vice de nature, ains par son peché

Iedn. 21.

Car apres la cheute du premier homme toutes choses ont esté changées, & renduës ennemies. Si bien que les estoilles, les maladies, les elemens, les diables, & les bestes menassent les hommes & ne tendent qu'à leur nuyre: mesmes toutes creatures, à cause de l'homme, sont subiettes à vanité & corruption, & si tout ordre des choses, voire mesme les anges, desirét que fin soit mise aux labeurs. Neantmoins la certaine cōfiance d'vne autre vie, en Iesus Christ, lequel restaure la nature humaine de cheute, & la restituë en son entier, & nous oste toute paour de la mort, nous est vne grande consolation & soulas és grandes miseres. Or la souuenance de sa mort & resurreccion nous fortifie merueilleusemēt: laquelle fait que nous croyons l'homme n'estre point aboli, ains estre chāgé en mieux, & la mort n'estre point vne abolition entiere, mais l'entrée & la porte d'vne autre vie.

Des inconueniens qui viennent de l'jarognerie: & qu'elles choses luy resistent & remedient.

CHAP. XVII.



Cest vne coustume ancienne entre Allemans & les Belges Septentrionaux, qu'ils ne s'accointent pas volontiers d'aucun ny ne le tiennent pour leur loyal amy, s'il n'est bon beueur, & qu'à toute heure il ne soit prest à boire d'autant à tous venans. Parquoy ay estimé qu'il

seroit bon de deduire aucunes choses qui s'obuiēt à l'yrongnerie, à fin qu'un chacun peut prouuoir à soy en tel combat, tellement ou qu'il ne succombe point au vin, ou qu'il en soit bien peu offensé. En premier lieu, que nul en ces festins & bâquets se rende trop facile à boire d'autant, ains que civilement il s'en excuse, sous couleur de maladie & indisposition. Quelquefois aussi en tel cas faut vser de subtiles ruses & fineses pour deceuoir ceux qui vous en veulent, & qui trop vous pressent de boire. Quelquefois aussi faut chercher occasion, sous ombre d'aller faire de l'eau, de vous absenter secretement, ou bien que vous fassiez subtilement emporter le verre. Car en cela il faut estre fin & accort, & vser d'une grande adresse. Pource que si l'on decouure la finesse, on vous en baillera vostre faoul. Mais vn chacun selon qu'il est caūt & aduisé de sa nature, peut inuenter diuerses façons à resister & abuser ceux qui boiuent à luy. Ce pendant qu'un chacun mette deuant ses yeux les beaux guerdons de celle louable coustume & erreur ancienne, & il verra plus cler que le iour, qu'elle nuisance & quel dommage l'excez du vin porte au corps & à l'ame. Car en premier lieu elle rend la memoire, chose entre toutes autres moult precieuse, non seulement labile, mais aussi du tout l'estaint & degaste: elle offusque & esblouit les yeux, elle fait le visage ridé & la peau des yeux pendente, & cause vn tremblement de membres. Brief, l'yrongnerie porte mille autres

Galien au
liure des
peramès.

incommoditez, lesquelles prouiennent de frigidité. Car le vin (comme dit Galien) n'eschauffe pas tousiours l'homme, ains quand on en boit tant qu'on ne le peut maistriser, il cause des maladies froides, pource que la chaleur naturelle est esteinte & suffoquée, comme quand à vne petite & foible lumiere on met de l'huile en trop grãde quantité. Ce que j'ay bien voulu toucher, à fin que quelcun n'estimast que ie voulusse inciter & donner occasion à aucun de mal faire, veu que mon intention est que les hommes s'accoustument à boire moderement, ou si l'occasion se presente qu'il faille boire vn peu plus que de coustume (car comme dit le prouerbe, il ne seroit pas festo autrement) ils n'ayent pas faute de remede à pouuoit euitter l'enyurement. Entre lesquels ie mets les choses ameres, & toutes choses qui par l'vrine euacuent les humeurs aqueuses. Car par ce moyé aduient que les fumées s'en vont ailleurs qu'au cerueau, & le vin est empesché d'entrer és veines, l'amertume dessachant aussi l'humidité. Ainsides amendes ameres prises auant le repas en nombre de cinq ou de six, sont à cela fort commodes: pareillement les noyaux de peches, & de ius de feuilles de pecher vn plein verre prins à iuu: comme l'infusion d'aluyne de Pont, & la noix muguette. Or ces choses ouurent les conduits & les eslargissent: tout ainsi que deux onces d'huyle d'oliue, ou de graine de sesame ou Ingioline, bues auant le iour, font couleir le ventre, & eslargis-

sent les cōduits de l'vrine: en maniere que ce que
l'on boit ne s'esjourne point au corps, mais conti-
nuellement coule, moyennant qu'excēsiuement
on ne charge l'estomac de viandes. Car celuy qui
est contraint de tenir coup à boite, doit peu man- *Miel.*
ger. Que sil mange vn morceau de pain bien ab-
bruué de miel, il fera fort bié. Pour ce que le miel
dompte la force du vin, & chasse les fumées as- *Choux.*
pres & mordicantes. Mais à toutes ces choses est
preferé le chou tant loué par Cató que le lecteur
mesme s'en fasche. Et pource qu'il y en a de plu-
sieurs sortes, ceux sont les meilleurs pour se gar-
der d'enyurer, qui sont les plus rouges, si à belles
dents on en mache les costes, & en boit-on le ius,
ou si les mange cuits avec les autres viandes, d'é-
trée de table. La soldanelle qui croit à foison és *Soldane*
alpes de Zelande, est encores de beaucoup plus
grande efficace que les choux: pareillement le
pourpier marin dont nous vsons és fausses & sa-
lades pour venir l'appetit. Car il incite l'enuie de
boire & de manger, & par vne force & vertu nay-
ue les digere, qui fait que les fumées du vin ny
nuelles vapeurs ne peuuent mōter au cerueau, ains
se vuidēt par bas & par les cōduits de l'vrine. Sō-
me, il y a plusieurs choses semblables q'cōtrariēt à
l'yurōgnerie, & preseruent l'hōme d'ē estre chargé:
mais il seroit trop lōg à les racōpter toutes. Tou- *Abacuc*
tesfois si qlcun nō garny de ces remedes se treuue *chap. 2*
surprins du vin (car le vin, cōme dit Abacuc, de- *Eccles.*
çoit l'hōme sage) illuy faut subuenir p' vomissement

Ce que le Sage aussi conseille. Si tu te faoules dit-
il, outre mesure, retire toy en secret, & vomy. On
luy doit aussi mouiller d'eau froide les genitoires,
& avec vne seruiette ou vn mouchoir mouillé les
luy enuveloper: & aux femmes les mamelles sem-
blablement. Car incontinent par ce moyen les
vapeurs estans destournées, on se treuve deseny-
uré. Ce pendant on leur peut aussi donner à man-
ger choses aigrettes, & de pommes vineuses, &
qui rendent à force ius: comme pommes d'oran-
ges, citrons, cerises, pesches, prunelles, espine vi-
nette ou Berberis, verius, cormes, & toutes cho-
ses qui sont de nature froide & astringente, & qui
ont quelque vertu absteriue. Or iacoit que l'y-
urongnerie s'en aille par vomissement ou par dor-
mir, neantmoins la teste en fait encores mal le lé-
demain: & est encores toute appesantie des fu-
mées: ce que Sexte Pompe appelle estre Heluc,
qui vaut autant à dire comme languide, & demy
endormy. Et mesmes aussi Tertullian vse de ce
mot pour signifier l'assommeillement qui nous
vient à toute heure par auoir esté enyurez le iour
precedent, quand il dit: La force & la nature du
Lierre est de garentir le cerueu de l'heluc, par vne
vertu discussiue & dessicative, par laquelle aussi il
est estimé garder d'enyurer les personnes sil est
exterieurement appliqué à la teste, ou si auât boi-
re lon mange quelques vns de ses grains, lesquels
sont de couleur iaune.

ou leur
teste le
demain
res qu'o
rop ben
eluc.
ruillia.

CHAP. XVIII.



L y en a qui soustiennent que les hommes sont moins offensez du boire que du mager, si l'un ou l'autre est prins par excez & plus que nature ne peut porter. Ce qu'ils s'efforcent de prouuer par ceste sentence d'Hippocras, qu'il est plus facile d'estre rempli & saoulé de boire que de manger: lesquels toutesfois me semblent grandement errer. Car par cela Hippocras denote l'humidité estre le principal remede à restablir & restaurer les forces, parce que les choses liquides refont incontinent les personnes debilitées. Lesquelles combien qu'elles ne nourrissent pas tant que les viandes solides, toutesfois elles les surpassent en soudaineté d'estre departies par tout le corps. Pource l'opinion de Corneille Celse est vraye, & non contraire à Hippocras. Quand, dit-il, il conuient prendre son repas, iamaïs se trop remplir de viande n'est proffitable, & vne trop grande abstinence bien souuent aussi est nuisante. Que s'il y a quelque intemperance, elle est beaucoup plus dangereuse au boire qu'au mager. En quoy il declare le boire immoderé, porter beaucoup plus de dommage au corps que le mager. Car le bruage va incontinent par tous les conduits, & non encores digeré entre dedans les

*C orneil
Cel se*

venes, & ainsi fait violéce aux nerfs & au cerueau. Mais la viande demeure en l'estomac iusques à ce que la digestiō en soit faite. Que si elle charge par trop la personne, incontinent sans grande peine on rend gorge, ce qui n'est ainsi prompt & aisé à nature quant au bruuage. Ce dequoy nous donne euidence, que les chiens, les chats, les rats, gli-rons, & les soris, s'ils ont deuoré quelque souppe ou quelque pasté empoisonnez, incontinent la faculté de nature estant prouuquée à la ietter hors, ils la vomissent sans peine, ce qui est difficile à faire és choses liquides. Qui est cause que les poisons baillez en breuuages sont plus dangereuses que parmy les viandes. Car le venin est incontinent espandu par tous les membres du corps, & corrompt & destruit les parties vitales, principalement s'il est beu avec du vin.

*Le Vin enyurer d'autre forme & maniere & accoustre
les gens, que la biere, godale, ceruoysse.*

CHAP. XIX.

*Comment
es nerfs
ont pro-
luit du
cerueau.*

Combien que le cerueau soit mol & humide de sa nature, toutesfois d'iceluy sont produits les nerfs, tout ainsi que d'une quenaille, à laquelle est attachée la laine ou le lin se tirent des filets: les liaisons desquels sont departies par tous les membres du corps. En sorte q̄ de celle source les nerfs sont deriuez en toutes les parties cōme du tronc d'un arbre les gettons des rameaux s'espandēt en

plusieurs petites branches. Or par iceux tout le corps reçoit sentiment & mouvement : tellemēt que s'ils sont mal disposez & la partie principale d'ou ils prēnēt origine, soit offēlée, le corps est privé de telles actiōs, qui est la cause pourquoy les yurōgnes resuēt & chācellent, pource que le cerueau est offusqué de grosses & espaisles vapeurs. Mais cōbien q̄ toutes personnes enyurées de vin falsēt dix mille folies & risées, & cōtrefassent les badins, si est-ce qu'il ny en a point qui fassent plus de soties, & qui plus aprestēt de passetemps quād nous contemplons leur face, leurs yeux, & leurs gestes que ceux qui sont enyurez de biere. Car ils ne chācellent ne de tous costez: ains seulement en arriere & à la réuerse: là ou ceux qui sont enyurez de vin chācellent en auāt, & tousiours tōbēt ou se couchēt sur la face. Tellemēt que quād ceux-cy cheēt à terre, ils se cassēt & meurdrirent les ioues, le frōc, la face & le nez, & les autres se froissēt, les espaules & le derriere de la teste. Ce q̄ pareillemēt on apperçoit quād ils sont surprins de sommeil en buuāt. Car ceux qui sont enyurez de ceruoise, dormēt le col réuersé en arriere, & la gorge ouuēte: là ou ceux qui sont yures de vin dormēt la face & le métō encliné dans leur sein. La raison est, que les fumées & vapeurs procedans du vin saisissent le deuant de la teste & les parties interrieures du corps, mais celles qui montent de la ceruoise tendent au derriere de la teste & aux parties posterieures : qui est cause que ceux-cy sont fort oublieux & tousiours

endormis , & non grands parleurs ne criars.

Les hommes de corpulence estre aucunes fois de moindre vie que les gresles & de moindre courage resister aux maladies & les petits corps aualer souuent plus de vin que les gros & gras, & n'en estre si tost abbatu.

CHAP. XX.



Ve les hommes gros & gras de corps soyent ordinairement flacques , & que moins vertueusement resistent aux maladies , les exemples qu'on en voit tous les iours assez en font foy. Car la grosse masse de leur corps les appelantit , & sont leurs esprits moins vigoureux & moins dispositz & cueillez. Qui fait, qu'à la moindre maladie ou indisposion qui leur suruient , ils sont lasches & tousiours soupirans & gemissans , En maniere qu'ils perdent courage & l'esprit leur deffaut. Que s'il faut qu'ils s'exposent en danger par mer ou par terre, ou que il leur aduienne quelque infortune & aduersité, soudain il tremblent & blesmissent de peur. Ce qui leur aduient par ce qu'ils ont vne chaleur naturelle languide, & les esprits petis, & le sang moins bouillant aussi que la vertu naturelle est espādue du long & du lez; laquelle vnne & receullie en vn petit coprs , est plus vigoureuse que celle qui est ainsi ça & là esparse. A-

quoy rend celle sentence d'Hippocras que ceux *Hippocras*
 qui sont de grosse corpulence, sont de plus cou- *livre 2.*
 uerte vie que ceux qui sont gressés. Aussi ceste au *Aph. 4 4*
 tre, que la grande stature de corps non mesleante *Aph. 5 +*
 en la ieunesse, est vne inutile charge en la vieilles-
 se, & beaucoup pire que la petitesse. Car à ceux
 qui deuiennēt vieux le corps se courbe & se fait
 fort pesant & grandement facheux à porter, Par-
 quoy combien qu'ils soyent puissans en membres
 & grandeur de corps, toutesfois les petites gens
 ont vne merueilleuse vigueur naturelle, & les fa-
 cultez de nature fort viues, & en ceux se voyent
 plus d'excellentes graces corporelles & spirituel-
 les, & vne grāde piōpritude & subtilité d'esprit: si
 que nō seulement ils excellēt ou esgallēt les autres
 en disposiō d'iceluy, mais aussi en force & veloci-
 té, & en puissance de bien mēger & de bien boire.
 Et de fait moy mesmes quelquesfois ay veu des
 hōmes de fort petite stature & quasi vrais nains,
 neantmoins portans grande barbe & tout le
 corps velu (qui est signe de grāde chaleur) auoir
 esté deffié à boire des hommes grāds & puissans:
 ausquels (combien que nul en tels actes ne merite
 aucun memorable renom, & que la victoire
 n'en soit digne de louange) la force du vin ne fit
 tant soit peu de nuisance, là ou les autres estoient
 tellement surmontez du vin, que estans tous e-
 stourdis d'entendement, ny les pieds ny les mains
 ny la langue à peine pouuoient faire leur office.
 La cause de toutes lesquelles choses gist nō seu-

lement en la grande capacité & largeur des veines & autres vaisseaux, mais aussi en la chaleur naturelle, & icelle vehemente: laquelle cuit & cōsume tout: pareillement en vn cerueau fort & ferme, lequel aisement ne reçoit les fumées. Tellemēt qu'il en prend à tels tout ainsi qu'à vn quareau tout rouge de feu, ou à vn fer chaut, lequel est souuent arrosé d'eau: & comme aussi à vne terre fort seiche. Car soudain elle s'abbrue toute l'eau qn'on luy gette sus, ou elle se perd & s'en va en vne forte subtile vapeur. En maniere que tels ne sont subiects à souuent vriner, pource que la chaleur naturelle cōsume tout. Or ce que l'interieure chaleur naturelle fait és hōmes, le semblable fait és fēmes la chair rare & poreuse molle & delicate de leur corps. Car quād celles sont vne fois accoustumées au vin, boient si desmesurement & outrageusement que c'est chose estrāge à voir, & si tiennent bon long temps auāt qu'elles puissent estre maistrifées du vin: mais pource qu'elles ont les conduis fort larges & ouuers, aussi sont elles contraintes d'vriner souuēt. Ce qu'also à bon droit les hommes qui cognoissent leur vilennie & gourmandie, leur sçauent bien reprocher pour infamie. Mais certes entre tous autres les vieilles gens ne peuvent porter beaucoup de vin. Car d'autant qu'ils sont secs de corps, & que la chaleur qui est en eux est fort debile, à ceste cause ils sont incontinet offensez par outrage de vin: la ou s'ils en boient moderemēt

il les restaure & reioit. Parquoy tant les vieillars que toutes autres gens, doiuent grandement estre soigneux de la santé & de bien entretenir par viandes propres & idoines, & bon regime leur chaleur naturelle: en laquelle est aussi comprinse lh'umidité radicale, comme le vray subiect de la chaleur vitale & de l'esprit, comme la substance prinse de la semence: attendu que ce sont les causes de la bonne ou mauuaise disposition, & les sources de la longue vie.

Ceux qui desseuent au matin, pourueu que moderemēt en diner apres de meilleur appetit, & estre moins offence par le vin quoy qu'ils en beussent largement. Incidēment s'il est sain de manger beaucoup de pain.

CHAP. XXI.

Dusieurs y en a qui voulans faire abstinence demeurent sans manger iusques à midi: ce que comme point ie ne reprouue, aussi certes ie n'estime estre tousiours expedient & profitable, principalement à celuy qui a l'estomac chaut & bruslant cōme tout homme colere, & qui est contraint de faire quelque grand labeur & tenir coup à l'œuure: ou auquel il faut estre assidu à l'estude. Car à telles gens les esprits vitaux s'attenuent & debili-

tent, & les forces du corp deuiennent flacques
 & lâguiffantes. Mais en tel cas il se faut tenir à ce
 qu'ó a acoustumé, cōsiderer ce q̄lage d'vn cha-
 cun, le tēps, la region, la cōplexion du corps & la
 coustume requierēt. Car la ieunesse & la saison
 froide de l'année, & la regiō exposée au Septētriō
 desirēt grād nourriture, autremēt le corps s'amai-
 grit & se consume. Mais le vieilles gens se tien-
 nent plus long temps sans mager, & n'ont point
 d'appetit, combien qu'il leur soit besoing de mā-
 ger peu & souuent, d'autant que comme és lam-
 pes la flamme vient à s'esteindre par trop grande
 quantité d'huile, ainsi la chaleur des vieilles gens
 par trop manger aussi se pert & consume. Neant-
 moins à raison que cest aage se maintient & def-
 fend à belles dents, il a donné occasion au pro-
 uerbe, que la machoire és vieilles gens est leur ba-
 ston & appuy. Car ce que la vieillesse degaste, &
 ce qui se pert de l'humeur naturelle du corps, elle
 le restaure par le boire & le manger. Parquoy tāt
 les vieilles gēs que tous artisans, & ceux qui sont
 addonnez à l'estude & qui exercent quelque of-
 fice publique, peuuent prendre auant midy des
 raisins secs, des dattes, figues, raisins de Corinthe,
 des pignons, pistaches, escorces d'oranges & ci-
 trons en dragées, des myrobolants cōfis en miel,
 ou toutes autres choses liquides qui peu chargēt
 l'estomac, & qui sont de facile digestion. Cepen-
 dant chacun doit mesurer ses forces & sonder
 sa cōplection & cognoistre ce qu'elle desire ou
 qu'elle

alien li-
 e. 1. A-
 or. 14.

qu'elle reiette & refuse. Mais sur tout ceci se doit *Le vin be*
 obseruer, que nul ne s'acconstume de boire du vin *de grana*
 de grand matin, pource que cela est trescontraire *matin est*
 à nature. Car il hebete & affoiblit la vigueur de *nuisant.*
 l'esprit, & offusque l'entendement, & endomma-
 ge les nerfs. Et pource qu'un chacun à telles heu-
 res s'abstienne du tout de l'usage du vin, ou bien
 apres auoir mangé quelque peu de viande qu'il
 en boiue peu, & bien trempé. Car nature requiert
 bien peu de chose au matin, ains seulement d'es-
 tre soustenuë & soulagée avec peu de viande, de
 peur que la chaleur naturelle ne perde sa force.
 En quoy conuient ensuyure ceux qui voulans à
 quelque heure déterminée soudain alumer vn bon
 feu pour rostir ou bouillir quelque chair, premie-
 rement ils attisent quelques petites buchettes se-
 ches & de petis tisons, de peur que le feu du tout
 ne s'amortisse, iusques à ce que quād il sera temps
 ils en allument vn bon feu pour faire leur cuisine.
 Ainsi quand avec quelque peu de viande, en ma-
 niere de quelque amorce, l'estomac s'est eschauffé
 vn peu deuant, quand ce vient au disner il en a
 meilleur appetit, & les veines estans ellargies, elles
 en digerent beaucoup mieux, la ou plusieurs qui
 demeurent sans manger iusques au disner, n'ont
 aucun appetit, la chaleur estant en eux comme a-
 mortie. Ioint que les conduits par lesquels la vi-
 ande doit passer estans encores clos & fermez, el-
 le demeure à mi chemin, & plus tard passe iuf-
 ques aux veines. Aussi que par tant ieuner, l'esto-

ne, liu. mac estant rempli de mauuais humeurs qu'il
 chap. I. attrait des parties prochaines, refuse la viande, &
 nime il est promptement rassasié. Qui est la cause pour-
 et vser quoy és festins qui se font à midi, les hommes
 pain. s'enyurent beaucoup plus tost, que s'ils se faisoient
 à heure de soupper. Car sans que i'ameine plusieurs
 autres raisons, la moitié du danger aux bu-
 ueurs (comme dit Pline) est en la nuit, c'est à di-
 re, en l'esperance de dormir, pource que le som-
 meil ayde à desenyurer. Or pource que le pain est
 là plus grande part de la nourriture aux hom-
 mes, & que toutes autres viandes sans luy sont fa-
 des & peu saines, à ceste cause i'ay proposé de de-
 chiffrer en bref comment on en doit vser. Car il
 y en a qui maintiennent que s'en remplir & saou-
 ler est fort nuyisible à l'estomac, & ne porte moins
 de domniage que le vin prins immoderément,
 induits (comme i'estime) par ceste raison, qu'il de-
 meure long temps en l'estomac & resserre le ven-
 tre. Mais quand à moy ie suis d'aduis qu'il faut en
 cela mettre difference & election. Car le pain de
 froment leué comme il faut, bien fait, & bien
 cuit, est tresbonne & tressaine viande aux corps
 sains & forts. Pource ie desire que chacun sa-
 che & tienne pour certain que toutes viandes &
 potages se doiuent manger avec force pain. Car
 ceux qui mangent peu de pain & beaucoup de
 chair ou de poisson, sont rendus lasches de corps,
 & ont la chair flaque, & l'haleine puante.
 Parquoy quand l'on mange du poisson, il faut

aussi manger beaucoup plus de pain, à cause qu'il est subiect à fondaine pourriture.

Or voyons nous que toutes viandes promptement viennent à l'empuantir & se pourrit, & que dans trois ou quatre iours si vous ne les salez, elles commencent à sentir mal, comme les œufs, le poisson, la chair, & toutes sortes de ciuez & de porages: mais le pain iamais n'est subiect à pourriture, ny ne prend aucune mauuaise odeur. Vray est que s'il est long temps gardé qu'il moyssit: mais point ne se pourrit. Qui est cause que ceux qui se chargent outrageusement de viandes sans manger de pain, ou bien peu, iettent vne moult grande puanteur du fond de l'estomach, & par leur forte & mauuaise haleine empuantissent tous ceux qui en approchent.

Ceux donc qui s'estudient d'auoir vn corps robuste, sain, & disposé, & estre d'vne bonne disposition, qu'ils mangent du pain moderelement, principalement quand ils veulent faire quelque exercice, ou entreprendre quelque labeur.

Car si les fossoyeurs, les crocheteurs, les mariniens, les voicturiers, les luiçteurs & les escri-meurs ne se nourrissoient abondamment de pain, ils ne pourroient durer, ny porter de si grâds traux. Mais à ceux qui ont le corps tendre & delicat, ou qui sont maladifs, & qui ont l'estomach imbecille & les conduits petis, i'ordonne bien qu'ils vsent de peu de pain, & tels volôtiers ie remets au vigneur & leur restaure les forces, avec

viandes liquides, lesquelles bien tost s'en vont es vaisseaux des veines. Car les corps d'iceux estans tendres & delicats, reiettent les viandes solides. Toutes lesquelles choses David me semble auoir tresexactement cognu & obserué, quand il dit, Ce liberal Pere de toutes choses a fait qu'il y eust de la pasture pour les bestes, & des viures pour les hommes tant malades que sains, l'huile pareillement, à fin que leur corps oingts d'icelle reluisent, & parfumez de senteurs, se recreent: le vin aussi, à fin que par iceluy le cœur de l'homme se reiouyse, & que tout ennuy mis arriere, il soit fait gay & dispos, comme aussi le pain pour renforcer & soustenir la force vitale.

*La noix muguette & le coral portez sur l'homme en
deuenir meilleur, & au contraire empi-
rer sur la femme.*

CHAP. XXII.



Ve a l'homme soit plus excellent que la femme, & sa condition beaucoup plus genereuse, outre les excellentes graces de l'ame & du corps, dont il est plantureusement orné & illustré, aussi les choses inanimées, & qui ia sont depourueues de force vegetatiue, & plus ne croissent. Assez le tesmoignent & le monstrent par experience. Car si la noix mu-

muguette est portée par l'homme, non seulement
 elle conserue sa vigueur: mais aussi l'enfle & vient
 à auoir plus de suc. Car puis que celle d'entre el-
 les est la meilleure, laquelle est la plus pesante, & a
 plus d'huile, & qui ou par estreignement ou par
 la pointure d'vne espingle rend vne liqueur hui-
 leuse, avec vne senteur fort douce, certainement
 la chaleur de l'homme conserue & entretient tout
 cela; & qui est encore plus merueilleux, elle la red
 plus belle & plus plaisante à voir, & plus pleine
 d'huile, mesmement si des ieunes hommes ou ceux
 qui sont ia en leur ment & florissant aage, la por-
 tent sus eux. Car ce qui exale des corps de tels, est
 si doux & si delectable, & pour raison de la tem-
 perature de leur chaleur naturelle, l'euaporation
 en est si amiable & souene que ladite noix l'attire
 à elle, & en estant abbrutée deuiet plus grosse
 & plus odorante. De sorte qu'elle se nourrit de
 celle vapeur acreuse, & de celle exaltation moyen-
 nement chaude, que ce ieune corps expire, com-
 me de chose à elle fort familiere & approchante
 de sa nature. Ainsi l'on trouue par escrit que les
 habillemens d'Alexandre Roy des Macedoniens,
 rendoient vne douce odeur, non par aucun par-
 fum dont on les eust parfumées, ains seulement
 par vne propre & nayue exalation de sa chaleur
 naturelle. Mais pource que la femme abonde en
 excremens, & qu'à cause de ses fleurs elle rend
 vne mauuaise senteur, aussi elle emphe toutes
 choses, & destruit leurs forces & facultez natu-

Commen
 liure 2.

Aphor.

14.

turelles. Qui fait que la noix muguette par son atouchement deuiet seche, legere, vermolue, & de couleur noiratre & sale, par laquelle mesme force elle fait aussi flestrir & fennet les herbes, & esteint les bleds en herbe, & trouble la splendeur d'vn mirouer. La raison est semblable du coral.

oral.

Car si apres quil est mis par petites patenostres & fort bien poli, l'homme le porte sur soy, il deuiet sans comparaison plus rouge que si la femme le porte, mesmes si par succession de temps elle s'en pare & orne, il deuiet palle, & perit sa naïue couleur, en partie à cause des esprits grossiers & suy-eux qui sortent d'elle en partie, aussi qu'elle a vne chaleur languide, & est de froide & humide nature, lesquelles qualitez ne peuvent rien maintenir & contregarder, la ou la substance de la chaleur naturelle de l'homme est vaporeuse, douce & souëue, & quasi comme abbruuee de quelque odeur aromatique. Par laquelle raison aussi la greine de moustarde rend le coral fort rouge, si il est en-

foncé dens icelle.

¶

La plus part de ceux estre steriles ausquels la semence coule & se perd d'elle mesme, & qui se pollue, & pour quelle raison.



Lapolution & descoulement de semence, que les Grecs appellét Gonorrhia, est vn si ord & sale vice, que ceux qui en estoient entachez entre les Hebrieux, estoient prohibez d'entrer au temple, & deschassez de toute la compagnie & frequentation des hommes. Auquel vice tant les femmes que les hommes sont subiects. De sorte que contre leur vouloir, sans aucune delectation ny aucun chatouillement de plaisir, & sans auoir le membre dressé, la semence leur vient à couler, & icelle aqueuse & deliée. D'ou aduient qu'elle est inutile à generation. Car comme le saule perd son fruit pour le defaut de chaleur qui est en luy, iette hors sa semence auant qu'elle soit venuë à maturité, ainsi en ceux cy de l'humeur genitale par estre trop froide & humide, vient d'elle mesme à descouler, par ce que les facultez naturelles ne peuuent parfaire icelle semence, & luy donner force d'engendrer. A raison dequoy celle humeur est du tout excrementatiue, & comme vn rude esbauchement de la semence seulement commencée & imparfaicte, sans aucune vertu d'engendrer Or combien que ceste indisposition prouienne de l'imbecilité des vases spermatiques, si est ce que s'ils viennent a se ioindre à quelque putain infecte & contagieuse, il leur suruiuent va certain

*Au Le
uit. 15.*

autre vice tresord deshonneſte & dangereux. Car vne certaine orde & ſale bouë de couleur ores bleuaſtre, ores toute verde, avec vne odeur trespuante, leur diſtile de la verge. Dont quelquefois leurs parties honteuſes ſont toutes rongées & cicatricées. Mais certes celle vileine vuidange d'humeur diſtilante eſt beaucoup plus venimeuſe és femmes, & eſt ſemblable à aubin d'œuf quand elle eſt pourrie & corrompue, par laquelle les parties interieures ſont vexées d'une demanaiſon intolerable, non plus ne moins que ſi elles eſtoient abbruuées d'alun, ou de quelque ſalure. D'ou procede que les verolez ſôt fort paillards, à caue de l'acrimonie de celle humeur pourrie, laquelle ils ſentent ſe moderer par l'acte venerique, & qu'ils en ſont beaucoup ſoulagez. Si bien que pource qu'ils prennent grand plaſir à froter leur rongne avec toutes femmes, ces bordeliers ſur toutes principalement deſirent & pourchaffent celles qu'ils cognoiſſent bié ſaines & de corps bien diſpoſts, eſquelles ils reſpendent leur ordure & corruptiō, & les infectent de leur fangeuſe ſemée, la ou eux ne peuuēt prédre aucun mal d'elles.

Les corps croistre & s'alonger par maladie, combien qu'on mange moins, mais diminuer sur la grosseur.

CHAP. XXI III.



Ve les ieunes enfans qui mangent de mesurement, ne viennent à vne belle & iuste grandeur, les experiences qu'on en voit tous les iours en portent suffisant tesmoignage. Car la chaleur naturelle est estouffée & oppressée par trop grande humidité qui empesche que les corps ne peuvent deuenir beaux & grands. Mais ceux qui mangent sobremēt & à leurs heures ordinaires & reiglées, point ne deuiennent ventrus, ny la gresse ou la chair ne leur croit point, ains les os leur deuiennent grans & gros. Ainsi nous voyons les adolescens & les ieunes enfans en longues maladies deuenir maigres & gresses, toutesfois croistre en lōgueur. Ce que ie croirois bien aduenir à cause de leur secheresse. Car à cause q̄ les os sont secs, ils se nourrissent de l'aliment qui leur est propre & sortable. En maniere que les humeurs & les viandes que prent le malade venans à se dessecher par la chaleur & secheresse du corps, les os s'estendent en long, & croissent pour raison de ce sec aliment, mesmement quand l'homme est en celuy aage ou le corps, ainsi qu'une argile moite & extensible se peut alongir. Or a vn chacun ses certains espaces de croissance, & ses façons determinées de sa sta-

ture legitime, par lesquelles peu à peu par secre-
 te augmentation nous venons à vne belle ou mal
 plaisanté grandeur, & celle force de croistre, par
 laquelle les corps s'augmentent en longueur, ra-
 rement s'estend outre 25. ans, mesmes en la plus
 part nepasse point le dixneuvième an. Tellement
 que les dents qui sont arrachées passez ces ans là,
 ne reuiennent point, comme aussi les os rompus
 & les cartilages point ne se cōsolident par ce que
 telles choses prouiennent des semences du pere
 & de la mere. Mais deuenir gras & en bon point,
 ne se fait par certains espaces de temps, ains seule-
 ment selon la nourriture quand ou est bien &
 grasement nourri. Ce qu'aduenir pareillement
 en l'aage meur & rassis, ou qui a ia commencé à
 decliner. Car combien que quelqu'un soit fort &
 bien nourri, pour cela le corps ne deuiet point
 grand, ains seulement gros & ventru. Car autre
 est faculté par laquelle le corps est nourri, & au-
 tre celle par laquelle il croit, celle s'employant a-
 pres l'abondance de la nourriture, & ceste autour
 des os, des nerfs, des cartilages, &c. lesquels ve-
 nans à croistre & à s'alongir, aussi l'animal croist,
 combien qu'il s'amaigrisse & deuienne quasi tout
 sec. Nature donc pour alonger les os, d'ou vient la
 grandeur de la personne, vse de la force de la cha-
 leur par laquelle elle desseche quelque peu les hu-
 meurs, & accommode les alimens à nourrir les
 os. Car accroissement ne se peut parfaire sans a-
 bondant nourrissement. De sorte que depuis

que l'animal est engendré, il demande de croistre iusques à la vigueur de son aage, & de l'amplifier en lógueur, largueur, & profundité. Puis à celle fin qu'il dure & se continue le surplus du temps de sa vie, la nourriture entretient, & fait son office de restaurer ce qui s'est exalé euaporé, & que la qualité de l'air peut auoir consumé, combien que sans rédre le corps ne plus gros ne plus grád. La vertu donc & la faculté accroissante est celle qui comme de cire alonge les os des febricitans par la chaleur & vertu de l'excrement spermaticque, laquelle en la vigueur de l'aage est à ce faire forte & vertueuse. Que si les adolescens & ieunes enfans des le berseau s'acoustument au liét, & soyent adonnez à forces exercices, sans doute ils deuiennent de moult belle taille. Car par boire ainsi du laiét, les os sont nourris, à cause qu'il approche fort de la semence. Pareillement le sang elaboré & bien cuit, comme les nerfs par vsage des fruiets, & la chair par boire de l'eau. Ce qu'on peut apparcevoir es bœufs, lesquels deuiennent gras par boire force eau, & paistre l'herbage humide. Mesmes les Flamens, & principalement les Holendois, deuiennent si estrange-ment gras par le bruuage de ceruaise, que le méton leur pend iusques sur la poitrine, & le ventre leur croist gras d'un bon pied & demi.

Si la saignée est plus propre auant le repas ou apres

Et s'il fait bon dormir sur icelle.

CHAP.

XXV.

Quel profit & vtilité la saignée apporte au corps humain, & quel secours les hômes tantians que malades reçoient d'icelle, & à qui & en quel temps il la faut ordonner. Ce seroit chose superflue le deduire icy, puis que chacun le pourra entendre de quelque bon & fidele Medecin, & nō d'vne ie ne scay quelle & vulgaire coustume, que certains brouillōs ont amenée. Or combien qu'innumerables questions se mettent en auant sur ce propos, neantmoins ie le depescheray en brief, sc̄auoir s'il est bon de saigner les personnes à ieun, ou apres auoir mangé. Premieremēt pource que i'en voy plusieurs t̄bler de crainte quand on leur veut piquer la veine, pout euiter qu'il ne leur prenne vne defaillance de cœur, comme quelquefois il aduiēt, ie suis d'aduis qu'on leur donne quelque peu à manger avec vn bien peu de bon vin pur. Car i'en ay veu bien souuent lesquels estans euanouyz demouroient longuement sans soy mouoir, & à grande peine avec parfams & senteurs, & continuelle friction, reuenoient de p̄saison. Ioint qu'à ceux qui sont à ieun, le sang ne sort abondammēt ains fort lâchement & peu à peu, mesmes quelquefois ne sort point du tout, pour auant que nature embrasse euidemment ce tresor de vie, & ne permet point qu'il sorte, comme celuy auquel elle sent bien que gist la plus gr̄de vertu de l'esprit vital, de laquelle si elle vient à estre prinée, adonc tout le corps languit, & ne peut icelle ex-

ercer ses actions. Mais quād on leur baille quelque peu à manger, & par vne moderée agitation du corps le sang est excité à sortir, alors plus promptement il vient à se desbonder & yssir hors en abondance. Car par le boire & le manger, & par l'exercice moderé, les esprits sont renduz dispos & esueillez, & le corps par tout abruué de sang. prêt couleur plus belle & plus viue. Venōs maintenant à demesler l'autre question, à sçauoir si apres la saignée il est bon de dormir. Quād à moy certainement ie ne iuge pas estre tousiours bon pour la santé de dormir sus le mijour en temps d'Esté & au Printemps, sinō que quelqu'vn l'ait ainsi ocoustumé, ou que par la chaleur ou trauail de chemin, il se treuue fort las, ny aussi ie ne treuue sagament fait, de s'endormir incontinent apres auoir esté saigné mesmement si on a l'estomac plein, ou qu'ō soit gras & replet. Car il y en a qu'apres s'estre fait tirer du sang, ont opinion qu'il faut qu'ils se restaurent les forces. Et pour ce boyuent du meilleur & à bon escient, dont estant renduz endormis, non sans grand preiudice de leur santé, se mettent à reposer. Car le cerueau se remplit de grosses & espais es vapeurs, & les vens quelquefois s'enflent tellemēt: que l'incision s'ouure, & le sang de rechef sort au grand dommage de la santé. Ce que ie suis memoratif estre aduenu en nostre pays; à vn personnage d'autorité, lequel le quinzieme iour de May qu'estoient les rogations, comme il se fut fait saigner,

S'il est bon de dormir apres auoir esté saigné

Exempt d'un grand danger par docteur mir m. rus.

quand vint au dîner, il beut tout son saoul, & se fêplit d'aïlz nouveaux, à la mode accoustumée, puis apres midi ayât la teste toute remplie de fumées, premierement il fut oppressé de sommeil, puis de la mort. Parquoy qui veut bien prouuoir à sa santé, faut qu'il viue fort sobrement le iour qu'il aura esté saigné, & tant qu'il luy sera possible qu'il se garde de dormir. Que si le sommeil tellement l'assaut que bon gré maugré il soit cōtraint de dormir, & que ia il commence à cliner les yeux, & n'y puisse plus resister, qu'il s'efforce tant qu'il pourra de le differer, iusques à ce que l'esmotion & agitation du sang soit rassise, ce qui a accoustumé de ce faire demie heure apres, & lors il peut reposer & dormir à son aise, & desserrant la partie où l'incision a esté faicte, se recliner la teste sur le cuiſſin à demi renuersé, s'il est facheux de dormir assis. Que s'il prolonge le somme plus de deux heures, il le faut esueilleir, de peur que les esprits ne s'appesantissent, & que le corps ne soit par tout enuahy de tenebreuses fumées, qui est cause qu'ils veulent toujours vomir, & que mal aisement ils se peuvent garder de bailler.

Que l'art physiognomique, c'est à dire, de cognoistre par signes du corps, les meurs ou inclinations de l'ame n'est pas à repprouer. Et les tesmoignages de l'escripture sainte, ne ce qu'il y conuient principalement obseruer.

Plusieurs arts ont accoustumé d'estre tenuz pour illiberaux, & moins nobles, par ce qu'ils semblent estre fondez en mensonges & tromperies, aussi que les experiences en sont facheuses & penibles: mais certes la Phisionomie, laquelle par la face, par les yeux, par les lineamens, & par tout le maintien & cōtenāce du corps, compréd & cognoit à quoy l'esprit est enclin, ne doit estre mise en ce rég, cōme celle ie q̄ voy auoit esté studieusēmet obseruée & pratiquée par de tressouables personnages. Or combien qu'il n'y ait partie du corps tant petite, tant vile & abiecte soit elle, qui ne donne quelque signe du naturel que l'on est, & à quoy l'esprit volontiers s'adresse, si est-ce qu'entre toutes autres signes & marques, celles sont les principales qui apparoissent en la face & en la care, & au regard des yeux, comme celui qui est le trespertin indices & decouremēt de l'esprit. Car en iceux & en l'exterieure geste du corps, se demōstrēt la haine, lire, l'indignation, la pour & frayeur, l'esperance, la ioye, la modestie, l'arrogance, la ialousie, l'auarice, l'enuie, & toutes autres passions interieures de l'ame. Ainsi Dieu regardant Cain tout triste & d'un cœur failli & abbattu. Pour quelle cause, dit-il, es tu faché & courroucé? & pourquoy est ton visage changé? Pareillement Ioseph voyant ses compagnons prisonniers tristes, leur demanda: Pour quelle raison sont auourd'huy vos faces plus tristes que de coustume? Car il voyoit bien

Gene. 4.

Genes. 4.

qu'ils auoyent conceus en leurs esprits quelque chose de mauuais presage, dont ils faisoient apparostre certains indices en maintien. A quoy tend ce passage d'Esaye, Ce qu'on cognoit à leur face respõd à leur cœur. Enquoy il denote les hõmes peruers se pouuoit cognoistre à la cõtenance. Car la face denote de quelle malice ils sont pleins, que c'est qu'ils pensent & qu'ils machinēt & où tend leur meschante entreprise. Plusieurs tels passages se treuuent dans Dauid & dans Salomon, par lesquels il repret la malignité d'aucuns, & exprime au vis par leur front, par leurs sourcils, par leurs yeux çà & là iettez detrauers, par la morsure de leurs leures, par le reftongnement de leur nez, par leurs iouës grosses & enflées par leur marcher arrogant, par leur maussade contenance, & par leur visage & guignemēt menasant. Dont le sage dit. L'homme de praué & inique chemine avec vne bouche peruerse, il fait signe de ses yeux, il frappe du pied contre terre, il parle par ses doigts, & par vne peruersité de cœur il machine mal, & tousiours seme noises & debatz. Mais en ceux qui sont d'un cœur doux & bening, toutes choses denotent comment ils sont bien naitz, leur droite contenance, leur marcher, leur coucher, leur face, leurs yeux, le mouuement des mains, si qu'il n'y a rien qui ne rende à honnesteté. Tellement qu'en leur visage resluit vne sagesse, vn honneur, vne bonté, & toute autres vertus. Or combien que tout ne respon-

de

Esaye.
chap. 3.

Sall. 34.

rouer. 6.

de iustement aux presages de ceste science, & que plusieurs choses aduient tout autrement que les marques qui se treuent és membres demonstrent, soit par la nourriture & instruction qu'on a eüe, ou par l'industrie de pere & mere, ou bié par quelque diuine inspiration, toutesfois la plus part se trouuent vrayes, & sortissent leur plain effect. Ainsi ordinairement nous voyons qu'en ceux qui sont marquez de quelque apparente marque, l'art se trouue vray. Car quád la faute gist en quelque partie principale, semblablement aussi l'esprit en sent quelque incommodité, & ne peut droittement exercer ses operations. Si bié que ceux qui sont bossus, moyennant que ce soit par nature, & non de quelque inconuenient casuel, sont volontiers mauuais & malicieux, par ce que le cœur, qui est la fontaine & source de toute la vie, communique à telle deprauation. De ceux cy approchent les louches & bigles, les borgnes, ceux qui ont la veüe fort courte, qui ont les yeux cillans & fretillans, & qui regardent de trauers, pource que nature a defailly en quelque chose au cerueau. Mais les sourds, les muets, les begues, & ceux qui fourchent de la langue, & qui à cause de l'imbécilité des muscles & des nerfs, hesitent en parlant, point ne sont du tout exempts de vices, combien qu'ils ne soient grandement à reprédré. Car d'autant que le membre vicié moins est noble & genereux, d'autât aussi les parties principales moins sont endommagées. Que si quelque tare du corps

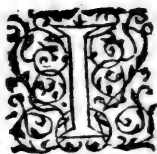
est voisine du cerueau, ou du cœur: l'ame pareillement, & la raison en reçoquent quelque vice: tellement qu'ils en tiennent quelque imperfection: & mesme bien souuent le iugement extrauague en grandes reueries. Qui est cause que les facultez animales ne peuuent bien parfaire leurs offices. Or n'est-il pas tousiours de necessaire, & ne s'en suit pas que la sequence de la nature de l'homme, ses mœurs, ses façons de faire, les inclinations des esprits, & les complexions se doquent accommoder aux marques exterieures, ny mesurer selon les lineamens & signes du corps: à raison que les hommes font & pensent souuent maintes choses, & conçoquent plusieurs cas en leur entendement dont ne se manifeste par dehors aucun signe, ny le moindre indice quelconque, pour lesquels on les peut deuiner. Et de vray, quelcun peut bien estre d'un corps grand & enorme, & auoir les membres tors & contrefais, qui toutesfois est homme de bien, & propre à excellens arts: comme aussi au contraire il peut bien aduenir, que quelcun soit d'un corps beau & bien formé, & fort honneste en tous ses gestes, lequel neantmoins est fort mal moriginé, & de vie abominable. Parquoy ne conuient outrager ny iniurier personne pour aucun vice que ce soit, ny aucunement se moquer des bossus, des bigles, des boiteux, ny de ceux qui ont les iambes torses, ou qui sont piébots, veu qu'ils voudroient bien tels vices de nature estre changez en eux, & estre mieux formez de corps. Tou-

esfois il y a de telles gens, qui incitent eux mesmes les personnes à les brocarder, pour-ce qu'elles en ont trouué aucuns d'eux estre trompeurs & abuseurs, fins & cauteleux, grands causeurs, & pleins non seulement de sales & ordes plaisanteries, mais aussi de broquars & mots piquants, cōme sont quasi tous ceux qui ont les parties musculuses & nerueuses gastées, tellement que le cerueau, qui est la source du mouuement & du sentiment, & le cœur qui est la fontaine de l'ame vitale & de l'esprit, par vne certaine correspondance sont en diuerses sortes esmeus, si bien que les vices exterieurs changent les facultez interieures, & les incitent à diuerses operations. A ceste cause de ceux qui sont ainsi marquez de quelque notable marque, est venu le prouerbe: Garde toy de tout homme marqué. Par lequel les gens experimétez & bien versez es choses humaines, denotent qu'il faut fuir l'accointance des meschans, pource que par experience frequente ils cognoissent que telles gens sont grans trompeurs, & pleins de toutes ruses & finesses. Mais pource que les boiteux sont fort paillards, & qu'ils ont le membre merueilleusement long, de là est venu le prouerbe, Que le boiteux se monstre homme à bon escient. Car toute la nourriture qui estoit destinée au pied boiteux, s'arreste aux parties genitales, & se conuertit en semence.

*Qu'il se
faut gar-
der de ceu
qui sont
marquez*

*Lequel est plus sain de dormir la bouche ouverte ou close
& les leures serrées.*

CHAP. XXVII.



L y en a beaucoup qui sont d'opinion que dormir la bouche ouverte soit chose saine, pource qu'aussi les fumées sortent plus à leur aise, & l'haleine de l'homme a son issue plus libre & plus à plaisir, & si n'en sent pas si tost mal, veu que ceux qui toute la nuit dorment les leures serrées ont volontiers la bouche & l'haleine puante. Mais quant à moy, ie suis d'aduis contraire c'est à sçauoir que comme coucher sur le dos nuit au polmon & au diaphragme, estant cause qu'ils deuiennent enfléz par les humeurs qui s'y arrestent : ainsi dormir la gorge ouverte est fort contraire & incommode à la santé. Car d'autant que le polmon est fistuleux & plein de concaitez, il attire abondamment par l'artere vocale tout l'air qui se rencontre : lequel communement de nuit est fort impur & trouble : duquel les conduits par où l'on respire estans vne fois abbruuez, ou ils rendent la voix rauque, ou la rendent sourde & foible. La ou si on ferme la bouche, adonc l'air exterieur peu à peu, & non en excessiue quantité, entre d'vn costé & d'autre par les narines, & s'en va au polmon, où il attrempé la chaleur du cœur. Qui est cause que ceux qui dorment les leures serrées, se trouuent moins alterez.

Car à ceux qui dorment le gosier ouuert, à cause de l'haleine qui abondamment entre & ressort, la langue & le palais deuiennent secs : tellement que toute la nuit ils demandent à les arroser. Car combien que ceste opinion se puisse prouuer par plusieurs fortes raisons, il n'y en a point toutesfois de plus peremptoire ny de meilleure, que la digestion se fait beaucoup mieux en l'estomac si quelcun dort la bouche close, à cause que la chaleur naturelle se conserue mieux, & plus validement cuit la viande. Tellement que ainsi la chair se cuit beaucoup plustost si l'on tient le pot couuert de son couuercle, pource qu'il n'en sort aucune chaleur ne vapeur: ainsi la chaleur au corps humain estant serrée & retenue, cuit plus promptement la viande. Parquoy à ceux qui sont d'estomac imbecile, & ceux qui sont souuent tourmentez de la toux & du hoquet, ie conseille de retenir souuent leur haleine. Car par ce moyen la chaleur est resueillée & le mal passé. Toutesfois quand toute la nuit ils ont dormi la bouche close, & que la concoction est acheuée, ie suis aussi d'aduis, que par toussir & esternuer, par cracher & se moucher, ils chassent hors les fumées & vapeurs qui occupent encores les conduits.

*Les maudissons des pere & mere sur les enfans aucune-
fois sortir à effect : comme aussi les benissons
qui leur font succeder toutes choses à
heureuse fin.*



La nature des hommes, comme des-
pouillée de toute humanité, est tō-
bée en vne si grande bestialité,
qu'ils sont cruels non seulement
enuers ceux qui ne leur atouchēt
de rien, mais aussi enuers leurs pro-
pres enfans, ausquels ils deuroiēt desirer & pour-
chasser tout bien. Et de fait, qui est celuy qui par
les ruës & par les carrefours ne oye tous les iours
des parolles execrables, par lesquelles inhumaine-
ment ils souhaitent à leurs enfans toutes maledi-
ctions? desquelles suis memoratif en auoir veu
plusieurs leur aduenir, iusques à les voir venir à
mal-heureuse fin. Pource Platon ne iuge riē plus
dangereux aux enfans que les maledictiōs de pere
& mere. Car quand les ieunes enfans voyent ainsi
leurs pere & mere se enflammer en colere con-
tr' eux, & leur dire des iniures abominables, ils
s'effrayent & espouuentent, ils tremblent & s'es-
meuent tout, tellement que ainsi troublez de
paour, ils tombent ou en spasme ou en epilepsie,
ou entrent en quelque rage & fureur, & perdent
le sens & entendement. Car en tels l'emotion &
intemperament des humeurs & des esprits se cau-
se si grande, que les organes des sens perdent leur
force, & toutes les facultez de l'ame sont changées
& renuersées. Dont aduient que non seule-
ment ceux qui sont en l'aage encore tendre, mais

Platon a
iure 7.
les loix.

Platon au
iur. 7.
les loix.

aussi qui sont ia grands & plus aagez, lesquels ont vne crainte & reuerence enuers leur pere & mere par vn soudain estonnement d'esprit, comme s'ils estoient atteins de foudre, perdét le sens & la raison; & en leur corps sont grandement offencez. Pource les anciens Hebrieux, qui auoiét de coutume de benir leurs enfans & leur souhaiter toutes choses prosperes, & quitant en la maison que dehors, non par l'aide & faueur de fortune, mais de Dieu seul, souloient leur desirer tout heureux euenement, auoient aussi ceux de la ieunesse fort bien disposez de corps & d'ame, & consequemment si bien instruits, que les enfans religieusement honoroient & reueroiét leur pere & merc, & humblement leur obeissoient, & mesmes avec prieres, & beau langage, & par tous seruices, ta-choient d'auoir leur benediction, parce qu'ils auoient celle confiance, que par ce moyen ils seroient preseruez & garentis des maux qui leur pouoient aduenir, & qu'à l'aide du Dieu souuerain, auquel tant eux que leurs peres, adressoient leurs vœus, ils pourroient en toute assurance soy maintenir contre tous dangereux accidens & incommoditez de ce monde.

Pourquoy selon le dict commun quasi nul par maladie ou loingtain voyage ne deuient pas meilleur & n'amende sa vie d'auantage.



L y a en Flandres vne certaine opi-
 nion de tout temps enracinée, par la-
 quelle ils ont accoustumé de repro-
 cher à ceux qu'ils voient en conuale-
 scence de maladie, cest à sçauoir que
 nul par quelque longue & dangereuse maladie
 qu'il ait eüe, ny par aucun voyage loingtain n'a-
 mende gueres. Ce qui est certain aduenir ainsi bié
 souuent. Car la nature des hommes est telle, que
 par quelques griefues maladies que elle ait esté
 affligée, par quelque dangereuse peregrination
 qu'elle ait esté tourmentée par mer & par terre, si
 tost qu'elle s'en voit dehors, elle oublie tout cela,
 & continuent les hommes à viure plus desordô-
 nément : en maniere que leur vie ensuyuante est
 pire que la premiere. Ce qui me semble aduenir
 de ce que l'on tient bien peu de conte d'instruire
 l'ame en l'amour de Dieu en la confiance qu'on
 doit auoir en luy, & en la cognoissance de sa do-
 ctrine, à laquelle la raison & la volonté se doit
 soubmettre, & se doyuent reigler toutes actions,
 comme celle qui tire hors toutes erreurs, & tou-
 tes mauuaises passions qui sont en nous enraci-
 nées. Car par tel moyen nous nous retirons des
 vices que nous auons abominez durant nos ma-
 ladies, & les grands dangers: autrement ces belles
 promesses de s'amender à l'aduenir, & plusieurs
 autres choses, ausquelles par parolles & vœus
 nous obligeons, sont fausses & de nulle valeur:
 veu que dés que nous sommes remis en nostre

tit. 12.

doctrine
 inemēt
 birée.

premiere force & santé, nostre nature s'en retourne à ses mœurs peruerfes, & ne se peut changer. Parquoy, la bonne maniere de viure que nous conceuons en nostre entendement, ne peut venir à effect par aucun autre moyen, que par la doctrine celeste & l'esprit diuin: lequel si apres que nous sommes deliurez de maladies, reside encores en nostre esprit, mal aisément nous retirerons du propos que nous auons conceu de mieux viure, lequel non sans vne secrette inspiration diuine la douleur auoir attaché de nous, ains cōstamment y persisterons, combien que plusieurs choses nous sollicitent de nous en distraire. A ce propos se treuve vne moult belle epistre de Pline le ieune par laquelle il confesse auoir esté admonesté par la maladie d'vn de ses amis, que nous sommes tous bons quand nous sommes detenus malades au liēt, Car qui est le malade que luxure pourroit embraser, ou qui pourroit estre sollicité d'auance? Il n'est certes point lors addōné à pailardise, il n'est point sur l'ambitiō, il ne tient compte des richesses, il n'y a aucune fierté & arrogance en luy, ains se delibere du tout & resoult de viure vertueusement & sainctemēt s'il aduient qu'il en eschappe. A ceste cause prenant de là occasion d'admonester son diēt amy, commande tant à soy qu'à son diēt amy, qu'ils continuēt à estre tels en santé, que deuant leur maladie ils se proposent d'estre à l'aduenir. Lequel enhortement me semble bon & sainct: mais il ignoroit, & n'a peu de-

Pline li. 7

monstrer, par quel moyen, & à l'aide dequoy, cela se deuoit faire. Car si nous ne sommes fortifiez par la puissance de Dieu, & par sa doctrine, véritablement à la moindre occasion qui se presente nous retombons en nos premieres erreurs, & la conuoitise des choses de ce monde nous transporte ailleurs qu'à vne integrité & innocence de vie, & à bônes mœurs. Pource qu'un simple mouuement humain, & non vne vraye foy, ne ferme doctrine fondée en la parole de Dieu, a tiré de nous à force ces belles promesses & deliberations. Que si quelcun en demande raison naturelle, certainement ie n'en voy point de plus profitable, sinon que quand l'on vient à estre gueri, tous les bons compagnons & grands raillards, viennent visiter le malade pour dire le petit mot de gueule, & le resiouir, & cependant l'inciter de nouveau à toute folie deduict & plaifance à excez, à vilanie, & à toutes delices & voluptez: puis que de là à banqueter & faire des chapelets les vns apres les autres, en resiouissance de ce qu'il est retourné en santé, ou bien souuent se disent des chanssons grasses & ordes, & se voient de choses qu'on a honte de dire. Toutes lesquelles choses & plusieurs autres aisement conuertissent l'esprit peu rassis, & comme encores chancelant & ne sachant qu'il fait, en vne condition beaucoup pire que deuant. Ioint que les viandes delicates & delectables par l'augmentatiō des humeurs aiguillōnent les reins, & chatouillēt les parties hôteuses,

Quelle force & vertu ont les pierres precieuses & autres qui sont tirées de la terre, & de la mer ou des corps des bestes & par quelle raison elles ont quelque effect.

CHAP. XXX.



Ve les pierres precieuses & autres, moyennant que point elles ne soyent fausses & artificielles, ayent certaines vertus & effects, la raison & l'expérience le demōstre. Et pource lanneau porté au doigt. le brasselet au bras, & le carquant au col, enrichi de pierrerie, non moins belle que vertueuse, resiouit fort la veuë, & si porte au corps vne certaine force salutaire, non seulement par vne secrette propriété que selon l'opinion de Marfile Ficin, elle reçoit des estoilles, mais aussi par vne vertu & subtile exaltation qui sort d'elle insensiblement, par laquelle recrée les esprits vitaux. Tellement qu'ainsi que ces mesmes pierres deuiennent obscures par l'air qui les environne, & s'abbruuent de certaines grossieres exalations, aussi elles gettent hors vne force subtile & inuisible. Car combien que ce soit vne chose solide, toutes fois la chaleur naturelle de la personne, l'attouchement, & le frottement, attire la force qui est en elles, & la cōmunique au cœur & au cerueau De sorte q' i'ay veu vne turquoise souuēt se changer, & deuenir palle & perdre sa couleur nyue,

Marfile
Ficin,

Turquoise

quãd celuy qui la porte est lâguissant ou malade: puis de-rechef quand & le corps reprendre sa vigueur, & s'uyuât le tēperamēt de la chaleur naturelle dela personne, représenter sa plaisante couleur cerulée, c'est à dire telle qu'est la couleur du ciel clair & serain. Brief il ny a quasi pierrerie qui ne se chāge, si l'hōme est intēperēt. Car lors sa vertu nayue se pert, & tout son lustre s'offusque & se salit. Si bien q̄ ceux qui se souillent en adultere, & honnissent le liēt legitime & nuptial, ou qui se veautrent avec toutes femmes, iamais ne portent pierres qui soyent belles & nettes, pource que elles attirent quelque vice de tels corps puāts qui exalent leur venin, & ainsi les infectent, comme les femmes souffrans leurs fleurs tachent & gāstent vn miroiër net & poli. Que si les pierres precieuses n'auoyent aucune vertu ny aucun effect, Moÿse n'eust si songneusement & expressement commandé que le vestemēt du grand prestre, qu'ils appelloyent Rational, fut enrichi de douze pierres precieuses, desquelles aussi Ezechiel & saint Iean en son Apocalypse ont fait ample mention. Esquelles il a voulu non seulement l'ornement d'icelles, & la beauté de leurs couleurs estre contemplées, mais aussi leurs merueilleuses vertus, & leurs diuers effects, Desquelles, à cause que plusieurs autres ont suffisamment escrit, seulement icy ie toucheray les pierres qui se tirēt des corps des bestes terrestres, des oiseaux & des poissons, dont la plus part se treuuent en l'e-

Moÿse.

Exode. 28.

Ezechiel.

Stomac, aucunes aussi en la teste, sur le commencement de l'Autōne, lors q̄ la Lune croist, il se tire vne petite pierre du ventre de l'arondelle, dite du nō de l'oiseau, Chelidoine: laquelle, a vne fort prōpte force & vertu cōtre le malcaduque, à raison q̄ grandement elle dessaiche & consume l'humour glutineuse, qui cause celle maladie. Car l'arondelle, de laquelle la fiante auoir osté les yeux à Tobie, est de chaude & saiche nature, qui est cause qu'és lieux voutez elles pédēt & attachēt si artificiellemēt leurs nids avec terre molle & humide. Car leur attouchement elles desaichent l'humour & font endurcir la bouë, Parquoy les medecins font qlquefois des cataplasmes d'icelles, & ont experimēté la poudre d'icelles bruslées, estre demerueilleux effect à oster les gouëtres, & les en fleurs de la squinancie. Semblablemēt les limaces & les grands escargots ont de petites pierres blāches, lōguettes, raboteuses, & creuses par le bas tirées de leur teste, ie regarde volontiers à cause qu'elles font vriner ceux qui ne peuuent auoir leur eau qu'à grande peine, & rendent les conduits de l'vrine doux & glissans, si mises en poudre on les donne à boire en vin. Car ceste maniere de pierre s'engendre d'vne liqueur glueuse & glissante qui facilite la vuidange des humeurs. Par laquelle raison aussi telles pierres aidēt à enfanter, faisans esslargir les lieux & mieux ouvrir la marris. Que si vous en mettez vne ou deux sous la langue, elles ont vne merueilleuse vertu à atti-

Chelidoine.

*Pierres
trouuées
és limac*

ter la salive. Et pource, à ceux qui sont alterez & qui ont communement la gorge saiche, i'ordonne qu'ils en portent en la bouche, à cause qu'elles rendent la langue fort humide, & estanchent la chaleur & la soif. Ce que fait pareillemēt le cristall, si souuent trempé en eau froide il est mis en la bouche. Séblablement aussi d'entre les herbes le pourpié le cōcombre & la iombarde. Les crapaux aussi portēt vne pierre qui quelquefois represente la forme de son animal, mais il faut qu'il soyent bien vieux, & qu'ils ayent demouré longuement cachez dedans de cannes & roseaux, ou dans de buissons & halliers, auant que la pierre se forme & procrée en leur teste, ou qu'elle puisse auoir quelque grosseur. Or a la maison des Leunes vne de ces crapaudines qui, passe de grandeur d'vne noysette, laquelle i'ay par plusieurs fois esprouuée oster les enflures procedans de la pointure de quelques bestes venimeuses, si on les en touche ou frotte. Car elle a la mesme nature que le crapaur, d'attirer à soy le venin & le consumer. Tellemēt que si vne souris, vne araigne, vne mousche guespe, escarbots, ou rats, ont piqué quelcun en quelque endroit du corps, soudain ceux de nostre pays ont leur refuge à ce remede si que mettās celle pierre sus le lieu ou l'on a esté piqué, la douleur passe, & l'enflure s'en va. Il y a aussi plusieurs especes, de poissons, en la teste desquels le treuent de fort dures pierres: comme au loup marin, au poisson dit Piedcarpe, au brochet de

Pierre crapaudaine.

riuiere, au Muge, & en ceux dont il se pesche si grande quantité à Calais durant l'yuer, que les flamens appellent en langage du pays Schelwists, pource qu'ils ont la peau fort aspre & couuerte d'ecaille. Car ceux qui sont appelez Asnerons, pource qu'ils sont de couleur cendrée, & ont la forme d'vne asne, dit vulgairement Cabbelin, ont esté trouuez n'auoir aucune pierre. Toutes lesquelles especes de pierres de poissons estans mises en poudre & donnez à boire en vin appaisent la colique-passion & brisent en bien menue grauelle la pierre qui tient aux reins, non seulement à cause de sa pesanteur, ainsi qu'aucuns estiment, mais aussi par vne certaine force naturelle par laquelle elles dissipent & dechassent l'amas des humeurs. La pierre aussi triangulaire qui se treuve en la teste de la carpe estanche & arreste le sang qui coule par le nez, à raison qu'elle est fort alstringente, ce que manifestemét vous pouuez sentir au goust.

Des euenemens des songes & quelle consideration on doit auoir à les observer & y adiouster foy.

*Au Letti.
chap.29.*

*Au Dieu.
chap.13.*



Source qu'anciennement les hommes par vne incroyable superstition & vanité souloient prendre garde aux songes, & y adiouster foy, à ceste cause ce tres-bõ & souuerain Dieu, lequel ne veut point qu'on employe le temps & la peine en vain és choses fausses & abusiuës qui troublent le repos de l'ame, a defendu la curiosité de les obseruer, & en controuuer des expositions totalement friuoles & incertains euëmens : à cause que par tels abus aucuns oublient & laissent Dieu, & s'adonnent au seruice des diables. Que si en dormât Dieu resueille nos entendemens, au tremēt endormis, à chercher sa volonté, & engraue en nos esprits choses salutaires, & qui s'accordent à sa parole & à sa doctrine, cela nous doit estre de grand pris & estime, & le deuous receuoir en tres-grande reuerance: puis par telles choses il nous fait entendre ce qu'il demande de nous, & qu'il veut que nous fassions, tant en ce qui concerne son honneur & gloire, que le profit de nous & de nostre prochain. D'auantage il nous est loisible sans q'aucune loy le defende, de sonder & obseruer ceux qui gisent en raison des choses naturelles, de maniere toutesfois que nous ne nous y fondõs trop obstinemēt, attendu que bien souuent les coniectures ne sortent tousiours l'effect qu'on desire. Car les imaginations & les simulachres qui en dormant se presentent en l'esprit, sont causez par la cõcurrance & agitation

tion des esprits & des vapeurs: lesquelles estans grosses & espaisles & en grande abondance, ou il ne se conçoit aucun songe au cerueau, ou bien il les discerne & en iuge confusement & obscurement, ainsi qu'és yurongnes, ou en ceux qui lassez de quelque grand trauail sont oppressez de profond sommeil, esquels le plus souuent les songes qui leur aduiennent sont tumultueux, pleins de troubles, & obscurs. De fait (ainsi que Ciceron, suyuant l'opinion de Platon) dispute fort doctement quand celle partie de l'ame qui est participante de raison, estant assopie de sommeil est. cōme languissante, & que l'autre partie par boire & manger immoderé, est comme toute estourdie & estonnée, adonc se presentēt certaines visions hideuses & espouventables, comme sembler qu'on se batte avec quelcun, qu'on occit quelques bestes ou quelque homme, & qu'on fait plusieurs choses meschamment, & avec vne folle audace & imprudence. Mais ceux qui apres leur sobre repas, alors la s'en vont dormir, adonc celle partie ou gist la raison & le conseil estant disposée & deliberée, & le corps par deffaut de manger n'estant rendu trop foible, ny aussi par trop grande repletion sur-chargé, il aduient que l'esprit tout gay & deliberé se rend prompt à songer, & lors se presentent des visions plaisantes paisibles & vrayes. Tellement que quand le corps est endormi, l'homme vient à discourir & ramentenir ce à quoy il a esté occupé & intentif de iour. Ce que Claudian

*Ciceron ad
liure de la
diuinitio.*

par ces vers elegans demonstre aduenir à toute
personne selon l'estat dont il se mesle.

laudian.

*Tout tant qu'au iour faisons, le sommeil doux ameine,
De nuit en noz cerueaux de rechef le ramene,
Pendant que le chasseur tout las au lit repose,
Son esprit est au bois qui de chasser dispose,
Les iuges a leurs plaids, les charretiers de mesme
Après leurs chars roulans tousiours songēt, pleins d'esme
Ainsi tout endormis sont en peine & souci
Que leur chariots chargez hurtent, versent aussi,
L'amant est tout ioyeux de iouyr de s'amie,
Le nautonnier échange & troque à belle enuie
Toute sa marchandise, & l'auaricieux
Après estre esueillé cherche & quiert de ses yeux
Richesses & tresors qui si soudainement
Eschapées luy sont à son reueillement,
Ainsi en mon endroit sus la minuit paisible,
Et l'estude & l'amour des Musés au possible
Me viennent à tous coups au lit solliciter,
Et en des sortes mille aux lettres m'inciter.*

Et de vray nuls autres pensées ou ymages se
presentent à l'ame quand le corps est bien dispo-
sé, que ce à quoy on s'addonne de iour. Que si
quelquefois le somme n'est continuel ny plaisant:
mais inegal & entrerompu, & accompagné de
songes tout autres que ceux que nous venons de
dire, & que de visions peu accoustumées aduien-
nent, cela demonstre ou que le corps (comme dit

Plutarque) abonde de grosses humeurs, où que les esprits interieurs sont fort troublez. Ainsi les yurongnes & les febricitás ont accoustumé d'estre tellement inquietez de songes estranges & phantastiques, que plusieurs imaginent, qu'ils voyent des hideux & horribles phantosmes des folets qui vont de nuit, de chatz huans, des harpies, & qui est peculier aux melancoliques, qu'ils voyent de faces de corps morts & visages tristes & haues. Mais ceux qui abondent de colere, concoiuent en leur esprit de meurtres, bruslement, batteries, noises & debats. Ainsi que les sanguins songent volontiers qu'ils dansent, qu'ils chantér, qu'ils passent le temps en ieux & risées, & toutes choses lasciuies. Et les phlegmatiques songent grande abondance d'eau pource les Medecins ne perdront pas du tout leur peine, si souuent ils enquierent des malades, comme il ont passé la nuit, & quels songes ils ont faits. Car ils ouurent quelque cognoissance des maladies, & de l'abondance des humeurs. Tellement que si quelqu'un songe qu'il se veautre en la bouë & ordure, c'est signe de puantes & pourries humeurs accueillies du corps: mais si dens des fleurs de soueue senteur, ce denote que pures & synceres humeurs y dominant.



*Plutarque,
au traicté
de conser-
uer la santé*

DES OCCVLTES MERVEIL.

De l'An Climateric (c'est à dire graduel) septieme & neuſieme, eſquels les corps des hommes ſouffrent manifeſte changement, & ceux des vieilles gens principalement au ſoixantetroiſieme. Semblablement de la raiſon des iours critiques, c'est à dire de ugement de maladies, par leſquels le Medecin denonce certainement la conualeſcence ou la mort du patient.

CHAP. XX XII.



Aule Gelle,
liure 15.
chap. 7.

Vguste Cesar (ainſi que racompte Aule Gelle) ſe reſiouyſſoit grandement, & tenoit à certain argument de plus longuement viure, d'auoir eſchappé le ſoixantefixieme an de ſon aage. Pource que tel an a accouſtumé peu ſouuent de ſe paſſer és vieilles gens, ſans grand danger de la vie, comme moy-mefme en ay obſerué pluſieurs exemples en Flandres. Or y a il deux nombres d'années, le ſeptieme & le neuſieme, leſquels bien ſouuent apportent changement & de grans perils tant à la vie qu'à autres choſes. Qui eſt la cauſe pourquoy le ſoixantetroiſieme an, lequel contient preciſement la ſomme qui prouient de la multiplication de l'vn de ces deux nombres par l'autre, ne ſe paſſe point ſans grands dangers, car neuf fois ſept, & ſept fois neuf, font ſoixantetrois, & pource tel an eſt appellé Climateric, à cauſe que commençant au ſeptieme an, il fait le cours de la vie de l'homme, côme par certains degrez.

Et pource tous les septiemes ou neuviemes ans sont dits decisifs, esquels les hommes encourent grande mutation. Car ordinairement ou ils sont assaillis de calomnies, ou affligez de grieues maladies, ou exposez en dangers, ou reçoüent quelque dommage ou perte en leurs biens ou en leur santé. Parquoy certes i'ay accoustumé d'observer en tous aages le cours de telles années. Si bié que i'ay esprouué les ieunes enfans volontiers estre en danger enuiron le quatrieme, septieme, neuvieme, & quatorzieme an. Car tous petis enfans (tesmoing C. Celse) sont en danger enuiron le quarantieme iour apres qui sont naiz, puis au septieme an, puis enuiron le commencement de l'aage de puberté, sçauoir est à quatorze ans Or en ay-ie veu plusieurs qui ont esté en peril euidét au vingt & vnieme an de leur aage, puis au vingthuitieme, & iamais apres la reuolution du septieme ou neuvieme an n'auoit esté sans quelque dangereuse maladie, le quel cours d'années, combien qu'il ne soit loysible d'estre trop curieusement & superstitieusement obserué & redouté des Chrestiens, rien n'empesche toutesfois qu'enuiron ces temps là, on n'vse regime sobie. a fin que quelque abondance d'humeurs ne l'accueille qui en ces années la vienne à engendrer de grieues maladies. Mais par quelle raison les maladies bien souuent se rengregent par telles reuolutions d'années, nul ne l'a iusques à present declairé. Ce que i'estime aduenir par ce que par certaines periodes d'an-

C. Celse,
liure 2.
chap. 1.

nées le corps humain a fait vn grand amas d'humours par l'esmotion desquelles les maladies sont resueillées. Car quand nature est paruenue à vne trop grande repletion, & que les recepracles des humeurs ne peuuent plus demeurer si remplis, il est necessaire qu'elles se repandent & engendrent maladies. Parquoy est conueuable de mettre peine & diligence de vuidet telle matiere excedente. Ce qu'il faut tousiours faire au printemps & en Autonne, ou par saignée, ou par medecines laxatiues. Car par ce moyen vous ferez qu'au septieme an, ou en quelconque autre que tombera l'an Climateric, vous ne craindrez aucune maladie ny aucun changement de vostre corps. Or de ceste obseruation d'années est venuë vne coustume en plusieurs pars, que de sept en sept ans le Seigneur d'vne terre passe de nouueaux cōtracts avec les tenanciers. Et par mesme raison les saulzayes & les bois de bouleau, d'aune, de peuplier & de tremble, & de tous autres arbres mols & humides, ont accoustumé d'estre taillez tous les quatre ans. Mais ceux qui sont de dure matieres comme le chesne, l'yeuse ou chesne verd, le rouure, l'orme, & le fraisine ne veulent estre taillez ou esbranchez qu'au septieme ou neuifieme an. Par mesme raison les Medecins obseruent les iours critiques, lesquels si quelqu'vn selon l'enseignement d'Hippocras, calcule bien exactemēt, il ne s'y trouuera gueres trompé, & à predire les euenemens, ne faudra point de toucher au but. Or ce que les

ours critiques.

Medecins par vn mot Grec appellent Crisis, est vn soudain changement en la maladie ou à recouurer santé, ou à mourir, lequel a accoustumé de se finir, ou le quatrieme ou le septieme, ou bien le neuvieme & l'onzieme, & le quatorzieme iour. Il y en a qui rapportent ces iours decisifs à l'effait de la Lune. Et ainsi les Astrologues assignent les indices de maladies, quand la Lune se treuve es degrez distant de la quarte part ou de la moitié du Zodiac, à compter du lieu ou elle estoit au commencement de la maladie. Mais à cause que son mouuement est plus hatif ou plus tardif vne fois qu'autre, aussi quelque-fois elle se rencontre plus tard & quelque-fois plustost à tels aspects. Que si en iour critique la Lune est en sa maison, ou en son exaltation avec Iupiter ou Venus, qui sont planetes benignes & salutaires, cela denote que le changement sera bon. Et si la maladie consiste en grande abondance d'humeurs, il est bon qu'elle soit décroissante en aspect quadril, ou d'oppositiō. Que si en ces mesmes temps la Lune se conioint au Soleil ou à Saturne, c'est mauuais signe, & denote ou que la maladie sera dangereuse, ou qu'elle sera fort longue. Que si la Lune croissante accompagne Saturne precisement au commencement de la maladie, elle denote que ladiete maladie sera fort longue ou mortelle. Mais si cela aduient lors qu'elle décroit, c'est signe que la maladie ne durera gueres, & ne sera point perilleuse.

*Iugement
de la ma-
ladie.*

Toutesfois combien que ie ne vueille pas qu'on mesprise les signes salutaires & nuisans des estoilles, ie suis d'aduis qu'on ne s'y arreste point trop superstitieusement, ains que plustost on s'arreste aux obseruations d'Hippocras, comme celles qui m'ont semblé plus seures & certaines, pourueu qu'on considere bien tout exactement. Parquoy ie ne rapporte point tant aux astres celle raison de iours critiques que ie fais à la nature des maladies & des corps, & à la qualité & abondance des humeurs. Car nature resiste au mal, & s'efforce tant qu'elle peut de le chasser, laquelle si en repoussant la malice de la maladie se porte lache & foible, incontinent au premier iour, à sçauoir le septieme ou le neuueme ou le quatorzieme iour au plus loing, le combat prend fin. Tellement qu'il en prend tout de mesme à tels corps qu'à vne ville estroittement assiegée, laquelle n'estant gueres bié pourueüe de viures & autres choses necessaires à viuement repousser les ennemis, ne peut longuement tenir bon, ains apres vn ou deux assaux. pert le courage, & se rend à merci. Aussi comme quelquefois par interualle l'assaut cesse, & sonne l'on la retraite, & apres auoir eu quelque espace de temps pour reprendre halene, de rechef avec plus viues forces on recommēce vn plus aspre & plus cruel combat ainsi en aduient és maladies aiguës, esqueilles nous obseruons l'impetuosité & violence du mal, ainsi que de grosses tempestes & de vents tresimpetueux, & cesser par quelques in-

teruales, puis de rechef recommencer avec vne si grande vehemence que nature à peine peut resister, & semble que la vie ne puisse estre prolongée iusques au septieme iour. Duquel nōbre de sept, combien que la vertu & faculté soit comme en plusieurs choses de nature, & que les Theologiens se persuadent iceluy auoir moult grande puissance & efficace, si est-ce qu'entre tous autres il appartient principalement aux Medecins de l'observer diligemment, veu que l'experience qu'on en voit iournellement, demonstre assez le grand pois & importance tant en maladie qu'en santé, qu'il a au cours des ans, des mois & des iours. De sorte que ceux mesmes qui viennent à mourir de faim, meurent volontiers au septieme iour, ou biē à grande peine s'ils succent quelque chose, peuent prolonger leur vie iusques au neuvieme.

Par quelle raison le miroer rend les choses qui luy sont presentées, & quel bien, la nette polissure d'iceluy cause à la venue des estudians, ou autres qui ont tousiours l'œil fiché sur vne besongne. Aussi par quelle raison il refait & conforte la venë qui s'eblouit.

CHAP. XXXIII.



Es miroers dont en ce temps on abuse en choses vaines & superflues, & à l'aide desquels les femmes mettent tout leur soing à l'attiffer & farder, quand

deuant iceux elles se pignent & se parent & viennent à se paindre les iouës & les yeux d'antimoine & autres fards, ont bien esté inuentez à meilleur vsage, par l'industrie de l'ingenieuse nature, c'est à sçauoir, à fin que nous contemplions continuellement la dignité de la forme humaine, & l'excellence de cest œuure diuin. Parquoy Platon par vn tresbon conseil aduertissoit les yuongnes & les coleres que souuent ils se regardassent au miroer, à fin d'auoir honte & horreur de leur laydes grimaces, & que par ce moyen ils eussent crainte d'estre veu vne autrefois en tel estat. Ce que Socrates aussi conseilloit de faire aux ieunes adolenscens, à ce que s'ils se voyoient d'vn corps bien formé & d'vn beau visage, ils eussent crainte de ce gaster. Que s'il estoient laids de visage & d'vn corps difforme, ils s'euertuassent de recompenser ces deffaux là par honnestes mœurs, & par vn esprit bien endoctriné. Les miroers donques ont esté inuentez (tesmoing Seneque) à fin que l'homme se cogneut. Si bien que plusieurs par iceux ont eu viue cognoissance d'eux, & consequemment se sont rangez à vne honneste maniere de viure, le beau, à fin qu'il fuie toute vilennie, le laid, à fin qu'il cognoisse que les deformitez de son corps doiuent estre recompensées par vertus, le ieune, à fin qu'il soit aderty que la beauté passe avec le temps, & pource qu'il faut qu'il mette peine totale à s'embellir des graces & singularitez qui n'abandonnent iamais la personne, & que

neque
i. liure
s quest.
tu.
principal
age du
iroer.

la vieillesse mesme point ne gaste ne consume, ains tousiours de plus en plus les accroist, le vieillard & la vieille ridée, à fin que mesprisans & mettans soubz le pied toutes delices de la chair, ils se souuîenét d'approcher de la mort. Ainsi par le miroer nature a trouué la cōmodité de se voir & se contempler, & en remirant son visage, son front, & toute sa contenance, lesquels sont marques de plusieurs choses. Ainsi se cōsiderer entierement, & cognoistre à quoy son naturel est enclin. Tellemēt qu'en ceste maniere nous serōs les propres physionomes de no^r mesmes, & si nostre geste & maintien exterieur demonstre quelques vices en nous, nous pourrons facilemēt y prédre garde & y remedier. Dauātage, l'vsage du miroer nous porte ce bien, qu'il aiguise la veuë hebetée par auoir long temps regardé fort intentiuemēt, & recōforte les yeux lassez. Car les esprits visuelz dispersez se racueillent & se reunissent, & par autres nouveaux suruenus sont renforcez. Mais par quelle raison le miroer rend la chose qui luy est presentée, plusieurs en sont en doute, & ne sçauēt qu'en resoudre. Tellement qu'aucuns cuident qu'il s'y forme des simulacres, c'est à dire, les figures de noz corps transferées en luy, & les autres estiment que les formes & figures ne sont pas au miroer : mais que les corps sont veus par vne veuë reflectée & qui reiallit & rebondit du miroer à eux. En maniere que les miroers demonstrent les choses par

royons reflexez & reiallissans, à raison que toute reflexion se fait d'un corps dense & espois. Et pource les miroers sont enduits de plomb par derriere, pour engarder que la clarté ne passe directement outre le verre. Mais la chose présentée apparoit, par ce que la partie du rayon qui meut l'œil, est dirigée à l'opposite, & ainsi tout le rayon quasi comme estendu vers celle partie se reçoit, dont il s'ensuyt que la chose est exhibée deuant les yeux. Aussi representent-ils les formes des corps par deuant, & non pas le derriere, à cause que la forme qui vient du corps solide par l'air à la superficie du miroer, est simple & pure. Les formes donques apparoissent en un miroer, par ce que d'iceluy sont rebattuz les rayons lumineux tellemēt qu'ils reiallissent vers l'œil, auquel chacun se regarde formé au vif. Car nous ne voyons pas par le miroer, ny n'est la figure formée en luy ains en l'œil, combien que le miroer y aide en ce qu'il rebat la veuë. Ce qui est aussi cause que quand nous reueillons de nuit, de premiere veuë nous voyons vne clarté, les rayons retournans en arriere, & se reflectans en eux, & ainsi se regardans eux-mesmes. De là aussi vous pouuez comprendre pourquoy les parties droittes du corps sont rendues gauches au miroer. Car il en prent tout ainsi comme en quelque masse de cire ou d'argille, en laquelle si vous imprimez un cachet en la reflexion, les parties viendront toutes au contraire. Ce que nous voyons aussi es caracte-

res de l'Imprimerie, & és plâches granées ou taillées, esquelles sans paincture ny couleurs s'imprimét des figures, desquelles les parties droites tousiours respondent aux gauches. Mais comme & par quelle raison il se fait, qu'on voye double Soleil en vn miroer mis au fond de l'eau, ce qui a aussi accoustumé quelquefois d'estre fait és nuées & le tiennent les ignorans pour vn fort estrange & merueilleux presage, plusieurs certes n'y ont point prins garde, Car il y en a qui estiment que ce soit le canicule ou quelque autre estoile qu'en voye aupres du Soleil, ne considerans point que la splendeur du Soleil obfusque tellement toutes les estoiles, qu'elles ne se peuuét voir de iour, Mais certes on voit double forme de Soleil, premieremét à cause de l'eau, puis à cause du miroer. Car que l'eau tiéne de nature du miroer, & qu'elle fasse apparoir les choses plus grosses outre l'expérience qu'on en voit, le Corydon de Virgile le tesmoigne.

Ny ne suis point si laid, car n'aguere au riuage De la mer ie me vey paisible & sans orage.

*Virgile, e
la 2. egle
gue.*

Premierement donc la resplendeur du miroer par reflexion nous rend la forme du Soleil, puis l'eau, de la superficie de laquelle les rayons du Soleil sont reflechiz. Ainsi est-il d'une torche ou d'une chandelle, ou de la Lune qu'on regarde en vn miroer mis en l'eau, laquelle par

reflection rend double forme de la chose présentée. L'on a aussi à vn autre vsage inuenté des miroers creus, lesquels opposez aux rayons du Soleil, par reflexion attirent feu & flamme, bruslēt pailles, festus & autres choses seches. Aussi on lit qu'Archimedes ainsi par ces miroers ardents, brusla les nauires des ennemis. Car en iceux tous les rayōs du Soleil sont reflectez hors du lieu, ou ils tombent, & se rencontrent tous en vn point enflammant tout ce qui leur est obiecté.

Quelle force & pouuoir a l'eau de vie, & à qui on en peut donner à boire sans inconuenient. Incidemment des vertus & merueilleux effects d'icelle liqueur artificielle.

CHAP xxxiiii.



Ar cy deuant, tant pour la conseruation de la santé, que pour remedier aux maladies, a esté inuenté l'art distilatoire, par lequel nous extrayons des plantes, sues & liqueurs fort medecinales, lesquelles combien qu'il soit certain n'auoir du tout pareils effects qu'i celles plâtes, toutesfois point ne les deuons toalemēt reietter, comme font aucuns, ny ne doiuent estre iugées totalement inutiles, veu que leur force & qualité entierement ne se pert. Ce que l'on peut voir en plusieurs, & mesmes en l'eau de vie, ou comme ils l'appellent eau ardente, à cause qu'elle est extraite quelquefois de bon & excellēt vin & bien souuent aussi de la lie & de tout petit vin

esuenté & poussé par vn alambic moderemét eschauffé avec feu de charbon. Car i'ay esprouué en plusieurs choses sa force merueilleuse. Aussi quelque grande & aspre gelée qu'il face, iamais celle eau ne gelle, de maniere que si vous en mettez quelques gouttes dedans l'ancre à escrire, & dans plusieurs autres choses, iamais ne gellent, & ce à cause de l'extreme chaleur & subtilité qui est en elle. Que si vous voulez faire preuue si celle quinte essence est bonne ou mauuaise, trempez y vne seruiette ou quelque autre linge, & y mettez le feu avec quelque flâme, & si promptement elle brusle sans que le linge soit en rien endommagé, elle est tresbonne. De sorte qu'on fait flâmer de mouchoers mouillez en telle eau, sans qu'ils se consomment, car la flamme court doucement par dessus le linge & ne le perce point, ains comme en laichant en some l'humeur à soy. Que si vous versez quelque peu en la paume de vostre main, & vous y mettiez le feu avec du papier allumé, vous vous verrez la main en feu, sans que vous vous brusliez aucunement. Pareillement si vous vous frôtez les mains de ius de Maulue, ou de Mercuriale, vous pourrez manier du plomb fondu sans vous brusler, moyennant que vous le maniez soudain. Car il n'y a rien plus bruslant entre toutes les choses naturelles que le plôb fondu ou l'huile bouillât. Tellemét q̄ si vous plongez vne cuillier d'estain ou de plôb en huile bouillante, ou em plomb fondu, à l'instant elle se

DES OCCULTES MERVEIL.

fond, ce que iamais vous ne ferez en eau chaude tant bouillâte soit elle. Car l'huile & toutes choses grasses, deuiennent merueilleusement chaudes. De sorte que le plomb se fond incôtinent si vous y iettez de la gresse, la ou l'eau empeche q̄ la chaleur n'entre dens le plomb. Qui fait que les anguilles rosties sus le gril, brulent extrêmement les doigts, si vous les voulez retourner gément, & proprement, a cause que la gresse tiét aux doigts & escorche la peau, & par son ardeur fait leuer de grosses vessies. Or combien qu'il y ait quatre choses dont y a dispute qui est la plus legere & la plus pesante, à sçauoir le vin, l'eau, le miel, & l'huile, pour certain la plus legere de toutes & qui poise le moins, est l'eau de vie, laquelle mise en l'huile, nage par dessus, & l'huile demente au fons. Car tout ce qui estoit de terreux au vin en a esté osté, & toute la substance a esté rendue aëreuse, & de nature du feu. A elle l'huile approche en legereté, principalement celle qui est faite de graine de lin & de sisame, autrement Iugioline, laquelle contre la nature de toutes autres huiles, iamais ne se prend à cause qu'il est fort mol & naturellement chault. Apres ceste suit l'eau tirée des herbes verdoyantes à force de feu, & le vin bien purgé & rassis qui a quelque peu de douceur. Car ce vin d'estrange pays que nous appellons vin bastard, & celle liqueur que nous nommôs Serop, surpasse en pesanteur toutes autres liqueurs. L'eau de pluye,

moyennant

es quatre
us legie-
s li-
eurs en
e toutes
tres.

moyennant qu'elle ne soit trouble, est quasi de meime pois que le vin, à sçauoir celle du mois de May, qu'on garde par plusieurs années. Mais le miel est d'vn tiers plus pesant que toutes les liqueurs que nous auons dites. Brief, il n'y a aucune liqueur qui serue en quelque chose au corps humain qui soit plus legere ou plus penetratiue, ou qui mieux preserue toutes choses de corruption, que l'eau de vie, laquelle est ainsi appellée, par ce qu'elle soustient & renforce & elongne la vieillesse. L'usage de laquelle est si ordinaire en Flandres, que quelquefois on y en boit beaucoup plus qu'il n'est expedient pour la santé. Car boire d'icelle n'est egalemēt sain à tous ny en tous tēps, ains aux personnes maigres & deseché nature, & en temps d'Esté, il est fort mauuais d'en vser, à cause qu'elle brusle les corps, & consume l'humeur naturelle. Mais à ceux qui sont gras & humides de corps, & qui sont chargez de pituité elle ne fait point de mal, ains elle cuit les humeurs superflues, & conserue les corps de lethargie & apoplexie, & de maladies froides. Parquoy ie permets bié qu'on en vse moderément en hyuer, sçauoir est qu'on en prene demie dragme, qui est vne pleine cuillier: mais bien adoucie avec force sucre, & y mettant dedans vn morceau de pain blanc, à fin que moins elle atteingne le cerueau & le nez de sa vertu ardente, ou que par sa penetrante & bouillante chaleur, elle n'endommage le foye. Que si par dehors on en frote les nerfs & les muscles, & les

membres oppressez de grande froidure, cela leur donne grande allegeâce. Mesmes qui plus est, par sa grande force d'eschauffer, & par ce que fort prôptement elle penetre, elle appaise toutes douleurs qui aduiennent en maladies froides.

*De la prodigieuse puissance & nature de l'argent vif,
que les Flamens à cause de sa grande
mobilité appellent Quick-
silver.*

CHAP. XXXV.



Ly a deux principes en la nature des choses, desquels toutes especes de metaux se créent és profondes entrailles de la terre: c'est à sçauoir le souffre, qui comme le pere les fait & produit tous: & l'argent vif, qui faisant office de mere, souffre qu'ils soyent elabourez & produits de luy: sçauoir est l'or tout premieremēt puis l'argent, puis tout autre espece de metal inferieur, comme l'estain, le plomb, le cuyure, le fer: tous lesquels ont alliance & conuenance de nature en leurs principes. Car tous se fondent au feu, & se peuent accommoder à toute besongne qu'il faut qui s'alonge & s'estende. Mais quelle force & puissance a c'est argent aqueux & liquide, & de quelle qualité il tiēt, ou de la froide, ou de la chaude, les medecins en sont en differentes opiniōs. Il

y en a qui soustiennent qu'il est froit & humide, pource q̄ par son attouchement il cause vne merueilleuse froideur aux membres, & les rend endormis & perclus. Les autres maintiennent qu'il est d'vn effect chaud & sec, veu là force penetratiue qui est en luy, voire de sorte que ceux qui en la maladie de Naples ont esté frotez vne ou deux fois, ayans esté saignez on a veu avec le sang sortir de l'argent vis. Ce que ie croirois se faire non par vne naturelle chaleur qui soit en luy, ains pource qu'il est meslé avec aucunes choses bruslantes, qui abbatét la froide & humide qualité, & luy en cõmuniquent vne chaude, Car il y a vne certaine poudre dont vsent les chirurgiës empiriques, dicté precipité, parce que incontinet & precipitement nõ sans grand dõmage du corps, elle fait son action. Tellement qu'estât ainsi preparé, il acquiert vne force brulante & consumptiue. Or d'autât que ceste liqueur argentine estât çà & là esparse, se reprét tellemét derechef, & si bié s'amõcelle en vn qu'il ne peut estre toutesfois manié ny facilement meslé ne cõioint avec aucús medicamés, que premieremét il ne soit arresté: à ceste cause l'industrie des hõmes a inuenté certaines manieres par lesquelles cela se peut faire, & se dõpter sa mobile legereté, Entre lesquelles celle est la plus seure, & la moins nuisante, laquelle se fait avec la salie de l'hõme meslée avec vn peu de cẽdre, ou vn peu de poudre d'os de saiche broyé. Mais ceci est admirable de luy, que toutes choses qui sont tirées de la

*Poudre
precipité*

terre, tant pesantes soient elles, nagent sur ce metal, l'acier, le fer, le plomb, & toutes sortes de cuyure: tellement qu'il n'y a que le seul or qui enfonce en luy, lequel il teint & tellemēt en couleur d'argent, que ladicte couleur ne se peut chasser que par le feu, par lequel il s'en va en fumiere, & s'esuanouit en l'air, avec vne fort mauuaise odeur, & grandement dommageable à ceux qui approchent, en maniere que les membres leur en deuiennent tous estourdis & sans sentiment, & les nerfs extremement debilitez ainsi que nous voyons quasi en tous ceux qui dorēt des vases d'argent, à cause que l'argent ne se peut dorer sans vif argent, par l'aide duquel on manie l'or à plaisir. Car de tous les metaux il n'aime que le seul or, avec lequel volontiers il se mesle & se laisse traiter, reiettant tous les autres. Tellement que souuentesfois j'ay experimenté deux liures de plomb nager sus vne demie litre d'argent vif, la où vn seul denier d'or, voire mesme vn scrupule, qui est la tierce partie d'vne drachme, alloit au fond. Or entre tous les metaux a grande difficulté il adhere à l'argent & au plomb, & assez difficilement au fer, & moyennement au cuyure. Duquel vif argent le plomb certes approche grandement en ceste conditiō, que toutes choses aussi nagent dessus luy, & ne s'y enfonce point comme le fer, les cailloux, les tais de pots de terre, & plusieurs autres choses qui ne fondent point au feu, comme aussi celles qui sont de nature fusible.

Car pource qu'il n'y a rien plus chaut que le plôb fondu, l'or, l'argent, & l'estain nagent bien par dessus, mais incontinent ils se fondent comme cire. D'avantage il est encores en cecy approchant du vis argent, que si apres qu'il est fondu, il est respandu sus vne table plaine & bien polie, & que quelques gouttes s'en escoulent ça & là, toutes-fois il ne mouille point la table, & ne s'y attache aucunement, ains par vne incroyable agilité, & vn mouuement ça & là fretillant, il se rassemble de-rechef, & viennent rous ces petis grains à samonceler en vn, à raison qu'ils sont d'une matiere fort dense, ferrée, solide, & s'entretenant, voire d'une telle densité qu'elle ne contient en soy aucun air. Qui est cause que non seulement pour raison de son poix, mais aussi à faute de substance aëreuse il tire tousiours contre bas. Par laquelle raison pareillement le bois Aloës, encores qu'il soit fort leger, & quasi de nul poix, ce non-obstant au fond de l'eau va, pource qu'il est fort ferré, & n'y a rien de vuide en luy.

Par quelle raison, à faute de sel, on peut garder la chair & autres viandes de pourrir, incidemment de la merveilleuse force du sel & du vinaige.

CHAP. XXXVI.

Combien l'usage du sel nous est profitable & necessaire, il n'y a nul qui l'ignore. Car outre ce qu'il rend toutes viandes de meilleur goust, &

incite l'appetit, aussi preserue il toutes choses de corruption: principalement celuy qui est purgé de toutes ordures limoneuses: lequel lors reluit d'une couleur brillante, & en peut on hardiment faire toutes choses, & les garder long temps en esté. Car il consume toute l'humeur superflue, & resserre de sorte la chair, & toutes autres choses qui en sont salées, que l'air n'y peut faire entrer aucune pourriture. Mais à la verité non sans cause il peut sembler à chacun fort estrange, qu'il y ait au sel vne certaine vertu de causer fertilité & chasser la sterilité. Tellement que si mesmes il en est semé en aucun champ, il le rend fertile. Ce que par experience j'ay trouué estre conforme à verité. Car les femmes grasses, lesquelles la pluspart sont volontiers steriles, sont renduës fecondes & idoines à concevoir, par l'usage mediocre d'iceluy en toutes leur viandes, parce qu'il purge l'humidité, & desfaiche la matrice trop humide, & fait que la semence genitale plus volontiers s'y tient, estans moins glissante. Aussi qu'il incite les reins & esmeut vn certain chatouillement, les Flamens assez le demontrent, lesquels pource qu'ils vivent ordinairement de salure, sont aussi outrageusement luxurieux. Et pource aussi le manger souuent des poissons de mer, mesmemēt de tous poissons à coquille, comme d'huitres, d'escreuisses, & langoustes de mer, de cancre, & d'escargots attrayent à paillardise à cause de leur nature chaude & mordicante. A raison dequoy les Egyptiens (ainsi que ra-

conte Plutarque) s'abstenoient de sel & de toute salure, parce qu'ils auoiēt ceste opinion que le sel prouo quoit à luxure. Pource ils estimoient meilleur de totalement ne point manger leurs viandes fauoureuses, que d'vser de ce condiment le meilleur de tous. Lesquels veritablement me semblēt auoir gardé cela trop rigoureusement, & en cela auoir fort mal pourueu à leur santé, veu que le sel chasse toute pourriture des corps humains, & cōsume l'amas des superflues & mauuaises humeurs: & si mesmes il a en soy vne certaine vertu naturelle à generation, dont la compagnie matrimoniale est entretenüe & conseruée. Car en vser moderément, excite la vigueur de l'esprit, & non seulement en la copulation charnelle, mais aussi en tous autres actes, rend les personnes plus disposées & deliberées. Or qu'il aide la fecondité & inclination d'engendrer ce nous en rend bon tesmoignage, que grande multitude de seris naissent volontiers és naux qui sont sus mer, aussi que les femmes qui demeurent és salines, incessamment desirent auoir la compagnie des hommes, & engendrent force enfans à l'aide de leurs maris nauioniers ou pescheurs, lesquels venus à port les accueillent de grād courage. Aussi par ceste raison en aucunes contrées les paisans meslent quelque peu de sel parmi la pasture de leurs bestes, à fin qu'elles mangēt mieux, & que mieux elles supportēt le labeur, & qu'elles en soient mieux disposées à engendrer: Mesmes qui plus est, si leurs champs sont

par trop marescageux ou trop humides, avec le sel ils les rendent fertiles. Que si l'aduenoit qu'en quelque ville ou chasteau attiegé des ennemis, il se trouuaft faute de sel, alors en faudroit faire de eau de mer, laquelle vous iugerez lors estre bonne quand vn œuf ou de l'ambre nage dessus. Or approche fort d'iceluy le vinaigre en vertu de bié contregarder les viandes, mais non si longuemēt. Car si apres quelques mois on ne vuide le premier, & qu'on y en mette de nouveau, certainement les viandes deuiennent toutes couuertes de moisissure, & d'vne certaine humeur limonneuse. Mais qu'il ait vne merueilleuse force & vertu, outre ce qu'on l'apperçoit en plusieurs choses, principalement on l'esprouue en ce que si vn œuf est mis trampé l'espace de trois iours ou plus, en fort vinaigre, sa coque s'amolira tellement, que comme vne peau bien deliée on le fera passer par dedans vn petit anneau. Mesmes qui plus est, vne pierre de touche ou vn caillou tenu dans de vinaigre l'espace de sept iours, fort aisément avec les doigts se met on poudre, Qui dōna occasiō à Hānibal, quād il voulut passer les Alpes pour mener guerre en Italie, defendre & rompre les hautes roches avec vinaigre bouillant: où il y perdit vn œil. Car la force du vinaigre est si grāde & si trāsperçante qu'elle ronge & mange les pierres. Ce dont quelquefois j'ay fait l'espreuue en vne pierrierie & en vne perle, mais non de telle estimation & valeur que celle de Cleopatra, royne d'Egypte;

2 Vertu
6 Vinaigre.
e.

laquelle apres l'auoir fait fondre & dissoudre en vinaigre, elle aualla. Par semblable raison il resiste merueilleusement aux veines, & chasse l'air pestilentieux. De sorte que ceux me semblēt faire fort sagement, lesquels quand quelque maladie contagieuse regne, s'accoustument d'vser moderément de vinaigre. Parce qu'il chasse le mauuais air, & s'il en est entré au corps, il empesche qu'il n'en soit offencé & les humeurs corrompus. Mais aussi se faut bien donner garde d'en vser trop, à cause qu'il dessaiche le cerueau, & diuertit le repos. A ceste cause i'ordonne qu'on y mesle vn peu d'eau rose & vn peu de vin du Rein, avec vn bien peu de safran. Car ainsi il ne fait si tost mal à la teste. Or sont presque aussi de mesme nature & effect, les choses qui sont fort aigres, comme les citrons, les oranges, & la pomme de forme ouale, que par tout on appelle limon: duquel le ius est si aigre & si corrosif, que si dás vne telle pomme vous mettez vne piece d'or, & l'y tenez l'espace de quelques heures, certainement apres l'en auoir tirée, vous trouuerez icelle estre beaucoup amoindrie de son poix. Or comme ces choses se font par la force d'vne froideur transperceante, laquelle ne brulle pas moins que la chaleur, ainsi l'eau ardent *Eau arde* est tres-efficace à conseruer les viandes. De sorte que si la chair & toutes sortes de poissōs, sont vne fois abbruuez d'icelle, point ils ne se corrompent, ne s'y mettent les vers aucunement. Pareillement le conin, moyennant qu'il y en ait quantité, & la *Conin*

semence de la racine que vulgairémēt on appelle *Carui*, ou *escharui*, sōt singulieres, apres le sel, pour garentir les viandes de se gaster, si apres en estre frotées elles sont gardées, à cause qu'ils sont fort desficatifs. Si bié que ceux qui en sent beaucoup, deuenient blesmes, parce qu'ils consumēt toute l'humeur naturelle. Aussi le miel & ce que nous appellons Syrop, de faueur de miel, combien qu'il soit vn peu de force & mauuaise odeur: cōme aussi le vin cuit que les Espagnols appellent *Arōba*, ont quelque force de conseruation, mesmemēt les cerises, les prunes, les pesches, les raisins, & tous fruits d'arbres. Ce que j'ay aussi esprooué au *verius*. Mais le meilleur & le plus souuerain de tous est, si vous mettez toute sorte de fruits arrangez par lits dans vn pot, & l'ayant bié couuert de son couuercle & tellemēt enduit de peige, qu'il ny puisse entrer ny air ny eau, vous le deualcz au fons de l'eau d'vn puis, En maniere que au bout de l'an vous les trouuez aussi frais que quand les y auez mis, & de tresbonne faueur. Car pource qu'ils n'ont point d'air, aussi ne se peuuent-ils corrōpre: à raison que l'humidité seule est cause que toutes choses sont subiectes à putrefaction, laquelle estant ostée, & en son lieu suruenant vne siccité, mal-aisémēt s'engendre corruptiō. Et ainsi les merlus, que les Flamens appellent *Stocuis*, se peuuent garder quelques années, comme aussi le biscuit, qui iamais ne moisit, parce que toute l'humidité en est ostée. La chaleur donc, & la froideur vehemens,

*scharni.**miel.*
*syrop.**in cuit.*

pource qu'egalement ils engendrent vne qualite faiche garentissent le corps de corruption. Et de là comprenez d'ou vient qu'en yuert, lors qu'il gelle à tout rompre, à la moindre cheute, ou enorce que on fasse, volontiers on se rompt la iambe. Car par la seicheresse de l'air lors se roidit & deuiet fragile, ou en temps humide il deuiet mol, ployable, & obeissant. Ce que mesmes nous apperceuons és chandelles de cire ou de suif.

Les femmes pasles estre plus addonnées à luxure que les rouges, & les maigres. que les grasses.

CHAP.

XXXVII.

LEs femmes sont beaucoup plus chaudes & plus enclines à luxute, & beaucoup plus apres d'assouuir leur volupté, lesquelles ont plus de chaleur en elles: ce que quasi coustumieremét aduiet aux pasles & maigres, & à celles qui sont brunettes. Car telles ont les parties genitales abbruuées d'vne humeur salugineuse & mordicante, & pource demandent à estre arrosées & humectées. Et de là vient qu'en esté les femmes plus ardément desirent auoir l'embrassement des hōmes, pource qu'en ce réps là la chaleur s'augmēte en elles, la ou elle diminue és hōmes. Par laquelle mesme raison la ruë, le thyn, & plusieurs autres choses fort chaudes esteignent la luxure és hommes, & és femmes l'attisent. Car és hommes

elles consomēt & dessaichent la semence, mais es femmes l'humidité superflue estant cōsumée par elles, alors l'amarris s'eschauffe & est incité à l'amour. Qui est cause aussi que cesexe est fort sur le vin, lequel les eschauffe. Mais celles qui sont grasses & rouges de visage, pourautant qu'elles sont plus humides, & que leur semence genitale est plus aqueuse & liquide, aussi eiles sont moins ardentes à la cōpagnie charnelle. Parquoy les hommes doiuent bien aduiser quelles filles y prennēt à femme, & ny aller temerairement à la volée sans election. Car tout homme maigre & gresse de corps, & ia auacé sus l'aage lequel prêt vne femme enflambée d'vn desir insatiable du masse, & qui en sera plustost lassée qu'asouuie, qu'il s'asseure qu'il se met en vne extreme paine & tourmēt de sa personne, lequel de iour en iour plus se rengrege & augmente.

Si quand on a soif ou qu'on prend son repas il est meilleur de boire à coup, & à longs traits, ou peu & à petits traits, & par reposées.

CHAP.

XXXVIII.



A principale maniere de conseruer la fanté gist en la sobriété du boire & du manger. Mais pource qu'autre part nous auons suffisamment traité des viandes saiches & solides, mesmement quelle reigle ont doit tenir à manger le pain: icy m'a

semblé conuenable de toucher vn peu du boire, & sommairement discourir quelle mesure chacun y doit garder. Or en premier lieu on ne peut rien déterminément ordonner en tel cas à ceux qui sont sains, à cause que plusieurs sont accoustumez à diuerses façons de boire, lesquelles il n'est facile de changer sans grand preiudice de leur santé. Pource la meilleure & la plus seure maniere de boire, est celle qui est ordonnée selon l'aage d'vn chacun, selon les temps & saisons, selon la coustume de long temps continuée, & selon la vehemence & force du vin: & qu'ainsi le boire du vin ou autre bruuage soit prescrit aux personnes alterées pour appaiser leur soif, & pour obuier que la viande ne leur demeure faiche en l'estomac, & que point aussi elle ne flotte, ains que modérément elle soit abbruée. A ceste cause le corps requiert à estre souuent & par petits interualles restauré par boire, & la viande d'estre souuent arrosée, à fin que plus commodement apres la cōcoctiō faite elle entre és veines, & se cōuertisse au corps. Mais certes toute yurōgnerie, tesmoing Dioscoride, est dangereuse, mesment si elle est continuée: à raison que les nerfs estans tous les iours vexe de quantité excessiue du vin, sont à la fin surmontez & vaincus, consequemment toutes les ioinctures du corps perdent leur force & fermeté, parquoy certes il faut que tout bruuage qui peut enyurer soit prins modérément, & en cela ensuyure ceux qui sont

*Dioscori-
de.*

mestier de saler chair & poissons, lesquels quand ils arrangēt par lits leur chair ou poisson descouppé par pieces, à chasque liēt ils espendent fort sel par dessus. Ainsi nous pareillement, si nous desirons prouoir à nostre santé, apres que nous auons mangé de viandes en quantité raisonnable, il la nous faut arroser par boire quād il en est besoing. Mais apres que la concoction est commēcée à se faire, il est fort mauuais de molester l'estomac par boire, parce qu'il destourbe & retarde les facultez & fonctions par lesquelles nature fait son œuure, & garde que la viande ne se cuit cōmodemēt, De sorte que cōme les pots & marmites cessent de bouillir quand on y met de l'eau froide, ainsi l'estomac troublé de tel boire superflu se deporte de la concoction encommencée, & plus tard rend le deuoir, & moins propremēt cuir la viande, laquelle pour ceste cause auant le temps deu est departie ainsi mal cuite es veines estroites, ou aux intestins amples & larges. Qui est cause qu'elle ne fait aucun bien à l'homme, & que par l'opilation des boyaux, laquelle cause vne putrefaction d'humeurs, finalement se causent des maladies & fieures. Ce qui aduiēt à ceux qui d'entrée de table viennent à se saouler de boire, à cause que cela fait incontinent couler les viandes & ne demeurer lōguemēt en l'estomac. Pour ce ie trouue fort bon à ceux mesmement qui ont les conduits amples, & les veines larges, qu'en mangeant ils boiuent peu à peu, & nō outrageu-

ferment & à pleins verres, à fin que la viande & le bruuage se puissent mesler l'un parmi l'autre & par vne mesme concoction se digerer, Mais ceux qui ont de coustume de ne point boire qu'ils n'ayent à demidigné, doyuent boire vn bon & long trait: à fin qu'il penetre & s'espâde par tout parmi la viande. Pareillement ceux qui par l'ardeur de la fieure bruslent tellement de soif, qu'à toute heure il demandent d'estre rafraichis par boire, doiuent boire abondamment, mais non tout à coup & soudainement, ains peu à peu & à long trait, pource qu'ainsi il hume largement l'estomac, & ne passe si tost en la vessie. Aussi que le boire peu n'estanche point la soif, & n'appaise la chaleur, ains l'augmente d'auantage. Tellement qu'ainsi que les charbons de pierre és forges des mareschaux estans souuent arrosez d'eau, senslâment plus ardemment, ainsi la chaleur de la fieure point ne s'esteint par boire peu, ains conçoit vne plus grande ardeur, & avec vne plus grande enuie de boire. Mais ceux qui sont alterez par la chaleur du temps, ou d'estre las de quelque lóg traual doiuent estancher leur soif tout al'aïse peu à peu, d'autât que en ceste maniere la liqueur humecte beaucoup mieux les parties saiches. Or m'a il semblé bon d'aiouster à ce discours, que ceux qui sont extremement amaigris par quelque fieure ethique, ou par vlcération des polmons, ou autres maladies, aualent trop mieux la viande solide, qu'aucune liqueur. A raison

*Que quel
que fois l
viande se
auale
mieux que
le bruuage*

que pesanteur de la viande eslargit les conduits de la gorge, & ainsi aisément passe outre & s'en va en l'estomac, ce que le bruuage ne peut faire. Car quand le conduit du gosier par ou passe le boire & le manger. s'est abbaissé tellemēt que les costez touchent l'un à l'autre, adonc le bruuage, pource qu'il est subtil & delié, & qu'il n'a quasi point de poix, difficilement le peut eslargir & l'outrepasser sans peine, sinon qu'ils boient de grans traicts, car en ceste façon le gosier s'ouure, & le bruuage passe. Tout de mesme en prent aux paralytiques, & à ceux qui sont atteints d'apoplexie. De sorte que pource que les esprits sont deliez & subtils, non facilement ils penetrent du cerueau aux nerfs, qui est cause que le mouuement & le sentiment leur est osté: mais les humeurs qui nourrissent les membres, se font passage, par leur pesanteur pour aller aux parties du corps, comme on voit que les rayons du Soleil ne peuuent percer vne nue obscure & espaisse, & la grelle facilement l'outrepasse. Parquoy ne faut point qu'aucun s'esbahisse, cōme il se peut faire que les membres perclus soyent nourris estans priuez de mouuement & de sentiment: attendu que les conduits par lesquels ils reçoient leur nourriture, sont amples & larges, & que la nourriture par son espaisseur se fait voye: ce que les esprits pour raison de leur subtilité ne peuuent faire. Les nerfs donc estās priuez de l'esprit animal, ostent aux membres le mouuement le sentiment

mais les membres reçoivent nourriture par autres voyes q̄ par les nerfs, à sçauoir par les veines.

Toutes choses qui viennent hastiement à leur maturité, & entiere grandeur, aussi soudain dechoir & ne durer gueres, comme nous monstrent quelques enfans & certaines especes de plantes.

CHAP. XXXIX.

TOut ainsi qu'és arbres & en toutes especes de plantes, ceux qui deuiennent incontinent grands, & qui auât le temps deu & accoustumé viennent promptement à maturité, soudain aussi se meurtrissent & se flettrissent: ainsi de mesmes és corps & esprits des hommes si quelques dons de nature apparoissent plustost, & en plus meure perfection que l'aage ne porte, on les voit communement estre moins durables, & soudain venir en decadence, parce qu'ils n'ont point de force solide, & ne sont fondez sus fermes racines, & pource à grande peine viennent-ils à bié. Ainsi aux enfans, ausquels les dents commencent tost à venir, comme sont ceux qui ont ia des dents quâd ils naissent, elles ne mettent gueres à leur cheoir: à cause que ces premieres dents, à cause de la tendreté des nerfs dont elles sont liées, ne tiennent point ferme. Pareillement ceux qui incontinét se

souftiennent sur leurs iambes, & commencent à cheminer de bonne heure, ont communement les iambes debiles & peu fermes. Là où au contraire ceux qui demeurent plus tard à cheminer, ont vn marcher plus ferme & plus seur. Ce qui a aussi esté obserué en ceux qui commencent à parler de bonne heure assauoir iceux apres hesiter en parlant, & ne prononcer si bien leurs mots. Parquoy certes il est beaucoup meilleur que toutes choses procedēt & croissent plus tardiement. Car quād nature est prodigue de ses forces & facultez enuers les membres plus largement qu'il n'appartient, il aduient que par succession de temps elle n'a plus rien que leur donner. Qui est cause que celles parties ne peuuent plus deuément exercer leurs offices, comme deporueuës de toutes forces ou de leur nourriture accoustumée. Aussi voyons nous en toute espeece de plantes, & en tous fruitcs, que ceux qui sont tardifs à meurir, sont de plus longue garde: mais ceux qui deuient incontinent meurs, aussi soudain se flettrissent & pourrissent. De sorte que toute hastiue maturité n'a point de durée. Et pource nous ne trouuons gueres bon aux enfans d'auoir vn esprit si meur & si racis en leur enfance, ny que plusieurs autres dons de nature tant en leur corps qu'en leur ame, se demonstrent plus excellens que l'ordinaire, ou que l'aage ne porte. Car tels volontiers ne viuent gueres. Dont est venu ce prouerbe entre les Flamens. Tout va à la hast Hetghaeter al voorsijn

iaet alleene . Par lequel ils declairent plusieurs choses aduenir & se faire autrement que de coutume , & contre le commun cours du temps & contre l'ordre des choses, par vne similitude prise des petis enfans , lesquels auant qu'ils ayent vn an se soustiennent sur leurs iambes , & sans aucune aide vont ça & là: mais puis apres ne peuuent ny se soustenir ny marcher comme parauant.

Les viandes estre aucunesfois gastées & empoisonnées par attouchement de quelques bestions . Voire par les ordures diffuses és corps humains s'engendrer quelque chose semblables a eux , comme de rats, souris, grenouilles , crapaux, verdiers, avec exemple.

CHAP. XL.

N On seulement par les viandes corrompuës se engendrent au corps de mauuaises & venimeuses humeurs: mais aussi outre cerryaines diuerſes sortes de vers , s'engendrent diuerſes especes de petis bestions par dedans les intestins . En maniere que de nostre temps , le corps d'vne certaine femme ayant esté ouuert , il a esté trouué de petites bestes semblables à foris , les-

DES OCCULTES MERVEILLES.

quelles nature auoit produites de quelque ord
 excrement dont les viandes estoient abbruées.
 Car la chaleur naturelle s'employant à elabourer
 telle matiere, ne peut produire autre forme que
 celle qui est propre & sortable à la matiere pre-
 sente. Parquoy la force qui est en elle infusé de
 nature, forme vñ bestion de son espece, celle hu-
 mide substance obeyssant à celle grande ouuriere
 nature. Car quelquefois il a esté trouué que les a-
 nimaux domestiques, comme petis chiens, chats,
 & foris, en pourchassant leur vie par les garde-mã
 gers, ont souillé viandes de leur semence, lesquel-
 les les hommes venans à mäger sans les nettoyer,
 & à manger les pommes & autres fruiets sans le
 parer, il aduiet que de telle ordure il s'engendre
 quelque chose en eux semblable a telles bestes.
 Que si les limaces, les escargots, & les foris s'eng-
 dendrent bié de pourriture, les escarbots, les bour-
 dons, & les guespes de la fiante de bœuf, les che-
 nilles, les papillons, les fourmis, les sauterelles, &
 les cigales de la rosée de l'air, pourquoy pouuons
 nous trouuer impertinét que par semblable cause
 il s'engendre quelque chose de tel és corps hu-
 mains attendu que la raison qui est cause de telle
 chose y est beaucoup plus efficace? Car les ani-
 maux susdits prouiennent de pourriture, & non
 d'aucune semence, combien qu'icelle pourriture
 luy corresponde & approche en faculté & puis-
 sance. Mais ceux qui s'engendrét dens l'homme,
 sont prouenus d'vne humeur vitale issue d'vn ani-

mal vif. Parquoy certes ce paradoxe que maintenant nous deduifons, ne doit pas sembler aucunement hors de raison ou fabuleux, veu que nous voyons tant de petis bestions naistre d'eux-mesmes sans aucune copulation de masse & femelle, ains seulement par vne humeur à laquelle la chaleur de l'air vient à donner esprit de vie. Or de fait, outre l'immense grandeur de la terre, combien d'infinies especes de poissons produit le spacieux & profond Ocean au profit des hommes? Car il n'y a rien plus fertile que la mer, par ce qu'elle est de grosse substâce, & par tout pleine d'un air chaleureux, en laquelle plusieurs diuers animaux s'engendrent de semence, & plusieurs aussi sans copulation de masse & femelle. Et ainsi tous poissons à coquille naissent d'une humeur limonneuse, & tous poissons aussi qui sont gliffans, mesmement les anguilles, lesquelles apres par frayer ensemble, engendrent plusieurs autres. En Hollande quand apres quelque longue secheresse ensuit vne grosse pluye, il s'engendre de l'escume de la mer vne moult grande quantité de petis menus poissons qu'ils appellent Spierink. Car pource que les bouches de la Meuse & du Rhein par le continual reflot de la mer, deuiennent salées, principalement en Esté, s'il aduient que telles riuieres croissent par grandes pluyes, adonc par tout elles abondent de tels petis poissons, lesquels estans deuenus grans s'apparent ensemble, & multiplient. Parquoy, puis que la nature des choses, de la-

*Pour
la mer
gran-
seconde
poisson*

*Petit
son re
quasi
une le*

quelle par vn special don de Dieu, la force & la vertu est par tout espendue, produit tant de choses merueilleuses, aussi certes nul ne doit trouuer estrange tenir à mensonge que certains animaux prodigieux s'engendrent és corps humains, veu que dens le bois vermolu & plusieurs autres choses inanimées, naissent bien des teignes & autres petis vers, ainsi que nous voyons en esté és fromages & en plusieurs viandes s'engendrer plusieurs vers. D'auantage, quelquefois de certains putrides vlceres & apostumes sortent de morceaux d'ongles, de poils, de tais de terre, d'os & des pierres qui sy sont engendrées de certaines putrides humeurs. Mesmes qui pis est, nous auons veu vomir à quelques gens des vers ayans fort longue queue, & de petis bestions de forme fort estrange, principalement à ceux qui estoient infectez de maladies contagieuses, en l'vrine desquels par plusieurs fois i'ay veu nager de petites bestes semblables à fourmis, ou à celles petites bestes principalement que l'on voit en Esté dès l'eau de pluye lesquelles personnes estoient entachez de verole. Parquoy tout nostre present discours tend à ce que chacun se donne bien garde de manger aucune viande sale & qu'elle ne soit bien lauée & bien nettoyée des ordures dõt elle pourroit estre exterieurement souillée. Ce dont les gens de village ne tenās compte, sont aussi subiects ordinairement à estre tousiours galeus & pleins de grattes, & auoir vne rude & vileine peau. Tellemēt

qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ne soient d'une telle disposition de corps, d'une telle beauté, d'une telle dexterité d'esprit, & d'une si bonne santé, & si bien douez de nature, que la plus part des gens nobles lesquels ne permettent que rien soit seruy sus table deuant eux, nō pas mesmes le pain blāc, qu'il n'e soit chaplé, & que toutes autres viandes ne soient fort nettemēt accoustrées. Ce que pour certain ie ne blasme pas, moyennant que tout excez & toute superfluité ostée, on y garde vne frugalité & temperance. Car les grans Seigneurs & gens de cour doiuent tenir tel regime que tout tende à leur santé, à vne sobrieté, à vne honnesteté, & à toutes bonnes meurs, tellement que l'abōdance des grans biens qu'ils ont, lesquels ils tiennent de ce tresbon & souuerain Dieu, serue non à excez & profusion, ains à toute sobrieté & moderation. Comme leur en donne bon exemple le tres-victorieux Roy Philippe, Roy des Espagnes & d'Angleterre, & Prince tresillustre de toute la Gaule Belgique, lequel pour les grās dons de nature qui sont en luy, apparoit entre les hommes comme quelque diuin simulachre de vertu. De la maiesté & magnificence duquel sont coadiuteurs plusieurs excellens Princes & grās Seigneurs, par l'authorité & bon conseil desquels sont maintenus en bonne paix de tresflorissans Royaumes, ensemble les amples prouinces & contrées que son tresdebonnaire pere l'Empereur Charles cinquiesme luy a laissées.

Qu'au
ger la
teté p
à la s

Louai
du R
Philip

La puissance & nature du Soleil & de la Lune a causé
 & engendrer les tempestes, & quel effect produit le
 changement de l'air, & des vens es corps & ames hu-
 maines. Incidemment quelle est la cause du flux & re-
 flux de l'Ocean qui se fait deux fois par l'espace d'un
 jour naturel.

CHAP. LXI.



Es rayons du Soleil & de la Lune
 sont vrais & certains indices du
 beau temps ou de la pluye & des
 vens, lesquels rayons souuent
 changent de couleurs, ou selon
 l'assiette & selon l'air par ou ils
 passent, ou suyuant la nature de leur obiect, ou
 de quelque chose qui leur est présentée, lesquels
 si ceux qui brouillent la ceruelle du menu & sim-
 ple peuple de leur prognostications, obseruoient
 diligemment, ils ne se trouueroient si lourdement
 trôpez, ny ce credule peuple ainsi abusé de vaine
 esperance. Car par eux on peut certainement pre-
 dire les tempestes & tourbillons prochains à ad-
 uenir, & quelle sera la disposition de l'air, dont
 nous vient la plante & fertilité, ou la disette &
 cherté des biens de la terre, ensemble plusieurs
 autres choses que Virgile a comprinses en ses
 vers fort doctes & elegans, lequel comme bien
 versé en la cognoissance des choses, il a exacte-
 ment espluché les œuures de nature, aussi sous-

met-il en partie aux forces & effets d'iceux les esprits humains, veu que selon la disposition du temps, selon le coucher des astres, selon la qualité de l'air ou l'on est, & selon la vicissitude alternatiue des quatre saisons de l'an, les hommes sont disposez en vne sorte ou autre. Ainsi quand le Soleil est nubileux, & l'air gros & espais, les homes sont tout mornes & melancoliques, & comme tout endormis. Mais si le ciel est serain, ainsi qu'au Prin temps, que toutes choses viennent à reuerdir, alors ils sont disposez & eueillez & addōnez à tous passetemps, à cause que l'amenité de l'air dechasse la fumée des humeurs, & les gros esprits qui ofusquent nostre ame & ainsi nous recrée & nous reiouyt, comme Virgile l'a fort bien exprimé par ces beaux vers ensuyuans.

*Mais quand ce vient que l'orage tonant
Et la moiteur du ciel qui va tournant
Changent leurs tours, & donnent lieu aux autres,
Et Iupiter moite au moyen des Astres,
Ce qui estoit tantost cler espaisit,
Ce qui estoit espais, il esclaircit,
Lors les esprits autres formes reçoquent,
Et dans les cœurs mouuemens se reçoquent
En vn instant, tous autres qu'ils n'estoyent.
Lors que les vents les nues tempestoyent,
De la le chant à tous oyseaux agréé,
Et le bestail par les champs se recrée,
Et aux corbeaux la gorge est si gaillarde
Qu'on oit tousiours leur langue babillarde.*

*Virgile li.
I. des Ge-
orgiq.*

Car par l'air doux & plaisant, les esprits qui parauant estoient rendus comme tous affommeillez & appesantis, viennent à s'esgayer, & sentās le doux Zephire venter, se ragailhardissent, de sorte que comme quand on ouure vne chambre ou il fume, incontinent la fumée en sort, à cause de l'air qui y entre, & du vent qui viēt de dehors. Ainsi és corps des hommes toute mauuaise & puante odeur ou facherie d'esprit s'eueute & disparoist. Parquoy nō seulement les causes interieures & les humeurs naturelles causent la santé ou indisposition de la personne: mais aussi les cours des estoilles, la condition de l'air, & la qualité des vents apportent diuers & soudains changemens aux personnes, ce qu'vn chacun à tous moments peut esproouer en foy mesme. Car qui est celuy, sans que ie parle des indispositions des esprits, qui lors que quelque tēpeste, ou quelque intemperie d'air, est prochaine, ne sente, voire trois iours deuant, certaines pointures en ses membres, certains eslancemens de douleurs, contraction de nerfs, palpitations, & autres maux. De sorte qu'il n'y a fronces, durillons, verrues, cicatrices, glandes & boutons, & si rien y a demis, de rompu, ou de foulé, en quelque partie du corps, qui tous ne presentent changement de temps, ce que non sans grandes douleurs aduient principalement en ceux qui ont encores quelques reliques de la verole. De sorte que si tost que quelques vents froids courent, ils sont tout aussi tost assailliz de douleurs, par ce que lors les

nerfs leur commence à tendre, & les muscles à se roidir, & par l'agitation des mauuaises humeurs qui sont enracinées en leurs membres, ils sont grieuemēt affligez, & ce à cause qu'en telles parties il y a certaine intemperie familiere & correspondāte à l'intemperie exterieure, laquelle ainsi les martirise en l'interieur de leurs membres. Mais ceux qui sont d'un corps sain & bien disposé, pour cela ne sentent aucun mal ny douleur. En maniere que comme les nauires cassez, fendus, & par plusieurs adoubez & calfentrez, résistent beaucoup moins à la tempeste & tourmente. Ainsi les corps maladis sont volontiers subiects à tout changement de temps. De maniere qu'à la moindre intēperie d'air qui aduient, ou si le Soleil & la Lune causent quelque variation en ces bas elemens, soudain ils sentent de grieues & apres douleurs. Car ces estoilles la sus tous autres desployent leurs forces, non seulement sur corps humains: mais aussi sur toutes autres choses terrestres, desquels certainement la vertu est si grande & si ample, que tout tant qui est contenu au ciel, & qui est environné par le grand circuit d'iceluy, tient d'eux tout ce de bon ordre, & d'ornement & de beauté qu'il a, voire sont par eux conduits les saisons de l'An, & celle tāt bien ordōnée vicissitude que nous voyons en toutes choses, Or ia çoit q̄ la puissance des astres superieure ne soit sans effect, si est ce que toutes choses principalement se font par le moyē du So-

DES OCCULTES MERVEIL.

leil, lequel sur tous autres embellit & orne cestuy monde, & en iceluy dispose & modere toutes choses, comme à l'aide duquel tout ce qui est planté & semé, foisonne les bleds, & les fruiçts se nourrissent, & toutes choses prennent leur accroissement & perfection. Grandes aussi se voyét les actions de la Lune en la nature des choses: mais de beaucoup moindres qu'icelles du Soleil veu qu'elle mesme est aydée du Soleil, & prend de luy sa lumiere & clarté, en maniere qu'elle est seulement d'autant enluminee que le Soleil la rayonne de sa splendeur de laquelle elle est lors depourueue, quand la terre se trouuant directement entre elle & le Soleil, empesche que les rayons du Soleil ne viennent iusques à elle. Or deploye-elle lors principalement ses forces sur les choses terrestres, quand paruenue en lieu opposite du Soleil, & le regardant vis à vis, elle est en son plein, ou bien si tost qu'elle vient à se cōjoindre à luy, que durant ces iours là les bleds croissent, tous poissons à coquille s'enflent, les veines s'emplissent de sang, & les os de moile, d'ou viét qu'en tel temps il est moins preiudiciable à la santé d'auoir compagnie avec femme. Et pource qu'elle fait abonder l'humeur en toutes choses, si vous mettez de la chair contre les rayons d'icelle, soudain elle se gaste, & si les hommes enyurent sy endorment, ils deuiennent pales, & y prennent vne pesantent de teste, & mesmes sont en danger de tomber en mal caduque. Car elle relache

*Virgile,
au 2. liure
des Geor.*

*L'oppositiō
rend la Lu
ne pleine,
& la con-
iōction la
fait nou-
uelle.*

les nerfs, humecte par trop le cerueau, & par vne force fort refrigeratiue rend l'entendement tout elourde. Pareillemēt ne faut point qu'aucun face doute qu'icelle ne soit cause du cours & recours de la mer. Car quand nous voyons au defaut de la Lune, ou quand elle est demy pleine, ou cornue, soit qu'elle croisse ou décroisse, que les eaux point ne courent ny recourent, ny la mer point ne s'enfle, ains se contient dedans ses riuages, puis quād elle se coniont au Soleil & qu'elle cōmēce, à estre nouvelle, ou qu'elle est en son plein, de rechef nous voyons icelle excessiuelement se desborder, & les flots d'icelle s'enfler outre mesure, qui attribuera le cours & recours de la mer à autre cause qu'au mouuement de la Lune. Car comme la pierre d'aimant attire le fer à soy, ainsi ce luminaire prochain de la terre, attire la mer, & l'emeut. Tellement que quand la Lune se leue sus l'horizon, l'Ocean s'en court de ce costé là, à sçauoir deuers l'Orient, & laisse l'Occident, & quand elle tend au couchant, adonc les flots croissent en ces parties là, & deuiennent petis deuers le leuant, & ce d'autant plus ou moins que la Lune croit ou descroit. Que si en nostre mer, laquelle tend vers Septentriō, quelqu'un veut considerer les lieux & bords de mer, & les recours qui l'y font, certainement il apperceuera plus clair que le iour, que tout se fait par le mouuement & aspect de la Lune. Car quand ce luminaire apres estre leué sus l'horizon, tour-

*La cause
du cours
& recours
de la mere*

noye diuers climats, en faisant, son cours par le ciel, alors les flots de la mer tirent tout droit celle part ou elle iette ses rayons, c'est à dire, vers les parties de la terre, & vers les riuages qu'elle regarde à soy opposites de l'autre costé. Tellemēt qu'ainsi que le Soleil hume l'humeur de l'herbe humide, & attire grande quantité d'eau de mer, des estangs, dont puis apres sont causées les pluyes, & comme aussi plusieurs plantes par la force & chaleur du Soleil qui en attire à soy l'humeur, se tournēt de costé & d'autre deuers luy, avec leurs fleurs epanouyes, suyans son chemin depuis son leuer iusques à son coucher, Ainsi par la force de la Lune, l'Ocean est poussé maintenant en l'un, maintenāt en l'autre riuage, Dequoy ie vous donneray certains exēples en quelques lieux & quelques villes, & en certains bords de mer. Mais à fin qu'on puisse plus exactement comprendre le tout, auant que passer outre, conuient premiere-ment bien retenir ceste maxime, que les cornes de la Lune, lesquelles sont tousiours tournées au contraire du Soleil, regardent ordinairement vers l'Orient quand elle croit, & si elle descroit, elles regardent l'Occident. Mais au temps de son renouvellemēt qu'elle vient à se coniondre au Soleil, apres auoir demeuré quelquefois trois iours sans apparoiſtre, finalement elle se presente en venē avec ses petites cornes pointues, & ainsi depuis qu'elle commence à croistre en se eslongnāt par chacun iour du Soleil, elle vient tellement

à prendre accroissance, que le septieme iour apres son renouvellement elle apparoit à demi pleine, la partie estant enluminee laquelle est tournée deuers le Soleil quand il tire au couchât, & celle estant encores toute obscure laquelle regarde le leuant. Car la Lune croissant, s'uyt tousiours le Soleil quād il se couche, & lors se void sus nostre horizon. Mais quand elle descroit, elle marche deuant le Soleil, & se voit auant iour, ia montée sus l'horizon, celle partie estant tousiours enluminee, laquelle est tournée vers le Soleil qui fait que les cornes aussi tousiours sont tournées au rebours d'icelluy. Or depuis qu'elle est demy pleine, plus elle va auant, & plus elle deuiét bossue & en arrondissant, iusques au quatorzieme iour que se trouuant diametralemēt opposite au Soleil, elle le regarde de plein front, & lors est toute pleine, & se leue sus l'horizon quand le Soleil tend à se coucher, qui est cause qu'elle reçoit lors entierement la splendeur du Soleil. Puis le xvij. iour quād le Soleil se leue elle se voit ia fort abaissée au couchât. Puis le vingtieme iour, ainsi que le Soleil monte sus l'horizon, on la voit ia paruenue quasi au milieu du ciel, celle partie estant enluminee laquelle regarde le Soleil, & l'autre toute noire & obscure. Ainsi consequemēt par chacun iour poursuyuant son cours, finalement au vinthuietieme iour & le tiers d'un iour, qui sont viii heures, elle a paracheué tout le Zodiac, de sorte que comme le Soleil fait le tour de l'An,

ainsi la Lune fait celuy du mois, avec vn sien chāgemēt euidēt de sepmaine en sepmaine. Car l'vn & l'autre ēps, & celuy auquel depuis son renouvellemēt elle croit iusques à la demie, & celuy de puis ceste demy croissāce iusques à son plein, est de septiours, lesquels doublez fōt quatorze iours. Puis semblablemēt si vous prenez biē garde depuis le iour qu'elle est au plein iusques au point qu'elle est à demi descrue, & de là iusques à lō total deffaut, vous trouuerez l'vn & l'autre espace de tēps estre aussi chacū de sept iours. De maniere qu'il est tout notoire le mois se changer par la Lune, & ce parla force qu'elle reçoit de l'aspect du Soleil, icelle n'ayant de soy aucune forcē ny puissance. Or en sa conionctiō avec le Soleil, ou en son plein, certainement elle cause de vehētes mutations, tant en la terre qu'en la mer, ainsi qu'euidemment nous tesmoignent les vents impetueux que lors elle excite, & les flots cōtinuels qu'elle pousse aux riuages de mer, Et mesmes de nostre memoire, en peu d'années, l'on a veu ia par la quatrieme fois la mer croitre si demesurément que par sa violence ayant rompu & emporté les digues, elle a noyé quasi tout le pays bas, & ce en temps d'hyuer que la Lune a sans cōparaison plus grāde force à esmouuoir les tēpestes & les inundations des eaux, qu'en esté. Tellement que celle tant impetueuse abondance & rauine d'eau est tousiours aduenue quād la Lune estoit fraichement nouvelle, ou qu'elle estoit

en

en son plein, voire les regions & climats ont esté les premiers accablez, ausquels l'aspect & influence de la Lune prochainement tendoit, puis comme elle se tournoit vers autres riuages, là aussi prenoit son cours la violéce de l'inundatiō des eaux. Ainsi les Flamens sont les premiers exposez aux dangers de perir par le desbordement de la mer esmeue. Puis apres ceux qui demeurent és Isles de Zelande, puis les Brabāçōs & les Hollandois, de maniere qu'ores icy ores là les ports de mer sont pressez des impetueux flots de la mer, selō q̄ la Lune se tourne vers lesdicts pais. D'auantage les vêts Cores & Circēs, dits Noorduwest, lesquels viennent tresimpetueux de la partie de l'Occident, au temps du solstice és plus longs iours, merueilleusement irritent la violéce de la mer, & la poussent bien auant en la terre ferme: mais de façō que les flots prennent leurs courses ores vers ceste & ores vers celle partie de la terre, chasque region à son tour receuant les regorgemens de la mer plus tost ou plus tard selon la distance des lieux. Ce qu'à fin que chacun compregne mieux, ie le deduiray encores plus clairement. Le iour que la Lune apparoit nouvelle (qui est tousiours en Occident, par ce que le Soleil par la lumiere duquel elle cōmence à resplādir, encline de ce costé là) & le iour qu'elle est pleine, nous voyons la mer grandemēt s'esmouuoir, & se regorger, & les ports plus prochains de son irradiation premierement s'emplir iusques à vne certaine hauteur, puis de la consé-

quément la mer prédre son cours vers le leuant de lieu en autre. Tellement qu'un iour apres l'autre, elle commence à s'emouuoir tousiours vne heure plus tard, & plus lentemét, à cause de iour en iour la Lune s'eslongne d'elle de plus en plus, & tirant vers Midi & vers le leuant, s'eslongne plus loing du Soleil. Exemple, Environ les onze heures, plus ou moins, la nouvelle & la pleine Lune remplit des grans flots de la mer, le port de Calais, & de Slufes, qui est vne petite vilette sus les frontieres de Flandres, voisine de Bruges, celle partie de la Lune estant lors enluminee, laquelle regarde le Midi. A Arnemude & à Metelbourg sus les deux heures de iour ou de nuit: à Zirizée sus les trois heures, la Lune estant tournée vers le couchant hyuernal, d'ou vient le vent dit Garbin, & ou le Soleil entre au Capricorne. A Bergue, vne heure & demie ou deux heures plus tard. A Anuers & à Dordrec, quasi a six heures, la Lune hors enclinât vers l'equinoctial occidental, d'ou viennent les vêts Zephires. A Malines, à huit: mais en telle maniere toutesfois q' la mer s'enfle quelquefois plus tost, quelque fois plus tard, l'air estant au paisible ou esmeu des vents. Et tout ainsi que par l'espace de six heures elle prent son cours vers le couchât, aussi en autant d'heures elle s'en retourne, & se rabaisse, iusques à ce que la Lune ne pouuant plus estre apperceuë de nous, elle viêt à se leuer à ceuz qui sont à l'opposite de nous: & lors de rechef la mer s'enfle & regorge. Puis quand la Lune aura

ateint la ligne de la minuiet, & que de là elle sera venue à nostre hemisphere, alors derechef les flots se rabaisent & se retirét. Parquoy il faut observer l'assiette des lieux, & quelle partie du ciel ils regardent, & considerer l'estendue des pays, & à iceux accómoder le cours de la Lune quand elle se leue ou se couche Car par ce moyen il sera fort aisé d'assigner à chacune region le flux & reflux de la mer. Toutesfois que nul ne pense qu'il faille prendre garde aux cornes de la Lune veu que de ce costé la elle n'a aucune force ny effect, ains seulement à la partie ronde exterieure que le Soleil enlumine: car la partie qui regarde le Soleil & la terre, attire l'eau, & remplit des flots de la mer, les ports & haures que tout droit deuant elle, elle rayonne de sa splendeur. De sorte que la mer prend son cours celle part où les rayons de la Lune le poussent. Cependant, que ceux aussi qui veulent voyager par mer, se souuiennent que quand la Lune se leue, & se presente en veüe à nostre hemisphere: si la partie qui est enluminee du Soleil gette ses rayons vers le Leuant, alors la mer est fort enflée, & sont ses regorgemens fort grands es parties Orientales: Que si celle partie est tournée deuers Midi ou vers le couchant, adonc de ces costez là tirent les grãds flots de la mer, abandonans à sec les parties d'orient. Et pource si quelcú veut aller leuãt ou couchãt du tẽps de l'equinoce, ou en tẽps d'yuer d'où viennent les vents dits le Siroc, & le Subsolan: s'il veut dy-ie aller vers les

regions Occidentales, il est lors fort commode de faire voile vers les pays bas, quand la mer est fort haute, & que les reflots sont grāds. Comme pour exemple: de Malynes, d'Anuers, de Dordrec, de Bergues, de Breden, de Buscoduc, de Delphes, de Goude, & s'il y a quelques autres lieux pl⁹ loingtains, il fait bon lors s'embarquer quand la mer est pleine, & qu'elle est preste de s'en retourner. Au contraire, si quelcun veut aller couchant vers Midi ou vers le leuant, lors il fait bon faire voile quād les ports sont fort bas, & que les flots sont encores à venir: de sorte que selon les lieux il faut qu'il prenne garde au cours de la Lune, & de quel costé du ciel elle est tournée, & quels port & riuages de mer elle regarde.

La nature & force de la laitue & à qui elle sert ou nuit.
CHAP. XLII.



I par trop souuent on vse de laitues en salades, sinon qu'on y messe de la roquette & du cresson alenois, & du targon qui est vne herbe fort approachante de l'herbe à esternuer, certainement elles nuisent fort aux yeux, & debilitent la veuë, à cause qu'elles engrossissent les esprits visuels, & offusquent l'humeur chrystaline. Les anciens ne la mangeoient à l'entrée de table, ains seulement à l'issue, ainsi que recite Martial.

La laitue iadis des anciens souloit

Martial.

*Estre le dernier mets quand repaistre on vouloit,
Viens ça dis moy pourquoy maintenant d'ordinaire
A l'entrée de table on la mange au contraire?*

Ce que ie les estime n'auoir fait sans bonne raison : à cause que pource qu'elle est de froide & humide nature, quand elle est mangée à l'issue du souper, elle fait mieux dormir, & rabat la force du vin, & parce qu'elle rend le cerueau humide, aussi elle resiste à l'yurongnerie. Neantmoins auourd'huy on iuge plus sain & plus profitable de la manger à l'entrée du souper, parce que quand par auoir bien disné, on n'a point d'appetit au souper, icelle avec l'huile & vinaigre mangée à l'entrée de table, le nous reueille. Mesmes elle a ceste propriété, qu'auant toute viande estant portée aux veines, elle reprime la trop grãde chaleur du sang, & modere l'intemperie chaude du cœur & du foye: si bien qu'en manger souuēt & beaucoup, esteint l'ardeur de la paillardise. Parquoy ceux qui sont adonnez à la vie hors mariage, & qui veulent garder leur chasteté, en doyent si uent vser, à fin d'estaindre l'ardeur du desir charnel. Combien que ceux qui sont liez en mariage ne s'en doyent aussi du tout abstenir, parce que quelquefois par vne immoderée luxure leur cerueau deuiet sec: mais doyent moderer sa froideur par autres herbes qui eschauffent, à fin que leur semence genitale ne soit rendue inutile à generation.



Ombien qu'il y ait plusieurs especes de Parelle ou Pacience, toutes-fois on a accoustumé d'en manger principalement de deux sortes, à sçauoir de l'ozeille, laquelle és salades prouoque l'appetit, & oste le desgouttement, dite aussi pour sa grâdeur Hippolapathe. Or est-ce vne herbe qui a la tige assez haute, & les feuilles larges & longues, sa tige deuenant rouge quâd elle est meure, & sa racine iaunatre. Et ay trouué qu'elle a ceste vertu, que quelque chair ou autre viande, tant vieille soit elle & dure, que vous bouillez avec elle, deuiet tendre & bonne à manger. Car pource qu'elle est de nature visqueuse & humectante, elle attendrit toute dure chair, soit de bœuf ou de poule. Pource les anciens en vsoient souuent, à raison qu'elle cause bonne digestion, & amollit le ventre. Les Arroches ont aussi la mesme puissance. Pareillement celle que pour raison de sa graine piquante on appelle epinars: laquelle ie pense Martial auoir denotée quand il dit:

Martial.

*Vse moy de bonnes laitues,
Et de molles mauues barbuës.*

Horace.

*Semblablement aussi Horace:
L'oline que si fort l'on prise
En ses huileuses branches prise,*

*Ou l'ozeille qui es prez naist,
 Ou la mauue, qui fort bonne est
 A rendre du tout garenti
 Le ventre dur appesanti.*

De l'effect de la saliuie de l'homme.

CHAP. XLIIII.



Velle force & vertu a la saliuie de l'homme, mesmement à iun, diuerses experiences le monstrent. Car elle nettoye & guerit le feu volage, les mauuaises dartres, la gratelle, & routes autres especes de pustules. Et si quelques bestes venimeuses ont touché ou piqué la personne en quelque endroit du corps, comme quelque frelon, quelque escarbot, quelque crapaut, quelque arignée, & plusieurs autres bestes, qui causent enflures & inflammation fort mauuaises, & on frotte la place de saliuie, sans doute elle se desenfle, & la douleur s'en va. Et qui plus est, elle tue les scorpions & autres bestes venimeuses, ou pour le moins grandement elle les matte & leur oste leur force. Car elle a en soy vn certain occulte venin, lequel elle attire partie de l'ordure des dents, partie aussi des humeurs corrópues, desquelles les fumées montét à la gorge, & en consequéce infectét la saliuie d'vne estrāge qualité. D'ou aduiét que quelquefois nous se-

tons nostre salive estre amere, ou aigre, ou douce-
 aistre, comme aussi la sueur de nostre corps. A ce-
 ste cause ceux qui sont à ieun, ont volontiers mau-
 uaise haleine, tellement que par la puanteur d'i-
 celle ils infectent tous ceux qui en approchent.
 Car du corps de la personne, tout ainsi que de
 quelque marais limoneux, s'esuaporent de puant-
 es vapeurs, lesquelles ayans vne nature de venin,
 corrompent les sources de la salive. Or n'est autre
 chose celle humeur qui vient à la bouche & hu-
 mede la langue, & arrouse la viande, qu'un cer-
 tain excrement flegmatic, lequel engendré en l'e-
 stomac, du suc des viandes, monte au cerueau, &
 de là descend à la langue & au gosier: Qui est la
 cause pourquoy ceux qui ont l'estomac plein de
 flumes, ont aussi tousiours la bouche pleine de sa-
 liue, & ne font que cracher. Mais ceux qui ont l'e-
 stomac & autres parties fort chaudes, & qui brus-
 lent d'une chaleur de fieure, ils ont tousiours la
 langue saiche, laquelle comme la terre par les grâ-
 des ardeurs du Soleil, leur viêt à fendre. Parquoy
 puis que la qualité & l'effect de la salive procede
 des humeurs (car la faculté de nature l'extrait d'i-
 celles comme le feu par distillatiõ attire la liqueur
 des herbes) on peut par cela aisement rendre rai-
 son pourquoy elle fait des choses si estranges, &
 qu'elle est si dangereuse à aucunes. Que si mani-
 festement on cognoit la salive de l'homme sain
 estre grandement efficace à plusieurs choses, tel-
 lement qu'elle fait mourir non seulement aucu-

nes bestes, voire amortit le vis argent & l'arreste: que doit-on iuger de ceux qui sont infectez de ladrerie, de verole, & autres maladies contagieuses? Certainement i'en ay veu plusieurs qui par auoir beu en vn verre mouillé de la saliué de quelques infectez, ont eu mal à la bouche, & leur sont venus de grosses pustules és leures.

De l'usage de laiçt & de la creme, & quelles choses les empeschent de cailler en nostre estomac.

CHAP. XLV.



Ver de laiçt n'est pas sain à toute personne esgalement. Car en ceux qui sont d'estomac froit, il s'aigrit & enfle les intestins de ventositéz: & en ceux qui sont d'vn temperament de corps fort chaud, ils se brusle & rend des fumées fort puantes, qui causent vne grãde pesanteur de teste. Et pource que le laiçt est de complexion qu'il se caille & se prend à la chaleur, & se fond par le froit, à ceste cause aduient, qu'en vn estomac fort chaud soudain il se conglutine. A quoy on ne peut par nulle chose mieux remedier, que par miel, ou sucre, & vn peu de sel. Outre, pour ce que i'en ay cognu plusieurs qui par laiçt caillé par lopins en leur estomac, ont esté suffoquez, le conduit par où l'on respire estât demeuré clos en vomissant. Voyla pourquoy aucunes ieunes filles & aucuns ieunes iouuenceaux

fretillans me semblent faire bien follement, lesquels à leur gouster se remplissent de laiçt & de crème, & d'autres choses faites de laiçt, & ne craignent point de boire apres leur saoul de vin, au grand danger de leur santé. Car le vin fait cailler le laiçt & deuenir dur comme fromage, dont l'estomac estant offensé, & ne le pouuant elaborer & cuire, tout se conuertit en pourriture, donc apres sont causées de fort grandes maladies. Ainsi le poisson & le laiçt, & toutes choses aigres meslées auec le laiçt, & apres lesquelles auoir mangé, on boit du vin, engendrent la galle & la ladrerie. Car estans ainsi mangées peste-mesle sans aucun esgard, elles viennent à pourrir & se corrompre. Or ny a il rien plus dangereux à l'homme, que le premier laiçt qui est tiré de la vache si tost qu'elle a véellé (lequel neantmoins aucuns cabarestiers tiennent en grandes delices) tellement qu'il est fort mauuais aux petis enfans, voire pour en mourir, si mesmes le troisieme iour apres qu'ils sont naiz, ils tetrent leur mere. Car tel laiçt soudain se

caille & endurec dans les corps, & oppile &
 estoupe les veines, de maniere que
 l'aliment ne peut passer com-
 modement, & qu'il
 n'offence l'en-
 fant.

*Pourquoy les goutteux sont enclins à luxure, & tous ceux
qui se couchent ordinairement sur le dos,
& sur quelque liét dur.*

CHAP. XLVI.

Ceux qui sont subiects au mal desgoutes sont ordinairement la plus-part enclins à luxure, & fort chauts à tel mestier, partie à cause que par longue coustume ils en ont quasi fait vn naturel, de sorte que par s'y estre portez trop immoderement, ils y ont acquis ce mal de gouttes : partie aussi qu'en tels les nerfs se roidissent & tendent à toute heure : & par souuent coucher sur le dos les humeurs s'en vont aux parties genitales. Par mesme cause, ceux qui vont le plus souuent à cheual, & ceux qui couchent sur les planchers des naures, & qui couchent durement sus leur dos, sont fort addonnez à paillardise. Car les nerfs qui s'en vont aux parties destinées à generation se chauffent, de maniere que par l'agitation & influence des humeurs, les reins sont incitez, & est causé vn certain chatouillement. Comme pareillement de semblable cause procede que si quelcun vous marche doucement sus le gros orteil du pied, à l'instant par vn tel attouchement les parties honteuses s'enflent, & la bource ridée des genitoires par vne correspondance mutuelle, & parce que les nerfs & veines s'entretiennent & entrelassent les vnes aux autres sent la mesme esmotion. Car tout ainsi que si quelcun

met en vn grand braizier des tenailles ou quelque autre ferrement, la partie qui est hors le feu bien souuent s'eschauffe si bien qu'on ne la peut manier : ainsi aux membres qui sont vis à vis les vns des autres, & aux prochains se communique vne pareille douleur & passion. Ainsi l'estomac, les entrailles, le ventre, la rate, le foye, estans mal disposez, la teste aussi s'en sent & au contraire le cerueau estant offensé, ou par quelque intéperie vicié & molesté le mal en descend aux parties inferieures. D'ou procede que les sages femmes, combien qu'elles en ignoret la cause, ont accoustumé és maladies des enfans de regarder à leur verge, & genitoires : par l'obseruation desquels ceux qui sont ia aagez peuuent aussi comprendre de certains signes de la vie & de la mort, & de la bonne & mauuaise disposition. Car si la bource des genitoires est flacque & fletie ; & le membre de mesme, c'est signe que les facultez naturelles & tous les esprits vitaux qui soustiennent la vie, sont affoiblis. Que si celles parties sont droites, & resserrees en vn móceau, & la verge viét à se roidir, c'est signe qu'on se porte bien. Mais à fin que l'issue responde iustement au presage, il conuient prendre garde en quelle partie du corps gist la maladie. Car si és maladies du cerueau, & en celles d'au dessus du diaphragme, la verge & les genitoires pendent & sont flacques, c'est signe de santé: comme au contraire s'ils sont retirez resserrez c'est mauuais signe. Car la faculté vitale se

ne les
rties ge-
tales de-
onstrent
on est en
me ou
auuaise
positio.

meurt, & les nerfs se retirent vers le lieu de leur origine. Ainsi i'ay obserué en plusieurs qui auoient encores la raison & l'entendement sain & entier, les genitoires & la verge s'estre tellement retirez, qu'ils ne pouuoient vriner. Mais en toutes les maladies qui viennent és parties deffous le diaphragme, c'est vn bon signe quand les genitoires sont resserrez & la verge se redresse quelque peu. Car cela denote que les parties qui seruent aux facultez naturelles reprennent force & vigueur, & derechef deuiennent idoines à faire leur office. Car nulles parties du corps recourent plus tost leur premiere force & vigueur, que celles que le pere de nature a voulu estre cachées.

Si la verole des enfans se peut guarir par administration de vin vermeil, & lait de vache, que les femmes ont accoustumé leur bailler.

CHAP XLVII.



Ve és maladies qui gisent en ebullition & inflammation du sang, il faille ordonner toutes choses qui chassent & dissoluent les humeurs accueillies & les sutilisent, à fin que plus commodement elles se puisse vider par les conduits & spirals du corps, il ne faut point qu'aucun en doute. Parquoy ie m'esbahy pour quelle raison les femmes de nostre pays, quand elle pustulles veulent sortir, dō-

nient à boire du vin vermeil, lequel bien souuent
 est de nature astringente, & engrossit les hu-
 meurs. Pource en tel cas i'ordonne vne decoctiõ
 des fleurs iaunes de la soucie, de melisse, d'anel,
 d'ysope, de sentriete, de figues, d'anis, & de fenouil
 laquelle eslargit la peau & dissipe l'amas des hu-
 meurs. Neantmoins que ie sçay bien vne raison
 fuyuant laquelle on le peut donner à boire sans
 aucun dommage ne danger, à sçauoir quand
 toute la violence des humeurs est paruenue à la
 peau. Car lors il les chasse par mesme moyen que
 les choses astringentes laschent le ventre: cõme
 les myrabolans, la rhubarbe, esquels euidemmēt
 on apperçoit qu'il y a certaine force astringen-
 te. Par ainsi il chasse la rougeole & enuoye les
 humeurs fumeuses qui adherēt à mi-chemin, à la
 peau exterieure. Aussi ie treuve par experiēce en
 quelque gens, que le gros vin noir d'Espagne
 (que ceux de nostre pays, à cause qu'il tache, ap-
 pellent teinture) fait aller du ventre lequel tou-
 tefois on a acoustumé de donner à boire à ceux
 qui ont flux de ventre, pour le resserer, Ce qu'il
 fait en partie à cause q̄ pource qu'il est gros, il ne
 peut entrer es veines, en partie aussi par vne fa-
 culté restringente, par laquelle il leue & entrei-
 ne ce qui est attaché aux entrailles. Par mesme
 cause le vin vermeil, pource qu'il est chaleureux,
 a force de chasser & mettre hors, & fait suer. Mais
 certes ie ne suis aucunement d'auis que en quel-
 que sorte que ce soit on donne à boire du lait,

veu qu'il est fort nuisible aux febricitans, & que promptement il se corrompt, & attrait toute cōtagion. Car ie sçay par experience que s'il y a du lait en la chambre où quelcun vient à deceder, iceluy tout aussi tost se corrompt & deuiet bleuaistre, & tout le mauuais air se met en luy.

Que le lait est fort subiect à se corrompre.

Le vin & la ceruoise soy tourner & gaster par le tonnerre, & la foudre, & comme on y obuie, & les remet on en leur premier estat & bonté.

CHAP XLVIII

Que le tonnerre & la foudre endommagent les viandes és garde-mangers, & le vin és caues & celliers, il n'y a pere de famille qui à son dam & perte ne le prouue. Car par la foudre le vin se tourne & deuiet roux, & par la chaleur & force ardente & penetrante du tonnerre pert sa naturelle faueur. Ainsi que la ceruoise par cest horrible & violente concussion, deuiet aigre, & mauuaise à boire. Et combien que la chaleur de l'Esté soit la principale cause q̄ les liqueurs se aigrissent, neantmoins la foudre & le tonnerre apportent vn soudain changement à telles choses, mesmes en temps d'hyuer, où la chaleur de l'Esté fait cela tout bellemét. Que si les celliers & caues sont soubs terre & bié voutées, tels bruuages en reçoquent moins de dommage que si elles estoient faites seulement à plangers. Car

l'Intemperie de l'air & du vent transperce plus soudainement en icelles, & plus violemment estōne les vaisseaux. Et pource auant l'orage vienne i'ay accoustumé d'y pouruoir, en mettant sus les tonneaux vne lame de fer avec du sel ou grauiier. Car la foudre se combat contre les choses les plus dures, & principalement contre icelles desploye sa force. De sorte qu'elle ne touche point aux choses qui sont rares & tēdres, pource qu'elles luy donnent passage, & ne l'arrestent point. Dont nous voyons que le chesne & l'yeuſe, arbres durs & hauts, sont communement touchés de foudre: là où le Laurier qui luy cede & point ne luy resiste, n'en est iamais frappé. Ainsi a l'on plus par experience que par raison trouué pour chose toute vraye, que la peau du veau marin, à cause comme ie pēse, qu'elle est rare & peu solide, n'est iamais atteinte de la foudre: pareillement l'aigle & sa peau. Or est-il profitable à tous de ſçauoir & retenir en memoire, pour pouruoir à leur santé, que les viandes qui sont gastées par la foudre, sont fort mauuaises & dangereuses. Car il y a en icelle vne force pestilentielle, de laquelle vn air enuenimé est infus és choses qu'elle atteint. Qui est cause que les choses bruslées par la foudre rendent vne tres puante senteur. Ce que cognoissons manifestement és espis de bled, lesquelles si apres que par la foudre ils sont nyellez, on les vient à broyer entre les mains, ils sentent le soufre. Mais puis que nous auons de-

clairé que font ces tempestes naturelles, & quel dommage elles portent aux choses, maintenant il reste que nous demonstriôs par quelles choses elles peuuent estre restaurées & remises en leur entier. Ce que vous ne ferez facilement, si vous ne remuez le bruuage quel qu'il soit, vin ou ceruoise, en vn autre tonneau: lequel il faut premierement bien racler, puis avec vne decoction de fueilles de Laurier, de noyer, & de murthe tant de iardin que sauuage, que les Brabançons appellent Gaghel, de fenouil, de grenes de geneure, & d'oruale, cōmunement dite en Flament Scerley, le faut bien lauer, & apres l'auoir bien laissé seicher, y mettre le vin dedans: & en fin quand on en viendra tirer pour en boire, il aura vne couleur, odeur, & saueur plaisante. Pareillement quand la ceruoise a perdu sa naturelle saueur, ou qu'elle n'a presque plus de force, nous la luy rendrons, & luy faisons auoir bonne saueur avec choses odorantes, sçauoir est avec racine de glayul, avec gingembre, noix muguette, cloux de gyrosses, greines & fueilles seiches de Laurier, de * calame souefflirant, matioleine d'Angleterre, & bette. Car au lieu que le chou corrompt la nature du vin, la bette la restaure, à cause qu'elle tient du sel nitre, qui fait qu'elle engarde le vin de deuenir gras: ce que fait aussi la greine de roquette, mais non sans grand inconuenient de la santé. Car par vne force ardente elle endommage les nerfs, & finalement cause les gouttes, ainsi que les vins où l'on a mis de

* Arbre
naissant au
pays d'
rabie.

la resine, & qui sont mistionnez d'aucunes choses estranges. Or les tauerniers de nostre pays perfument de soufre les tonneaux, & y mettent dedans de l'eau marine cuite auec du miel. Il y en a aussi qui y mettent du laiçt de vache, d'autres y mettēt de la chaux, du sablon & des pierres blanches pilées qu'on apporte de Bentimarge en ce pays cy, y adioustant quelque poignées de sel, ou bien six ou sept œufs : par lesquelles choses ont accoustumé d'estre racoustrez tous les vices qu'un vin peut auoir & sa saueur & couleur estre remise en son entier. De tous lesquels vins, combien qu'aucuns soiēt moins nuisans, tousiours toutesfois les mistionnez sont pires & moins sains, que ceux qui sont purs & naturels.

Presages de tempeste prochaine par le maniemēt de l'eau de la mer. Et de quoy menacent les tonnerres d'hyuer.

CHAP. XLIX.



Ouentesfois estant allé bien auant en mer sus vn esquif, i'ay prins garde qu'en mettant la main dans la mer, si l'eau estoit fort tiede, cela pour tout seur denotoit que deuant trois iours il y auroit grosse tourmente des vents tres-impetueux, & des vagues & flots merueilleux. Car quand il y a grande tour-

même en la haute mer fort loingtaine de nous, d'où le courant de la mer s'en vient droit à nous, pour certain l'eau grandement batue est quasi comme bouillante, & cōme les mains frapées l'une contre l'autre, conçoit grande chaleur. Parquoy quād en nostre contrée nous sentons l'eau de la mer devenir tiède, aussi tost nous sommes assurez que les tempestes & tourbillons approchent, & que les flots viendront bien tost à s'enfler outrageusement. Pareillement si quelquefois il tonne en hyuer avec force esclairs & foudres, cela denote la tempeste, & des vents fort vehemens, & vne horrible tourmente deuoit bien tost aduenir sus mer. Car quand vne telle indisposition de l'air est excitée contre que porte la saison, & contre l'ordre de nature, il faut necessairement que la cause soit merveilleusement forte & puissante, qui esmeut tels tourbillons. Or n'y ay-ie jamais prins garde que le iour d'apres ne soient venues horribles tempestes & grosses pluyes. Car la foudre & le tonnerre sont ordinaires en Esté, comme les fieures ardenes, lesquelles venans à saisir la personne en temps l'hyuer, il faut que cela se face par vne cause fort vehemente, laquelle la contrarieté du temps n'a peu empescher & reprimer. A quoy tend cest aphorisme d'Hippocras, que moins perilleusement sont malades ceux à la nature ou à l'aage ou à l'accoustumance, desquels ou à la saison du temps, la maladie est correspondante que ceux ou la maladie n'a aucune alliance avec telles choses.

Hippocras

au 34 a-

pho. du 2.

liure.

DES OCCULTES MERVEIL.

*Les enfans aymer les belles choses, & auoir horreur les v
eilles laydes & ridées. A ceste cause qu'il ne
les fait coucher en mesme lit avec elles, &
beaucoup moins à leurs pieds.*

CHAP. L.

Toutes personnes se delectēt en choses belles & plaisantes : mais sur toutes les petis enfans, lesquels comme ils sont vifs & faisans mille petites plaisanteries, aussi fort ententiuelement regardent le feu, les chandelles ou torches allumées, les estincelles çà & là volātes, & toutes choses qui flamboient, & ayment merueilleusement toutes parolles flateuses & qui les amignardent. Qui fait que les plus chagrins enfans & les plus difficiles à appaiser, ne se taisent mieux par nul autre chose, que par ouyr chanter, ou quand vous leur presentez devant les yeux toutes choses luyfantes. Ce qui se fait par la vigueur du feu, & par vne substance aëreuse & luyfante, qui est la cause pourquoy ils craignent si fort l'obscurité, & ne veulent aucunement voir choses laides & hideuses. Parquoy quand quelques vieilles laides & ridées portent de petis enfans entre leurs bras, & qu'elles les tiennent sur leur giron, si tost qu'ils luy voyent au visage, ils tressaillissent tous plourans, ou si quelque iolie femme bien & proprement billée s'en approche, incontinent ils s'adonnent elle, & luy tendent les bras pour aller vers elle.

Parquoy certes ceux sont indiscrettement qui louent des nourrissees tristes & chagrines, ou qui donnent leurs enfans à nourrir à des vieilles qui machent premierement ce qu'elles leur font manger. Car pource que quasi toutes ont vne forte & venimeuse haleine, & sentent leur bouquin. Il aduient que ces ieunes enfans tendres attrayent à eux tout ce qui sort de tels corps, dont apres ils deuiennent tous iaunastres & bazannez, & par toucher avec elles, attirent d'elles plusieurs mauvaises choses, principalement s'ils couchét à leurs pieds au contraire d'elles.

D'ou vient que l'aage tendre, les femmes grosses, les prestres, & ceux qui meinent vne solitaire & sedentaire, sont communement les premiers frappez de peste, & de telles maladies publiques.

CHAP. LI.

LE trouue que ceux qui sont d'aage encores tendre & non forte, & d'vne humide dispositiō de corps, sont plus tost surprins de toutes maladies contagieuses, telles qui oustumiērement courent en Autonne & en Esté, comme les ieunes enfans, & les femmes, & ceux qui addonnez à oysiueté & à dormir, retiennent en eux grande abondance d'excremens

Car tels sont beaucoup plus tost exposez au dangers & plus soudainement prennent les contagions des maladies, Tellement qu'ainsi qu'un miroir bien net & bien poli, ou toutes autres choses nettes sont incontinent obscurcies par quelque grosse & fumeuse haleine, & comme le feu soudainement enuahit les menus festus & les buchettes bien seiches, & les choses dures & solides si tost ne s'embrasent, ainsi les corps encôres tédrets à la maniere des soldats mal armez en la bataille, sont les premiers frappez si tost que quelque mal contagieux commence à courir par un pays. Secôdement les femmes enceintes n'ont pouuoir d'y resister, estans ia tant affoiblies & debilitées par leur portée, qu'à la moindre maladie qui leur vient, elles defaillent. Pareillement les prestres & les moines & nonnains, à cause qu'ils sont addonnez oyfueté & à dormir, & ne font point d'exercice ny ne travaillent point, à grande peine resistent telles maladies. Aussi les crocheteurs & voituriers & autres du menu peuple, pource qu'ē toute leur maniere de viure & en leur manger ils sont sales & font plusieurs excez, sont volontiers atteints de telles maladies, iacoit qu'aucuns d'eux par auoir les corps endurcis aux labeurs en soient plus tardatins. Or combié que les ieunes enfans ne peuvent longuement resister aux maladies aiguës toutesfois és maladies moins violentes & ou pe à peu lentement ils vont en empirant, ils ne combatent moins long temps que ceux qui sont desfi

d'aage, à cause que les enfans ont en puissance les mesmes choses en eux que les plus aagez ont actuellement. Car il y a en cest aage vne certaine force, & vne vie & vigueur qui doiuent estre prolongées à plusieurs années. Dont voyci qu'en dit saint Augustin. Les enfans dit-il, ont tellement leur regle & mesure de perfection, qu'ils sont cōceuz & naiz avec icelle: mais seulement ils l'ont en puissance & non en grandeur & grosseur. Car tous leurs membres sont en la semence, lesquels peu à peu viennent à croistre, & avec le temps viennent à auoir leur beauté & iuste grandeur. Ainsi de mesme suyuant le cours de l'aage, la force de la raison se demonstre, & toutes autres fonctions de nature commencent à se parfaire.

*S. Aug
au liure
la cité de
Dieu, ch
14.*

*Enseignemens diuers de nature, & reueil non impertinent
de choses diuerses, à cause de briueté assemblées
comme en vn faisceau.*

CHAP. LII.



'Eau distillée que nous extrayons des herbes verdes, iamais ne se pourrit, à cause que toute la concretion terreuse est du tout bien cuite, & qu'en elle il y a vne certaine substance aëreuse, qui est cause qu'elle ne peut endurer aucune decoction. Car si vne fois vous la faictes bouillir au feu, elle pert toute sa force & puissance, à cause que pource qu'elle est pure & sans aucun mars, il

n'y a rien en elle qui en puisse estre osté, & pour ceste cause se pourrit plus tost & se moyfit que l'eau de puy cuit. De sorte que la ceruoise cuit d'eau de puy, & d'eau dormante, encores qu'elle soit trouble & orde, toutesfois est plus fauoreuse & moins s'aygrit que celle, qui est faite d'eau de pluye & d'eau clere. Car si la trouble a quelque vice, il se cuit & consume, & elle s'amendé. Or est digne de memoire ce que Hermolaus Barbare dit. Que l'eau qui par sept fois a esté pourrie & purgée, iamais plus ne se pourrit, pource comme ie pense que toute la substance terreuse en est ostée, & qu'elle est entierement purgée de toutes ses ordures, qui sont cause qu'elle se pourrit. Ainsi i'ay obserué que l'espece de biere que le menu peuple de nostre pays appelle l'opembier, s'aygrit en vn certain temps de l'année, & apres reuint en son premier estar, ce qui aduient aussi au vin qu'on ameine là des pays estranges, qu'on appelle vin bastard, & au gros vin noir d'Espagne qui tache les napes & les mains des personnes, comme les noires meures.

Or y a il deux liqueurs non moins plaisantes que saines aux corps humains, à sçauoir le vin au dedans, & l'huile par dehors, desquelles si l'on vse moderément, elles rendent les hommes entierement sains, & font qu'en leur vieillesse ils sont tousiours vers & vigoureux. En maniere que come des botes fort dures, & les cuirs tous roidés & moisiss estans bien gressez, & huilez s'amollissent,

erm.

rba. au

rol. de

ascori-

vin

uile.

ainsi les corps des hommes & principalement des vieillars estans repeuz de vin, sont rendus plus doux & amiables & moins chagrins. Et les huiles & onctions, cōbien que la coustume en soit quasi perdue en plusieurs pays, & hors d'usage, neantmoins fort sainement sont appliquées aux corps tant des ieunes que des vieilles gens, à cause que par icelles nous les resserrons, à ce qu'ils ne soient frappez & percez de quelques mauuais vêts extérieurs, ou bien nous les rendons laches & rares, de peur qu'ils soient estouffez par les mauuaises humeurs interieurs. Mesmes qui plus est, la peau estant abbruuée de huile, ne reçoit aucun venin. De sorte que si quelqu'un veut par cauterés & par médicament corrosif exulcerer la peau, & il l'a oing d'huile, il ne fera rié, & perdra sa peine, car les choses qui sont appliquées, point ne s'y attachent ny ne percent aucunement. Que si on boit huile elle dechasse & debilité la violence du poison, & empesche qu'il n'entre és veines, voire par vomissement le fait incontinent sortir hors. D'auantage, si l'on met de l'huile sus du vin, ou sus quelque autre liqueur, elle le preserve de s'euerter & de se corrompre. Car elle rechasse l'air & toute mauuaise odeur, qui peuuent causer putrefaction.

L'ambre attire les menus festus, & toutes choses seches, moyennāt qu'elles ne soiēt ointes d'huile, pour laquelle raison aussi il repousse l'herbe du Basilique. Ainsi la pierre d'Aimāt estāt frotée d'ail, point n'attire le fer, à cause qu'il y a vn ne sçay

L'ambre.

quoy de gras en l'ail, qui repousse sa force & vertu.

Les concombres & courges à cause qu'elles sont pleines d'humeur, & que d'icelle elles sont nourries, si fort hayssent & fuyét l'huile que si on leur en met aupres, elles se refrongnent & se retirent. Car toutes plantes qui sont arrosées d'huile se pourrissent.

Si vne vigne deuiet sterile, & qu'elle ne porte plus que des sermens & des faucilles, & vous l'arrousez de forte & vieille vrine, elle deuiendra fertile. Car pource qu'elle estoit cōme suffoquée par l'humeur superflu, au moyé de ce pissat, la chaleur estant excitée, & l'humidité excrementeuse consumée, elle porte de beaux & gros raisins. Ce qui se fait aussi si on luy met au pied force lie de vin. Mais certes ceux de nostre pays prouuoient du tout mal à la fertilité des vignes, quand ils leur mettent autour des racines, de la suye de cheminée. Car combien qu'il semble qu'il y ait en icelle quelque chose de gras toutesfois par vne force ardente elle endommage grandement la vigne, & la fait secher & mourir.

L'orualle, autrement dite toute bonne, a de fort grandes vertus. Car sa greine par vne force attractive oste des yeux les petites pailles ou menue poussiere, & autres choses qui y entrent. De sorte que si on en met vn grain en l'œil, il tourne çà & là, & ayant cōsumé l'humeur & chassé ce qui empeschoit la veuë, il sort tout enflé & comme couuert d'vne petite peau. D'auantage, l'herbe bien

pilée & mise sus la piqueure d'une mouche guespe, ou d'une espine, attire hors l'aiguillon & l'espine. Outre plus elle facilite l'efantemēt des femmes qui demeurerēt lōg tēps au trauail, & qui ne peuuent estre deliurées. Aussi mise au vin elle reiouyt l'esprit & esclarcit l'entēdemēt, & prouoq̃ à paillardise. Toutesfois si on en prêt en trop grande quantité, la force de son odeur enteste.

La decoction des Guimaues & des Mauues rēd les mains des rudes & ridées molles & douces, & plus efficacemēt encores la greine de Senegret, & la greine de lin, à cause qu'elle porte huile fort douce. Or en nostre pays, apres que la greine de lin est moullue, & q̃ l'huile en est tirée, se font des Marcs & des torteaux, en forme quare, de ce qui reste, qui est viāde fort propre pour engresser le bestail. Dequoy si vous en destrépez vn morceau avec eau de pluye, & vous en lauez les mains, il vous osterā toutes demāgeaisons, & vous rēdra les mēbres & la peau nette & biē polie. Pareillemēt la fondrée de l'huile de lin, avec vn peu de gōme Arabiq̃, & de tragaçāt, & de mastic meslé parmy, & vn peu de cāphre, rend le frōt & les tetins ridez licez & polis, & si donne grace & belle venē aux yeux rouges, & aux paupieres chafieuses & renuersées.

Or a-il semblé à quelques gēs chose fort estrāgé, q̃ les malades ayēt les mēbres tres-chaux, & q̃ tout le corps leur brusse, sans neātmoins estre oppressé de soif, cōbiē q̃ cela aduiēne de ce que la

chaleur s'espand par tout, & ne se tiét au cœur ny és autres parties nobles & principales. Dôt vient q̄ la sueur sortât du corps & le cœur estant rafraichi & esuété par frequente aspiratiō, & la chaleur fumeuse qui estoit és entrailles interieures, estât dechassée, point ils ne sont alterez. Au contraire ceux esquels la chaleur ne s'espād point à la peau exterieure: mais se tient cōme cachée dedās, sont terriblement affligez de soif, combien qu'au dehors ne se demonstrent aucuns signe de chaleur.

La glaïre d'œuf bien batue & meslée avec chaux viue, soulde le verre rompu, & assemble tellement les pieces d'un pot cassé, qu'elles tiennēt fermemēt, & ne se peuuēt desassembler à cause de sa glutineuse tenacité. Car au moyen que la chaux meslée avec toute liqueur quelque soit, s'endurcit en pierre, plus fort encores elle s'endurcit si elle est destrempée avec glaïre d'œuf, laquelle est de soy visqueuse comme glus.

Celuy qui delectera du iardinage, & qui de toutes plantes voudra recueillir planté de fruiets luy conuient considerer qui sont celles qui s'aïmēt les vnes aupres des autres, & celles qui s'entrehaïssent, Car les vnes empeschent de croistre les autres. De sorte que si la vigne est plantée aupres des choux, ou elle languist, ou elle se meurt. Car pource que la vigne est abondante en suc & le chou ayme fort l'humidité, il attrait tout le suc à luy. Pareillemēt le Laurier & le Lierré nuit fort à la vigne, & par vne faculté chaude & des-

ficative la fait secher. Ce que la Lauande aussi à cause de sa veheméte chaleur fait à plusieurs herbes. Côme aussi le refort par sa force & acrimonie, par laquelle il brusle & desseche tout ce qui est aupres de luy. Qui est la cause pourquoy il engarde d'enyurer. Car il rebat & aneantit la force du vin.

Si vous plantez des aulx pres d'un rosier, ils rendent les roses beaucoup plus flairantes, pour ce que l'acrimonie & la chaleur des aulx resueille la force nayue qui est esdictes roses. Car les choses qui languissent de froideur sont par chaleur remises en leur nayue force & vigueur.

L'Oliue est comme vne medecine au pois ciche. Car elle chasse les chenilles qui les rongent & mangent, & ce par sa forte odeur, laquelle est cause qu'aucuns bestions ne s'engendrent en elle. Et pour ce que l'Oliue est pleine d'amertume aussi elle fait flestrir & secher les choux & autres herbes fort humides. Ce que fait aussi la Marioleine d'Angleterre, la rue, & le cyclamen, autrement pain de pourceau, par leur vertu chaude & desseichâte. Or sçay-ie bien plusieurs telles choses se faire par vne secrette & naiue force & propriété de toute la substance de la chose, en maniere qu'on ne peut pas tousiours redre la raison ny declairer la cause de tels effects. Neantmoins il est bon & delectable au medecin & à l'industrieux & subtil chercheur des choses naturelles, d'en chercher & considerer les raisons proba-

bles, lesquelles si du tout il ne comprend pour cela il n'empesche point qu'on n'adiouste foy aux choses euidentes, ny ne calomnie les effects, ains il admire nature, & celuy qui l'a faicte. Toutes-fois il y a vne infinité de choses dont se peut rendre probable raison, comme pour exemple. Le pourpier oste l'agacement des dents, qui vient par auoir mangé choses verdes & sures, pource qu'il est glutineux, & par ceste glutinosité, il adoucit les dents agacées, & les nerfs ausquels elles tiennent, & par son humidité visqueuse, les rend bonnes comme deuant. Pareillement par vne force chaude & astringente, se fait le semblable si on les frote de sel, ou si l'on mange tant soit peu de fromage de brebis. Car il desleche, & rend ferme les dents estourdies, & qui par vne humeur froide & humide, lochent & veulent tomber.

En ceux qui ont le nez fort estroit, ou qui sont camus, la greine de Nielle ou poyurette, que S. Hierome en Esaye tourne Gith, l'auronne, la rue & toutes herbes qui sont de forte & violente odeur, tresefficacement restaurent le sentiment du nez, ou totalement perdu. Car elles eslargissent les côduits, & resoluent & dispersent les humeurs & vapeurs empeschantes. Aussi certainement ie n'ay rien experimenté de plus singulieres vieilles gens, que leur faire sentir de la menthe à toute heure. Semblablement à ceux esquels vn tel sens est corrompu de longue main, & du tout perdu.

mente.

Le refort, dit racine par excellence, se doit manger à l'entrée de table. Car ainsi il donne appétit de manger, & moins il nuit à l'estomac. Parquoy ceux de nostre pays sont grandemēt à blâmer, lesquels apres auoir quasi disné ou soupé, en mangent leur saoul, pource qu'ils se persuadent que la digestion s'en fera mieux, la ou tout au cōtraire il est fort nuysant à l'estomac, sinō que mis par petites roelles en sel & eau, il soit mangé deuant la viande autremēt il cause vne forte & mauuaise halaine, & des rots tres-puants. De sorte que si vous en mettez vne roelle dans du vin, incontinent il en prend mauuaise senteur.

L'huile de terre derouille soudainement le fert & le rend poly & luyfant, lequel aussi par vne force abstersiue efface les lentilles du visage, & oste toutes laides pustules qui coustumierement diforment le front & le menton.

Le camphre mis en eau de pluye, la cōtregarde & preserue de pourrir par son odeur vehemēte. Pareillement la myrrhe & le bois d'Aloë & le Benioin, le stirax calamite, ont vne merueilleuse force & vertu à cōtregarder les choses de pourriture. Car par vne exalatiō douce & plaisāte, procedāt d'vne qualité chaude & seche, ils chassent toute haleine gastée, corropue & pestiferée, & purifiēt l'air qui est quasi cause de la putrefaction.

Le suc laiteux du Tithimal & poireaux dont s'en trouue de sept sortes, ostes les verues par vne force aduste & brullante. Car

DES OCCULTES MERVEIL.

par la violente chaleur & force transperceante, elle en fait secher la racine, dont bien tost apres elles cheent comme quelque crouste seche. Par mesme raison l'herbe appellée la mort au chien, & le saunier reduictes en poudre, & meslez avec oximel de ciboule, ou de ius de souci, ostent les clous & les durillons qui viennét és parties honteuses quand on a eu la compagnie de quelque femme infectée de verole.

Si vous voulez qu'en Esté le vin ne s'esuente si tost, ou que point il ne deuienne chault: mais qu'en le buuant vous le trouuiez froid comme glace, mettez les pots ou autres plus grás vaisseaux en vne cuue pleine d'eau fraiche, puis couurez bien tous les couuercles de salpêtre, & le vin deuiendra si frais, qu'il vous gellera presque les dents. La qualité duquel salpêtre est ce qui cause vn si grand bruit quand on delasche vne harquebouse ou artillerie. Que si on n'y mettoit point de salpêtre, elles ne feroyét point de bruit, & ne sortiroit le boulet avec telle force & violence.

*Comment
saut metre
le adens
son vin.*

Si quelqu'un veut boire du vin fort & puissant qui soit bien attrapé d'eau, il n'y doit point mettre l'eau durant le repas, ains vne heure & demie auant qu'il se mette à table. Car ainsi les liqueurs s'entremeslét ensemble, & par nulle qualité contraire ne resistent à la concoction. Car sans doute selon la maniere par laquelle on a maintenant accoustumé de mettre l'eau au vin, on

on ne peut gagner que force douleurs de teste, & remplir le ventre de bruits & ventositéz. Pareillemēt pour la santé du corps, il ne faut point mesler de vin verd & rude & aspre, avecques vin doux, ny de rouge avec le blanc, parce que les nourritures de diuerses qualitez empeschent l'estomac, à cause que les vnes se conuertissent plus tost en la substāce du corps & les autres plus tard. Pource ie conseille d'y auoir cest egard, qu'au dîner on boiue du blāc, & au souper du rouge. Car le blanc coule soudainement & rend les veines & les conduits de l'vrine plus ouuers & plus larges: mais le rouge pourueu qu'il soit bō, nourrit plus: mais il est astringent. Que s'il aduient aucunesfois que tout en vn repas on boiue de l'vn & de l'autre, il faut tousiours tenir cest ordre de boire le blanc auant le rouge. Or combien que ie confesse qu'il ne faut point du tout estre nōchallant à mettre de l'eau au vin, toutesfois le dit de Plutarque m'a tousiours pleu, qu'il vaut mieux boire vn peu de vin pur en temps deu, que boire du vin attré-pé, à cause que l'eau luy oste sa force & vertu.

Si quelqu'vn veut contregarder des chastaignes fraiches bonnes & saines, & sans que point elles se gastent, fasse vn lit dessus elles de noix fraichement cueillies sus le noyer. Car les noix s'abruuent & attirent à elles toute l'humidité superflue qui les rend vermolués & vuides & moilies, la nature de la noix estant de dessecher & consumer l'humour, dont fort sainement on les appli-

*Comme
les chas
tignes se
uent br
contreg
der.*

que sus les glandes qui viennēt autour de la gorge, sus la luette, & sus tous autres vices du gosier. Et à ceste vſage se fait vn antidote de noix qu'on appelle Diacaryon ou Diamicum, lequel reprime & arreste toutes defluxiōs du cerueau. Et à raison qu'elles remediēt aux poisons, & qu'elles chassent les cōtagiōs de l'air venimeux, à ceste cause les anciens ont inuenté vne cōpositiō qu'ils ont nomēe Diatessaron, en laquelle on met deux noix & autant de figues, vingt fueilles de ruë, & quelques grains de sel, toutes lesquelles choses pilées ensemble, si quelqu'un prent à iun, tout celuy iour il sera hors de danger de venin, & de maladies contagieuses.

Onignon. L'onignon par sus la nature de toutes autres plantes deuient beau & gros quand la Lune décroist, & lors qu'elle croist il se diminue. Ce qui aduient par ce que la Lune croissant le suffoque de grande humeur. Car au moyen que de sa nature il abonde fort en ius, comme toutes autres plantes, dont la racine grosse & ronde en forme de boule, la Lune croissant luy accroist biē. encores son humeur: mais elle luy diminue sa chaleur, qui est la principale cause qui donne accroissement aux plantes. Pour laquelle mesme raison les hommes qui sont extremement gras & replets, point n'engendrent, à cause qu'ils sont depourueus de chaleur, laquelle rend la semence feconde & propre à generation. D'où vient que nous voyons l'onignon, le perroquet ou ioubarbe marine, le pain de por-

ceata, racine du safran, la stipouille, le porreau, & plusieurs autres grosses & remplies de humeur naturelle, germer és celliers & caues où elles sont pendues. Car puis qu'elles sont bien pleines d'humeur, elles n'ont besoin seulement que de chaleur, pour bouter hors & germer.

Les fieures qui rendent les hommes affamez & *De ceux qui sont affamez en la fieure.* grands mangeurs, ont accoustumé d'estre fort longues: pource ay tousiours iugé meilleur signe que les febricitans fussent alterez de soif qu'affamez. Car veu qu'en telles gens la fieure est enflammée de colere, aussi à force de boire, & par suer, aysement ils se guarissent. Mais en ceux-cy qui sont affamez la fieure est excitée par vne humeur melancolique, & par vne aigre & salé flegme: desquelles humeurs quand l'estomac est abbrué, ils sont espris d'un desir outrageux de manger, & ainsi par ce moyen ils nourrissent de plus en plus la maladie, & luy fournissent matiere, & ainsi longuemét combattent contre la fieure. Or d'autant qu'il y a trois sortes de flegme, comme tesmoigne Galien, à sçauoir vn doux, vn aigre, & vn salé. Le premier rend les personnes endormies, l'autre les rend affamées, & le troisieme les rend alterées. Mais celuy entre toutes les autres cause les maladies longues, qui rend les gés affamez & grâds mangeurs. Parquoy si voulez que telles maladies prennent bien tost fin, si tost que les personnes cōmencent à en estre malades, faites qu'ils ne mangent gueres.

DES OCCULTES MERVEIL.

pour en-
der que
vin ne
aigrisse.

Que le vin s'aigrit par la qualité de l'air qui l'é-
uironne, les mois de l'Esté assez le nous demon-
strent. Et pource il le faut mettre dans des caues
bien basses sous terre, & le bien boucher & bien
estoupper. Que si vous n'avez la commodité de
ce faire, prenez vne demie liure de lard salé, ou
plus selon que le vaisseau de vin sera grand & ca-
pable, & l'enveloppez en vn linge de lin, & en ce
point le mettez dans le tonneau: & ainsi le vin ne
se gastera point, ne s'esuentera & corrompra. Car
tout ce qui le pourroit corrompre & gaster se préd
à la chair de pourceau: où il faut noter qu'il faut
tres-bien estoupper le bondon du tonneau, à fin
qu'il n'y entre aucun air, & le bié couvrir & char-
ger d'un sachet plein de sel ou de sable moite. Car
ainsi le vin ne s'esuentera ny aigra.

Mais pour faire que le vin qui tire ia sus l'aigre,
ou mesme que le vinaigre reçoyue le vray goust
de vin, il faut mettre dedans de la greine de por-
reau, ou des fueilles & des villons de vigne.

Semblablement le vin corrompu & qui est gras,
est racoustré par lait de vache vn peu salé. Com-
bien qu'il y en a qui font cela avecques chaux,
souphre & alun, qui sont choses qui peuuét nuire
à ceux qui en boyeur. Pourquoi pour obuier
que celles choses ne fassent mal aux personnes, ie
conseille qu'on y mette de la racine de glayeul, &
des grains de geneure.

Que si vous voulez rendre vn vin bon & sa-
uoureux, & d'une odeur & couleur fort plaisante,

fichez force cloux de girofles en vne pōme d'orāge ou citron, tellement qu'il en soit tout couuert de tous costez, & ainsi le mettez dans le tonneau par le bondon, mais en sorte que point il ne touche au vin, car par sa moiteur il se pourroit: & par ce moyen le vin iamais n'aura aucune mauuaise faueur.

Combien que l'herbe de Rue se puisse accommoder à plusieurs maladies, & que par plusieurs de ses excellentes proprietéz, elle soit fort prisee, toutesfois en cecy est declairée sa merueilleuse vertu, que la Belette en ayant mangé, tue aisément le Basiliq', qui est vn serpent d'vn venin tressoudain & tress-mortel. Dont aisément on peut comprendre la grande vertu qu'elle a cōtre les venins & des contagions de maladies.

Les medecins en Italie, en certain tēps de l'année demandēt aux magistrats & gouuerneurs des villes, les mal-faiçteurs qui sont condānez à mourir par execution de Iustice, pour les ouuir & dechiqeter, à celle fin que ceux qui estudiēt en medecine se puissent exercer au fait de Anatomie. Et pour obuier qu'aucunes humeurs point ne soient dissipées en eux, ou que les plus gros esprits ne se perdent, & que tout se demonstre plus manifestement, ils leur donnent à boire en bō vin pur, deux ou trois drachmes de ius de pauot noir: apres auoir beu lequel bruuage, ils commencent premierement à se resiouir & à rire tant qu'ils peuuent comme fous, puis soudain esprins d'vn profond

DES OCCULTES MERVEIL.

ſommeil, ils meurent tout endormis, vn tel bruua-
ge ayant ſi viſte penetré és veines & aux parties
vitalés, que les malſaiçteurs eſtans ouuers & inci-
ſez, on voit à l'œil comme vn tel ius leur a ſaiſi le
cœur.

Si de vin ou de ceruoife mis au Soleil & à l'air
vous voulez faire vinaigre, & vous voyez qu'il de-
meure trop long temps à ſaigrir, prenez du ſel pi-
lé auecques poiure, & leuain ia aigre, & meſlez bié
le tout enſemble, & le mettez en ce vin ou ceruoife,
& ſoudain ſaigrira. Que ſi encores plus viſte-
mēt vous les voulez faire aigrir, prenez vne piece
d'acier ou de tuile, & par vne ou deux fois mettez
la rôte rouge & ardente dedans le vaiſſeau : ou
bien mettez y des racines de refort, & ſoudain ils
deuiendront aigres. Pareillement les neſſes, & les
cormes verdes, les murs de murier ou de buiſſō,
les prunelles ſauuages, incitées de coſté & d'autre,
& les ceriſes noires qui ſont rouges comme ſang
par dedans, donnent aux liqueurs vn gouſt aigret,
& vne couleur fort rouge. Ce que font auſſi la
fleur de l'herbe des prez qu'ō appelle paſſe-fleurs,
les grains de ſuſeau & d'hyéble, & la belle & plai-
ſante fleur des gyroflé ou œillets, vray eſt que ce
pauot ſauuage qui communement ſe treuve par-
mi les terres à froment, fait bié rougir les liqueurs,
mais l'vſage en eſt fort dangereux, tellement que
l'erreur de ceux eſt grandement à reietter, qui au
mal de ſquinancie, & au mal de coſté en font boi-
re la decoçtion, ou le vin où l'on en aura mis tré-

per, ou bien l'eau qui en est distillée : attendu qu'il est de nature astringente, & cause vne stupidité, & point ne prouo que le cracher.

La maladie que par tout on appelle ladrerie, est orde & abominable, pource ceux qui en sont entachez, sont chassés hors des villes, & priuez de la conuersation des autres hommes. Et pource que aucune fois elle est difficile à cognoistre, il y a és pays bas certains personages constituez & establis pour les visiter & iuger. Quand à moy i'en fay là preuue par leur vrine, en y gettant des cendres de plomb bruslé: que si elles enfoncēt & s'en vont au fond du vaisseau, ils ne sont point entachez de celle maladie: mais si elles nagent par dessus & demeurent sus la superficie de l'vrine, ie dy qu'ils en sont infectez. Car cela denote les humeurs estre fort gros, & la melancolie aduste & corrompue estre par tout espendue par le corps.

Quand les orfeures dorent quelques vases ou autres ouurages, ils le font avec vis argent, lequel mis au feu incontinent s'en va en fumée. Que si vous tédez au dessus quelque linge ou autre chose qui en retienne la fumée, icelle derechef se conuertit en vis argent & s'amoncelle en vn, tout ainsi que la fumée des charbons se conuertit en grosse & espoisse suye. Or cōbié ceste liqueur metalique aime l'or, & volōtiers s'alic & se cōioint avec luy, nous l'auōs par cy deuant declairé. Mais cecy entre autres choses est de grande merueille, que si celui qui est oingt & gressé d'onguent de verole,

*L'argensé
vis.*

met vn anneau d'or en sa bouche, & avec les dents & la langue il le tourne çà & là de costé & d'autre, soudainement le vif argent qui par tel gressement est entré dedans le corps, se vient ioindre à l'anneau: tellement que quand il oste l'anneau de sa bouche, il est tout argenté, & point ne reprendra sa premiere couleur d'or, si il n'est mis au feu. Parquoy ie conseille à ceux qui ont esté oingts de tel onguent, qu'ils fassent cela souuentefois. Car en eux y a grande quantité de ce metal: en maniere qu'il s'est trouué qu'en saignāt aucuns d'eux, il en est sorti quelques drachmes avec le sang. De ceste cause procede que tels sont volontiers tousiours blesmes, & que les membres leur tremblent, tant qu'il y a en leur corps quelque peu de ce metal.

F I N.




AMPLE INDI-

CE DES MATIERES CON-

TENUES PAR ORDRE ALPHABETIQUE au present liure.

La lettre A. apposeé apres le chiffre demonstre la premiere Page du feuillet, & B. la seconde.

	Bestus, espece de lin, qui blanchist au feu.	141.a
	Abstinence cōment se doibt faire.	152.a
	Abstinence trop grande est nuisible.	149.a
	Ablynte en quel terroir prouient.	94.a
	Ablynte enteste.	137.a
	Accez de fieures pourquoy variables.	127.a
	Acier nage sur le vif argent.	127.a
	Adonis & son anniuersaire.	36.a
	l'Adultere gaste les pierres precieuses.	167.a
	Affections diueres és personnes.	82.a
	Affections des personnes comment se cognoissent.	80.a
	Agathe.	69.118.a
	l'Aigle & sa peau n'est frapée du tonnerre.	200.a
	l'Ail enteste.	137.a
	Aimant.	69.a 205.a
	Air mauuais.	106.a
	Alce & ses vertus.	124.a
	Habillemens d'Alexādre tousiours odorés.	155.a
	Alimens en quoy se conuertissent	73.a
	Allantoide, sa signification.	134.a

T A B L E.

Allemans grans biberons.	146. b
Aloes.	39. a 179. a
Alpes	95. a
Alun de plume resiste au feu.	141. b
Aluyne.	137. a 147. b
A mandes ameres prises à ieun.	147 b
Ambre & ses proprietéz.	39. a
Ambregris.	123. a
Ame immortelle.	45. a 65. b 69. b
Offices de l'Ame.	45 b
Ame quand est infuse au corps.	46 b 48
Ame sensitiue & vegetatiue d'où procedēt.	49. b
Ame en quel partie est situee.	50. a
l'Ame pourquoy ne monstreses forces en tous.	50 b
l'Ame pourquoy endure perturbatiōs.	51. b 55 a 58
l'Ame comment met en effect ses facultez.	56 a
Ames ne sont en tous de mesme dignité.	60 a
Choses ameres, resistent à l'yurongnerie.	147 b
Ammones, mōtagnes produisans arbres d'elles-mesmes.	98 a
l'Amour est creé de Dieu.	15 a
Amour des enfans enuers la mere.	28 a
Amoureux, passés.	53 b
Androgynes.	40 b
Angelica, herbe.	93 b
Anges, ne sont exempts d'affections.	59 a
Anges, incitent à choses bonnes.	115 a
Anguilles, produictes de la gresse de terre.	98 a
Anguilles sur le gril, pourquoy bruslent ceux qui les retournent plustost qu'autre poisson.	17 b

T A B L E.

Angullanneuf, & son epithete.	123 a
Anneau en quel doigt se doibt mettre.	160
<i>Annios</i> peau, qui couure les enfans en la matrice.	135 a
Autimonie sorte de fard.	173 b
Antonin, couronné dés le ventre de sa mere.	135 b
Apoplexie.	52. a 119 b
Appaiser les enfans.	202 b
Arbres transplantés.	94 b
Arbres naiffans d'eulx mesmes.	98 a 95 a
Arbres ne demandent terre falee.	98 b
Arbres endommagés de diuerfes bestes.	106 b
Arbres coupez ne laissent de ietter fueilles.	133 a
Arbres desquelz on faict toille qui resiste au feu.	141 a
Arbres propres à faire draps de soye.	Ibidem
Arbres qui iettent poix resine.	142 a
Faire mourir les Arbres.	144 b
Archilas capitaine pour Mythridates.	141 b
Argent vif & sa nature.	178 a
Argent vif comment est arresté.	Ibidem.
Fumee d'Argent vif dangereuse.	179 a
Argent vif n'ayme que l'or.	ibidem
Aronnelles.	167 a
Arroches.	195 b
Artere venant du cueur au doigt annulaire.	140 a
Artillerie renuerse les personnes de son vent.	15 b
Asperges	37 a
Atheniens tardifs à leurs affaires.	102 a
Aulnes où doiuent estre plantez.	94 a
Aulx, chassent les Calandres.	107 a

T A B L E.

Aulx pres des rosiers, rendent les roses plus odorantes. 207

Auortons ne resusciteront. 76 a

Punition de ceulx qui font auorter. 77 b

Aurone, ou cypres. 137 a

En Autonne maladies sont dangereuses. 125 b

Autonne temps propre à purgations. 172 b

B

Barbe longue, est signe de chaleur. 151 a

le Basilic se tourne en serpolet. 97 b

Baiteleurs, font les enfans agiles. 23 a

Beauté és enfans, comment se peult faire. 21

Beau visage és hommes, les fait effeminés. 16 b

La Belette, ayant mangé de la Rue, tue le Basilic.

211.

Belges, grans beueurs. 146 b

Benoin herbe. 39. a 93 a

Bentimarge region maritime. 201 b

Bestail de diuerses couleurs. 18 b

Bestes engendrées dás les corps des hommes.

186 a.

Bestes, se ressemblent souuent entres elles. 18 a

Betoin herbe 39 a b. 161

La Berte, engarde le vin de deuenir gras. 201

La Biere enyure fort les personnes. 150

Bieure. 138 b

Bigles sont souuent mauuais. 161 a

Le Biscuit iamais ne moisit. 181 b

Bitumen. 63 a

Le Bled garenti des Coissons ou calendres. 107 a

Le Bled quant doibt estre mis és greniers. Ibid.

TABLE.

Chair de Bœuf veult estre longuement cuitte.

127 a.

Bœufs, s'engressent par le boire deau.	158 a
Ruses pour se garder de boire d'autant.	147 a
Qui veult Boire d'autant doit peu manger.	148 b
Boire d'autant sans s'enyurer.	ibidem.
On est plustost répli de boire q̄ de manger.	149 b
Boire immoderé plus dommageable que le mā- ger	150 a
Les petishommes boiuēt mieux que les grands.	

151.

Boire du vin de grand matin est nuysant.	153 a
Comment on doibt vser du boire	183 a
Boire à l'entree de table n'est bon.	ibidem b
Les Febricitās doibuēt boire vn bon coup mais l'entement.	ibidem.
Bois qui se doiuent tailler au 7. ou 9 an.	171 b
Bois qui se doibuent tailler de 4. en 4. ans.	ibid.
Bois qui resiste au feu.	141 b
Boiteux, pour quoy sont paillards.	162 a
Borgnes malicieux.	161 b
Bossus malicieux.	ibidem
Dormir la bouche ouuerte.	162 b
Lieux Boueux, engendrent maladies.	138 b
Les Bourdons, s'engendrent de fiante de Bœuf.	
186 b	
Brocardeurs, incitez à ce faire.	162 a
Pierres qui se trouuent és Brochetz.	167 b
Brusler des cornes, prouerbe.	138 b
Buglose herbe.	92 a
Buys ne flotte sur l'eau, mais enfondre.	142 a

T A B L E.

C

C Mal Caduc.	21 b.123 a
Ailloux facilement mis en pouldre.	180 b
Calament.	39 a
Calathiane.	91 a
Calcul,tourmente plus les hommes que les femmes.	131 b
la Calandre comment est chassée.	107 a
Calandre quant s'engendre és ble ds.	ibidem.
Canaries, Isles fortunes.	93 b
Cardes d'artichaux.	37 a
Casse en escorce.	39 a
Castoreum.	107 a
Caues bien voutees,preseruent le vin du tonnerre.	200 a
La Cene, pourquoy instituee.	76 a
Cerisier portant fruit, sallé.	99 a
Cerueau quant est formé és enfans.	47 a
Cerueau malade.	107 b
La Ceruoise engresse.	158 a
Ceruoise gastee du tonnerre,comment se repare.	220 b
Ceruoise faicte d'eau de puitz,& d'eau dormante est la plus sauoureuse.	204 b
Chair dure,comment s'attendrit.	195 b
La chair defendue à ceulx qui introduisent vne metempsycofie.	46 a
La Chair exposee à la Lune,se gaste.	190 b
Chaleur & humeur entretiennét les corps.	142 b
Accroistre la chaleur naturelle.	ibidem.
Champs propres pour semer	105 b

TABLE.

Chancres és genciues.	101 b
Charbon de mine dangereux.	97 a
Charbó qui f'alume en y iettant de leau. <i>ibidem</i>	
Charbon de pierre.	<i>ibidem</i> .
Chardon a cent testes.	37 a
Chartiers inhumains.	83 a
La Charité recommandee.	76 a
La Chasteré contregardee, pour manger laiçtues	
195 a	
Herbe à Chat.	39 a
Cheneué, propre à faire toile	141 a
Chenilles, fuyent le Suseau.	107 b
Chenile, seruant d'allusion.	72 a
Cheueux croissent és corps mortz.	133 a
Chesnes, subiectz au tonnerre.	200 b
Chiens camus.	22 b
Chiens non tachetez, entretiennnent la chaleur naturelle.	142 b
Chiens enragez.	26 b. 109 b
Chiens prompts à vomir	149 b
Chorion ou petite peau d'enfant	134 b
Choux, resistent au vin.	148 a. 150 a
Le Christal, mis en la bouche, de saltere.	166 b
Cicades	a 72
Cigailles s'engedrent de rosee.	186 b
Cinamome.	39 a
Citronmer, arbre.	96 b
Citta, vice qui aduient à femmes grosses.	24 a
Lan Clymateric	170 a
Clysteres, appaisent maladies.	112 a
Le Cueur, quant e st formé.	48 a

T A B L E.

Coleriques, faciles à s'esmouuoir.	52 a
Coleriques ne songent que de noise.	170 a
La Colere engendre fieures tierces.	111 b
Colere, à quelle heure domine.	Ibidem.
Coleriques, subiects à crier en dormant.	130 a
Conception ou enfantement.	42 a 43 a
Concoction, se faict la nuict.	105 a
Concoction, est empeschee par trop boire.	183 a
Concombre, de saltere.	166 a
Conduictz larges és femmes.	131 a
La Conscience.	141. a 56 a 58 b
Contrepoisons.	109 a
Consyre, Plante.	92. b
Copulation charnelle, quant se doit faire.	16 a 35 a
Copulation charnelle durant les méstruës.	190 a 32. a 34 a. 136 a.
Coq n'ayme pas les poussins, tant que faict la poule.	28 a
Corps procréés de deux principes.	30 a
Cormier, produisant fruietz sallez	98 b
Corne de Cerf.	107 a
Corps morts seignans.	133 a
Corail pendu au col.	118 a
Cornes bruslees, chassent le mauuais air.	138 b
Corail, se porte mieux, s'il est porté par les hommes.	155 b
Corail de la mer de Gennes.	98 a 141
Corail mis avec grains de moustarde, se faict pl ^e rouge.	155 a
Couldrier produisant fruietz sallez.	98 a
Couleurs passés d'où procedent.	27 a

T A B L E.

Couleur diuerse en vn mesme corps, denote vn intemperament.	60 a
Crapaudine.	167 a
Cresson Aleonis.	179 b
Cresson, se tourne en menthe.	98 b
Jours Critiques.	172 a
On ne Croist outre le 19. ou 25. an	155 a
Crudité d'estomach, cause du foulon qui presse la nuit.	129 b
Le Cuir brullé, chasse le mauuais air.	138 a
Sainct Cyprien, autheur du Symbole.	73 a

D

D Artres comment se guarissent.	169 a
Defaillance de cueur.	140 a
Demons, leur nature.	115 a. 116 a
Dens arrachez en l'aage de 19. ou 25. ans, ne re- uiennent.	176 a
Desiuner du matin, à qui est salubre.	153 a 114 a
Pour rendre ferme Dens qui lochent.	207 b
Les Dens qui viennent trop tost aux enfans che- ent bien tost.	ibidem.
Diateffaron Diacarion, antidote.	209 a b
Puissance de Dieu	68 a
Dieu est aucunement cogneu de toutes person- nes.	63 b. 69 b
Digestion se fait mieulx, quant on dort la bou- che close.	162 a
Dieu, selon Apulee.	11 b
Diptam, ou Gindre.]	39 a
Dissenteries.	122
Doigt annulaire, & l'excelléce d'iceluy.	256 139 b

TABLE.

Dons de Dieu, diuers	60b
Dormir apres la seigneurie.	159 a
Dormir la bouche ouuerte ou fermee lequel est le meilleur.	163 a
Douleur, comment s'engendre és corps.	144 b

E

E Au de vie & sa force.	176 a
Eau de vie ne se gele iamais.	ibidem.
Eau de vie, mise dans autre liqueur l'engarde de se geler.	ibidem.
Eau de vie nage sur l'huile.	ibidem b
Eau de vie à qui est bonne & comment on en doit vser.	177 b
Eau de pluie	176 b
Eau de mer.	180 a
Eau distillee d'herbes vertes, ne se pourrit.	204 a
Eau pourrie & purgee p 7. fois ne se pourrit.	ibid
Eclipse de Soleil, & de Lune.	67 b
Egyptiens, s'abstiennent de Sel.	180 a
Elebore en Anticere.	94 a
Emathiste, pierre precieuse.	118 b
Emeraudes.	ibidem.
Encre qui ne se gele.	196 b
Encens.	59 b 164 a
Choses propres, pour faire enfanter à l'aise.	167 a
Enfans, subiectz à maladie, en certains ans.	171 a
Enfans, apportent quelque peau du ventre de la mere.	186 a
Enfant grasset, couché avec vne personne affloiblie, la restaure.	64 b
Enfant qui sue, n'est bõ pour coucher avec ceulx	

T A B L E.

qui sont affloiblis.	ibidem.
Enfant, cōbié de tēps est au vêtre de la mere.	16 a
Enfant, comment s'engendre.	ibidem
Enfant, n'aissant commence par pleurs.	ibidem.
Enfant, ressemblant à pere ou mere.	18 a
Enfant masle ou femelle, cōment s'engēdre.	17 b
43 a 54 b	
Enfant, effeminé.	17 a
Enfāt, portāt marqs du vêtre de la mere.	18 a 24 a
Enfant, ressemblant à autre qu'a son pere.	18 b
Enfant, pourquoy n'est de mesine esprit que le pere.	20 a 22 a
Enfans beaux ou l'aids, comment se font.	22 a
Enfans maladifs.	25 a
Enfās naiz au defaut de la lune, mal'heureux.	33 a
Enfans, qui sont ineptes à toutes choses.	ibidem.
Enfans de grand esprit, deuiennent souuent he- betez quant ils deuiennent grans.	185 a
Enfleures causees, de bestes venimeuses, se guarif sent avec saliuē de l'homme à ienn.	169 a
Choses propres pour faire engendrer.	36 a
Enfant, en combien da iours se parfaict.	46 a
Enfant de huiēt mois.	ibidem.
Enfant masle, est plustost formé que la femele.	76
Enfant, de dix mois.	ibidem. b
Enfant au ventre dela mere dans quel temps est viuant, & prent sentiment.	41 a
Enfans, ayās teste d'vne grosseur de mesuree.	78 a
Enfans, ayās 42. iours complectz, ont ame raison- nable.	ibidem b
Ennuuy, fort dommageable à l'homme.	82 a

TABLE.

Enterrez deuant la mort.	120 a
Enuieux deuiennent secs,	53 a
Ceux de bõ entédemèt, sont souuèt coleres	83 a
Enule, campane.	60
Epilepsie.	52 a 129. a 163 a
Epinars.	195 b
l'Esté cõmode pour engédrer enfans mafles.	38 a
Efcargotz, engendrez de pourriture,	98 a 186 a
Escarbotz s'engendrent de fiante de Bœuf.	Ibid.
Escharui & leur force Racine.	181 b
Efcroelles.	101 b
Espergoute.	39 b
Esprit lourd.	34. a 59 a
Esprit animal, vital, naturel.	14 a
l'Esprit quant triste.	113 a
Esprits malins, ne sont cause des maladies	114 a
Estoilles, ne nous induisent à faire bien ou mal.	84 b
l'Estude d'vn chacun, doit estre raporté au bien public.	101 a
Etiques, aualent mieux le manger, que le boire.	184 a
Exercice moderé cuit la viande,	105 a
l'Experience, recommandee.	102 b
F	
F Arce humaine indice de l'esprit.	53 109 b
Ceux qui meurét de faim meurét au 7. iour le plus souuent.	172
les Faunes n'ont ame immortelle.	75 b
les Febues engraiuent la terre.	105 b
Hanter les Febues, prouerbe.	136 b

T A B L E.

Febues fluries entestent.	137 a
Femme qui habite à l'entour de la mer, est subiette à produire monstre.	31 a
Femmes qui demeurét és salines, sont plus subiettes à luxure que les autres.	180 a
Fêmes plus enclines à luxure en esté, qu'en yuer.	182 a
Femmes brunes, plus enclines à luxure que les autres.	ibidem.
Femmes grasses moins luxurieuses.	ibidem.
Fêmes grasses, sont coustumieremét steriles.	180 a
Femmes grosses, ne peuuent resister aux maladies.	203 a
Femmes grosses, pourquoy sont suiettes à desirer.	24 b
Femmes grosses, desirât de manger chair humaine.	ibidem.
Femmes grosses, ne doibuent veoir choses monstrueuses.	22. a
Femme grosse, pourquoy aucunesfois engendre enfans de couleur rouge, ou passe.	136 a
Femmes, ne doibuét auoir chiés ne guenôs.	22 a
Femmes, ne doibuent porter muscades.	155 a
Femme accoustumée à boire, boit mieux que l'homme, & pourquoy.	150 a
Femmes, ont plus gros vêtre que les hômes.	131 a
Femmes noyees pourquoy ont la face dessous.	149 a
Femmes, homaces.	17 b
Femme passe, plus addónee à luxure, que la rouge.	182 a

TABLE.

Le bon fer.	95 a
Le fer nage sur le vif argent.	178 a
Dérouiller le fer soudainement.	208 a
Feu volage, est guarý de la salíue de l'hóme,	196 a
La cause des fieures.	III b
Fiebures continues.	112 a
Fiebures tierces,	117 a. 118 b 125 b III b
Fiebures quotidiannes.	126 a
Fiebures quartes.	ibidem.
Fieure iournaliere.	ibidem
Fieures chaudes	119 a
Fieures, qui rendent les hommes affamez.	210
Filles gresles, & de corps gent.	23 a
Filles p̄stes à marier, pourquoy ont couleur passe & quant elles sont mariees, sont guaries.	27 a
Comment il fault engendrer vne fille.	39 a
Fleurs, sont meilleurs entour des fôteines & ruis- seaux.	103 a
Flamans subiectz à mal caduc.	124 a
Flus de ventre & de sang.	122 a
Le Foye, quant est formé aux enfans:	47 a
Le Foye comment se purge.	113 a
La foy.	75 b 176 a
La Formis deuiet mouche.	72 b
Les Formis, engendrez de rosee.	186 b
Le foulon, qui presse la nuiét.	138 b
Le fresne demande d'estre aux montaignes.	94 a
Le Forment se tourne en yuraye.	97 b
Le Forment qui n'est de garde.	105 b
Rendre le front polli.	106 a
Fruictz, de bonne garde.	185 b

T A B L E.

La maniere de garder les fruietz fort long temps

182 b

Fruictz sans noyau.

93 a

Le fumier n'est bõ pour engreffer les terres. 101 b

G

GAiac, ne flotte sur leau, mais enfondre. 142 a

Galenga, incite à luxure 37 b

Galbanum & ses proprietéz. 107 b 138 a

Galbules, oyseaux. 39 a

Gangrene, 101 b

Tige de Geneste, propre à faire toile. 141 a

les Genitoires, demonstret la bonne & mauuaise
fanté & comment. 198 b

Géitoires mouillees d'eau froide, font d'esenny-
urer. 148 b

Gingembre. 37 a 39 b

Cloux de Girofle. 39 a

Glayeul. 37 a 39 b 93 b

Glus de haux, est venimeux. 123 a

Gomorrheens. 41 a

Gonorrhia ou decoulemét de semence. 156 a. b

Gouttes, d'ou procedent aucunesfois 35 a

Douleurs de Gouttes, appaisees prõptemét. 142 b

Gouttes, tourmentent au printéps & en Auton-
ne. 144 a

Gouttes ne font mourrir les personnes. ibidem

Gouteux, adonnez à luxure. 198 a

Cacher les Grains en temps de cherté, chose a-
bominable deuant Dieu. 107 a

Grande stature en ieunesse, est pesant fardeau en
vieillesse 151 a

T A B L E.

La Grandeur és personnes, d'où procede,	157 b
Personne grasse, a la voix rauque en l'article de la mort,	145 a
Personne grasse tost abbatue de maladie.	150 a
les Gratelles sont guaries par la salive.	196 a
Remede contre la Grauelle	167 a
Greniers quand sont subiectz à Calendres.	106 b
Gresse, espece de ladterie.	143 a
Les Gueïpes, s'engédrent de fiâte de Bœuf.	186 a
Guy de chefne.	118 a 112. a 123 a

H

H Aleine puante.	153 b
Hannibal cruel & ingenieux.	83 b 180 b
Hannibal perdit l'vn des yeux en rempant les ro chers à force de vinaigre bouillant.	178 a
Hault mal.	119 b
Hebene, prouient en Inde.	94 a
Heluc, ou demy endormy	148 b
Hemorroides,	85 a b 112 a
Herbes de diuerſes couleurs.	90 b
Herbes changent de nature.	91 a 98 b
Herbe venimeuse portant fruit salubre.	91 a
Herbes cultiuees, perdent leur aspreté.	91 a
Herbes des môtaignes sont pl ^r vigoreuses.	103 b
Herbes pendues au col.	118 a
Hermaphrodites.	40 a 41 b
Hermites, pufilanimes.	83 a
Hydrocephal vice contre nature.	23 a
Hippolapathe herbe.	195 b
Holandois, pourquoy sont gras.	158 a
Homme meschant, n'a iamais repos.	53 a

T A B L E.

Hommes , pourquoy sont de diuerses condi- tiōs.	96 b
Hōme maigre, quelle fēme il doit prédre.	182 b
l'Homme est plus excellent que la femme.	154 a
Hommes grim pant en dormant.	128 b
Hommes noyez ont la face en hault.	131 a
Hōmes subiectz au calcul, plus q̄ la fēme.	ibidé.
Excellence de l'Homme.	12 a
Hommes beaux & sans barbe effeminez.	17 b
Homicides, seignēt bien souuēt du nez quant ilz approchent du corps qu'ilz ont tué,	134 b
Hoquet comment se perd.	182 b
Huiles, comment en fault vsr.	204 b
l'Huile, engarde q̄ le venin ne face dōmage.	ibi.
Huile mise sur le vin, le garde de se uenter.	ibidé.
Huile faict pourrir les plantes.	205 a
Huile de Lin est la plus legere.	176 b
Huile D'oliue, beūe, resiste à l'yurongnerie.	147 b
l'Humeur & la chaleur, entretiennēt toutes cho- ses.	73 a 142 b
Humeurs, causes des maladies.	116 b 127 a

I

I Aunisse noire.	143 a
I aspe, marqueté de diuerses couleurs	96 b
Ieufner, à qui est propre.	90 a 152 a
Ieunes gens deuiēnent grās, estans malades	152 a
l'Th demande les lieux froids	157 a
Instinct de nature.	58 b 94 b
Intemperance.	80 b
Ioubarbe.	167 b
Ioye excessiue, cause de mort.	82 b

T A B L E.

L

L Abeur trop assidu, affoiblit.	57a
L Ladrie vulgaire.	65. b
Cause de Ladrerie,	21 b
Comment on cognoit vn Ladre	212 a
Le laiët, n'est bon pour en vser souuent.	197 a
Boire du vin apresque lon a mangé du laiët, n'est bon.	ibidem
Laiët tiré soudain apres que la vache a vellé, est dangereux.	ibid.
Le laiët se gaste mis en la chambre d'vn homme mort.	200 a
Laiëtue.	195 a
Lamproyes s'engendrent de la pourriture de la terre.	98 a
L'aurier, pourquoy exempt du tonnere.	201 a
Laurier, nuict à la vigne.	206 b
Letargie.	52 a 119 a 139 a 177 a
Lierre propre pour les yurongnes.	148 b 206 b
Limaces & leurs proprietéz.	98 a 186 b
Limace porte vne pierre de grande vertu.	16 b
Ius de Limon corrosif.	181. b
Le Lys s'espanouist de nuict, non de iour.	105 a
Linge, lequel ietté au feu, ne se brusle.	140 b
Loyrs, engendrez de la gresse de la terre.	98 a
Loups, fuyent les fleurs de senteur forte.	107 a
Loups marin.	167 b
Luiëtions.	77 a
La Lune, prend sa spendeur du soleil.	188 a
La puissance de la Lune sur choses terrest.	190 a
Lune cause du cours & recours de la mer.	ibid.

T A B L E.

La nature de la Lune.	ibid.
La pleine Lune contraire au hault mal.	120 a
Le cours de la Lune.	190 b
Les Lupins, engressent la terre.	105 b

M

M Achoires és vieilles personnes sont le bastõ de vieillesse.	152. b
Macrocephalins, qui ont teste pointuë	78. a
Office du Magistrat, en sedition Ciuile.	14. a
Maigres personnes, n'ont tant de mal en l'article de mort que les grasses.	113 a
Mains douces:	206 a
Maladies & leurs causes.	111 b
Maladies causées par Demons.	117 b
Maladies, pourquoy tiënēt les nōs des saintz.	11 b
Maladies du cerueau.	121 9
Maladies longues.	125 a
Les Maladies rendent les personnes hommes de bien.	164 b
Manger moderement.	157 a
Manie, & ses effectz.	52 a 85 a
Maquerelles.	16 b
Mariage, pourquoy ordonné.	14 b
Habitans és Marez, hayēt la bonne scateur	137 b
Mariniers inhumains.	83 a
Marbre de diuerses couleurs.	96 a
Marefcages.	106 b
Mastic.	39 a
Matricaire.	ibidem.
Matrice & ses facultez.	ibid.
Meaulue.	52 a 82 a 85 a 176 a
Melancoliques.	86 b 87 b 170 a 112 a 114. a

Office d'un Medecin.	100 a 101 a
Meleze, arbre qui ne brulle.	141 b
Menstrues, 21 a. 42 a 136 a 31 a 39 b 40 b 86 b	III b
les Meres sont plus affectionnez à leurs enfans. que les peres.	28 b
Merres, qui maudissent leurs enfans.	163 a
Mercuriale.	38 b. 176 a
Comment se fait le cours & recours de la mer.	191 a
Pourquoy la Mer est plus enflée vne des fois que l'autre.	189 a
Metaux, ont forme de veines, & leur principe.	96 a 178 b
Metempsycoſie Transanimation.	45 a
Miel mangé avec pain, est propre pour faire boi- re d'autant.	148 a
Minieres bonnes, selon les lieux.	96 a
Mines maritimes, tiennent de la nature du bitu- men.	96 b
Minieres dont on tire choses pour bruller.	96 a
Mirroers, à quel vsage ont esté inuentez.	173 b
Pourquoy les parties gauches sont droictes au Miroer.	174 a
Pourquoy és Mirroers mis en l'eau, on voit dou- ble Soleil.	ibidem b
Miroers brullans.	ibidem.
Momie arabique,	ibidem.
Monstres, & la cause d'iceux.	31 a. 33 a 20 a 77 b
les Moines sont addonnez à dormir.	203 b
D'où vient ce mot Morini pour signifier Terre neuve.	95 b

T A B L E.

Signes de Mort és personnes.	109 a
Murthe, quellieu demande.	39 a 94 a

N

N Aphta.	63 a
Nature ne faiçt rien à la vollee.	9 b 12 a
Grain de Nauette , fait d'estourner les Calan- dres du bled.	107 b
Naueaux incitent à luxure.	37 b
Nautonniers, couduiçtz à bon port par certains engins, en Flandres.	129 a
les Nerfz procedent du cerueau.	149 b
les Nerfz cause du mouuemēt & sentimēt. ibidé.	
Ceux qui sont Noyez, n'apparoissēt pas tost sur l'eau, & pourquoy.	129 a
Pour faire qu'vne personne noyee , ne reuiendra sur l'eau.	ibidem.
Ceux qui sont noyés, seignent bien souuent , si leurs amis les voyent.	ibidem. b
Noix muscade, & qlq force d'icelle.	39 a 96 b
Noix muscade, portee par l'homme, se conserue d'auātage.	155 a
Cómēt on cognoist vne bōne Noix muscade. ibi.	
les Nonnains sont souuent addonnees à oyfueté & à dormir.	203 b
les Nourrices doibuent estre ieunes.	ibidem.

O

O eillet , doit estre changé de place tous les ans.	97 b
Faire passer vn Oeuf par vn petit anneau.	180 b
Oeuf, mis en saulmeure, nage dessus & quelle par tie d'iceluy est en hault.	131 a

T A B L E.

Oeufs, propres pour faire couuer.	29 a
Oeufs dans quel temps sont ecloz.	ibid.
Oeufs de Phaisans fournissent semence à l'homme.	37 a
L'Oliue faiçt flestrir les Choux, & n'est endommagée de bestions	207 a
Oignons, incitent à luxure.	37 a
Oignon, croist quant la lune décroist.	186
Oignon enteste,	137 a
Les Ongles croissent és corps morts.	133 a
Pureté de l'Or.	95. a
Or, mis dans vn verre plein d'eaue, n'en faiçt sortir aucune goutte.	ibid.
Or, ne peut receuoir autre couleur que iaune ou orangé.	ibid.
L'Or seul entre les metaux, enfondre dans le vif argent.	178. b
riges d'Ortie, propre à faire toille.	141 a
Oruales. i. Toute-bonne.	205 b
Quant on marche sur le gros Orteil du pied, cela incite à luxure.	198 b
Os rompus, quant ne peuuét se consolider.	157 b
l'Ozeille attendrit la chair.	195 b
P	
P ain, est la plus grande nourriture des hommes, & comment on en doibt vsfer.	153 b
le Pain de Forment leué, est fort bon.	ibid.
le Pain ne se pourrit iamais.	154 a
On doibt manger beaucoup de Pain, quant on mange du poisson.	153 a
la Palme & son fruct.	73 a

T A B L E .

la Paour trop grande , apporte grand dangier à la personne.	81 a
Paralyfie.	52 b
les Paralytiques aualent mieux la viande , que le bruuage.	184 a
Parelle, herbe & sa vertu.	195. b
Parfun aromatique.	137 a
Pastenades, incitent à luxure.	37 a
Patience de Daud, & de Pericles.	81 a
Puis de Pauot, & sa vertu.	212 b
Peaux , qui enuironnent l'enfant en la matrice. 134 b 156 a	
Pesches.	147. b
Peres, quant portent affection à leurs enfans.	28 a
Persepierre herbe.	94 a
la Peste, ausquels elle se prend plus tost.	203 b
Peste, chassée à coups de canon.	138 a
Peste chassée par feu de Serment.	ibid.
Remede contre la peste.	ibi.
Peste plus contagieuse en vn corps mort, qu'en vn viuant.	120 a
Celuy qui est mort de Peste doit estre tost en terre.	ibid.
Petite stature bonne en vieillesse.	151 a
Petits hommes sont de bon esprit, agiles & bien souuent boient mieux que les grans.	ibid. b
Petroleum, huile.	63 a
Phlegme, engendre la fiebure quotidienne.	112 a
Phlegme, quant domine.	113 a
Phlegme, rend l'homme lourd, & ne sont de bon esprit.	81 a

T A B L E.

Phlegmatiques, sont tardifz à estre irritez. <i>ibidé.</i>	
Trois sortes de Phlegme.	110 a
Phrenesie.	52 a
Pica, vice és femmes grosses.	24 a
Piedcarpe, poisson,	167 b
Pierres precieuses se gastent, si elles sont portees par meschantes personnes.	166 a
Pierres de limaces propres pour la grauele.	167 a
Pierre de touche comment se peult facilement mettre en poudre.	180 b
Remedes contre la pierre.	167 b
Pigeonneaux, fornissent la semence à l'hōme	37 a
pisser contre la Lune, prouerbe.	33 a
Piuoine.	118 a 121 a
les Plantes prenent leur nourriture de iour.	105 a
Pleuresie.	138 b
le Plomb fondu, nage sur le vif argent.	178 a
Tous metaux nagent sur le plomb.	<i>ibidem.</i>
Plomb blanc.	179 a
Comment on peult toucher de la main le Plōb fondu.	176 a
Pourquoy les personnes plongēt plus long tēps que les autres.	132 a
Poison plus dangereux en breuuage, qu'en vian- de.	149 b
les Pois, engressent la terre.	105 b
Poliot sauuage.	39 a
Polmons quant sont formés és enfans.	47 b
Polmons larges & leur commodité.	132 a
Pommier venimeux de nature, trāsplanté, deue- nu salubre.	92 a

TABLE.

le Porreau enteste.	137 a
Pouffins piolans en la cocque.	29 a
Reioindre les pieces d'vn pot cassé.	206 b
Poux & puces laissent les corps morts.	109 a
le Pourpier en quel lieu veult estre mis.	94 a
le pourpier desaltere	166 a
le pourpier oste lagacement des dents.	207 b
Pourpier marin.	147 b
Pouldre de Precipité.	178 b
Prestres pource qu'il sont oyseux, sont addonnez à dormir.	303 b
Le grand Prestre, pourquoy portoit douze pier- res precieuses en son vestement.	166 b
la Pressure, appaise le flux de ventre.	118 b
le printéps, est propre pour se faire purger.	171 b
Remede pour faire mourir puces & punaises.	170 b
Putains ordinaires, pourquoy ne conçoient.	39 a
Q	
Quinte fueille.	39 a
R	
L Es Rayõs du Soleil & de la Lune, quand sõt indices de pluye.	188 a
Pour faire Raisins sans pepin.	92 b
Raisins secs mangez à ieun, tuent les vers.	170 b
la Ravelle, quant es formee aux enfans.	47 b
les Raues, incitent à luxure.	36 b
le Refort, engarde d'enyurer.	107 b
le Refort se doit māger à l'entree de table.	368 a
le Refort, donne mauuaise senteur au vin.	ibidẽ.
Relasche es fieures pourquoy se faict.	177 a

TABLE.

Contre ceux, qui nient la Resurrection.	66 b
la Resurrection osterá toutes les imperfections des corps.	78 b
Roys & Empereurs, pourquoy sont reueréz.	112
Roquette.	37 b 194 b
les Roses pres des aulx, sont plus odorantes.	207 a
Roses rouges.	39 a
la Rose dissipe les fumées.	137 b
les Roses, pourquoy ne s'esparouissent de iour si tost que de nuict.	105 b
Rouure, arbre dont on fait belles planches.	96 b

S

S Agapenum, de chasse le mauuais air.	178 a
le Saffran guarit la deffaillance du cueur.	140 a
Saffran de Tmole.	ibid.
la Saignée, appaise les maladies.	112 a
On peut manger & boire quelque peu auant la saignee.	158 b
Dormir apres la saignee quant est bon.	159 a
la Saliue de l'homme á ieun tue les Scorpions, & arreste le vif argent.	196 197 198 a
le Salpêtre, cause le bruiet de l'harquebouze.	208
le Sang quant est pur & net.	81 a
le Sang, pour saignee ne fort abondamment á p ieun.	158 b
pour estancher le Sang.	166 b
le Sang, en quel temps est en force.	112 b
le Sang, rend les hommes ioyeux.	81 a
Sang gros & espois.	82 a
les Sanguins & leur nature.	83 a 85 a
Satyrion á trois fueilles.	36 a

TABLE.

Sauge.	39 a
le Sauinier, propre à faire sortir les Calandres.	
170 a	
les Saulfayes, quant doibuent estre taillees.	171 b
la Saule, pourquoy perd son fruit.	105 b
les Sautelles, s'engendrent de la rosee.	187 a
Saumure espādue an pied de l'arbre, le faict mourir.	144 b
la Saxifrage.	94 a
pouldre de Scorpions, guarit ceux qui en sont picquez.	109 b
Scelotyrbe, espece de ladrerie.	143 b
la Scyatique, rengrege au printemps.	139 b
Science selon Platon, n'est que le souuenir.	117 b
Secondine, petite peau d'enfant.	134 b
le Sel ietté dans le charbon, chasse le venim qui peult entrer au cerueau.	89 a
le Sel semé en champ rend le champ fertile.	179 b
la force du Sel.	ibidem. a
Viande qui engendre la semence à l'hōme	37 a
la Semence virile, est le commencement de generation.	29 a
Semence corrompue, tourne en venim.	27 a
pour restaurer le Sentiment du nez.	207 b
Senteur vehemente, offence le cerueau.	137 b
pourquoy de Sept en sept ans, le seigneur faict renoueller les contractz à ses creanciers.	171 b
Serapinum, propre pour faire sortir les Calandres.	107 a
Serop bonne liqueur	176 a
graine de Sefame.	14 b

T A B L E.

Sefeli	39 a
Siboule, & sa vertu.	12 a
Syrop	181 b
Cognoiffance des Simples necessaires au medecin.	101 a
Sobrieté.	80 b 84 b. 182 a
Constance de Socrates.	80 b
en Soixante trois, & soixante sis ans, l'hōme est subiect à grandes maladies.	170 a
Sodanele, resiste au vin.	94 a 114 a
Pour veoir doub'le Soleil.	172 b
le Soleil nubileux, rend les personnes mornes & chagrins.	187 b
les Solitaires sont peureux.	82 a
le Someil doit preceder Venus.	19 b
le Someiller, defenniure.	153 b
diuers Songes & la cause d'iceux.	169 a
les Souris s'engendrent de la gresse de tere.	89 b
le Souffre ppre pour faire sortir les calādtes.	160
les Souris abādōnēt les maisons ruineuses.	107 b
estancher la Soif	66 a
Spasme.	164 a
Squinancie	139 b 167 a
Stomacacce, espece de ladretie.	101 b 143 b
Styrax calamite.	39 a
les Sueurs appaisent les maladies	112 a
Sueur d'Angleterre.	101 b
Sumach.	39 b
Supositoires, appaisent les maladies.	112 b
Superfluité d'humeurs, cause des fieures, & de leurs accez.	114 a

T A B L E.

Suseau, enteste.	136 a
Fleurs de Suseau chassent les chenilles.	106 b
T	
T Argon, herbe.	194 b
Temperance.	80 b
presages de Tempeste sur mer.	201 b
la Tentation ne se faict outre la puissance humaine.	116 a
la Terre salee est mauuaise pour les fruiçts.	99 a
Terroirs diuers.	104 b
La vertu de la rasure du Test d'homme.	122 b
Teste excessiuement grosse.	123 a
Certains lieux où les personnes portent ordinairement Testes grosses.	80 a
pour faire les Tetins polis.	306 a
pour garder que le Tonnerre. n'endommage le vin.	200 b
le Tonnerre en hyuer denote tempeste sur mer.	204 a
le Tonnerre rend puant ce qu'il frappe.	200 b
la chair de Tourterele, incite à luxure.	37 a
Tragelophe & ses vertus.	124 a
les Tuez signent, si le meurdrier se presente pres d'eulx.	111 b
propriété de la Turquoise.	164 a
V	
P Eau de Veau marin, n'est frappee du tonnerre.	200 b
Vesues, tourmées de suffocatiõ de matrice.	26 a
Veines apopletiques.	50 a
Veines emulgentes.	40 b

Velu de corps est remply de chaleur.	157 a
le Ventre ne croist, quant on mange moderemét.	
292 a	
la Ventouse appaise les maladies.	112 a
chasser les Ventositez.	39 a
Venus, doibt preceder le manger.	16 b
les Vers, de quoy sont engendrez & remede cõ- tre iceux.	180 a
La petite verole comment se guarit.	198 b
les Verolés sentent bien le changement du tẽps.	
189 b	
les Verolés sont coustumierement blesmes.	191 a
Verolés sont subiects aux gouttes,	144 b
Verolés pourquoy sont paillards.	156 b
Veruaine & sa proprieté.	118 a
Cõment vn Verre rompu doibt estre souldé.	
les Vessies nagét sur l'eaue, & quelle partie est en haut.	131 a
Ceux qui ont la veuë courte & de trauers, sont mauuais.	161 a
Pour garder long temps les Viandes, sans qu'el- le se gastent.	181 b
Viandes corrompues fort dangereuses.	186 b
Viandes gastees du tennere, ne sont bonnes pour en vser.	190 b
certaines Viandes qui incitent à luxure.	37 a
toutes Viandes doiuent estre mangees avec le pain.	153 b
les Vieilles personnes ne peuuent porter beau- coup de vin.	154 b
les Vieilles personnes doiuent manger peu, & souuent.	ibidem

T A B L E .

la Vigne demande les colines.	140 a
la Vigne sterile, comment deuiet fertile.	205 b
Vigne se meurt pres des choux.	106 b
la Vigne est ennemie du Laurier & du Lierre. ib.	
pourquoy les gens des Villages ne sont ordinairement de si bon esprit, que ceulx des villes.	
187 b	
le Vin brouillé, est dangereux.	89 a
Vin pour donner aux malades.	ibidem
Vin bastard.	176 b
Vin de Poytou, est fumeux.	89 a
Vin du Rhin.	ibidem.
Vin cuiët.	181 b.
Vin d'Espaigne, amollit le ventre.	199 b
Pour garder que le Vin ne se gaste du tonnerre	
ibidem.	
Pour reparer le Vin gasté du tonnerre	201 a
la Bete engarde le Vin d'estre gras.	ibidē
Vins mixtionnez, ne sont sains.	201 a
pour faire le Vin frais.	204 a
Vin blanc se doit boire auant le rouge.	ibid.
Pour faire que le vin ne seuante	206 b
Comment il faut mettre de l'eau en son Vin.	
204 208. b.	
pour racoustrer le Vin corompu & gras.	ibid.
pour faire que le Vin aigre, recouure son vray	
goust.	ibid.
rendre le Vin bon & sauoureux.	ibid.
pour faire Vinaigre.	206 a
le Vinaigre est bon en temps de peste.	180 b
Comment on doit vser de Vinaigre.	181 b
le Vin ne doit estre pris en abondance au matin.	

T A B L E.

155 a	
le Vinaigre, dissipe les choses nuisantes au cer- veau.	136 a
le Vin beau en abondance, engendre des mala- dies froides.	147 b
Visions de nuit d'où procedent.	130 b
la voix deuiet rauque en la mort.	145 a
le Vomissement guarit aucunes fois les maladies.	
112 a	
le Vomissement guarrit les yurongnes.	148 b
Vrties de mer.	34 b
Vrine esbandue au pied de l'arbre, le fait mourir.	
144 a	

Y

Y Vrongnes, eschapent souuent grands perils	
158 a	
Yurongnes pourquoy resuét, & chācellét.	150 a
Yurongnerie est fort dommageable.	148 a
Yures de Biere chancelent en arriere.	150 a
Yures de Vin chancelent en auant.	ibidem.
Les hommes s'ennyurent plus tost à disner, que à soupper.	153 b
Yures voyent toutes choses doubles.	52 a 487 b
Ceux qui sont yures, ne doibuent dormir aux rayons de la lune.	191 a
Limeure d'Yuoire.	39 a
Yuoire d'Inde.	94 b

Z

Z Ednarium.	39 a
Zelande abondante en mottes sulphureuses propres à brusler.	95 a

Fin de la table.

Table du contenu és chapitres des deux presens liures.

Au premier liure.

- D**E Nature l'instrument de la diuinité. Chap. i
La dignité & excellence de l'homme. chap. ii
Que c'est chose tresnaturelle d'engendrier son semblable, & que à ceste cause les hommes en doibuent verser reuerement, comme d'vn dom diuin, & vraye ordonnance de Dieu. chap. iii
De la semblance des enfans à leurs pere & mere: & par quelle raison les incidens de dehors leur sont communiquez: aussi que par l'imagination de la mere, ils retienne les marques de plusieurs choses. chap. iiij.
Du desordonné appetit & desir insatiable des femmes enceintes à manger certaine choses: en deffault desquelles elles tumbent en inconuenient. chap. v
Que la femme fournit semence aussi bien que l'homme, & qu'elle est concurrence a l'œuure. chap. vi
D'ou depend l'espece & le sexe de l'animal c'est a dire auquel des deux doibt estre attribuée la procreation ou a l'hōme ou à la femme du masle ou la femelle. chap. vii.
Des enfantemens prodigieux & monstrueux: & incidemment que signifie le proverbe, il est nay au quartier brisant icy autrement expliqué qu'il n'est au liure par moy n'a pas long temps mis en lumiere. chap. viii
Par quelle maniere peut engendrer fils ou fille celuy qui en a desir incidemment de quelle cause s'engendrent les hermaphrodites c'est a dire ceux qui ont les deux sexes ensemble. chap. ix
A sçauoir si l'enfant au ventre est nourri de l'excrement menstrual: & si les filles peuuent conceuoir auant leurs fleurs. chap. x
Que l'ame ne prouient pas de la semence des peres & meres ains est infusé diuinemēt: & qu'elle est exem-

TABLE

- ete de toute mort & corruptiō. Plus, ascauoir le quã-
 tiésme iour apres l'épraingnemét elle y est mise. ch. xi.
- Combien que l'ame soit incorporelle, & ne soit com-
 posée d'aucune matiere ne des elemens, neantmoins
 est exposée aux affectiōs, & sent les perturbations,
 lesquelles redondent au corps. chap. xii.
- Que les ames des hommes ne sont égales en tout ne
 de pareille condition & dignité, ains est l'vne plus
 excellente que l'autre. chap. xiii
- De l'immortalité de l'ame, indubitable & certaine re-
 surrection du corps humain, & en quelle sorte &
 maniere elle se fera. Aussi combien tel don de Dieu
 fait esleuer les cueurs a luy, & qu'elle cōfiance il bail-
 le a l'homme mourant en son salut. chap. xiiii
- Scauoir si és enfans prodigieux & monstrueux, & és a-
 uortez, y a vne ame raisonnable, & s'ils seront parti-
 cipans de la resurrection future : incidemment, de
 quelle cause s'engendrent les monstres. chap. xv
- Les humeurs & les viandes manifestement changent
 la disposition du corps & l'estat de l'ame. & que de
 là procede la source des passions, & les remors de cō-
 science: incidemment, quel est l'effet de la melécho-
 lie, & comme on y peut remedier. cha. xvi
- Les herbes aussi bien que les corps des hommes estre
 subiects à changement & dechoir de leur forme &
 vertus, si souuent on ne les cultiue. chap. xvii
- Combien les natures & conditions des terroirs sont
 differentes. chap. xviii
- Que la grappe du raisin croit & grossit : mais ne meurt
 il pas és rayons de la Lune. chap. xix.
- Pourquoy Hesiodé blasme le fumage des terres.
 chap. xx
- Du moyen à chasser & faire mourir les cossens & au-
 tres bestions qui gastent les bleds. chap. xxi
- Du grand sentement qu'on a des vers qui naissent au
 corps humain: & quel signe c'est quand ils mōtent a
 la bouche & au nez. chap. xxii

Les humeurs, & non les esprits malins, causent nos maladies: mais bien les aëriens soy mesler parmi les humeurs (les émouuent & enflambēt) comme parmy les tempêtes. chap. i

Les melancholiques, moniaques, phrenetiques, & qui par quelque autre cause sont esmeuz de fureur, parlent aucunesfois vn langage estrange, qu'ils n'ont iamais aprins, sans toutesfois estre demoniacles. ch. ij

De la violance & cruel tourment de l'epilepsie: que rāt les anciens que modernes du menu peuple, attribuent à certains Saints: Et cōme on a peu combatre incidemment, que ceux qui sont oppressez du hault mal, de lethargie, & apoplexie, ne doibuent incontinent estre portez en terre. chap. iii

D'ou vient que les maladies sont longues & durables, & que facilement elles ne se guarissent par medecines aussi d'ou prouiennent les fieures recidiues, & les iours de leur relache entre les accez (chose conuenable à chaëun de sçauoir) pour y obuier, ou bien tost s'en guarir. chap. iiiii.

De ceux qui en dormāt se leuent du liēt, vont & grimpent par dessus les maisons, & font plusieurs choses en dormant, que veillant ils n'oseroient auoir entrepris & ne pourroient faire quelque peine qu'ils y meissent. chap. v

De ceux qui sont noyez, les corps morts des hommes flotter à la renuersē, & ceux des femmes ou cōtraire: & si le polmon leur est ostē, ils demeurent au fond de leau. chap. vi

Les corps des personnes noyees) quand elles sont tirez de l'eau, & sont presentez en veuē (aussi ceux qui ont este occis & meurdri, getter le sang par le nez ou autre partie du corps si leurs amis en approchent, ou les meurdriers, chap. vii

Du heaume ou peau tenue, dont les enfans nouueaux nez ont la face couuerte cōme d'vn masque au sortir du ventre. chap. viii

A quelle cause ceux qui sont de cerueau debile & egacē sont ditz en flandres, Hanter les febues. chap. ix

TABLE

Toute odeur violente & puâte, n'estre nuisante à l'homme: voire qu'il y en a qui obuient aux maladies de putrefaction, & en chassent la contagion on brusle là des cornes incidemment, d'où est n'ay. le prouerbe. chap. x

De l'ecellence du doigt de la main fenestre plus prochain du petit, lequel est le dernier atteint de goutte: & s'il est bien tost apres la mort ensuit Incidemmēt, pourquoy plustost qu'és autres on y met volontiers l'aneau dor. chap. xi

De certaines choses qui ne bruslent point & resistent au feu, & comme cela se fait. chap. xii

La chaleur naturelle de l'homme estre maintenue & enforcée par celle de quelques petis animaux principalement des petis enfans, s'ils sont appliquez à la partie du corps debilitée, d'autant que telle fomentation, non seulement sert à la concoction ains appaise aussi la douleur des gouttes, Et entre les petis chiens, qui y sont les plus propres & de plus grande efficace. chap. xiii

D'où vient que la verole n'est pas maintenant si forte, ainsi qu'elle estoit au temps passé, & en qu'elles maladies elle tourne. chap. xiiii

Pourquoy ceux qui approchent de la mort, ayantz encore le sens & l'entendement entier, gettent vne voix enrouée, avec vn son reciproquant, que vulgairement on appelle le Ranquet. chap. xv.

Que la mort de l'homme, & de toutes choses qui sont en estre, est contre nature, & mal appellée naturelle. Que toutesfois il nous faut asseurer à l'encontre à ce qu'elle ne nous soit point espouuētable, combien que non sans raison chacū l'ait en horreur. chap. xvi

Des inconueniens qui viennent de l'yurongnerie, & quelles choses luy resistent & remedient. chap. xvii

L'intemperance du boire estre plus dangereuse que celle du manger. chap. xviii

Le vin enyure d'autre force & maniere, les gens que la biere, godale & ceruoise. chap. xix

Les hommes de corpulance estre aucunesfois de moind-

DES CHAPITRES.

dre vie que les gresles, & de moindre courage resister aux maladies. Et le petit corps souuent auale plus de vin, que les gros & gras, & n'en estre si tost abbatu. chap. x x

Ceux qui desieuent au matin (pourueu que modere-ment ils mangent) & disnent apres de meilleur appetit & estre moins offensez de vin, quoy qu'ils en bussent largement: incidemment, s'il est sain de manger beaucoup de pain. chap. xxi

La Noix Muguette & le Coral portez sur l'homme de meure meilleurs, qu'au contraire empire, sur la femme. chap. xxii

La plus part de ceux estre steriles, ausquels la semence coule d'elle mesme, & qui se polluent, & par quelle raison. chap. xxiii

Les corps croistre & s'alonger par maladie, combien qu'on mange moins, mais diminuer sur la grosseur. chap. xxiiii.

Si la seignée est plus propre auant le repas, qu'apres, & s'il fait bon dormir sur icelle. chap. xxv

Que l'art physionomique, c'est à dire, de cognoistre par signes du corps les meurs ou inclinations de l'ame, n'est pas à reprobuer: & les tesmoignages de l'Escripture sainte sur ce qu'il y conuient principalement obseruer. chap. xxvi

Lequel est plus sain, de dormir la bouche ouuerte, ou close, & les leüres ferrées. chap. xxvii

Les maudissons des pere & mere sur leurs enfans aucunes fois sortir à effect, cōme aussi les benedictions quilz leur font, s'accordēt à heureuse fin. chap. xxviii

Pourquoy, selon le dict commun, quasi nul par maladie ou loingtain voyage ne deuient pas meilleur, & n'amende sa vie d'auantage. chap. xxix

Quelle force & vertu ont les pierres precieuses & autres, qui sont tirees de la terre, & de la mer ou des corps des bestes: & par quelle raison elles ont quelque effect. chap. xxx.

Des euenemens des songes, & quelle consideration

on doit auoir à les obseruer & y adiouster foy. chap.

xxxj

De l'an climacteric (c'est à dire graduel) se septiesme & neuuiesme, esquels les corps des hommes soustiennent manifeste changemēt, & ceux des vielles gens, principalement au soixante troisieme : semblablement, de la raison des iours critiques, c'est à dire, du iugement des maladies: par lesquelles le medecin denonce certainement la conualescence, ou la mort du patient. chap. xxxii.

Par quelle raison le mirouer rēd les choses qui luy sont presentees, & quel biē la nette polissure d'iceluy caue à la veuē des estudiens, ou qui ont tousiours l'œil fiché sur vne besongne: aussi par quel que raison il refait & conforte la vetē qui sebleuit. chap. xxxiii.

Quelle force & vertu à l'eau de vie, & a qui on en peut donner à boire sans inconuenient. Incidemmēt, des vertus & merueilleux effects de laide liqueur artificielle. chap. xxxiiii.

De la prodigieuse puissance & nature d'argent vif, que les Flamens à cause de sa grande mobilité, appellent *QuicKsiluer*. chap. xxxv.

Par quelle raison, à faute de sel, on peut garder la chair & autres viandes de pourrir: Incidemmēt de la merueilleuse force du sel & du vinaigre. chap. xxxvi

Les femmes pales estre plus adonnees à luxure que les rouges, & les maigres que les grasses. chap. xxxvii

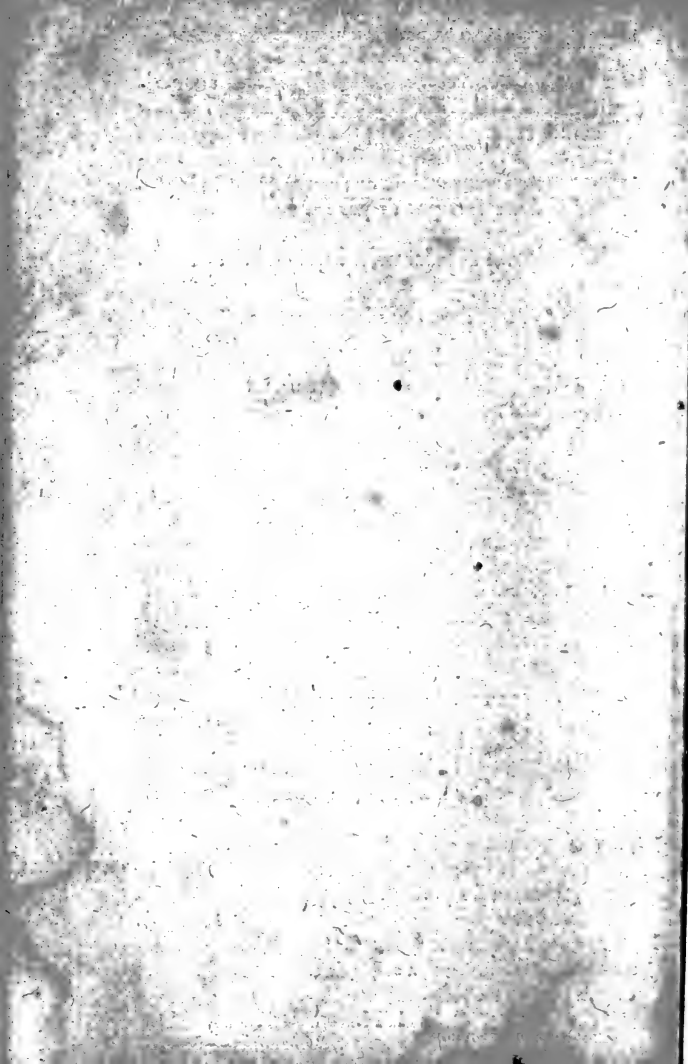
Si quant on a soif ou que lon prēd son repas, il est meilleur de boire à coup & à longs traicts, qu'à petits traicts, & par reposees. chap. xxxviii

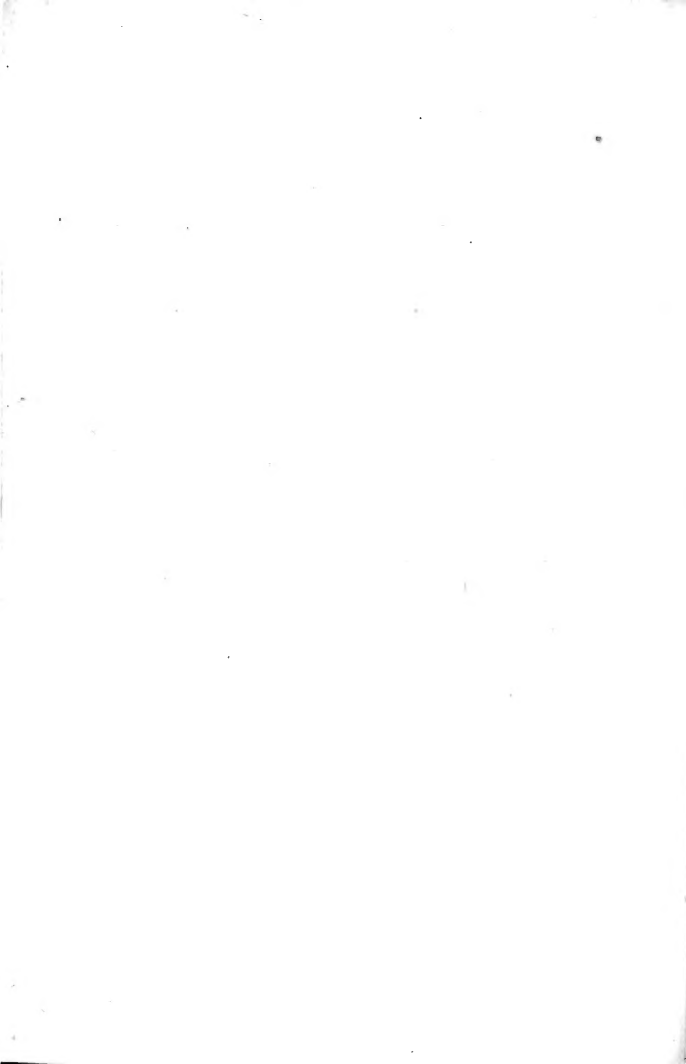
Toutes choses qui viennent hastiuement à leur maturité & entiere grandeur aussi soudain deschoit, & ne durent gueres comme nous monstrent quelques enfans, & certaines especes de plantes, chap. xxxix

Les viandes estre quelquesfois gastées & empoisonnées par attouche ment de quelques bestions: voire par les ordures d'iceux, diffuses es corps humains s'ēgendrer quelque chose de semblable à eux, comme de rats, foris, de grenouilles, & de crapaux verdiers

DES CHAPITRES.

- avec exemple de tel cas. chap. xl.
- La puissance & nature du Soleil & de la Lune à causer les tempestes, & quel effect produict le changement de l'air, & des vents corps & ames des hommes. Incidemment, qui est cause du flot & renfle de l'Ocean, qui se fait deux fois par l'espace d'un iour naturel. chap. xli.
- La Nature & force de la laitue, & à qui elle sert ou nuit. chap. xlii.
- De l'herbe Hippolaphte, communement appelee Patience. chap. xliiii.
- De l'effect de la salive de l'homme. chap. xliv.
- De l'usage du lait & de la cresse, & quelles choses empeschent l'estomac de lait de caille. chap. xlv.
- Pourquoy les gouteus sont enclins à luxure, & tous ceux qui se couchent ordinairement sur le dos, & sur quelque liest dur. chap. xlvi.
- Sy la verole des enfans se peut guerir par administratiõ de vin vermeil, & de lait de vache, que les femmes ont accoustumé leur bailler. chap. xlvii.
- Le vin & la ceruoise soy tourner & gaster par le tonnerre & la foudre, & cõme on y obuie & les remet-on leur premier estat & bonté. chap. xlviii.
- Presage de tempeste prochaine par le maniemẽt de l'eau de la mer, & de quoy menacent les tonnerres d'hyuer. chap. xlix.
- Les enfans aimer les belles choses, & auoir en horreur les vieilles, laides & ridees. A ceste cause qu'il ne les faut coucher en mesme liest, & beaucoup moins à leurs pieds. chap. l.
- D'ou vient que l'age tẽdre, les femmes grosses, les prestres & ceux qui menent vie solitaire & sedetaire, sont communement les premiers frappez de peste & telles maladies publiques. chap. li.
- Enseignemens diuers de nature & recueil non impertinent de choses diuerses, à cause de briueté assemblees comme en vn faisceau.







202

Mad. J. G. G.

